This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

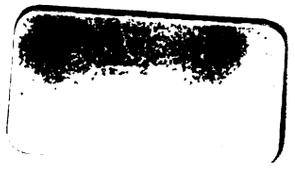
En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

P.R.R.

TAYLOR INSTITUTION

CONFINED TO
THE LIBRARY.

ZA 941



CATALOGUE

DE

LETTRES AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET

SÉRIES I — II — III — IV

CHEFS DE GOUVERNEMENT. — HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

RÉVOLUTION FRANÇAISE. — HOMMES DE GUERRE

La Vente aura lieu à Paris

En l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 5

Les Lundi 18, et Mardi 19 Février 1884

A deux heures et demie très précises du soir

Par le ministère de M. Maurice Delestre

Commissaire-Priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. Étienne Charavay

Archiviste-Paléographe, expert en Autographes

A PARIS. CHEZ ÉTIENNE CHARAVAY EXPERT

4 Rue de Furstenberg

LONDRES
A.-W. THIBAUDEAU
18, Green Street, St-Martin's place

MILAN
LUIGI ARRIGONI
Corso Venezia, 6

1884

BERLIN
AUGUST SPITTA
Prinzenstrasse, 95, S.

LEIPZIG
OTTO AUG. SCHULZ
Kœnigsstrasse, 9

TAYLOR INSTITUTION
UNIVERSITY
31 JUL 1962
OF OXFORD
LIBRARY

PRÉFACE

Les collections générales d'autographes, si communes autrefois, deviennent très rares (1). Les amateurs obéissent à cette tendance moderne, la spécialisation. Les Villenave, les Feuillet de Conches, les Trémont, les Lucas de Montigny, les Lajarriette, les Fossé Darcosse, les Chambry, les Boutron, les de Flers, les Boilly, les Gauthier-Lachapelle, les Dubrunfaut, les Fillon, les Sensier, les Rathery, tout en ayant des séries de prédilection, recueillaient les autographes des célébrités de tous les genres. Leurs collections formaient comme un tableau de l'histoire universelle depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Maintenant, la plupart d'entre elles sont dispersées et seuls les catalogues en perpétuent le souvenir. M. Alfred Bovet, un bibliophile des plus délicats, a voulu marcher sur les traces de ces illustres amateurs. Il a divisé sa collection en douze séries.

I. Chefs de gouvernement. — II. Hommes d'État et personnages politiques. — III. Révolution française. — IV. Hommes de guerre. — V. Savants et explorateurs. — VI. Écrivains. — VII. Artistes dramatiques. — VIII. Peintres, sculpteurs et architectes. — IX. Compositeurs de musique. — X. Chanteurs et cantatrices. — XI. Huguenots. — XII. Femmes.

Le cadre était beau, mais il fallait le remplir. C'est à quoi s'est attaché M. Bovet. Il n'a pas eu la prétention de faire une collection complète ; il a voulu seulement composer une galerie où se succéderaient, par ordre chonologique, les souverains, les hommes d'État, les guerriers, les savants, les littérateurs et les artistes de l'Europe depuis le quinzième siècle jusqu'à nos jours. Il a fait, avec un rare tact, un choix parmi les célébrités des divers genres. Il n'a pu remplir certains vides, à la vérité, mais il est parvenu à représenter, dans ses diverses séries, chaque époque par ses noms principaux, et il a réussi à composer ainsi un tableau d'histoire des plus intéressants.

Le choix des pièces a non moins préoccupé M. Bovet. Il n'y a de véritable amateur que celui qui est difficile. M. Bovet est de ceux-là. Il a recherché les autographes typiques et n'a reculé devant aucun sacrifice pour placer dans sa collection une curiosité historique ou littéraire. On n'a qu'à ouvrir le présent catalogue pour reconnaître l'œuvre d'un lettré et d'un délicat. La plupart des pièces sont adressées à des personnages célèbres, ce qui ajoute encore à leur valeur. Leur texte est des plus intéressants, soit comme contenu, soit comme forme. Leur état de conservation est remarquable et beaucoup de lettres sont pourvues de leurs cachets. La provenance, que j'ai indiquée scrupuleusement, témoigne des recherches patientes de M. Bovet. Toutes les grandes collections françaises que j'ai citées plus haut, ont été mises à contribution. Celles de l'étranger ont fourni aussi nombre de pièces. Je citerai seulement les collections Esterhazy, Wagener, Heath, von der Tann, le célèbre général bavarois, Charles de Halm, et celle de la marquise de Barol, dont les pièces, classées par son bibliothécaire, Silvio Pellico, sont accompagnées de piquantes notices de cet écrivain.

Bien que l'idéal auquel il tendait fût loin d'être atteint encore, à son gré, M. Bovet a résolu de se séparer de cette collection, qu'il avait si amoureusement formée pendant quinze années, pour se vouer exclusivement à la série des compositeurs de musique, dont il a l'ambition légitime de faire un modèle du genre, et qui répond tout spécialement à ses goûts et à ses talents. Mais

(1) La plus précieuse collection d'autographes qui ait jamais été formée en Europe existe actuellement en Angleterre. Elle est l'œuvre de M. Alfred Morrisson, qui en a fait rédiger le catalogue par M. A.-W. Thibaudeau. Le premier volume de cet important inventaire, illustré de nombreux fac-similés, vient d'être publié. Il ne comprend que les lettres A, B et C.

avant d'abandonner ces autographes, qui lui avaient causé tant de joie et tant de peine à réunir, il a voulu, à l'exemple de mon regretté maître Benjamin Fillon, en laisser un souvenir durable et utile. Il m'a fait l'honneur et l'amitié de m'associer à cette œuvre en me chargeant de la rédaction du catalogue. Je me suis donné tout entier à cette tâche, m'efforçant de mettre en lumière l'intérêt de chaque pièce par des analyses détaillées et par des notes historiques. J'ai éprouvé un véritable plaisir dans l'accomplissement de ce travail, et cette satisfaction intime m'a déjà récompensé de mes peines. Ce n'est pas à moi à juger du résultat de mes efforts; je puis dire seulement que j'ai mis dans la rédaction de cet inventaire tous mes soins et tout mon savoir. Si je ne craignais de blesser la modestie d'un ami, j'ajouterais que la collaboration de M. Bovet m'a été précieuse, surtout pour la partie étrangère, et que je dois beaucoup à ses judicieux conseils et à ses sages critiques.

En sa qualité de bibliophile, M. Alfred Bovet a voulu que son catalogue fût un beau spécimen d'art typographique. Il est de l'école de ceux qui considèrent un livre en quelque sorte comme une œuvre d'architecture dont tous les éléments doivent se combiner de manière à présenter à l'œil l'apparence de la grandeur et de l'harmonie. Ce principe est particulièrement difficile à mettre en pratique dans un ouvrage de description, composé presque entièrement d'articles distincts qui, par leur multiplicité et leur variété, nuisent à l'unité de la page. En outre la plupart des articles sont accompagnés de fac-similés, et l'on ne saurait imaginer quelles combinaisons complexes, quelles inventions heureuses sont nécessaires pour bien encadrer, sans altérer la symétrie générale, tous ces fragments d'écritures diverses, tous ces paraphes discordants. Quiconque n'a pas manié la mise en page d'un livre illustré ne peut se rendre compte d'un pareil labeur, et l'on a bien le droit de dire qu'un catalogue d'autographes, conçu et exécuté avec un si grand souci de l'art typographique, est un modèle presque unique en son genre. En vue de réaliser ce type du beau catalogue, M. Bovet en a confié l'exécution à un maître imprimeur, M. Claude Motteroz, et il s'est assuré le concours d'un ami dévoué, le peintre Fernand Calmettes, qui s'est déjà distingué en appliquant son éducation d'artiste à la direction de grands ouvrages de typographie.

Les fac-similés, qui ont rendu si difficile la confection matérielle du catalogue, ont été choisis avec le plus grand soin. Dans la série des chefs de gouvernement français et dans celle des rois de Prusse, tous les noms sont illustrés de la reproduction de la signature. On s'est attaché à consacrer une page aux noms les plus rares ou les plus importants. Aussi ce catalogue constituera-t-il une véritable isographie des hommes célèbres et un document unique pour les graphologues.

Il sera tiré de cet inventaire une édition de luxe imprimée à cent cinquante exemplaires sur un magnifique papier de Hollande fabriqué spécialement pour ce livre. Chaque page sera encadrée d'un filet rouge. Un certain nombre de photogravures des pièces capitales illustreront cette édition. Ainsi les quatre séries du présent fascicule seront ornées des onze planches suivantes : Catherine de Médicis; — Louis XIII; — Washington; — Sully; — Mise en liberté de Santerre; — le général Desaix; — Hébert; — Vignettes de Prud'hon; — Turenne; — Bonaparte, lettre comme lieutenant-colonel; — Nelson.

Ceci dit, il me faut parler du système de classification de la collection.

M. Bovet avait adopté l'ordre chronologique de naissance, le seul scientifique, sauf pour les chefs de gouvernement, qui sont classés par ordre de date d'avènement. Dans chaque série, la division par nationalités a été suivie. Une exception a cependant été faite pour les savants. M. Bovet a justement pensé que, les découvertes scientifiques profitant à l'humanité tout entière et étant indépendantes des questions de nationalité, de tempérament et de langue, les savants ne devaient former qu'une seule et admirable famille que tous les hommes, à quelque pays qu'ils appartiennent, peuvent considérer comme leur.

Chaque pièce est placée dans une belle chemise en papier bleuté. De plus elle est, à de rares

exceptions près, accompagnée d'un portrait que j'ai mentionné dans le catalogue, avec le nom du graveur, quand ce renseignement m'a paru nécessaire. Le portrait est le complément de l'autographe et M. Bovet en a réuni, tant en France qu'à l'étranger, une suite très remarquable.

Le présent fascicule contient les quatre premières séries de la collection de M. Bovet. On me permettra de faire quelques observations sur chacune d'elles.

I. Chefs de gouvernement. France : La série est complète depuis Charles VI. Je signalerai surtout comme pièces hors ligne les noms suivants : Charles VII, lettre à Charles d'Orléans; — François Ier, lettre à Charles-Quint; — Catherine de Médicis, lettre à Marie-Stuart; — Henri IV, lettre au duc de Savoie; — Louis XIII, lettre sur Cinq-Mars; — Louis XIV, lettre à sa belle-sœur Henriette d'Angleterre; — Louis XVII, devoir autographe signé; — Charles X, lettre au comte de Rayneval; — Louis-Philippe, lettre à Charles X; — le maréchal de Mac-Mahon, document sur la répression de la Commune; — Thiers et Grévy, lettres à Jules Favre.

Dans les souverains étrangers il faut remarquer Philippe le Beau, Philippe II, lettre à sa belle-mère Catherine de Médicis, la grande Elisabeth, lettre à Charles IX, le roi d'Angleterre Jacques I parlant de l'assassinat de Henri IV, le pape Léon X, lettre sur la mort de son père, et Clément VIII, lettre à Henri IV; Amédée IX, duc de Savoie, Emmanuel-Philibert, Victor-Emmanuel, lettre à Napoléon III, Murat, lettre à Wellington, la grande Marie-Thérèse, la série complète des rois de Prusse, où brillent la magnifique lettre du grand Frédéric au cardinal de Fleury et la piquante épître de Frédéric-Guillaume III à Louis-Philippe. En Suède nous trouvons l'admirable lettre de Christine à la veuve de Saumaise et celle de Gustave III à Louis XV; en Russie la lettre de Pierre le Grand à Menchikof, la lettre de Nicolas I à Charles X et la pièce si curieuse où cet empereur figure avec toute sa famille ; en Pologne la lettre de Jean Sobieski écrite après la délivrance de Vienne; dans les Etats-Unis la noble lettre de Washington à son ancien aide de camp David Humphreys ; et, enfin, dans le Mexique, la lettre de l'infortuné empereur Maximilien.

II. Hommes d'Etat et personnages politiques. France : Guillaume Gouffier, le conseiller de Charles VII ; — le cardinal de Lorraine, précieux document historique ; — De Thou, lettre à Villeroy ; — Sully, superbe lettre à Villeroy ; — le père Joseph, lettre au cardinal de La Vallette; — le cardinal de Richelieu, lettre à La Melleraie ; — le cardinal Mazarin et Hugues de Lionne, deux lettres historiques sur l'élection d'un empereur d'Allemagne ; — les serments de fidélité à l'Empereur et d'obéissance à la Constitution écrits par Thiers, Jules Favre, Jules Simon, Henri Rochefort et Jules Ferry, alors qu'ils se présentaient à la députation, curiosités autographiques très piquantes; — Victor Hugo, magnifique plaidoyer pour l'abolition de la peine de mort ; — Jules Simon, très remarquable lettre à Jules Favre ; — Jules Ferry, sa profession de foi rédigée pour les élections de 1863 ; — Léon Gambetta, lettre à Jules Favre sur son élection en 1869.

Dans la partie étrangère on remarquera les noms suivants : Leycester, Edmund Burke, Francis Burdett, Henry Brougham, Richard Cobden, le duc de Lerme, le duc d'Olivarès, Decembrio, Cavour, une lettre prophétique à Mélanie Waldor, le prince de Bismarck, lettre à l'empereur Guillaume, Menchikoff, l'ami de Pierre le Grand, Patrick Henry et Gouverneur Morris, lettres à Washington.

III. Révolution française. Cette série est très belle ; si quelques noms paraissent manquer, c'est qu'ils sont représentés par des pièces collectives ; on les trouvera, d'ailleurs, à la table. J'appellerai l'attention des amateurs sur les pièces suivantes : Marat ; — Condorcet, important exposé de ses principes ; — Latour d'Auvergne, remerciant Carnot du titre de premier grenadier de la République ; — Mirabeau, un billet typique à Sophie ; — Santerre, son ordre de mise en liberté après le 9 thermidor ; — Madame Roland, une lettre extraordinaire sur le procès de Louis XVI ; — acte de suspension de Louis XVI ; — lettre des défenseurs de Louis XVI à la Convention ; — Hébert, le père Duchesne ; — protestation signée par La Fayette et par ses compagnons de fuite ; —

Cathelineau, autographe rarissime ; — Danton, ordre d'arrestation de La Fayette signé par les membres du ministère du 10 août ; — Bonchamp, pièce très rare ; — Buzot, la dernière lettre qu'il ait écrite ; — Camille Desmoulins, lettre sur son mariage ; — Rouget de Lisle, lettre très intéressante ; — Lakanal, épître des plus curieuses à Sieyès, avec la réponse de celui-ci ; — Championnet, précieux document historique ; — Joseph Lebon ; — Barbaroux, lettre remarquable où il dit : « Les factions passeront, mais la république ne passera pas » ; — Desaix, lettre à Lecourbe ; — Joubert, lettre à Bonaparte ; — Bonaparte, lettre à Bernardin de Saint-Pierre sur la *Chaumière indienne ;* — Henri de La Rochejaquelein.

IV. Hommes de guerre. France : Dunois, le bâtard d'Orléans, rareté de premier ordre comme lettre autographe signée ; — Jacques de Savoie, duc de Nemours ; — Lesdiguières, lettre de Henri IV ; — Turenne, lettre à Mazarin ; — Duguay-Trouin, lettre au Régent ; — le maréchal de Saxe, lettre à Lowendal ; — le maréchal Lannes, lettre écrite pendant le siège de Saragosse ; — Bonaparte, lettre autographe signée comme lieutenant-colonel ; — le général Cavaignac, lettre de quinze pages sur la colonisation de l'Algérie.

Dans l'Allemagne, où la guerre de Trente ans est remarquablement représentée, je signalerai trois pièces de premier ordre, Franz von Sickingen, Mansfelt et Waldstein. La première de ces pièces est probablement unique. Parmi les Anglais nous trouvons Nelson et Wellington ; en Autriche, Mack et l'archiduc Charles ; en Espagne, Garcia de Paredes, autographe des plus rares ; dans les Pays-Bas, Ruyter et Coehoorn ; dans la Prusse, Blücher et Moltke ; dans la Russie, Menchikof et Todleben ; dans la Suède, Gustave Horn ; et, enfin, dans les Etats-Unis, Horatio Gates et Knox.

Cette courte nomenclature suffit pour faire juger de l'ensemble de la collection. Les autres séries, qui seront décrites dans de prochains fascicules, ne sont pas moins remarquables. Les savants forment une galerie admirable depuis Paracelse et Galilée jusqu'à Chevreul, Darwin et Pasteur. Ils comprennent une belle suite d'explorateurs, qui commence avec Cook, Bruce et Lapérouse et finit avec Livingstone, Francis Garnier, Nordenskiold et Savorgnan de Brazza.

Les écrivains constituent certainement la partie la plus importante et la plus complète de la collection de M. Alfred Bovet. La France est merveilleusement représentée à toutes ses époques, et elle comprend deux noms bien difficiles à rencontrer, le grand Corneille et Molière. La partie moderne est des plus curieuses et telle que pouvait la concevoir un fin lettré et un esprit délicat comme M. Bovet.

L'Allemagne a aussi sa large part et je ne crois pas qu'il existe une plus belle série d'écrivains allemands. Il faut dire que M. Bovet connaît à merveille les littératures étrangères. Il a fait ses études en Suisse, son pays d'origine, en Allemagne et en Angleterre. Aussi toutes ces nations sont-elles fort bien représentées dans sa collection. La série Suisse, notamment, est certainement unique.

Je ne dirai rien cette fois des Artistes dramatiques, des Peintres, Sculpteurs, Graveurs et Architectes, des Huguenots et des Femmes. Ces séries sont aussi belles que les précédentes et j'en parlerai en tête du prochain fascicule.

Et maintenant il ne me reste plus qu'à prier le lecteur d'excuser les fautes du rédacteur et de considérer que, si cet inventaire a quelque valeur, il faut en reporter en grande partie l'honneur à celui qui a formé cette magnifique collection. En effet nous n'avons été, Calmettes et moi, que les metteurs en œuvre ; nous avons la conscience de n'avoir rien négligé pour remplir les intentions de l'ami qui nous a donné sa confiance et pour rendre ce catalogue digne des amateurs et des érudits auxquels il est destiné. Si ceux-ci éprouvent, à la vue et à la lecture de cet inventaire, un peu du plaisir et de l'intérêt que nous avons eus nous-mêmes à faire une œuvre utile, nous serons amplement récompensés de notre travail et de nos efforts.

ÉTIENNE CHARAVAY

CATALOGUE

I. CHEFS DE GOUVERNEMENT

II. HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

III. RÉVOLUTION FRANÇAISE — IV. HOMMES DE GUERRE

V. SAVANTS ET EXPLORATEURS

VI. ÉCRIVAINS

VII. ARTISTES DRAMATIQUES

VIII. PEINTRES SCULPTEURS GRAVEURS ET ARCHITECTES

IX. HUGUENOTS — X. FEMMES

CATALOGUE

PREMIÈRE SÉRIE

CHEFS DE GOUVERNEMENT

FRANCE

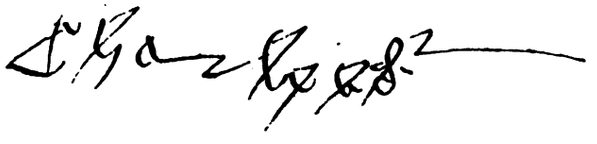
+ 1 + CHARLES VI, n. à Paris, 3 décembre 1368, roi le 16 septembre 1380, m. à Paris, 22 octobre 1422.

L. S., sur vélin, au vicomte (de Rouen); Melun, 5 décembre, 1/2 p. in-fol. oblong. *Rare.* — P.

Il lui enjoint de ne pas contraindre, jusqu'à nouvel ordre, son chambellan, le sire de Thorigny, à payer l'amende de mille francs à laquelle il a été condamné en l'échiquier à Rouen.

+ 2 + CHARLES VII, n. à Paris, 22 janvier 1403, roi le 22 octobre 1422, m. au château de Mehun-sur-Yèvre (Cher), 22 juillet 1461.

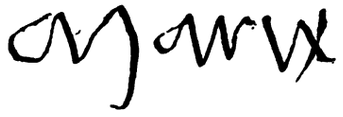
L. S. au duc d'Orléans (Charles, père de Louis XII); La Bruière Laubépin, 31 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. Légères taches. — P.



Il a reçu des lettres du bailli de Sens (Regnault du Dresnay) lui annonçant la mort de Thibault Caillau, capitaine du vieux château d'Asti, et demandant cette place pour un de ses gentilshommes. Il l'engage à accéder à cette demande

✝ 3 ✝ MARIE D'ANJOU, n. 14 octobre 1404, fille du duc d'Anjou Louis II, femme de Charles VII (1422), m. dans l'abbaye de Chatelliers en Poitou, 29 novembre 1463.

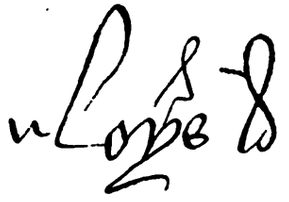
P. S.; Montilz-lès-Tours, 11 mai 1452, 1/2 p. in-4 oblong. Rognée dans une marge. *Rare.* — P.



Elle s'engage à faire payer à Jean Pasquier, receveur du quart du sel de Poitou, la somme de vingt écus que celui-ci lui a baillée comptant « pour faire nostre plaisir et voulenté. »

✝ 4 ✝ LOUIS XI, n. à Bourges, 3 juillet 1423, roi le 21 juillet 1461, m. au Plessis-lès-Tours, 30 août 1483.

L. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Orléans, 27 mars (1467), 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.



Lettre de créance pour Gaston du Lyon, sénéchal de Saintonge, et Jean Philippe, président des Comptes du Dauphiné. « Nous envoyons présentement par devers vous nos amez et féaulx conseilliers Gaston du Léon, nostre chambellan et seneschal de Xaintonge, et maistre Jehan Phelippes, présidant de noz comptes du Dauphiné, ausquelz avons chargié vous dire de par nous aucunes choses. Si vous prie que les veuillés croire et adjouster plaine foy et créance à ce qu'ilz vous diront de nostre part... » — (Gaston du Lyon avait été un des fidèles serviteurs du dauphin Louis et il en avait été récompensé, lors de l'avènement de Louis XI, par la charge de sénéchal de Saintonge. Il devint, en 1469, sénéchal de Toulouse et mourut après 1490.)

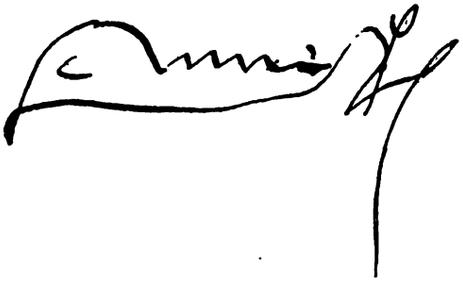
✝ 5 ✝ CHARLES VIII, n. 30 juin 1470, roi le 30 août 1483, m. à Amboise, 7 avril 1498.

L. S. aux conseillers et gens de ses comptes à Paris; Amboise, 4 octobre (1483), 3/4 de p. in-4. Jaunie sur les marges. — P.

Pièce historique où il leur mande qu'il vient de donner à Jacques de Coitier (le célèbre médecin et conseiller de Louis XI) l'office de vice-président de la Chambre des Comptes. « Et pour ce que ledit maistre Jacques a bien et loyaulment servy feu nostre très chier seigneur et père que Dieu absoille jusques à l'eure de son trespas et que nous désirons le pourveoir d'estat dont il puisse honnourablement emploier ses jours en nostre service, nous vous mandons et expressément enjoignons que, toutes excusations et faveurs cessans, vous le recevez oudit office... » — (Coitier devint plus tard président de la Chambre des Comptes.)

✝ 6 ✝ ANNE DE BRETAGNE, n. à Nantes, 26 janvier 1477, duchesse de Bretagne (9 septembre 1488), femme de Charles VIII (6 décembre 1491), puis de Louis XII (7 janvier 1499), m. au château de Blois, 9 janvier 1514.

L. S., sur vélin, à Raoul Hurault, trésorier et receveur général de ses finances; Blois, 14 juillet 1508, 1/2 p. in-fol. oblong. Un peu jaunie. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.



Ordre de payer la somme de 10,000 livres tournois à sa cousine Jacquemine de Lestrac, fille du comte de Lestrac, « en faveur de son mariage avecques le sire de Mailly. »

✝ 7 ✝ **LOUIS XII**, n. à Blois, 27 juin 1462, duc d'Orléans, roi le 7 avril 1498, m. à Paris, 1 janvier 1515.

L. S., avec la souscription autographe, à sa fille (Claude de France); Madon (près de Blois), 16 septembre, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. — P.

Belle lettre relative à l'évêché de Comminges. En voici le texte :

« Ma fille, j'ay receu voz lectres par ce porteur touchant la grace de ceulx qui ont esté pour l'évêché de Comminges dont mon neveu de Foix (l'illustre Gaston, fils de la sœur de Louis XII, tué en 1512 à la bataille de Ravenne) vous a escript. Je suis bien d'avys que la donnez. Et à tant Nostre Seigneur vous ait en sa saincte garde. Escript à Madon le xvi[e] jour de septembre.

« Vostre bon père
« Loys. »

(Le comté de Comminges était situé en Guyenne et avait pour capitale Saint-Bertrand, siège d'un évêché qui était généralement connu sous le nom de Comminges. Il avait été réuni à la couronne de France le 25 août 1498. Deux membres de la famille de Foix avaient été évêques de Comminges, Pierre, de 1422 à 1440, et Jean-Baptiste, de 1471 à 1501. De plus le comté de Comminges était limitrophe du pays de Foix. Ces deux faits expliquent l'intervention d'un membre de cette illustre famille en cette occasion.)

✝ 8 ✝ **FRANÇOIS I**, n. à Cognac, 12 septembre 1494, comte d'Angoulême, roi le 1 janvier 1515, m. à Rambouillet, 31 mars 1547.

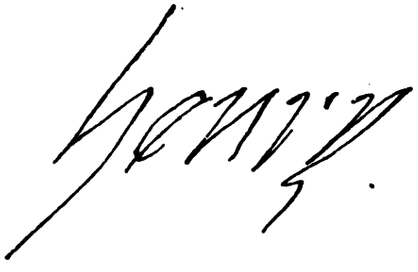
L. A. S. à l'empereur Charles-Quint; (fin mars 1526), 1/2 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieuse lettre écrite après sa mise en liberté. « Monsyeur mon bon frère, j'envoye ce porteur mon secretayre devers vous pour vous fayre entendre mon arryvée et ausy de mes nouvelles, vous pryant le croyre de ce qu'il vous dyra de ma part, et vous ferez playsir à « Vostre bon frère, amy et oblygé, « Françoys. »

Derrière cette lettre se trouve cette note : « Lettre du roy de France à l'Empereur receue le IIII d'avril 1526. »

(François I, fait prisonnier à la bataille de Pavie le 24 février 1525, avait été remis en liberté le 18 mars 1526.)

✝ 9 ✝ **HENRI II**, n. à Saint-Germain-en-Laye, 31 mars 1519, roi le 31 mars 1547, m. à Paris, le 10 juillet 1559, d'une blessure reçue, le 29 juin, dans un tournoi.



L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à son oncle le duc de Ferrare (Hercule II d'Este, gendre de Louis XII); Offemont, 2 août 1553, 3/4 de p. in-fol., cachet. — P. de Moncornet.

Remerciements des bons offices qu'il lui a rendus sur la demande de l'évêque de Lodève (Dominique de Gabre, évêque de 1547 à 1557). Henri II a ajouté ces mots de sa main : « Je ne puys tenyr de vous dyre, mon oncle, que je me sens tant tenu et obligé à vous des continuelz plaisirs que vous me faites que je n'en seray jameis inguerat. » — (Le duc de Ferrare s'allia, en 1556, avec Henri II et Paul IV contre les Espagnols; il fut nommé par le Pape général de l'armée de l'Eglise et par le roi de France son lieutenant-général en Italie.)

✝ 10 ✝ **CATHERINE DE MÉDICIS**, n. à Florence, 13 avril 1519, femme de Henri II (27 octobre 1533), régente (1560), m. au château de Blois, 5 janvier 1589.

L. A. S. « à la royne d'Écosse, douyrière de France, madame ma fille »; Saint-Germain-en-Laye, 20 décembre 1583, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. d'Hervilly.)* — P. de Thomas de Leu.

monsr mon bon frere Jenuoye ce porteur mon secretayre deuers
vous pour vous fayre entendre mon arryuee et aussy de mes
nouuelles vous pryant le croyre de ce quil vous
dyra de ma part et vous serez playsyr a

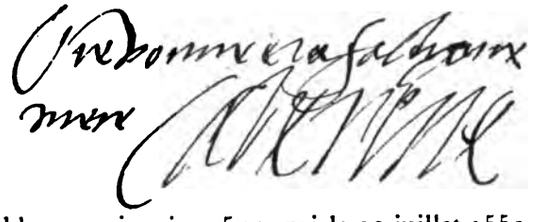
Vre bon frere amy et oblyge
FRANCOYS

a lampereur monsr
et bon frere.

Numéro 8.

Précieuse lettre écrite à Marie Stuart, alors prisonnière. « Madame ma fille, je né voleu perdre cete aucasion de vous fayre la présante et vous dyre le plesir que je resoys quant jé le bien d'avoyr de vos novelles et savoyr que vostre santé souyt bonne. Je ne vous parleré do vos afayres et coment le roy mon fils désire de vous fayr conestre l'amytyé qu'il vous porte et le plesir qu'il laura cet la vysitatyon qu'il vous fayst fayre par son embasadeur présant porteur vous peult servyr à vous mestre si bien aveques la royne d'Engletere que en puysiés resantyr le contentement qu'il vous saheyste et de ma part je voldré avoyr le moyen tel que je vous y puyse servyr come je an né la volanté, car je n'oblyré jeamès l'amytyé que m'avé par ayfest portée et montrée aystent en cet royaume, qui me fest désirer que Dyeu me fase la grase d'avoyr moyen par ayfest vous povoyr monstrer que n'an suys yngrate et l'en suplye de bon ceour et de vous donner bonne santé. De Saint Germeyn en Lay cet xx^me^ de décembre 1583. Vostre bonne et afactyoné mère Caterine. »

(Henri III avait chargé Castelnau, sieur de Mauvissière, ambassadeur en Angleterre, d'intervenir auprès de la reine Elisabeth pour faire cesser la captivité de Marie Stuart.)



+ 11 + FRANÇOIS II, n. à Fontainebleau, 19 janvier 1544, roi le 10 juillet 1559, m. à Amboise, 5 décembre 1560.

L. S., sur vélin, à François de Racoyns, trésorier des guerres; Montiers-sur-Saulx (près de Bar-le-Duc), 5 octobre 1559, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Moncornet.

Ordre de payer sept cent soixante-trois livres à des hommes d'armes et à des archers pour leurs gages.

+ 12 + MARIE STUART, n. à Linlithgow (Écosse), 5 décembre 1542, fille du roi d'Écosse Jacques V, femme de François II (24 avril 1558), décapitée à Fotheringay le 18 février 1587.

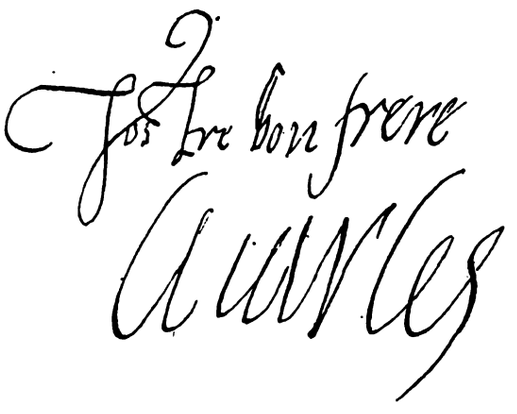
P. S., sur vélin; château de Sheffield, février 1582, 1/2 p. in-fol. oblong. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de Thomas de Leu.

Pièce où elle prend le titre de douairière de France. Elle octroie à Jean Botz la première prébende qui viendra à vaquer.

+ 13 + CHARLES IX, n. à Saint-Germain-en-Laye, 27 juin 1550, frère de François II, roi le 5 décembre 1560, m. à Vincennes, 30 mai 1574.

L. S., avec la souscription autographe, à son frère le duc d'Anjou (depuis Henri III); Paris, 11 février 1573, 2 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Esterhazy et Rathery.)* — P. de Moncornet.

Importante lettre, écrite par le secrétaire d'état Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, au duc d'Anjou qui, ce même jour, était arrivé devant la Rochelle et avait pris le commandement de l'armée qui assiégeait cette ville. — Il a appris que le duc préparait une grande et forte armée de mer pour combattre ceux qui voudraient secourir les Rochellois, et qu'on proposait de donner le commandement de cette armée à son frère le duc d'Alençon et au roi de Navarre (Henri IV). Il s'oppose absolument à ce projet, « car vous sçavez bien que leur permettant aller avecques vous, c'a esté à la charge qu'ils ne vous habandonneroyent aucunement, ains se tiendroyent ordinairement prez de vous et n'iroyent en aucune faction sans vous. Au moyen de quoy, mon frère, je vous prie faire entendre à tous ceulx qui donneront ce conseil et feront ceste proposition que non seullement je ne l'ay agréable, mais je la trouve très mauvaise... » — (Charles IX se méfiait de son frère, le duc d'Anjou, ambitieux et jaloux, et de son cousin le roi de Navarre, converti par force lors de la Saint-Barthélemy, et il craignait qu'ils ne fissent cause commune avec les protestants de la Rochelle. Ceux-ci se défendirent si bien que le roi dut faire la paix le 6 juillet suivant.)



✦ 14 ✦ ISABELLE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 5 juin 1544, fille de l'empereur d'Allemagne Maximilien II, femme de Charles IX (26 novembre 1570), m. au couvent de Sainte-Claire, près de Vienne (Autriche), 22 janvier 1592.

L. S. à son oncle le duc de Bavière (Albert III, n. 1528, m. 1579); Paris, 21 juillet 1575, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. (*Coll. von der Tann.*) — P.

Elle le remercie de lui avoir envoyé de ses nouvelles et se réjouit de ses bonnes dispositions à son égard, « pour avoir tousjours esté et estre une des choses que j'ay à plus grand plaisir, comme je le dois, pour l'estroite alliance que nous avons par ensemble. »

✦ 15 ✦ HENRI III, n. à Fontainebleau, 20 sept. 1551, frère de François II et de Charles IX, roi le 30 mai 1574, assassiné à Saint-Cloud le 1 août 1589.

L. A. S. à Villeroy (Nicolas de Neufville), 1 p. pl. in-fol. — P. de Moncornet.

Il lui envoie une lettre de M. de La Vallette et le prie de la lui retourner après l'avoir lue. Il écrit au roi de Navarre (Henri IV) par des Réaus. Il parle ensuite du duc d'Epernon.

(Nicolas de Neufville, sieur de Villeroy, né en 1542, avait succédé, en 1567, à son beau-père Claude de l'Aubespine dans la charge de secrétaire d'État. Il avait négocié le mariage de Charles IX et il était resté en faveur sous Henri III, qui entretint avec lui une correspondance très active. En effet, la plupart des lettres autographes de ce prince qui ont passé en vente sont adressées à Villeroy. Celui-ci, disgracié en 1588 à cause de ses rapports avec les ligueurs, redevint ministre sous Henri IV et sous Louis XIII et mourut le 12 novembre 1617.)

✦ 16 ✦ HENRI IV, n. au château de Pau, 14 décembre 1553, roi de Navarre (1562), roi de France le 2 août 1589, assassiné à Paris le 14 mai 1610.

L. A. S. au duc de Savoie (Charles-Emmanuel I); Paris, 8 janvier (1610), 1 p. pl. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, née Colbert, avec notice autographe de Silvio Pellico, bibliothécaire de celle-ci.)* — P. de Moncornet.

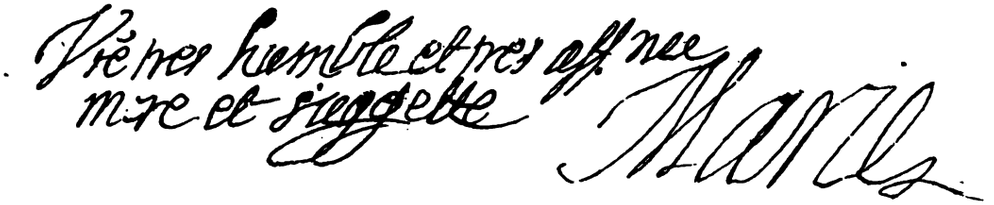
Superbe lettre sur les négociations de son traité avec le duc de Savoie contre l'Espagne (conclu le 25 avril suivant). « Il ne reste plus donc qu'à acomplyr nos bonnes et mutuelles délybérasyons, à quoy je donneré tel ordre de mon costé, ainsy que le dyt Trouylous vous dira que j'ay byen commencé et proposé de fère que, comme j'estyme que vous aurés sujet de vous an louer, je m'atands aussy que vous aurés à plésyr de metre la dernyère mayn à ce bon œuvre, à fyn que nous an recevyons ansamble par nous et les nostres à présant et à l'avenyr les avantages que s'an promet

« Vostre byen bon frère, Henry. »

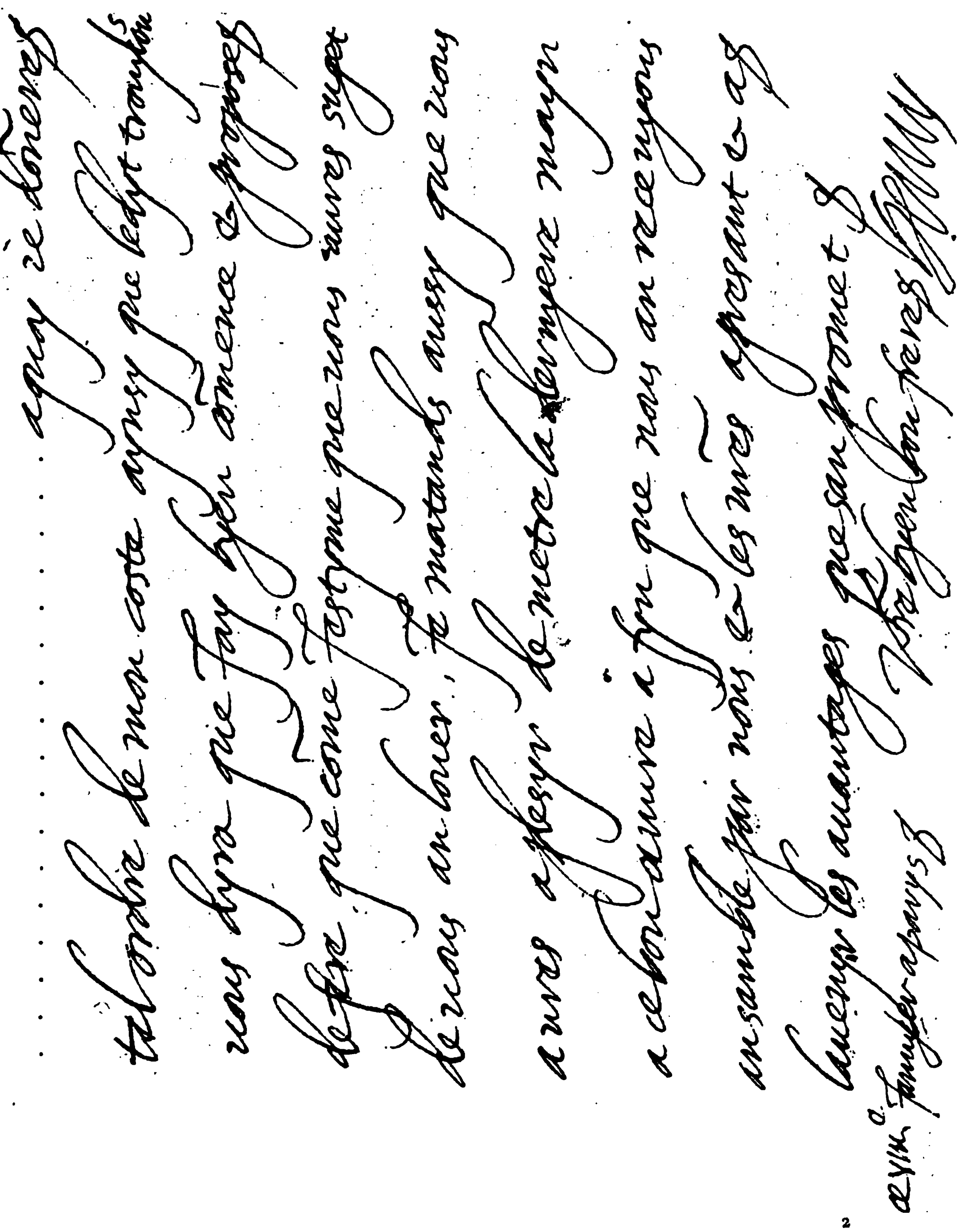
✦ 17 ✦ MARIE DE MÉDICIS, n. à Florence, 26 avril 1573, fille du grand-duc de Toscane François I, femme de Henri IV (5 octobre 1600), m. à Cologne, 3 juillet 1642.

L. A. S. à son fils Louis XIII; Bruxelles, 3 novembre 1633, 1 p. pl. in-4, cachets brisés. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Belle lettre écrite de Bruxelles (ou elle s'était réfugiée en 1630 après la fameuse journée des Dupes). Elle envoie le sieur de Villiers s'informer de ses nouvelles. « Si son retour m'hoste de l'inquiétude où je suis en me rapportant que vous vous portés bien, ce me seras le plus gran contentement que je puise jamais recevoir... »



Numéro 16.



. . . . aquoy ie donerés
tel ordre de mon coste aynsy que ledyt trouyllons
vous dyra que jay byen comence et proposé
de fere que come jestyme que vous aures suget
de vous an louer, je matands aussy que vous
aures a plesyr de metre la dernyere mayn
a ce bon aeuvre a fyn que nous an recevyons
ansamble par nous et les nres apresant et a l'
avenyr les avantages que san promet. Ce
xviii^e janvyer a parys. Vre byen bon frere HENRY

✝ 18 ✝ LOUIS XIII, n. à Fontainebleau, 27 septembre 1601, roi le 14 mai 1610, m. à Saint-Germain-en-Laye, 14 mai 1643.

L. A. S. à M. de Bullion (surintendant des finances); Saint-Germain-en-Laye, 11 décembre 1640, 1 p. pl. in-4. — P.

Pièce historique où il lui ordonne de n'expédier aucune affaire ni aucun don au sieur de Cinq-Mars, son grand-écuyer, sans son exprès commandement. (On voit que Cinq-Mars, qui ne fut arrêté qu'au mois de juin 1642, était dès longtemps suspect à Louis XIII.)

✝ 19 ✝ ANNE D'AUTRICHE, n. 1602, fille du roi d'Espagne Philippe III, femme de Louis XIII (25 octobre 1615), régente (1643), m. à Paris, 20 janvier 1666.

L. A. S. à sa belle-sœur la princesse de Piémont (Chrestienne de France, fille de Henri IV, femme de Victor-Amédée I, duc de Savoie); Paris, 2 mai 1629, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

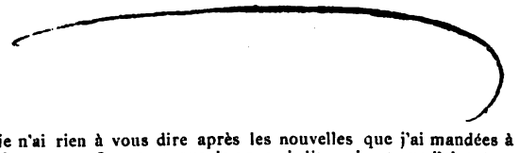
Elle exprime sa joie de l'entrevue que le Roi a eue avec sa sœur, et ses regrets de n'y avoir pas été présente.

✝ 20 ✝ LOUIS XIV, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 octobre 1638, roi le 14 mai 1643, m. à Versailles, 1 septembre 1715.

1° L. S. au marquis de Bellefonds (Bernardin Gigault, n. 1630, maréchal de France en 1668, m. 1694); Paris, 22 février 1664, 1 p. in-4, cachets et soies. Légère tache. — P.

Belle lettre où il lui mande que la signature du traité de Pise (conclu avec le Pape le 12 février) ne lui laisse rien à répliquer à ce qu'il lui marquait de la qualité du chemin de Bologne à Florence.

2° L. aut. à sa belle-sœur (Henriette d'Angleterre, duchesse d'Orléans, fille du roi Charles I et de Henriette-Marie de France, mariée, en 1661, à Philippe d'Orléans); Dijon, 5 février 1668, 1 p. in-4, cachets brisés. Légères taches. *(Coll. Chambry.)*



Précieuse pièce. Épître d'un tour galant à sa belle-sœur dont il était épris. En voici le texte :

« Si je ne vous aimois fort, je ne vous escrirois pas, car je n'ai rien à vous dire après les nouvelles que j'ai mandées à mon frère (Philippe, duc d'Orléans), mais je suis bien aise de vous confirmer ce que je vous ai dit, qui est que j'ai autant d'amitié pour vous que vous le pouvés souhaitter. Soiés persuadée de ce que je vous confirme par cette lettre et faitte mes complimens, s'il vous plaist, à Mesdames de Monaco et de Tianges. » — (Il s'agit de Catherine-Charlotte de Gramont, femme de Louis Grimaldi, prince de Monaco, et de Gabrielle de Rochechouart-Mortemart, marquise de Thianges, sœur de la marquise de Montespan.)

✝ 21 ✝ LOUIS XV, n. à Versailles, 15 février 1710, arrière petit-fils du précédent, roi le 1 septembre 1715, m. dans la même ville, 10 mai 1774.

L. A. S. à son cousin le comte de Clermont abbé (de Saint-Germain-des-Prés, lieutenant-général, membre de l'Académie française, n. 1709, m. 1771) ; Versailles, 7 avril 1758, 1/2 p. in-4, cachet. — P. de Daullé.

Curieuse épître au comte de Clermont (qui avait succédé, en février 1758, au maréchal de Richelieu dans le commandement de l'armée de Hanovre et avait dû reculer devant le prince Ferdinand de Brunswick) : « N'aiant qu'à vous plaindre,

LETTRE DE LOUIS XIV — FRAGMENT.

Numéro 20.

mon cousin, jusqu'à présent, je n'ay pas pu me résoudre à prendre la plume pour vous écrire, mais aujourd'huy je m'en sert pour vous féliciter en me félicitant moy-même sur votre prompte guérison, qu'heureusement j'ay sçue aussy tost que votre maladie. J'espère que vous vous ménagerés et que vous serés plus en état de me bien servir la campagne qui s'ensuivra. Par l'ancienne connoissance et amitié vous me permettrés de finir sans compliments ny souhaits, et tout court. » — (Cette lettre dont le ton peut sembler ironique, ne changea pas la mauvaise fortune du comte de Clermont qui, de plus en plus malheureux, éprouva de nouveaux revers, fut battu à Crefeldt par le prince de Brunswick le 23 juin suivant et fut aussitôt après rappelé à la cour).

Louis

✦ 22 ✦ MARIE LECZINSKA, n. 23 juin 1703, fille du roi de Pologne Stanislas Leczinski, femme de Louis XV (5 septembre 1725), m. à Versailles, 24 juin 1768.

L. A. S. au maréchal du Bourg (Léonore-Marie du Maine, n. 1655, maréchal en 1724, m. 1739) (Versailles), 2 décembre (1729), 1 p. pl. in-4, cachets et soies. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre où elle le remercie de ses compliments à l'occasion de la naissance de son fils (Louis, né à Versailles le 4 septembre 1729, m. 1765). « Quoique tard, mon cher maréchal, ce n'est pas avec moins de plaisir que je respond à la joye que vous m'avez témoignée au sujet de la naissance de mon fils que Dieu a acordé à nos vœux, et cette grâce de Dieu est parfaite, lui ayant donné une santé qui ne laisse rien à désirer. »

Ce 2 decembre Marie

✦ 23 ✦ LOUIS XVI, n. à Versailles, 23 août 1754, petit-fils de Louis XV, roi le 10 mai 1774, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

L. A. S. à Amelot (ministre de la maison du Roi); Choisy, 21 août 1778, 1/2 p. in-8, cachet. — P. de Massart.

Il le charge d'écrire à l'archevêque de Paris (Christophe de Beaumont) de faire des prières pour la grossesse de la Reine. — (Marie-Antoinette accoucha, le 19 décembre 1778, d'une fille, Marie-Thérèse-Charlotte, qui devint duchesse d'Angoulême.)

✦ 24 ✦ MARIE ANTOINETTE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 2 novembre 1755, fille de la grande Marie-Thérèse, femme de Louis XVI (16 mai 1770), décapitée à Paris le 16 octobre 1793.

P. S., avec le mot « Payez » autographe; Versailles, 1 octobre 1783, 3/4 de p. in-fol. — P.

Ordre de payer à Jacques Briant, maître à danser de ses pages la somme de 136 livres 17 sous 6 deniers « pour sa nourriture, en considération de ce qu'il a montré à danser à nos dits pages pendant le quartier de juillet, aoust et septembre dernier. » — Cette pièce porte la signature du secrétaire de la main et la signature autographe de la Reine.

payez
Marie antoinette

✦ 25 ✦ LOUIS XVII (Louis-Charles de Bourbon, duc de Normandie, dit), n. à Versailles, 27 mars 1785, second fils des précédents, m. au Temple, 5 juin 1795.

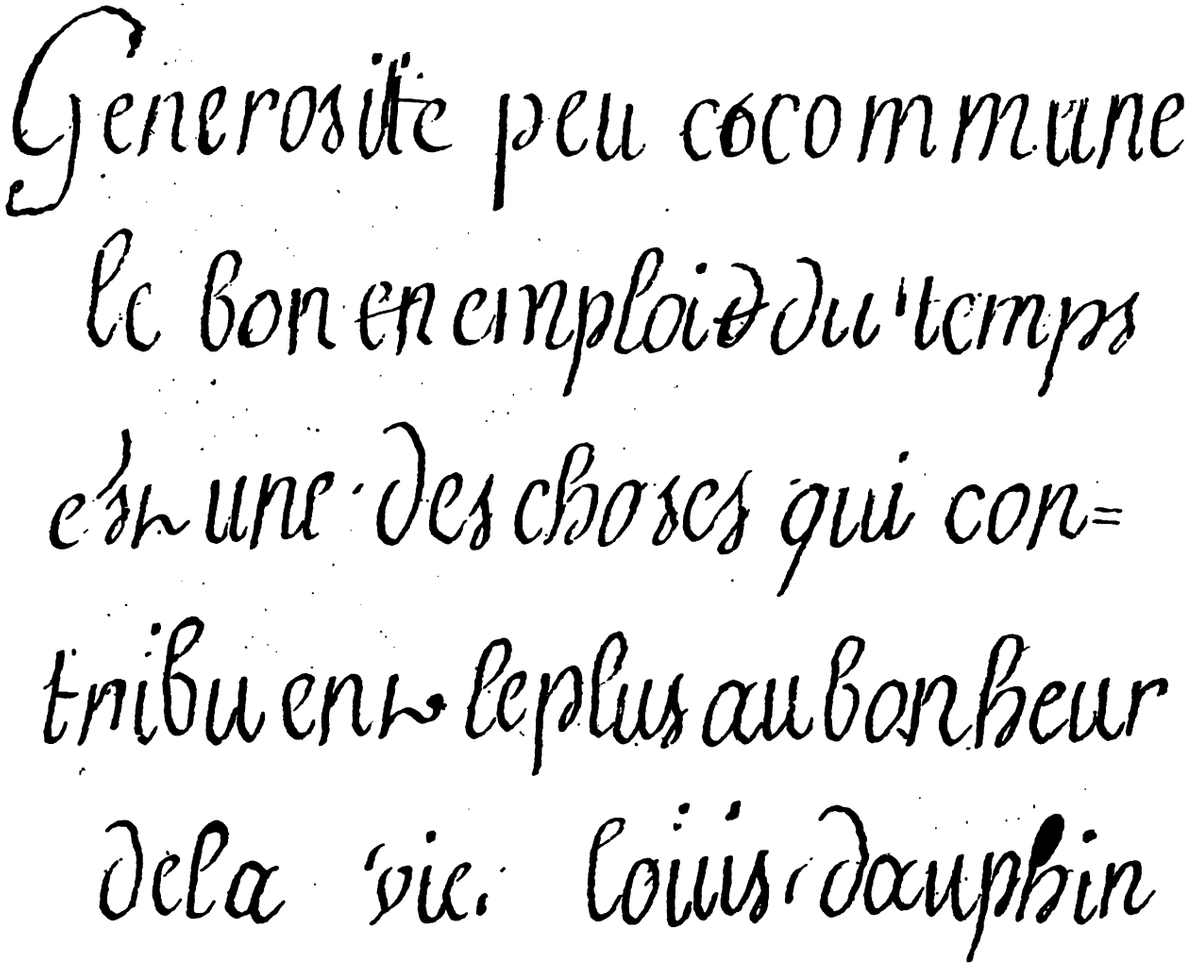
Devoir d'écriture autographe signé « Louis Dauphin », 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Précieux autographe provenant de M. Jourdan Dumesnil, maître d'écriture du dauphin.

✦ 26 ✦ COMITÉ DE SALUT PUBLIC 25 mars (1793 au 26 octobre 1795).

1° P. S. par Collot d'Herbois, Carnot, R. Lindet, Barère, Billaud Varenne et C. A. Prieur; Paris, 2 floréal an II (21 avril 1794), 5 p. 1/2 in-fol., vig. et tête impr.

Numéro 25.


Generosité peu cocommune
le bon emploi du temps
est une des choses qui con=
tribuent le plus au bonheur
de la vie. Louis dauphin

Le Comité de Salut public ordonne que les départements de Seine-et-Marne, de l'Oise, de l'Eure et de la Seine-Inférieure fourniront sept cent cinquante voitures pour assurer les moyens de transport de l'armée du Nord.

Collot-Herbois Carnot R. Lindet

B. Mau Varenne C. A. Prieur

Barère

2° L. S. par CAMBACÉRÈS, MERLIN DE DOUAI, DAUNOU et GAMON, au cit. Pille; Paris, 16 fructidor an III (2 septembre 1795), 1 p. in-fol., vig. et tête imp.

Ils le préviennent que le général Bonnaud, qui commande à Angers, demande qu'il soit pris des mesures sévères pour maintenir la discipline et se plaint qu'il y a dans les prisons plusieurs militaires et chouans qui ne sont pas encore jugés. — (Le général Bonnaud, un des héros de l'armée de Sambre-et-Meuse, périt en 1796 pendant la célèbre retraite de Jourdan.)

+ 27 + DIRECTOIRE EXÉCUTIF (1 novembre 1795 au 9 novembre 1799.)

1° L. S. par CARNOT, REUBELL et REVELLIÈRE-LÉPEAUX, aux commissaires du gouvernement chargés de recueillir les objets de sciences et d'arts en Italie, à Modène; Paris, 25 brumaire an V (15 novembre 1796), 1 p. 1/4 in-4, tête impr.

Carnot

Reubell

Revellière-Lépeaux

Ils expriment leur satisfaction de ce que le général de l'armée d'Italie (Bonaparte) ait pourvu convenablement à tous les besoins particuliers que les commissaires ont pu éprouver durant le cours de leur mission.

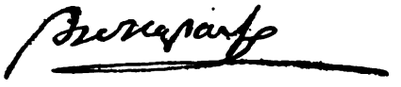
(Carnot, Reubell et Revellière-Lépeaux avaient été nommés le 1 novembre 1795 en même temps que Letourneur et Barras. Carnot fut proscrit après le 18 fructidor; Reubell fut remplacé par Sieyes le 16 mai 1798 et Revellière-Lépeaux, le 18 juin 1799, par Roger-Ducos.)

2° L. A. S. de MERLIN DE DOUAI (qui fut directeur du 10 septembre 1797 au 18 juin 1799), à Milet-Mureau ; Paris, 21 germinal an VII (10 avril 1799), 3/4 de p. in-4, vig. et tête imp. — P.

Il appuie une demande faite par le jeune Lesage, qui est très brave et qui aime le métier de la guerre.

+ 28 + BONAPARTE (Napoléon), premier consul de la République française, du 24 décembre 1800 au 18 mai 1804.

L. S. au ministre de la guerre (Carnot, qui était ministre depuis cinq jours); Paris, 17 germinal an VIII (7 avril 1800), 1/2 p. in-4, vig. et tête impr. — P.



Prière d'ordonner au citoyen Villesurarce, officier d'artillerie cisalpine, qui est à Antibes, de venir à Paris pour rendre compte de la situation dans laquelle est cette artillerie.

+ 29 + NAPOLÉON I, empereur des Français, du 18 mai 1804 au 22 juin 1815, n. à Ajaccio, 15 août 1768, m. à Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

L. S. au roi de Saxe (Frédéric Auguste, qu'il avait créé roi le 11 décembre 1806); Compiègne, 22 avril 1810, 3/4 de p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il le remercie des compliments qu'il lui a adressés à l'occasion de son mariage avec l'archiduchesse Marie-Louise (célébré le 1 avril.)

+ 30 + NAPOLÉON I, empereur des Français.

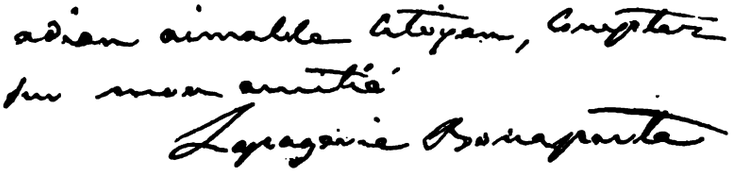
L. S. NP., avec des corrections autographes, à son beau-frère (Murat, roi de Naples); Düben (près de Leipzig), 13 octobre 1813, 10 heures du matin, 3 p. 1/4 in-4. — P.

Pièce historique sur les préliminaires de la bataille de Leipzig. Instructions pour la disposition du corps du duc de Raguse, qu'il faut placer à Breitenfeld, appuyant sa gauche à l'Elster et sa droite à la Partha. Recommandation de ne pas affaiblir sa ligne : « C'est ce mouvement qui fait perdre toutes les batailles, car elles ne se gagnent qu'en renforçant la ligne dans le moment critique. » Il a pris la veille un ordre du jour pour ordonner que, désormais, son infanterie fût placée sur deux rangs seulement, car le feu et la bayonnette du troisième rang sont insignifiants. Un des avantages de cette nouvelle disposition sera de faire croire à l'ennemi l'armée d'un tiers plus forte qu'elle n'est. (Voir à ce sujet : *Histoire du Consulat et de l'Empire*, par Thiers, t. XVI, p. 532) : « Il est probable que je viendrai cette nuit prendre position du côté de Hohleine avec toute ma garde et les cuirassiers de Latour-Maubourg. » — (Le 16 octobre commença la fameuse bataille de Leipzig qui ne se termina que le 19.)

+ 31 + JOSÉPHINE (Marie-Josèphe-Rose TASCHER DE LA PAGERIE), n. aux Trois-Ilets (Martinique), 23 juin 1763, femme de Bonaparte (9 mars 1796), impératrice en 1804, répudiée le 16 décembre 1809, m. à la Malmaison, 29 mai 1814.

L. A. S. au citoyen Bessières, chef de brigade (depuis maréchal de l'Empire), à Milan ; (Turin, octobre 1797), 1 p. in-8, cachet. — P.

Lettre écrite alors qu'elle revenait de Rome à Paris, après le traité de Campo-Formio. Elle est arrivée à Turin cette nuit à 3 heures et elle doit passer le Mont-Cenis demain. « Le tems est affreux, les chemins détestables. J'ai acheter deux cent bouteilles de liqueurs que j'ai fait mettre à l'auberge de la bonne femme. Elles sont payés. Faites-moi le plaisir de ne point les oublier lorsque vous passerai. » (Elle rentra alors dans son hôtel de la rue Chantereine, où Bonaparte et elle vécurent jusqu'à l'expédition d'Egypte.)



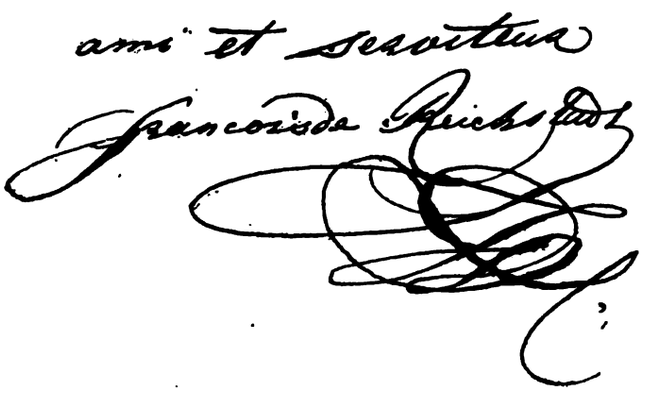
✦ 32 ✦ MARIE LOUISE D'AUTRICHE, n. à Vienne, 12 décembre 1791, fille aînée de l'empereur d'Autriche François I, seconde femme de Napoléon I (1 avril 1810), duchesse de Parme (1814), m. à Vienne, 18 décembre 1847.

L. A. S. à la comtesse Du Perron, à Turin; Aix-en-Savoie, 31 juillet 1814, 3/4 de p. in-8, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

votre très affectionnée
Louise

Jolie lettre, écrite pendant la première restauration. Elle la remercie des marques d'attachement qu'elle lui a données et l'assure de ses sentiments d'estime et de considération.

✦ 33 ✦ NAPOLÉON II (François-Charles-Joseph BONAPARTE, dit), n. à Paris, 20 mars 1811, fils unique de Napoléon I et de Marie-Louise, roi de Rome, duc de Reichstadt (22 juillet 1818), m. à Schœnbrunn, près de Vienne, 22 juillet 1832.



Minute de lettre aut. sig., avec ratures et corrections, à un général; Vienne, 10 janvier 1829, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Remercîments de ses vœux de bonne année. Nouvelles de ses études et de la cour. Ses études de jurisprudence sont interrompues, mais ses études militaires ne feront qu'y gagner. « Notre carneval ne sera pas si animée que les années précédentes, mais en tout cas pas plus brillant pour moi que pour vous; on m'a défendu la danse pour prévenir chaque affection poitrinaire. » — (On sait que le prince mourut d'une affection de poitrine.)

✦ 34 ✦ LOUIS XVIII, n. à Versailles, 17 novembre 1755, comte de Provence, frère cadet de Louis XVI, roi le 25 avril 1814, m. à Paris, 16 septembre 1824.

L. A. S. à Willot; Mittau, 23 septembre 1799, 1/2 p. in-4. — P. de Le Beau.

Louis

Il le remercie de ses offres de service. « Je connois de même votre zèle et vos talens; j'y compte avec confiance et je m'occupe des moyens de les rendre de plus en plus utiles à l'Etat. » — (Il s'agit sans doute du général Willot, qui avait été déporté à Sinamary après le 18 fructidor et s'était évadé avec Pichegru.)

✦ 35 ✦ CHARLES X, n. à Versailles, 9 octobre 1757, comte d'Artois, frère de Louis XVIII, roi le 16 septembre 1824, détrôné le 29 juillet 1830, m. à Goritz, 6 novembre 1836.

L. A. S. au comte de Rayneval, à Vienne; Lullworth-Parc, 24 août 1830, 3/4 de p. in-4, cachet. — P. de Freschi et de Perrot fils.

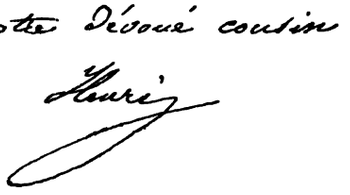
Charles

Curieuse lettre, écrite alors qu'il venait d'arriver en Angleterre après la révolution de juillet. Il le remercie de sa conduite dans les circonstances actuelles et il lui demande de donner au baron de Kentzinger qu'il envoie à Vienne des conseils sur ce qu'il aura à faire vis-à-vis du prince de Metternich et ensuite auprès de l'empereur. « Je prévois que vous ne pourrés pas garder un caractère officiel, mais vous n'en serés pas moins à portée de me servir dans cette triste occasion avec le zèle et les moyens dont vous m'avés déjà donné tant de preuves. » — (François-Maximilien Gérard, comte de Rayneval, avait été nommé, en octobre 1829, ambassadeur à Vienne par Charles X. Il fut remplacé, en effet, dans ce poste, après la révolution de Juillet. Il vécut quelque temps dans la retraite, puis consentit à servir le nouveau gouvernement et accepta, en février 1832, l'ambassade d'Espagne.)

✦ 36 ✦ HENRI V (Henri-Charles-Ferdinand-Marie-Dieudonné de BOURBON, dit), fils du duc de Berri, duc de Bordeaux, comte de Chambord, n. à Paris, 29 septembre 1820, m. à Frohsdorf (Autriche), 24 août 1883.

L. A. S., en français, au roi de Bavière (Louis I); Kirchberg, 5 septembre 1840, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.

Superbe lettre où il le remercie d'avoir donné son agrément au voyage qu'il va faire en Bavière. (Cet agrément avait été demandé au Roi par le duc d'Angoulême le 1 août 1840). « Ce sera certainement un bien grand plaisir pour moi d'admirer les grands travaux que Votre Majesté fait exécuter dans son royaume et tous les monumens dont elle ne cesse d'embellir sa capitale; mais je serai bien plus heureux encore de me rapprocher d'un Roi protecteur des arts et qui fait tant pour la gloire, non seulement de la Bavière, mais de l'Allemagne toute entièr... »



✦ 37 ✦ LOUIS PHILIPPE I, n. à Paris, 6 octobre 1773, duc d'Orléans, roi le 5 août 1830, détrôné le 24 février 1848, m. à Claremont (Angleterre), 26 août 1850.

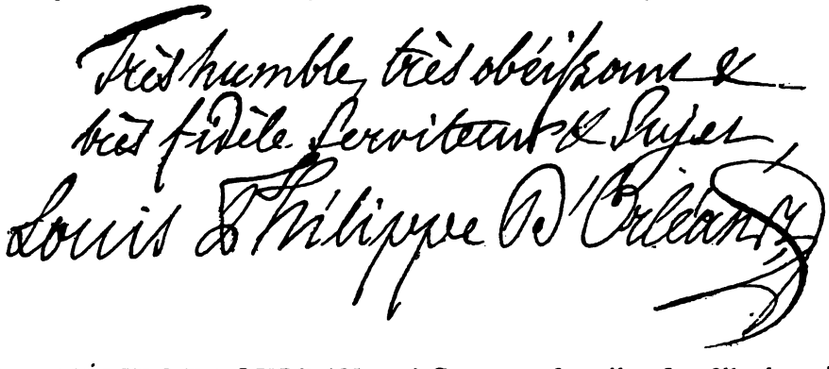
L. S., comme duc de Chartres; Passy, 2 octobre 1789, 1/2 p. in-4. — P. de Chevillet.

Il exprime sa joie que le roi ait accordé la grâce du nommé Bouland, pour lequel il avait imploré la clémence de Sa Majesté.

✦ 38 ✦ LOUIS PHILIPPE I, roi des Français.

L. A. S. à Charles X; Neuilly, 10 juin 1829, 8 p. in-fol. — P. de Hopwood.

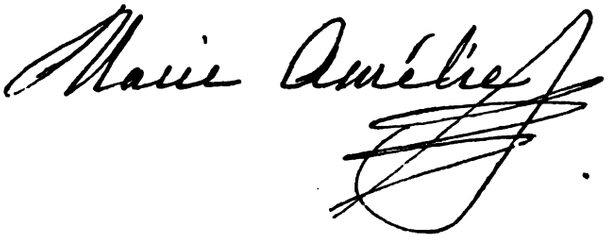
Lettre des plus curieuses où il rend compte du voyage qu'il vient de faire en Angleterre avec son fils aîné. Il a dîné sans cérémonie chez le roi (Georges IV) le dimanche 17 mai : le prince Esterhazy, ambassadeur d'Autriche, s'y trouvait. « Au moment de passer dans la salle à manger, le roi m'appella et me dit de lui donner le bras. Le duc de Cumberland, le seul des princes anglais qui se trouvât à ce dîner où il n'y avait point de dames, fit passer mon fils, et le prince Esterhazy ne passa qu'après eux. » Ce fait de préséance était important, car, au congrès de Laybach, il avait été décidé que les ambassadeurs ne céderaient le pas qu'aux princes fils ou frères de rois. Le roi lui a parlé de ces difficultés et a déclaré que le système adopté était à la fois inconvenant et impolitique. Longues considérations à ce sujet. Le duc de Wellington a été d'avis qu'il fallait abroger ce règlement absurde et a déclaré que son maître écrirait à ce sujet à l'empereur d'Autriche. « Il ne me reste plus, Sire, qu'à supplier Votre Majesté de nous donner à cet égard son puissant appui, ainsi que vous l'avés déjà fait en nous accordant le titre d'Altesse royale, pour qu'une nouvelle modification du système de Laybach nous préserve des désagrémens qui pourraient en résulter pour nous, lorsque nous visitons des cours étrangères. »



✦ 39 ✦ MARIE AMÉLIE DE BOURBON, n. à Caserte, 26 avril 1782, fille du roi des Deux-Siciles Ferdinand IV, femme de Louis Philippe (25 novembre 1809), m. à Claremont (Angleterre), 24 mars 1866.

1° L. A. paraphée à Mademoiselle de Broval; Tuileries, 17 janvier 1839, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Belle lettre relative à la mort de sa fille Marie (duchesse de Würtemberg, décédée à Pise le 6 janvier). « Elle a fait la mort d'une sainte. C'est la consolation que Dieu nous a accordé en nous enlevant cette si chère enfant... »



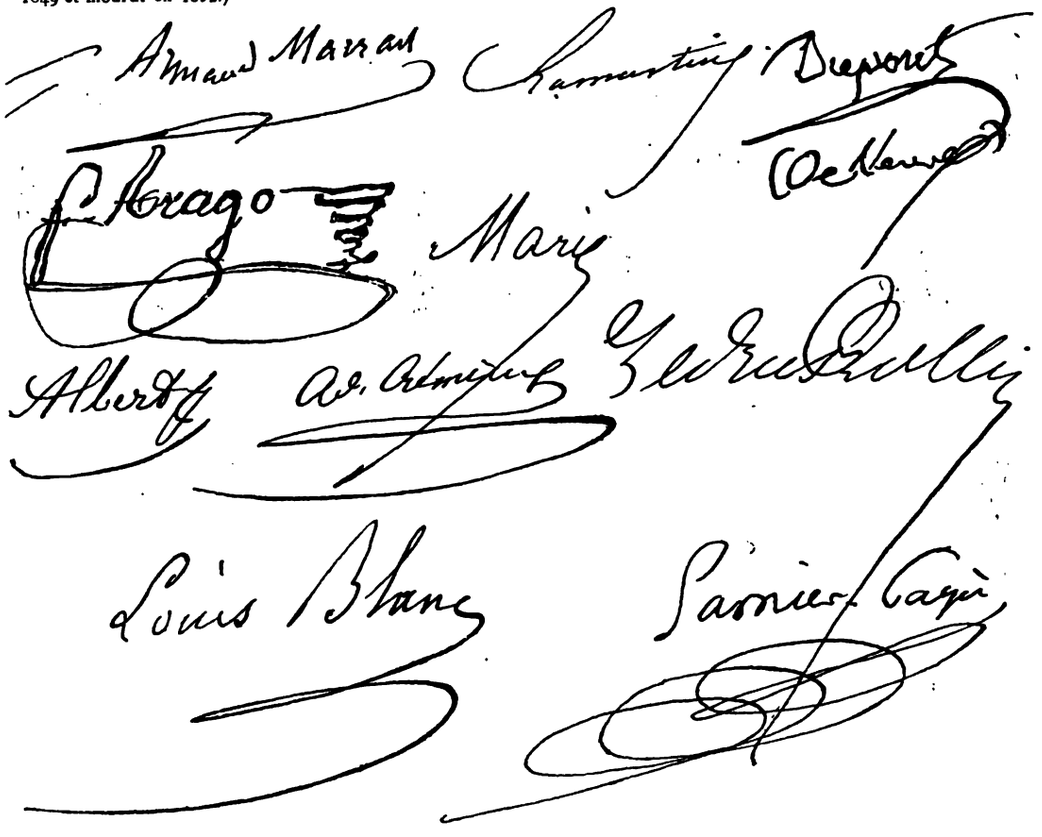
2° L. S. au cardinal Ostini; Paris, 10 février 1847, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet.

Réponse aux témoignages d'attachement qu'il lui a donnés à l'occasion des fêtes de Noël.

+ 40 + GOUVERNEMENT PROVISOIRE (24 février au 9 mai 1848.)

L. S. par F. Arago, Marie, Louis Blanc, Armand Marrast, Crémieux, Albert, Dupont de l'Eure, Ledru Rollin, Garnier Pagès et Lamartine, à la Confédération suisse; Paris, 4 mars 1848, 1 p. double in-fol. oblong.

Superbe pièce. Lettre de créance en faveur du général de Thiard, ambassadeur de la République française auprès de la Confédération suisse. — (Auxonne-Théodose-Marie, comte de Thiard de Bissy, né à Paris en 1772, aide-de-camp de Napoléon I, fut député de 1820 à 1848 et siégea à l'extrême gauche. Il fut ambassadeur en Suisse jusqu'au mois d'avril 1849 et mourut en 1852.)



✦ 41 ✦ CAVAIGNAC (Louis-Eugène), célèbre général de l'armée d'Afrique, chef du pouvoir exécutif de la République française, du 24 juin au 20 décembre 1848, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. dans la même ville, 28 octobre 1857.

L. A. S. au rédacteur du Moniteur du soir; (1848), 3 p. in-8. — P.

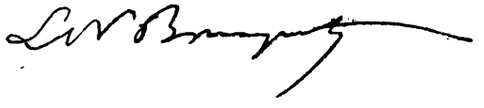
Il donne un démenti public à quiconque prétendrait lui avoir entendu prononcer une seule parole qui ne fût pas empreinte du plus profond respect pour la loi fondamentale du pays, ou dire qu'il fut jamais disposé à mettre ses affections et son épée au service de celui qui, après avoir juré l'observation de la Constitution du pays, accepterait une candidature, une élection repoussées par cette Constitution.

✦ 42 ✦ BONAPARTE (Charles-Louis-Napoléon), fils de Louis Bonaparte, président de la deuxième République française, du 10 décembre 1848 au 2 décembre 1852.

1° L. A. S. à son père (Louis Bonaparte), à Florence; Arenenberg, 28 septembre 1834, 3 p. in-4, cachet. Léger raccommodage. — P.

Lettre fort curieuse. — Il croit, comme son père, qu'il ne faut pas servir des pays étrangers, mais il y a une grande différence à participer aux exercices de citoyens libres, réunis dans le seul but de défendre leur patrie, si on l'attaquait, ou d'être sous les ordres constants d'un chef unique, dans des troupes régulières. « Dans le premier cas on ne fait que s'instruire au milieu d'amis, dans le second, on abdique sa dignité d'homme pour être esclave. » Puisque son père ne donne pas à son projet de mariage toute l'approbation qu'il semblait devoir mériter, il renonce à se marier pour le moment. Il a appris avec peine que sa grand'mère (Letizia) avait été très malade. (Elle ne mourut qu'en 1839.)

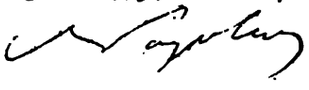
2° L. S.; Élysée national, 18 avril 1849, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*



Intervention en faveur de deux condamnés de juin détenus à Sainte-Pélagie.

✦ 43 ✦ NAPOLÉON III, n. à Paris, 20 avril 1808, empereur des Français, du 2 décembre 1852 au 4 septembre 1870, m. à Chislehurst (Angleterre), 9 janvier 1873.

L. S., contresignée par THOUVENEL, au cardinal de Andrea; Paris, 20 fév. 1861, 1/2 p. in-fol., enveloppe et cachet. — P.



Réponse aux compliments qu'il lui a adressés à l'occasion des fêtes de Noël.

✦ 44 ✦ EUGÉNIE DE MONTIJO, n. à Grenade (Andalousie), 5 mai 1826, femme de Napoléon III (30 janvier 1853).

L. A. S., en espagnol, à son oncle le général Alvarez de Toledo; Paris, 21 mai (1853), 1 p. in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. — P.

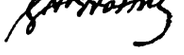
Jolie lettre où elle lui mande que l'affaire de Joaquina est déjà expédiée.

✦ 45 ✦ GOUVERNEMENT DE LA DÉFENSE NATIONALE (4 septembre 1870 au 8 février 1871).

1° L. S. du général JULES TROCHU (président du gouvernement de la Défense nationale, n. à Palais, près de Belle-Isle-en-Mer, le 12 mars 1815), aux électeurs des départements des Bouches-

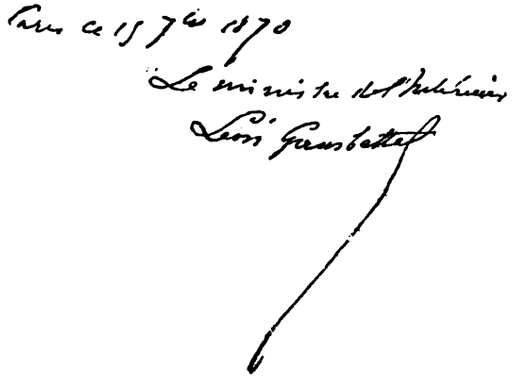
du-Rhône, des Côtes-du-Nord, du Finistère, d'Ille-et-Vilaine, de la Loire, du Morbihan, du Rhône, de la Seine-Inférieure, du Tarn et de la Vendée (qui l'avaient élu député); Paris, 22 février 1871, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il avait décliné toute candidature à l'Assemblée nationale, accablé qu'il était par les malheurs du pays. « Les suffrages dont, malgré cette déclaration, vous m'avez honoré, me créent des devoirs qu'il m'est interdit de discuter. Je siégerai à l'Assemblée nationale au titre du Morbihan, auquel me lient, avec l'indigénat breton, les affections et les obligations de toute ma vie, mais je me rattacherai étroitement par la reconnaissance aux départements qui m'ont donné une si haute marque d'estime, et je serai fidèle à la défense de leurs intérêts. »



2° P. A. S. de Léon Gambetta (ministre de l'Intérieur du gouvernement de la Défense Nationale, délégué à Tours le 7 octobre 1870); Paris, 15 septembre 1870, 1/2 p. in-8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il charge M. Fémeau de remplir provisoirement les fonctions de directeur de l'asile du Vésinet, en remplacement de M. Millard, en congé de santé pour deux mois.
(Le gouvernement de la défense nationale avait pour membres le général Trochu, gouverneur de Paris, Emmanuel Arago, Crémieux, Jules Favre, Jules Ferry, Garnier-Pagès, Glais-Bizoin, Eugène Pelletan, Henri Rochefort et Thiers, députés de la Seine, Gambetta, député des Bouches-du-Rhône, Ernest Picard, député de l'Hérault, Jules Simon, député de la Gironde, Dorian, député de la Loire, Magnin, député de la Côte-d'Or, le général Le Flô, nommé ministre de la guerre, et l'amiral Fourichon, nommé ministre de la marine. Le général Trochu fut nommé président, et Jules Favre vice-président du gouvernement. Crémieux, l'amiral Fourichon et Glais-Bizoin furent envoyés à Tours pour organiser la défense dans les départements, et Gambetta, parti de Paris en ballon, alla les rejoindre le 10 octobre 1870.)



✝ 46 ✝ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), chef du pouvoir exécutif le 17 février 1871, président de la troisième République, du 31 août 1871 au 24 mai 1873, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain-en-Laye, 3 septembre 1877.

L. A. S. (à Jules Favre); (Paris), 4 octobre 1871, 1 p. 1/2 in-8, papier de deuil. — P.

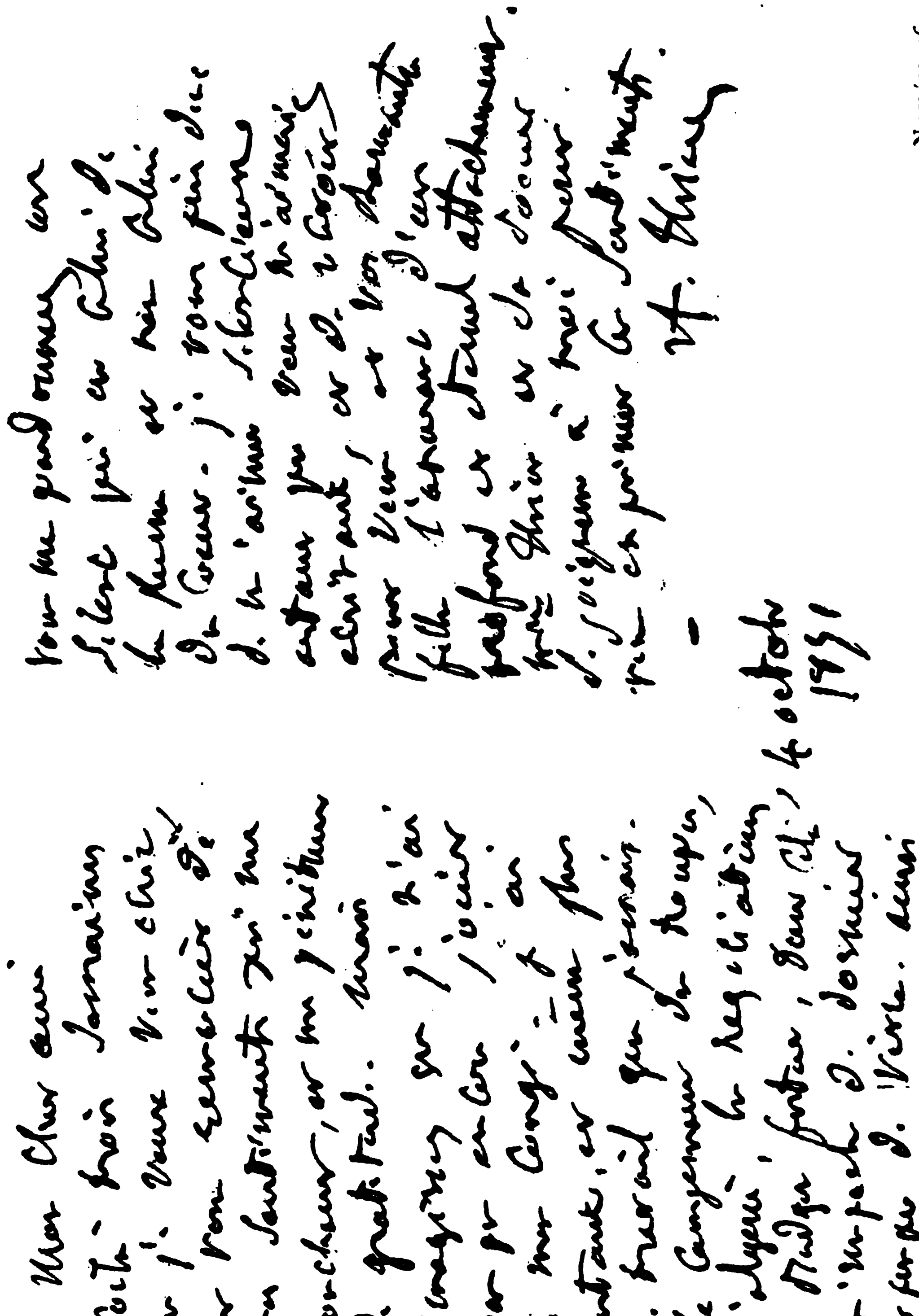
Très belle lettre, dont voici le texte :
« Mon cher ami, voilà trois semaines que je veux vous écrire et vous remercier de vos sentiments qui me touchent et me pénètrent de gratitude. Mais imaginez que je n'ai pas pu encore jouir de mon congé. J'ai autant et même plus de travail que jamais. Le campement des troupes, l'Algérie, les négociations, le budget futur, tout cela m'empêche de dormir et presque de vivre. Aussi vous me pardonnerez un silence qui est celui de la plume et non celui du cœur. Je vous prie donc de m'aimer silencieux autant que vous m'aimeriez écrivant et de recevoir pour vous et vos charmantes filles l'assurance d'un profond et éternel attachement. Madame Thiers et sa sœur se joignent à moi pour vous exprimer ces sentiments.
« A. Thiers. »

✝ 47 ✝ MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France, deuxième président de la troisième République, du 24 mai 1873 au 30 janvier 1879, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. S. au général (de Ladmirault); quartier général du Trocadéro, 24 mai 1871, 6 heures du matin, 3 p. in-fol., tête impr. — P.

Important document historique sur la répression de la Commune. « Les Tuileries sont entièrement brûlées, le Louvre est atteint : de nouveaux incendies, dont la fumée qui couvre Paris empêche de reconnaître l'emplacement, se distinguent du côté de l'Elysée et du ministère de la Marine. Le général Douai, qui occupe la place Vendôme, se porte sur le Louvre pour tâcher d'éteindre l'incendie. Continuez votre mouvement dans la direction du Château-d'Eau, laissant aux gares les détachements suffisants pour les défendre. » Suivent des indications sur les mouvements ordonnés aux généraux de Cissey et Clinchant. « Peut-être les insurgés tenteront-ils de brûler l'Hôtel-de-Ville. » — (On sait que l'armée avait pénétré le 21 mai dans Paris et que la lutte dura jusqu'au 29.)

LETTRE DE ADOLPHE THIERS A JULES FAVRE.


Mon cher ami

Voilà trois semaines que je veux vous écrire et vous remercier de vos sentiments qui me touchent, et me pénètrent de gratitude.. mais imaginez que je n'ai pas pu encore jouir de mon congé. J'ai autant, et même plus de travail que jamais. Le casernement des troupes, l'Algérie, les négociations, le budget surtout, tout cela m'empêche de dormir et presque de vivre. ainsi vous me pardonnerez un silence qui est celui de la plume et non celui du cœur. Je vous prie donc de m'aimer silencieusement autant que vous m'aimiez écrivant, et de recevoir pour vous et vos charmantes filles l'assurance d'un profond et éternel attachement. Mme Thiers et sa sœur se joignent à moi pour vous exprimer ces sentiments. —

A. Thiers

4 octobre 1871

Numéro 46.

✝ 48 ✝ **GRÉVY** (François-Paul-Jules), n. à Mont-sous-Vaudrey (Jura), 15 août 1807, troisième président de la troisième République, le 30 janvier 1879.

L. A. S. à Jules Favre; (Paris), 3 février 1861, 1 p. in-8. — P.

Curieuse épître politique. Il s'est trouvé, dans leurs dernières réunions, séparé de lui « sur la conduite à tenir et les liens à contracter avec les hommes et les institutions de ce gouvernement. » Comme ils s'entendraient difficilement ensemble sur les résolutions du moment, il s'abstiendra d'assister à la prochaine réunion.

BOURGOGNE

✝ 49 ✝ **CHARLES**, n. à Dijon, 1433, duc de Bourgogne (1466), dit le Téméraire, rival de Louis XI, tué devant Nancy le 5 janvier 1477.

L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza, qui périt assassiné le 26 décembre 1476); de son camp, 22 avril 1476, 1/2 p. in-fol. oblong, trace de cachet. Tachée d'humidité. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Lettre écrite de Lausanne où il s'était retiré après la défaite de Granson. Il prie le duc d'intercéder auprès du Pape et des cardinaux pour faire nommer cardinal le protonotaire Hesler, orateur impérial, qui doit passer par Milan en se rendant à Rome. — (Georges Hesler, ambassadeur de l'empereur Frédéric III en France, devint cardinal en 1477. Il se noya en passant le Danube dans un bateau, en septembre 1482.)

LORRAINE

✝ 50 ✝ **RENÉ II**, n. 1451, duc de Lorraine (1473), fils de Ferri II de Lorraine et d'Yolande d'Anjou, vainqueur de Charles le Téméraire à Nancy, m. à Fains, près de Bar-le-Duc, 10 décembre 1508.

L. S. aux auditeurs des comptes d'Antoine Warin, receveur général de Lorraine; Toul, 16 décembre 1477, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Ordre de payer à Antoine Warin la somme de 455 francs « qu'il a délivré content à nostre très chier et féal conseillier et capitaine des crenequiniers de nostre garde pour les gaiges de lui et desdiz crenequiniers. » — (Ce capitaine était un Alsacien, Jacques Fesseler, dit Wys, qui avait montré la plus grande valeur à la bataille de Nancy.)

LETTRE DE M. JULES GRÉVY A JULES FAVRE

Numéro 48.

Mon cher Favre,

Vous savez qui, à mon grand regret, nous nous sommes trouvés, dans nos dernières réunions, séparés profondément l'un de l'autre sur la conduite à tenir et les lignes à contracter avec les hommes et les institutions de ce gouvernement. Vous avez suivi une voie, je suis resté dans l'autre. Placés à des points de vue si opposés, nous nous entendrions difficilement sur les résolutions du moment. Permettez-moi donc, je vous prie, de ne compter pour notre réunion de lundi, dans laquelle je pourrais être qu'un dissolvant.

Tout à vous,

Jules Grévy

3 février 1861.

ESPAGNE

✝ 51 ✝ **FERDINAND V**, n. 10 mars 1452, fils du roi d'Aragon Jean II, roi de Castille (1474) et d'Aragon (1479), dit le Catholique, m. à Madrigalejo, 23 janvier 1516.

L. S., sig. aussi par sa femme ISABELLE DE CASTILLE (n. 1451, épouse de Ferdinand en 1469, protectrice de Christophe Colomb, m. 1504), à don Juan de Ribera, corregidor de la province de Guipuzcoa et capitaine général de la frontière de Navarre; Barcelone, 7 décembre 1493, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Les rois catholiques, informés que le duc de Nagera fait élever une forteresse à Cenicero, lieu de ses domaines, voisin de la ville de Logrono, enjoignent à leur capitaine général d'empêcher cette construction et au besoin de faire détruire la partie déjà édifiée, au cas où le duc ne pourrait présenter aucun ordre royal l'autorisant à procéder à ladite construction.

✝ 52 ✝ **PHILIPPE I**, n. à Bruges, 22 juillet 1478, fils de l'empereur Maximilien I, petit-fils de Charles le Téméraire, époux de Jeanne la Folle, roi de Castille (juin 1504), dit le Beau, m. à Burgos, 25 septembre 1506.

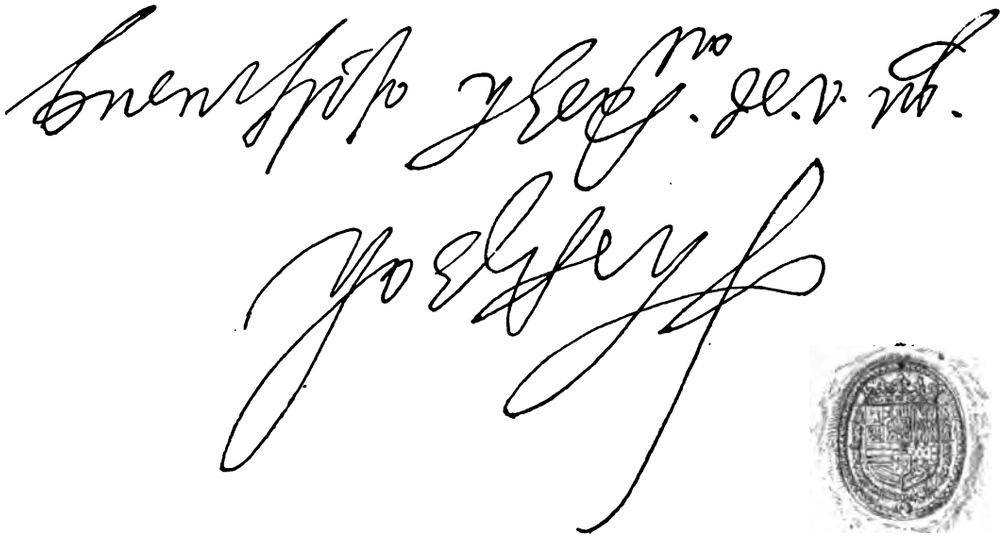
L. S., contresignée par PEDRO XIMENEZ, à Rodrigo de Villalpando, alcade de Vezilla; la Corogne, 27 mai 1506, 1/2 p. in-fol. *Très rare.*

Superbe lettre où il lui ordonne de prendre possession en son nom de la forteresse de la ville de Vezilla, jusqu'au règlement des débats qui se sont élevés touchant la possession de ladite forteresse entre les héritiers du marquis d'Astorga et la comtesse d'Osorno.

✣ 53 ✣ PHILIPPE II, n. à Valladolid, 21 mai 1527, fils unique de l'empereur Charles-Quint, roi d'Espagne (25 octobre 1555), m. 13 septembre 1598.

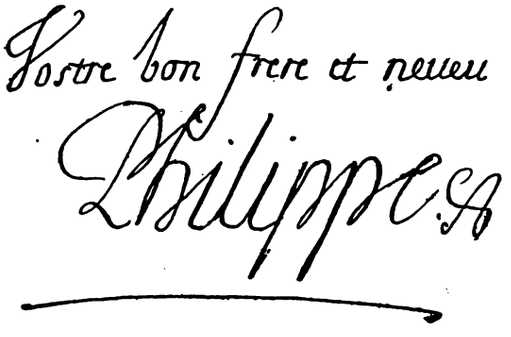
L. A. S. à la Reine (Catherine de Médicis, sa belle-mère); (septembre 1570), 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — P. de Gunst d'après van der Werff.

Importante lettre historique. Il pourrait se montrer offensé de quelques paroles de la dernière lettre de la Reine, que lui a remise l'ambassadeur Fourquevaux (Raimond de Beccarie de Pavie, baron de Fourquevaux, n. 1509, m. 1574), mais il n'insistera pas par égard pour sa belle-mère. Il promet d'appuyer le projet de mariage de Sébastien de Portugal avec Marguerite de Valois. Il est mécontent de la paix que le roi de France a conclue avec les rebelles, car elle est, dit-il, contraire aux intérêts de la couronne, et, ce qui est plus grave, aux choses de la religion. — (La paix avait été conclue avec les Huguenots le 8 août 1570 à Saint-Germain-en-Laye. Le projet de mariage de Marguerite de Valois avec le roi de Portugal n'eut pas de suites : Marguerite épousa, le 18 août 1572, son cousin le prince de Navarre, depuis Henri IV.)



✣ 54 ✣ PHILIPPE V, n. à Versailles, 19 décembre 1683, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, roi d'Espagne (24 novembre 1700), m. à Madrid, 9 juillet 1746.

L. A. S. à l'électeur de Bavière, son oncle; Madrid, 16 décembre 1706, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.



Il lui demande vingt hommes choisis pour rendre sa compagnie des gardes du corps wallonnes complète. « Vous me ferez plaisir de les tirer de la cavallerie de la mesme nation qui est sous vos ordres. J'ay chargé le sieur Duveland, qui vous rendra cette lettre de les conduire icy, et je profite encore avec plaisir de cette occasion pour vous renouveller les asseurances de l'estime et de l'amitié que j'ay pour vous. » — (Maximilien-Emmanuel, n. 1662, électeur de Bavière en 1679, était l'allié de Louis XIV. Ayant, dans la guerre de la succession d'Espagne, pris parti pour le duc d'Anjou, il avait été chassé de ses Etats en 1704, et s'était réfugié en France. Il ne rentra dans son électorat qu'en 1714, après la paix d'Utrecht, et mourut en 1726.)

✣ 55 ✣ **CHARLES IV**, n. à Naples, 1748, roi d'Espagne (décembre 1788), dépossédé par Napoléon I en 1808, m. à Rome, 28 novembre 1819.

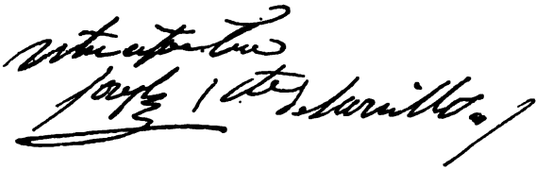
L. A. S., en français, à Louis XVIII; Rome, 12 mai 1814, 3/4 de p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Superbe lettre de félicitations sur la restauration de Louis XVIII. « Monsieur mon frère et cousin, cessèrent enfin les malheurs qui ont si cruellement persécuté notre famille, et je suis maintenant la dernière victime. V. M. est rentrée au trône de ses ancêtres. Ce changement fortuné va faire couler sur la France des jours paisibles et tranquiles, possédant pour son chef un père si tendre et si juste, et votre règne sera pour elle le retour du bonheur et de la paix qui avoit disparu depuis longtemps par les convultions soufertes sous le joug du despotisme... »

✣ 56 ✣ **BONAPARTE** (Joseph), n. à Corte (Corse), 7 janvier 1768, frère aîné de Napoléon I, roi d'Espagne (6 juin 1808), m. à Florence, 28 juillet 1844.

L. A. S. au comte (Lacuée); Londres, 26 décembre 1832, 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte une courte entrevue avec Mérimée. « Les ouvrages que j'ai lus en Amérique me prévenoient assez en sa faveur pour me donner le désir de le voir longtems, mais notre conversation n'a pas été longue; sa visite a été courte, et il ne m'a pas donné le moien de le revoir encore. Il s'est refusé aux invitations que je lui ai faites de venir dîner avec moi et je ne dois le voir qu'un moment aujourd'hui pour lui remettre cette lettre, qu'il veut absolument venir chercher lui-même. »



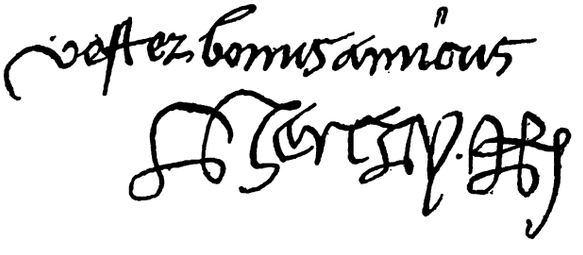
✣ 57 ✣ **ALPHONSE XII**, n. 28 novembre 1857, fils de la reine Isabelle II, roi d'Espagne 29 décembre (1874.)

L. S. au cardinal Caverot, archevêque de Lyon; Madrid, 31 décembre 1879, 1 p. in-4, papier armorié. — P.

Il le remercie des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion de la nouvelle année.

ANGLETERRE

✣ 58 ✣ **HENRI VIII**, n. 28 juin 1491, roi d'Angleterre (22 avril 1509), m. 28 janvier 1547.



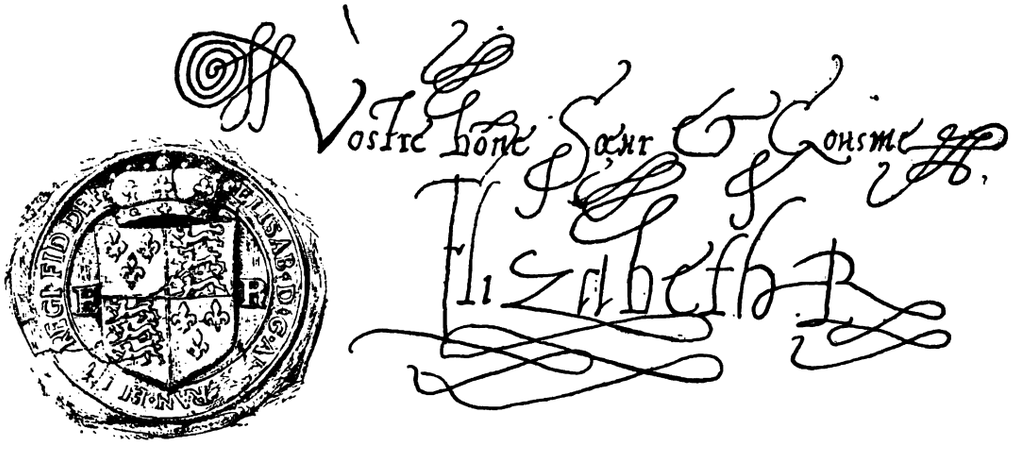
L. S., en latin, avec la souscription autographe, au prince Wolfgang d'Anhalt (n. 1492, prince en 1508, chassé de ses Etats en 1532, rétabli dans sa principauté en 1552, m. 1556); Londres, 24 janvier 1531, 1/2 p. in-fol. Taches d'eau et raccommodages. — P.

Lettre de créance pour le docteur Craymer, son ambassadeur auprès de l'Empereur.

✣ 59 ✣ ELISABETH, n. à Greenwich, 7 septembre 1533, fille de Henri VIII et d'Anne Boleyn, reine d'Angleterre (17 novembre 1558), en remplacement de sa sœur Marie la Sanglante, dite la Grande, m. 3 avril 1603.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au Roi très chrétien (Charles IX); Greenwich, 29 mai 1568, 1/2 p. in-fol. oblong, sceau. *(Coll. B. Fillon).* — P. de Gaspar Bouttats.

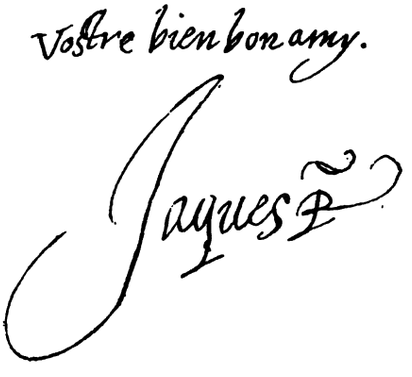
Superbe lettre où elle mande qu'elle a appris avec plaisir du sieur de Beaumont, ambassadeur du Roi, la pacification des troubles du royaume de France (par la paix de Longjumeau signée le 23 mars). « Et comme n'ayons ouy cestes tant heureuses nouvelles avec moins de plaisir et aise de cueur que si touchassent nostre propre personne, et nostre mutuelle amitié le requiert, ainsi prions Dieu, le seul autheur de paix et concorde, vouloir tellement confirmer et corroborer ceste pacificacion que nulle malice par cy après la puisse mouvoir, comme l'avons plus amplement exprimé audit sieur de Beaumont qui, après nous avoir déclaré sa charge, s'est avecques nostre licence et pasport, comme il nous en feit requeste, passé oultre devers l'Escosse, où s'estant trouvé jusques à présent il a peu veoir et ouyr de quelle sorte les choses y se sont portées et les accidens y survenuz depuis sa venue là, ainsi qu'il a aussi ouy de nostre bouche l'estat auquel se troeuve pour le présent nostre bonne sœur la Royne d'Escosse et nostre bonne intention de procéder avecques elle, dont ne vous voulons tenir icy aucun propos, puis que ne doubtons qu'il ne vous raccomptera le tout. » — (Marie Stuart venait d'être battue avec ses partisans à Langsyde le 13 mai. Elle s'était réfugiée en Angleterre où Elisabeth la retint dès lors prisonnière.)



✣ 60 ✣ JACQUES I, n. à Edimbourg, 19 juin 1566, fils de Marie Stuart, roi d'Ecosse (1567), puis d'Angleterre (1603), m. 27 mars 1625.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Sillery (Nicolas Brulart, marquis de Sillery, chancelier de France depuis 1607); palais de Westminster, 16 mai 1610, 1 p. in-fol., trace de cachet. — P.

Précieuse lettre sur l'assassinat de Henri IV. « Ayans pris résolution, sur le funeste advis que nous avons eu de l'exécrable parricide commis en la personne du feu Roy nostre très cher frère, d'envoyer par delà en diligence ce gentilhomme, le sieur Edmondes, nostre ambassadeur (lequel nous avions dès auparavant désigné à ceste charge près de sa personne), vers le jeune Roy nostre bon frère et Madame la Régente, sa mère, nostre bonne sœur, pour leur faire offre et donner asseurance de tout ce qui dépendra de nous pour l'entretennement de la bonne amitié qui a tousjours esté entre le feu Roy nostre très cher frère et nous, et pour la conservation du repos en ce royaume, nous avons bien voulu, pour l'estime que nous faisons de vostre amitié et de vos mérites, vous faire aussy ce mot de lettre par ledit gentilhomme, pour vous saluer de nostre part et vous renouveller l'asseurance de nostre bonne affection envers vous... »



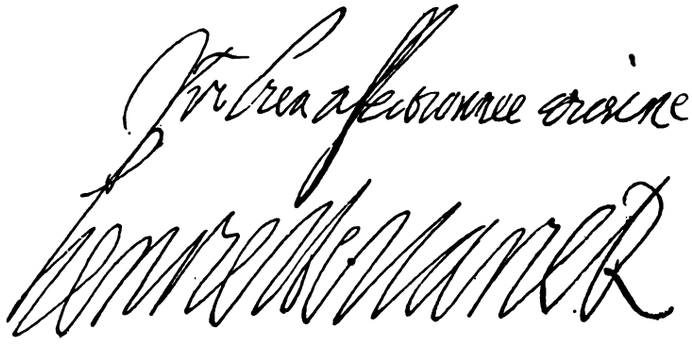
✦ 61 ✦ **CHARLES I**, n. à Dumferling (Ecosse), 29 novembre 1606, roi d'Angleterre (27 mars 1625), décapité à Londres le 30 janvier 1649.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au roi Louis XIII; palais de Westminster, 21 avril 1625, 1 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Vorsterman.

Superbe lettre où il le remercie de lui avoir accordé la main de sa sœur Henriette-Marie (qu'il épousa par procuration le 1 mai suivant). Il est très satisfait du messager du Roi, M. dés Roches. « et tient à faveur infinie le souhait amiable que me faites de l'heureuse possession de ce qui m'est le plus cher et le plus précieux en ce monde. »

✦ 62 ✦ **HENRIETTE MARIE DE FRANCE**, n. 25 novembre 1609, fille de Henri IV, femme du précédent (1 mai 1625), m. à Colombes, 17 septembre 1649.

L. A. S. au cardinal Mazarin; Oxford, 15 avril (1644), 3/4 de p. in-fol., cachets brisés. *(Coll. Fossé Darcosse et Dubrunfaut.)* — P.



Très belle lettre où elle lui recommande un de ses serviteurs qui retourne en France. « Je ne l'ai voulu laisser aller sans vous prier, pour l'amour de moi, de le vouloir favoriser en ses affaires. Vous m'obligerez extrêmement. »

✦ 63 ✦ **CROMWELL** (Olivier), n. à Huntingdon, 24 avril 1599, protecteur d'Angleterre (décembre 1653), m. au palais de Whitehall, 3 septembre 1658.

L. S. à John Wollaston; 24 août 1649, 1/2 p. in-fol. — P. de B. Picart.

Ordre de payer 800 livres sterling à Thomas Horton pour l'entretien de son régiment des gardes. — Le reçu signé de Thomas Horton se trouve au-dessous de la signature de Cromwell. — (Cromwell était déjà tout puissant, mais il n'était pas encore *Protecteur*; quand il eut pris ce titre il signa, comme les souverains, de son prénom seulement : *Olivier P.*)

✦ 64 ✦ **CHARLES II**, n. 1630, roi d'Angleterre (29 mai 1660), m. à Londres, 1 février 1685.

L. S. en tête à Stephen Fox; Whitehall, 15 janvier 1670, 3/4 de p. in-fol. — P. de P. Drevet.

Ordre de payer à James, duc de Monmouth (son fils naturel), 1625 livres sterling, en sa qualité de commandant des gardes. — La signature du duc de Monmouth est au verso de la pièce. Les autographes de ce personnage, qui fut décapité en 1685 pour s'être révolté contre Jacques II, sont rares.

✣ 65 ✣ JACQUES II, n. 15 octobre 1633, frère du précédent, roi d'Angleterre (1 février 1685), détrôné en 1688, m. 6 septembre 1701.

L. S. en tête à Richard, comte de Renelagh; Whitehall, 3 décembre 1686, 1 p. in-fol. — P. de J. Audran d'après van der Werft.

Ordre de payer à Edward Hales la somme de 1805 livres sterling 1 shelling et 10 pence.

✣ 66 ✣ GUILLAUME III, n. 14 novembre 1650, prince d'Orange, stathouder de Hollande (1672), proclamé roi d'Angleterre le 15 février 1689 en remplacement de son beau-père Jacques II, m. 19 mars 1702.

1° P. S., comme prince d'Orange, contresignée par CONSTANTIN HUYGENS; La Haye, 16 octobre 1688, 1 p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il autorise Hiob de Wildt, secrétaire de l'amirauté à Amsterdam, à faire embarquer la milice, infanterie et cavalerie, qui se trouve dans les villes de Garderwijck, Nijkercke, etc.

2° P. S.; Kensington, 9 avril 1701, 1/2 p. in-fol., superbe cachet armorié. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Commission, en hollandais, de John Finlay comme capitaine lieutenant de la nouvelle compagnie d'infanterie écossaise.

(Guillaume continuait à régner sur les Pays-Bas et les actes concernant ce pays étaient en hollandais. — Les deux pièces le montrant comme prince d'Orange et comme roi d'Angleterre, il m'a paru intéressant de reproduire les deux signatures.)

✣ 67 ✣ ANNE, n. à Twickenham, 6 février 1664, fille de Jacques II, reine d'Angleterre (4 mai 1702), m. 20 juillet 1714.

L. S. en tête à John Howe; Saint-James, 17 mars 1708, 1 p. in-fol. — P.

Ordre de payer 2765 livres sterling, 6 shellings et 8 pence à John, duc d'Argyll.

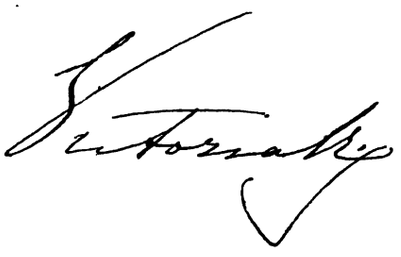
✣ 68 ✣ GUILLAUME IV, n. à Windsor, 21 août 1765, troisième fils de Georges III, roi d'Angleterre (26 juin 1830), successeur de son frère Georges IV, m. 20 juin 1837.

L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis-Philippe; Brighton, 16 décembre 1833, 1 p. in-4, cachets et soies. — P.

Superbe lettre où il lui annonce que la femme de son frère le duc de Cambridge a accouché d'une fille à Hanovre le 27 novembre dernier, à dix heures du matin. L'affection que Louis-Philippe lui porte ainsi qu'à sa royale maison lui fait espérer qu'il s'associera à la joie que cette naissance lui a causée. — (Adolphe-Frédéric, duc de Cambridge, n. 1774, septième fils de Georges III, était, depuis 1816, gouverneur général du Hanovre. Il avait épousé, en 1818, la princesse Augusta de Hesse-Cassel. Il mourut en 1850.)

✝ 69 ✝ VICTORIA, n. à Londres, 24 mai 1819, reine d'Angleterre (20 juin 1837), en remplacement de Guillaume IV.

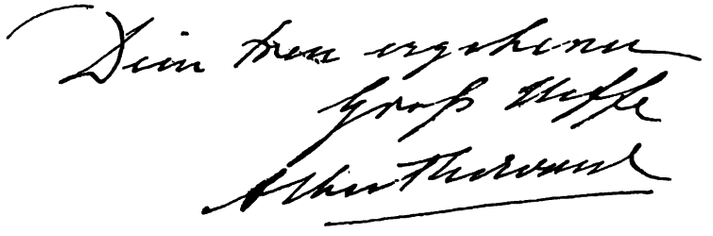
L. A. S., en français, à la princesse Clémentine d'Orléans (fille de Louis-Philippe); château de Windsor, 19 juin 1840, 2 p. 1/2 in-8, papier à son chiffre, enveloppe et cachet. *(Coll. von der Tann.)* — P.



Très jolie lettre de remerciements d'une lettre de condoléances que lui avait écrite la princesse. « Je suis bien touchée de l'aimable intérêt que vous avez pris, Madame, à cet événement qui aurait pu avoir d'aussi graves suites. » — (Le 10 juin 1840 un jeune homme avait tiré deux coups de pistolet sur la reine Victoria, qui se promenait en calèche découverte à Constitution-Hill.)

✝ 70 ✝ GALLES (Albert-Edward, prince de), fils aîné de la précédente, n. 9 novembre 1841.

L. A. S., en allemand, à la princesse Louise de Hesse; Berlin, 20 février 1878, 2 p. in-18, enveloppe et cachet. — P.



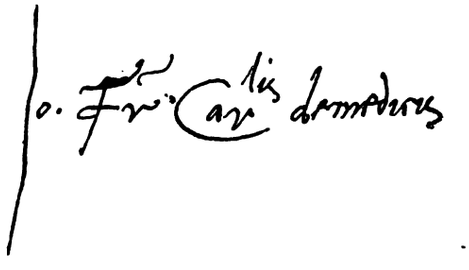
Jolie lettre où il annonce sa prochaine arrivée à Francfort avec son frère Arthur (troisième fils de la reine Victoria, né le 1 mai 1850.)

PAPES

✝ 71 ✝ LÉON X (Giovanni di Medici), n. à Florence, 11 décembre 1475, pape (11 mars 1513) en remplacement de Jules II, m. à Rome, 1 décembre 1521.

L. A. S., comme cardinal (dignité qu'il avait obtenue, en 1489, à l'âge de quatorze ans), à son frère Pierre de Médicis (fils et successeur de Laurent le Magnifique, mort dans un naufrage en vue de Gaëte en 1503), à Florence; Rome, 15 avril 1492, 1 p. in-fol., traces de cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Précieuse lettre historique sur la mort de son père, Laurent le Magnifique (décédé le 8 avril). Elle est écrite, partie en latin, partie en italien. Il mande que le matin même il a été reconnu « legatus totius patrimonii. » Il faut rendre grâces à Dieu. « Bono animo esto : exporge frontem , explica animum, nam si Deus pro nobis, quis contra nos? Deo duce, omnia speranda, omnia promittenda. Cantemus Domini misericordias; ab ipso enim salutare nostrum. Jactemus in illum cogitatus nostros; eo sydere sevimus, eo et metemus. Pone igitur lachrimas, fletus, lamentaque pone; placemus potius Deo : si quam hinc notam traxit bonus parens paternos manes. Hoc petit non lachrimas, non muliebres ejulatus : jamjam satis conclamatus est Laurentius. Deo sacra, preces, hymnos cantemus, qui patrem nostrum in celestem sedem recipiat... » Après avoir ainsi réconforté son frère, il se réjouit de ce que son père est mort chrétiennement et dit qu'il faut vivre et mourir comme lui. Il attend l'arrivée de son frère Julien (qui fut chef de la république de Florence en 1512, reçut, en 1515, de François I le titre de duc de Nemours et mourut en 1516.)



✝ 72 ✝ GRÉGOIRE XIII (Ugo BUONCOMPAGNI), n. à Bologne, 7 février 1502, pape (13 mai 1572) en remplacement de Pie V, réformateur du calendrier, m. à Rome, 10 avril 1585.

L. S. à Taverna, son trésorier général; Rome, 30 juin 1579, 1/2 p. in-4. — P.

Ordre au gouverneur de la province de la Marche de laisser les frères mineurs observantins de la province de Bône emporter 200 sommes de blé, sans payer aucune redevance, vu leur pauvreté.

✝ 73 ✝ CLÉMENT VIII (Ippolito ALDOBRANDINI), n. à Fano, 1536, pape (30 janvier 1592) en remplacement d'Innocent IX, qui donna l'absolution à Henri IV, m. 3 mars 1605.

L. A. S. au roi Henri IV; Rome, 14 juillet 1603, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Importante lettre où Clément VIII mande qu'il a conféré avec l'ambassadeur du roi et se plaint des dissentiments qui se sont élevés entre eux. Il assure Henri IV de son affection et le conjure de ne pas protéger l'hérésie. — (Henri IV conclut, le 30 juillet, un traité avec le roi d'Angleterre Jacques I pour protéger contre l'Espagne les Provinces-Unies, mais par contre il rétablit les Jésuites en France au mois de septembre.)

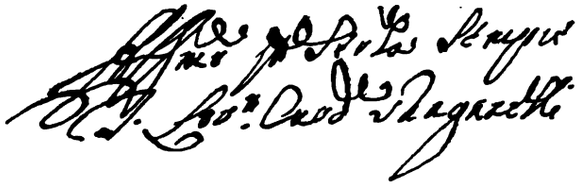
✝ 74 ✝ BENOIT XIV (Prospero LAMBERTINI), n. à Bologne, 31 mars 1675, pape (17 août 1740) en remplacement de Clément XII, célèbre par sa tolérance, m. 3 mai 1758. C'est à lui que Voltaire dédia sa tragédie de Mahomet.

L. S., avec la souscription autographe, au primicier et aux chanoines de San Petronio, à Bologne, Ancône, 27 décembre 1730, 1/2 p. in-4. — P.

Remerciements des félicitations qu'ils lui ont adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✝ 75 ✝ CLÉMENT XIV (Gian-Vincenzo-Antonio GANGANELLI), n. à San-Arcangelo, 31 octobre 1705, pape (19 mai 1769) en remplacement de Clément XIII, qui abolit l'ordre des Jésuites (27 juillet 1773), m. 22 septembre 1774. Il appartenait à l'ordre des Cordeliers et fut un des plus grands pontifes de l'Église.

L. S., avec la souscription autographe, à Gasparo Santa-Croce, à Ravenne; Rome, 24 décembre 1766, 1/2 p. in-4. — P.



Remerciements des félicitations qu'il lui a adressées à l'occasion des fêtes de Noël.

✝ 76 ✝ PIE VII (Gregorio-Barnaba-Luigi CHIARAMONTI), n. à Cesena, 14 août 1742, pape (14 mars 1800) en remplacement de Pie VI, détrôné par Napoléon I, m. à Rome, 20 août 1823.

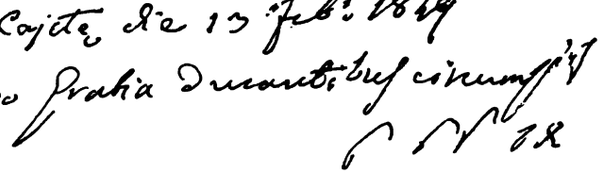
L. S., avec la souscription autographe, au roi Louis XVI; Rome, 15 février 1785, 1 p. in-fol. enveloppe et cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre où il lui fait part de sa promotion au cardinalat. « All' augusto trono di vostra Maestà Cristianissima mi do l'alt' onore di umiliare l'ossequioso rincontro della mia promozione alla sagra porpore. L'atto speciale di clemenza usatomi dal Santo Padre serva in quest' incontro di benigno impulso alla Maestà vostra a riguardarne l'uffizio con eguale clemenza e magnanima degnazione... »

✣ 77 ✣ PIE IX (Gian-Maria de MASTAÏ-FERRETTI), n. à Sinigaglia, 13 mai 1792, cardinal (1840), pape (16 juin 1846) en remplacement de Grégoire XVI, m. à Rome, 7 février 1878.

P. S., avec la date et une ligne autographes; Gaëte, 13 février 1849, 1 p. in-4. — P.

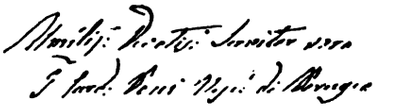
Approbation sur une requête. — (Pie IX était alors exilé de Rome, où la république avait été proclamée le 6 février 1849. Il n'y rentra que le 4 avril 1850.)



✣ 78 ✣ LÉON XIII (Gioacchino-Vincenzo PECCI), n. à Carpineto, 2 mars 1810, cardinal (19 décembre 1850), pape (20 février 1878) en remplacement de Pie IX.

L. S., avec la souscription autographe, à un cardinal; Pérouse (dont il était évêque depuis 1846), 25 novembre 1867, 1 p. in-4. — P.

Lettre de compliments à l'occasion des fêtes de Noël. Aux pieds de Jésus il faut implorer de lui la paix de l'Église si troublée. « Ai piedi di Gesù nelle imminenti solennità noi ci troveremo raccolti per implorare la pace alla Chiesa tanto combattuta e travagliata, e al sommo Pastore l'assiduo concorso di quella Provvidenza, che lascia intervenire i più terribili cimenti per rendere più splendidi e più fruttuosi i trionfi. »



SAVOIE PIÉMONT ET ITALIE

✣ 79 ✣ AMÉDÉE IX, n. à Thonon, 1 février 1435, duc de Savoie (29 janvier 1465), fils et successeur de Louis, époux d'Yolande de France (1452), beau-frère de Louis XI, dit le Bienheureux, à cause de sa piété, m. à Verceil, 30 mars 1472.

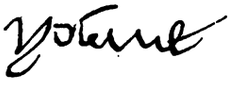
L. S., en latin, au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Avilliana, 27 juillet 1468, 1/2 p. in-4. Légères taches d'eau. *Très rare. (Coll. Morbio.)*

Lettre de créance en faveur de ses ambassadeurs Urbain Bonnivard, abbé de Pignerol (depuis évêque de Verceil), Maurice, seigneur de Ryvaulte, et Ruffin de Murres (depuis trésorier général des finances). — (Ces trois personnages furent de nouveau envoyés au duc de Milan par la duchesse Yolande, en 1474, pour négocier le mariage du duc de Savoie Philibert avec la fille du duc de Milan.)

✣ 80 ✣ YOLANDE DE FRANCE, n. 23 septembre 1434, fille du roi Charles VII, femme du précédent (1452), princesse énergique, qui gouverna la Savoie sous les règnes de son mari et de son fils, m. au château de Moncaprel, 29 août 1478.

L. S., en français, au duc de Milan; Riverol, 25 août, 1/2 p. in-4 oblong, cachet.

Elle le prie de laisser venir demeurer quelque temps auprès d'elle, à Verceil, Françoise de Cagniol, femme du comte Galéas Malete de Mortayre. « Nous vous prions tant à certes que pouvons que luy veuliez donner licence de venir demourer ung peu de temps à Verceil et jusques à ce que en ayons fait ce que en avons à faire, et vous nous ferés très singulier playsir. »



✣ 81 ✣ **PHILIPPE II**, n. à Chambéry, 15 novembre 1443, comte de Bresse (1460), duc de Savoie (1496), beau-frère de Louis XI, grand chambellan de France sous Charles VIII, m. à Turin, 7 novembre 1497. Il s'était surnommé lui-même « Sans Terre », parce qu'il demeura sans apanage jusqu'à l'âge de vingt-deux ans. D'un caractère violent, il tua un des favoris de sa mère Anne de Chypre, et fut emprisonné par Louis XI du 12 avril 1464 au 19 mars 1466 dans le château de Loches.

L. S., en français, au duc de Milan; Genève, 9 juin, 1/2 p. in-4, trace de cachet. *Rare.*

Très belle lettre où il lui recommande son serviteur Georges Goulignon, qui doit passer à Milan. C'est un gentilhomme de Constantinople, qui « vous ayme parfaitement et dy tous les biens possibles de vous. »

✣ 82 ✣ **CHARLES III**, n. à Chazei (Bugey), 10 octobre 1486, duc de Savoie (1504), dit le Bon, fils du précédent, successeur de Philibert II, oncle de François I et beau-frère de Charles-Quint, dont il fut l'allié tour à tour, m. à Verceil, 17 août 1553.

L. S., en français, avec deux lignes autographes, à Antonin Bane, son conseiller; Chambéry, 23 juin, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon et Dubrunfaut.)*

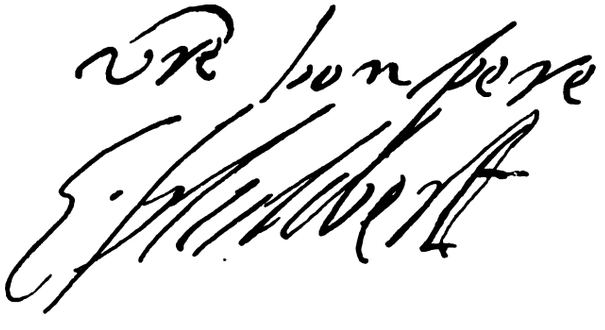
Prière de lui envoyer la somme de 300 écus soleil dont il a besoin.

✣ 83 ✣ **BÉATRIX DE PORTUGAL**, n. 31 décembre 1504, fille du roi de Portugal Emmanuel le Grand, belle-sœur de Charles-Quint, femme du précédent (1 octobre 1521), m. à Nice, 8 janvier 1538. Elle était célèbre par sa beauté et par sa haine contre les Français.

L. S. au duc de Milan (Francesco-Maria Sforza); Turin, 24 novembre 1533, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Accusé de réception d'une lettre et avis de l'envoi de sa réponse.

✣ 84 ✣ **EMMANUEL PHILIBERT**, n. à Chambéry, 8 juillet 1528, fils des précédents, duc de Savoie (1553), dit Tête de Fer, un des plus grands princes de son pays, m. 30 août 1580.



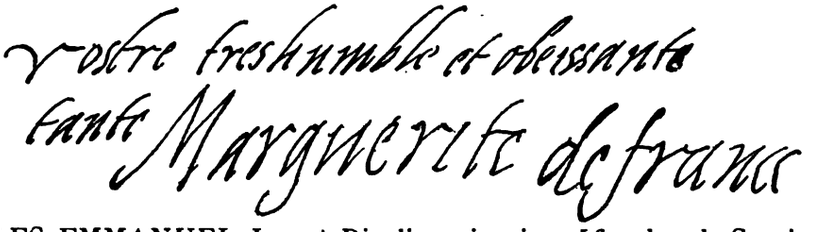
L. A. S., en français, à son fils le prince de Piémont (depuis Charles-Emmanuel I); (1579), 3/4 de p. in-fol., cachets. *Très rare. (Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Très belle lettre où il lui donne des nouvelles de sa santé. Il ne sait, à cause du mauvais temps, quand il pourra l'aller voir. Il espère cependant que le temps va se mettre au beau.

✝ 85 ✝ MARGUERITE DE FRANCE, n. à Saint-Germain-en-Laye, 5 juin 1523, fille du roi François I, femme du précédent (1559), protectrice de Ronsard, m. à Turin, 14 septembre 1574.

L. A. S. à Monsieur (son neveu le duc d'Anjou, depuis Henri III); (octobre ou novembre 1570), 3/4 de p. in-fol. — P.

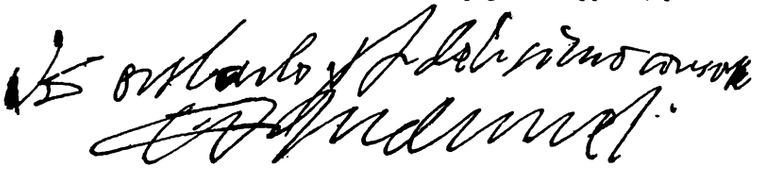
Superbe lettre où elle s'excuse de ne pouvoir assister aux noces du Roi son neveu (Charles IX). « Monsieur, encores que je ne vous aye jamays faict service qui mérite d'employer vostre bonté, si est-ce que j'ose bien prendre la hardiesse de vous suplier très humblement de me voulloir ayder à m'excuser envers le Roy de ce que je ne me puys trouver à ses nopces, suyvant le commandement qu'il luy a pleu m'en faire par M. d'Asserac, et l'asseurer, s'il vous plaist, Monsieur, qu'il n'y a vie, biens, ny aultre chose qui me peust garder d'i aller quant je luy penserois faire très humble service, mais ce qui m'en faict excuser plus librement, c'est que je suis certaine que ce qu'il en a fait a esté plus pour mon contantement et pour m'onorer d'une si heureuse et agréable nouvelle que pour aultre service que je luy puisse faire, actendu aussi que le temps est bien fort bref... » — (Charles IX épousa Élisabeth d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien II, le 26 novembre 1570.)



✝ 86 ✝ CHARLES EMMANUEL I, n. à Rivoli, 12 janvier 1562, duc de Savoie (1580), fils des précédents, dit le Grand, m. à Savillan, 26 juillet 1630.

L. A. S. à l'infante sa femme (Catherine d'Autriche, fille du roi d'Espagne Philippe II, qu'il avait épousée en 1585); Laneborgo (?), 3 mars 1589, 1 p. in-fol., cachets. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

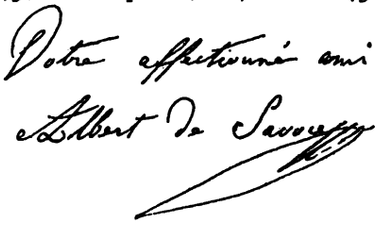
Superbe lettre où il raconte à sa femme ses faits et gestes. Intéressants détails.



✝ 87 ✝ CHARLES ALBERT, n. à Turin, 2 octobre 1798, roi de Sardaigne (27 avril 1831), vaincu par les Autrichiens le 23 mars 1849, m. à Oporto, 28 juillet 1849.

L. A. S., en français, au marquis (de la Maisonfort); Pise, 4 janvier 1822, 1 p. 3/4 in-4. — P.

Il le remercie des preuves d'affection qu'il lui a données. « Les paroles flatteuses dont vous avez bien voulu vous servir sur les sentimens de Sa Majesté le Roi de France à mon égard sont infiniment précieuses à mon cœur; mon désir fut toujours et est plus que jamais de me rendre digne et de mériter par ma conduite l'estime et la protection d'un monarque aussi vénéré par sa puissance que par sa profonde sagesse. » Il annonce ensuite la mort du prince Clément de Saxe, décédé le matin même à trois heures, après deux jours de maladie.



✝ 88 ✝ VICTOR EMMANUEL II, n. 14 mars 1820, roi de Sardaigne (1849), fils du précédent, premier roi d'Italie (27 mars 1861), m. à Rome, 9 janvier 1878.

L. A. S., en français, à l'empereur Napoléon III; Palestro, 31 mai 1859, 10 heures du matin, 1 p. pl. in-8, tête impr. — P.

Précieuse lettre écrite après le combat de Palestro et l'avant-veille de la bataille de Magenta. En voici le texte :

« Monsieur mon frère. Je viens de recevoir votre lettre ici à Palestro. Je ferai exactement comme vous me dites. Le corps d'armée du maréchal Canrobert passe la Sesia avec un pont seul. Il ne sera en position qu'à deux ou trois heures de l'après-midi. J'entends le canon vers Confienza. Je vais m'informer de ce que c'est. Je suis de Votre Majesté Impériale, le bon frère

« Palestro, le 31 mai 1859, à 10 heures du matin. » « Victor Emanuel. »

LETTRE DE VICTOR EMMANUEL A NAPOLÉON III

Monsieur Mon Frère

Je viens de recevoir votre
lettre ici à Palestro, je ferai
exactement comme vous me
dites. Le corps d'armée du
Maréchal Canrobert passe
la Sesia avec un pont
de bateaux. Il ne sera en
position qu'à 2 ou 3 heures
de l'après midi. J'entends
le canon vers Vercelli
je vais m'informer de
ce que c'est

Je suis de Votre
Majesté Impériale
le bon Frère

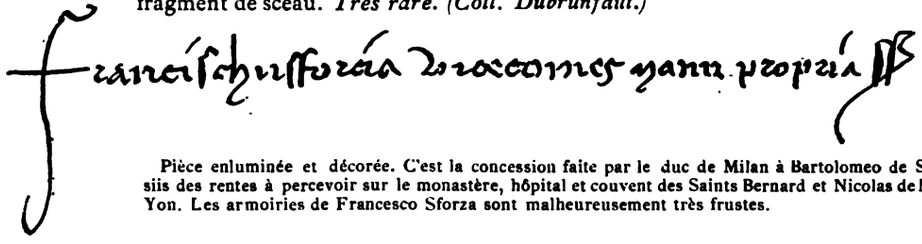
Palestro le 31 Mai
1859
à 10 heures du matin

Victor Emmanuel

MILAN FERRARE ET NAPLES

+ 89 + **SFORZA** (Francesco-Alessandro), n. à San-Miniato, 23 juillet 1401, un des meilleurs capitaines de son temps, duc de Milan (26 février 1450), habile politique, ami et allié de Louis XI, m. à Milan, 8 mars 1466.

L. S., en latin, sur vélin, contresignée par CICCO SIMONETTA (secrétaire et conseiller de Francesco Sforza, n. 1410, décapité à Pavie le 30 octobre 1480); Milan, 7 avril 1450, 1/2 p. in-fol. oblong, fragment de sceau. *Très rare. (Coll. Dubrunfaut.)*



Pièce enluminée et décorée. C'est la concession faite par le duc de Milan à Bartolomeo de Scazosiis des rentes à percevoir sur le monastère, hôpital et couvent des Saints Bernard et Nicolas de Mont-Yon. Les armoiries de Francesco Sforza sont malheureusement très frustes.

+ 90 + **ESTE** (Alfonso II d'), n. 1533, duc de Ferrare (1559), fils de Renée de France, dont la cour fut le rendez-vous de tous les littérateurs de son temps, m. 27 octobre 1597. Il fit enfermer Torquato Tasso dans un hôpital de fous, à cause de sa passion pour sa sœur la belle Leonora.

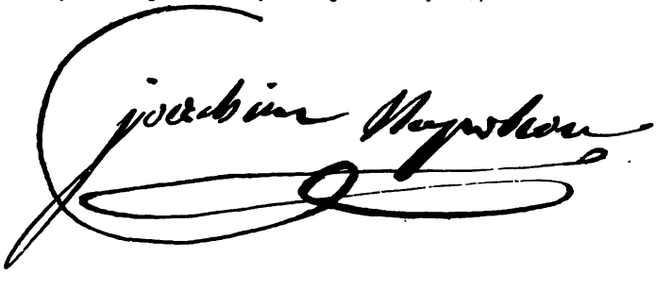
P. S., en français, sur vélin; Blois, 13 décembre 1565, 1/2 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Reçu de 15,000 livres tournois sur la somme de 200,000 livres tournois dont le roi (Charles IX) lui est redevable.

+ 91 + **MURAT** (Joachim), n. à la Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, maréchal de l'Empire, beau-frère de Napoléon, qui le fit roi de Naples (15 juillet 1808) sous le nom de Joachim Napoléon, fusillé au Pizzo le 13 octobre 1815.

L. S. à Wellington; Toulon, 15 juillet 1815, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Document des plus curieux où Murat, qui habitait la Provence depuis son retour en France (25 mai 1815), sollicite un asile en Angleterre. « Mylord, un prince malheureux, un capitaine qui n'est pas sans quelque renommée, s'adresse avec confiance à un capitaine aussi généreux qu'illustre, pour obtenir un asile en Angleterre. Mylord, j'ai perdu le trône de Naples pour avoir voulu être fidèle à mon système de rester inviolablement attaché au système de la Grande-Bretagne. Telle fut, en effet, ma déclaration à lord Castlereagh à l'époque du dernier événement de l'île d'Elbe, telle fut celle que je fis à lord Bentinck, à l'ouverture de cette dernière campagne, lorsqu'il me fit dénoncer l'armistice avant l'expiration des trois mois qui devaient suivre cette dénonciation. Je lui fis écrire que ne voulant et ne pouvant vouloir me mettre en guerre avec l'Angleterre, j'allais rentrer dans mes États et demander une suspension d'armes au général autrichien. Cette résolution me perdit; car, en restant sur le Pô, j'eusse infailliblement forcé ce général à l'accepter et je serais encore en possession de mes États... » Il se plaint que sa femme et ses enfants soient retenus prisonniers en Autriche et il demande à se placer sous la sauvegarde de l'honneur britannique et de la gloire de son premier général. « Mylord, je ne saurais rendre un plus grand hommage au peuple anglais; je ne saurais payer un plus grand tribut d'estime et d'admiration aux qualités éminentes qui vous distinguent et qui viennent de placer votre nom au rang des plus grands capitaines. Ne dédaignez pas mon hommage, Mylord; c'est celui d'un militaire d'honneur qui, tout en vous admirant et sans être jaloux de votre gloire, désira longtemps de vous combattre dans l'espoir d'enrichir son expérience de vos talents militaires. » — (Cette lettre est postérieure de moins d'un mois à la bataille de Waterloo, perdue le 18 juin.)



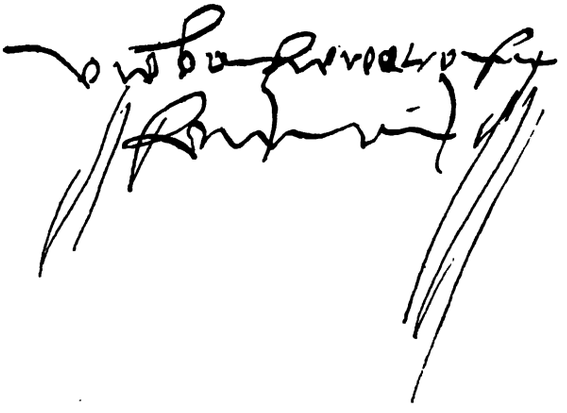
EMPEREURS D'ALLEMAGNE

+ 92 + CHARLES QUINT, n. à Gand, 24 février 1500, fils de Philippe le Beau et de Jeanne la Folle, roi d'Espagne (23 janvier 1516) et empereur d'Allemagne (28 juin 1519), m. au monastère de Saint-Just (Estramadure), 21 septembre 1558.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine douairière de Hongrie, régente des Pays-Bas (Marguerite d'Autriche); Valladolid, 18 juin 1537, 2 p. in-fol., cachet. *(Coll. L. Veydt.)* — P. de Gunst d'après van der Werff.

Superbe lettre. « Nostre cousin et nepveur, le duc Fredericq palatin a icy despéché expressément pour me remonstrer qu'il vous avoit naguères escript et supplié ne faire traicté ou conclure aucunes tresves, surcéance ou abstinence de guerre ou autre appoinctement avec le duc de Holstein contre et au préjudice du traicté de mariage d'entre luy et Madame nostre nyepce sa compaigne. Surquoy luy avez respondu et escript que ne vous vouliès doresenavant plus mesler de l'affaire de luy et de nostredicte nyepce, ains seullement adviser ce que seroit expédient, bon, utile et commodieux pour noz pays de par delà, dont aviés charge de moy.... » Aussi le dit duc Frédéric est très perplexe. L'Empereur prie en conséquence sa sœur de ne rien faire contre l'exécution du dit traité de mariage, car, dit-il, « vous savez et entendez que je veulx observer et entretenir entièrement tout ce que je traicte, et tant plus favorablement en l'endroit du dit duc et nostre dicte nyepce, selon que la raison et l'honnesteté le veullent et convient à la cordiale amour que leur pourte. »

+ 93 + FERDINAND I, n. à Alcala de Henarès, 10 mars 1503, roi de Bohême et de Hongrie (1526), empereur d'Allemagne (24 février 1556) après l'abdication de son frère Charles-Quint, m. à Vienne, 25 juillet 1564.



L. S., en français, avec la souscription autographe, à la reine de France (Catherine de Médicis); Inspruck, 4 février 1563, 1/2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il la remercie des compliments qu'il lui a adressés, par la bouche de l'évêque de Rennes (Bernardin Bochetel), sur l'élection de son fils (Maximilien II) comme roi des Romains. Il la félicite à son tour de l'heureuse victoire remportée par le roi son fils sur ses ennemis rebelles. —(Il s'agit de la bataille de Dreux gagnée, le 19 décembre 1562, sur Condé et Coligny, par le connétable de Montmorency et le duc de Guise.)

✝ 94 ✝ LÉOPOLD I, n. à Vienne, 9 juin 1640, empereur d'Allemagne (2 avril 1657), adversaire de Louis XIV, m. à Vienne, 5 mai 1705.

L. S. à Philip Werner von Emerich, procureur fiscal de la chambre de justice; Vienne, 29 novembre 1661, 2 p. 1/4 in-fol., cachet. — P.

Relative à la tenue d'une chambre de justice.

✝ 95 ✝ JOSEPH I, n. à Vienne, 26 juillet 1678, fils du précédent, empereur d'Allemagne (1705), adversaire heureux de Louis XIV, surnommé le Victorieux, m. 17 avril 1711.

L. A. S., en italien, comme roi des Romains (au duc de Savoie Victor-Amédée II); camp devant Landau, 1 novembre 1704, 1 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre où il l'assure qu'il fait tous ses efforts pour secourir l'Italie et lui mande qu'il envoie à cet effet le marquis de Prie en Hollande.

✝ 96 ✝ MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE, n. 13 mai 1717, fille de l'empereur Charles VI, impératrice d'Allemagne (1740), dite la Grande, m. 29 novembre 1780.

L. A. S., en français (au roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III, son beau-frère); (Inspruck, 25 août 1765), 3/4 de p. in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre sur la mort de son mari l'empereur François I (décédé à Inspruck le 18 août 1765). En voici le texte :

« Monsieur mon frère et cousin, le malheur qui nous accable est si grand qu'à peine je suis en état de lui marquer toute ma reconoissance pour l'envois de son cher fils (le duc de Chablais). Il est digne d'elle et de ces bontez. Mon respect, ma tendresse pour la mémoire de feu sa Majesté impériale et toute sa maison est connue. Qu'elle juge combien il m'est douloureux de voir partir ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants, la priant de vouloir me croire toujours,

« Monsieur mon frère et cousin,

« De V. M. bonne sœur et cousine « Marie-Thérèse. »

(Le roi de Sardaigne, Charles-Emmanuel III, avait eu pour troisième épouse, en 1737, Elisabeth-Charlotte de Lorraine, sœur de l'empereur François I, morte en 1741, à l'âge de trente ans.)

✝ 97 ✝ JOSEPH II, n. à Vienne, 13 mars 1741, fils aîné de la précédente, roi des Romains (1764), empereur d'Allemagne (18 août 1765), souverain philosophe et réformateur, m. 20 février 1790.

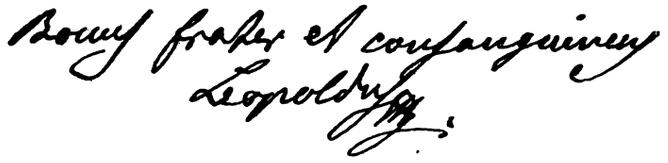
L. A. S. au comte Esterhazy; Vienne, 3 mars 1771, 1 p. in-4. — P. de Cathelin d'après Ducreux.

Superbe lettre où il charge le comte Esterhazy de prendre l'administration de la justice à la place du comte Christophe Erdödy, coupable de prévarication.

✝ 98 ✝ LÉOPOLD II, n. 5 mai 1747, fils de la grande Marie-Thérèse, frère de Marie-Antoinette, grand-duc de Toscane (1765), empereur d'Allemagne (septembre 1790), m. 1 mars 1792.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à sa sœur la reine Marie-Antoinette; Vienne, 20 mars 1790, 1/2 p. in-fol., cachet, papier de deuil. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Superbe lettre. Il lui mande qu'il confirme le comte de Mercy-Argenteau dans les fonctions qu'il exerçait auprès de Marie-Antoinette. — (Léopold II venait de succéder à son frère comme empereur d'Autriche et le comte de Mercy-Argenteau était ambassadeur de la cour de Vienne à Paris.)



LETTRE DE MARIE THÉRÈSE D'AUTRICHE A CHARLES EMMANUEL III

Numéro 96.

Monsieur mon frere et cousin. le malheur
qui nous accable est si grand qu'a peine je
suis en etat de lui marquer toute ma reconoissance
pour l'envois de son cher fils il est digne
d'Elle et de ces bontez. mon respet ma tendresse
pour la memoire de feu sa Majesté Imperiale
et toute sa maison, est connue qu'Elle juge
combien il m'est douloureux de voir partir
ce cher neveu que j'aime autant que mes enfants
la priant de vouloir me croire toujours
Monsieur mon frere et cousin

de V. M.

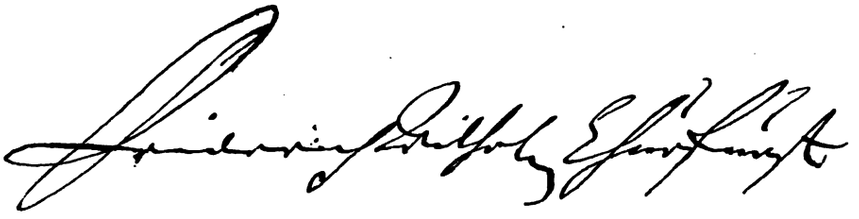
bonne soeur et cousine
Marie Therese

PRUSSE

✝ 99 ✝ **FRÉDÉRIC GUILLAUME**, n. à Cologne sur la Sprée, 16 février 1620, électeur de Brandebourg (1 décembre 1640), dit le Grand, fondateur de la monarchie prussienne, quoiqu'il ne prît pas le titre de roi, m. à Potsdam, 9 mai 1688. Il commença la prospérité de ses Etats en accueillant vingt mille Français chassés de leur pays par la révocation de l'Edit de Nantes.

L. S., avec la souscription autographe, à Wilhelm, margrave de Bade (n. 1593, margrave en 1600, m. 1677); Cologne sur la Sprée, 21 juin 1665, 2 p. in-fol., sceau. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il le prie, en considération de la cordiale amitié qui existe entre eux, de vouloir bien faire rendre justice à Sophie von Dincklagen dans le plus bref délai possible, afin de terminer un procès qui dure depuis trop longtemps.



✝ 100 ✝ **FRÉDÉRIC I**, n. à Kœnigsberg, 11 juillet 1657, fils et suecesseur du précédent, électeur de Brandebourg (1688), premier roi de Prusse (18 janvier 1701), m. 25 février 1713.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à M^r^...; Cologne sur la Sprée, 10 février 1678, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Félicitations sur la naissance d'un fils, dont il accepte d'être le parrain.

✝ 101 ✝ **FRÉDÉRIC GUILLAUME I**, n. 25 août 1688, fils et successeur du précédent, second roi de Prusse (25 février 1713), qui donna à son pays cette sévère organisation militaire qui fut une des forces du grand Frédéric, m. 31 mai 1740.

L. S., en français, au colonel Desvignoles; Berlin, 17 septembre 1713, 3/4 de p. in-4. — P. de Mentzel.

Il exprime son contentement de ce que le colonel vienne à Berlin et fasse son séjour au pays de Clèves, à Sevenoer.

✝ 102 ✝ **FRÉDÉRIC II**, n. à Berlin, 24 janvier 1712, roi de Prusse (31 mai 1740), fils et successeur du précédent, dit le Grand, m. à Potsdam, 17 août 1786.

L. A. S., en français, au cardinal de Fleury; Charlottenbourg, 28 juillet 1742, 3 p. 3/4 in-4. — P. de Wille d'après Pesne.

Précieuse lettre historique, écrite après que Frédéric II eut abandonné la France et traité avec Marie-Thérèse 2 (juin). Il explique les raisons qui l'ont forcé à dissoudre son alliance avec la France. Une des principales est que les fautes des généraux français et bavarois, en diminuant le nombre de ses alliés, lui laissaient tout le fardeau de la guerre. « Je suis

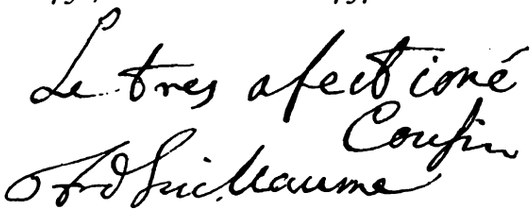
LETTRE DE FRÉDÉRIC II AU CARDINAL DE FLEURY

Numéro 102.

persuadé que la maison d'Autriche n'oublira tant qu'elle subsistera ny la Loraine, ni la Silésie, et que par conséquant nos intérêts seront toujours les mêmes. Vous vérez de plus, par toutes mes démarches, que jamais je n'enfraindrai rien contre les renonsiations que j'ai fait de mes prétentions sur les duchez de Juillers et Bergues. J'ai trop d'obligations à la France pour la payer d'une si noire ingratitude, et quelque resorts que l'Angletterre face jouer, on ne tirera ni directement, ny indirectement, le moindre secours de moy contre la France. Mon treté de paix sera imprimé. Il n'y a point d'article secret, et par cette publicasion, toute l'Europe sera convaincu que je n'ai voulu autre chose, si non me soustraire au hazards de la guerre, et remetre mes provinses par la paix que le tumulte de la guerre avoit dérangées... » Il n'est pas étonné des discours du public en France. « Des gens qui ne sont pas instruits ne pasent jamais pour jugez. La postérité est la seule qui puisse décider de la réputation des princes; pendant leur vie ils n'ont que des flateurs ou des envieux... » Il proteste, en terminant, de son zèle pour la gloire de la France et de son estime, pleine d'amitié et d'admiration, pour le vénérable Mentor de la France. — (Le cardinal de Fleury avait alors quatre-vingt-neuf ans; il mourut le 29 janvier suivant.)

✝ 103 ✝ **FRÉDÉRIC GUILLAUME II**, n. 25 septembre 1744, roi de Prusse (17 août 1786), neveu et successeur du précédent, le boutefeu de la coalition de l'Europe contre la France républicaine en 1792, m. 16 novembre 1797.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au duc de Brunswick-Lunebourg; Potsdam, 4 janvier 1781, 1/2 p. in-4. — P.

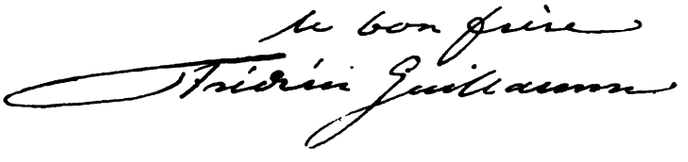


Remercîments de ses souhaits de bonne année.—(Charles-Guillaume, duc de Brunswick, n. 1735, avait succédé à son père l'année précédente. Il devint feld-maréchal et se rendit fameux, en 1792, par son manifeste contre la France. Il fut mortellement blessé à la bataille d'Auerstaedt, en 1806.)

✝ 104 ✝ **FRÉDÉRIC GUILLAUME III**, n. 3 août 1770, roi de Prusse (16 novembre 1797), adversaire malheureux de Napoléon I, m. 7 juin 1840.

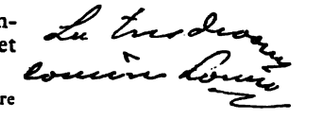
L. A. S., en français, au roi Louis-Philippe; Berlin, 9 septembre 1830, 2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Lettre des plus curieuses où il le remercie de la notification qu'il lui a faite par le comte de Lobau (depuis maréchal de France) de son avènement au trône et de la lettre particulière qu'il lui a adressée à cette occasion. « Je n'ai jamais douté que dans la conjoncture grave et douloureuse qui a décidé de l'avenir de la France, elle (Votre Majesté) n'ait éprouvé un combat intérieur des plus pénibles et n'ait sacrifié plus d'un sentiment aux résolutions que sa conviction lui a signalées dans ces momens de crise. Votre Majesté voudra être persuadée que je prendrai constamment le même intérêt à sa personne, que je mettrai toujours le plus grand prix à sa confiance et qu'elle ne comptera jamais en vain sur moi lorsqu'elle voudra unir ses efforts aux miens pour conserver à l'Europe les bienfaits de la paix. Je dois à la franchise avec laquelle Votre Majesté s'est ouverte à moi de lui faire part, en toute confiance, des inquiétudes que me donne la contagion des mouvemens qui de la France ont pénétré dans les provinces voisines. Votre Majesté connaît trop bien les véritables intérêts de son pays pour ne pas partager mes alarmes à cet égard et elle a trop bien pris à tâche de calmer en France toute espèce d'agitation pour ne pas vouloir concourir à la prévenir ailleurs. J'ose donc espérer qu'en énonçant, en toute occasion, hautement ses vues de paix et d'ordre public, elle saura enlever aux esprits turbulens de tous les pays les coupables espérances qu'ils tourneraient vers la France, et qui, pour être fausses, n'en seraient pas moins dangereuses... »



✝ 105 ✝ **LOUISE DE MECKLEMBOURG STRELITZ**, n. à Hanovre, 10 mars 1776, femme du précédent (24 décembre 1793), célèbre par sa beauté et par son esprit, m. au château de Hohenzieritz, 19 juillet 1810. Elle fut l'âme de la guerre contre Napoléon en 1806.

L. A. S., en français, à son Altesse sérénissime.....; Berlin, 4 janvier 1802, 1 p. in-8, papier à entourages gaufrés et bordé d'un filet rouge. *Rare.* — P.

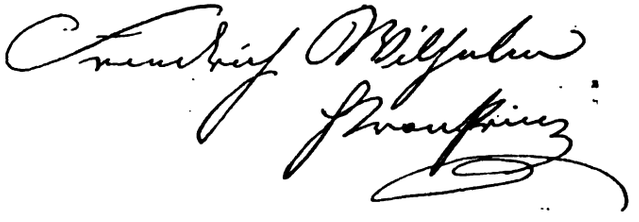


Charmante épître où elle le remercie de ses souhaits de bonne année et l'assure des vœux qu'elle fait pour son bonheur.

✝ 106 ✝ **FRÉDÉRIC GUILLAUME IV**, n. 15 octobre 1795, roi de Prusse (7 juin 1840), m. à Potsdam, 2 janvier 1861. Il avait fait les campagnes de 1813 à 1815 contre la France et était beau-frère de l'empereur de Russie Nicolas I.

1° L. S., comme prince royal, à Madame Cécilie von Gibsone; Berlin, 19 novembre 1819, 1/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Il lui annonce avec plaisir que le ministre von Altenstein a fait le nécessaire pour ce qui concerne la galerie de tableaux laissée par le père de Madame von Gibsone.



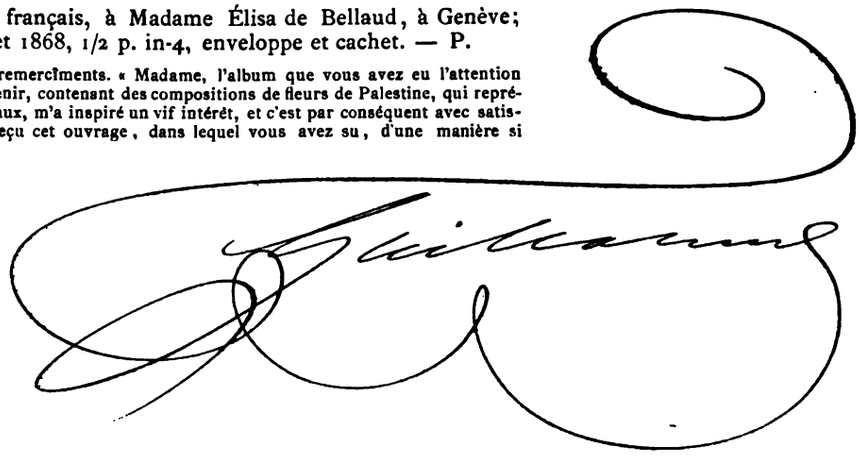
2° L. S., comme prince royal, au docteur Bolzenthal; Berlin, 22 avril 1840, 1/2 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

Il a reçu le mémoire qu'il lui a envoyé. Il l'a lu avec intérêt et le remercie de lui avoir communiqué un travail si remarquable.

✝ 107 ✝ **GUILLAUME I**, n. 22 mars 1797, roi de Prusse (2 janvier 1861), frère et successeur du précédent, empereur d'Allemagne (18 janvier 1871).

L. S., en français, à Madame Élisa de Bellaud, à Genève; Ems, 15 juillet 1868, 1/2 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

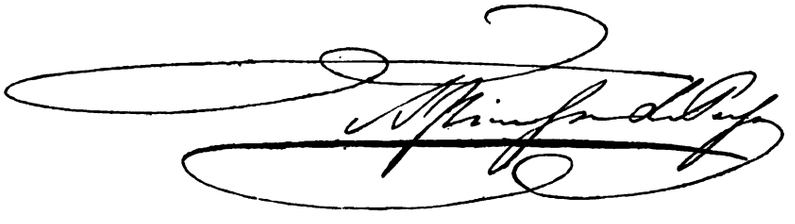
Belle lettre de remercîments. « Madame, l'album que vous avez eu l'attention de me faire parvenir, contenant des compositions de fleurs de Palestine, qui représentent des animaux, m'a inspiré un vif intérêt, et c'est par conséquent avec satisfaction que j'ai reçu cet ouvrage, dans lequel vous avez su, d'une manière si ingénieuse, allier l'art à la nature... » — (Cette signature de l'empereur Guillaume mérite l'attention des graphologues. Il y a dans ce paraphe, qui entoure toute la signature et se relève comme la pointe d'un casque, un véritable signe d'ambition et de domination.)



✝ 108 ✝ **AUGUSTA DE SAXE WEIMAR**, n. 30 septembre 1811, fille du duc Charles-Frédéric, femme du précédent (11 juin 1829).

L. S., en français, à M. d'Otto (conseiller d'État, à Weimar); Berlin, 21 mai 1842, 3 p. in-8.

Toute relative au choix de deux ameublements complets qu'elle a commandés d'après les dessins convenus.



BAVIÈRE

✝ 109 ✝ **MAXIMILIEN**, n. à Landshut, 17 avril 1573, duc de Bavière (1597), dit le Grand, m. à Ingolstadt, 17 septembre 1651.

L. S., avec la souscription autographe, à son beau-frère le duc de Lorraine (Henri II, dit le Bon); Munich, 6 août 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*

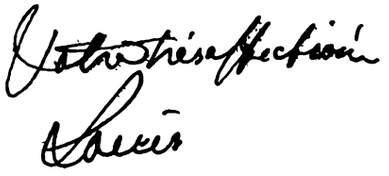
Il a donné l'ordre au maréchal Anholt de s'avancer pour secourir la Lorraine, si Mansfelt y voulait retourner. — (Le comte de Mansfelt avait envahi la Lorraine, de concert avec le prince Chrétien de Brunswick; puis il était entré en Champagne, d'où, à la fin du mois d'août, il rentra dans les Pays-Bas.)

✝ 110 ✝ **MAXIMILIEN JOSEPH**, n. à Schwetzingen, 27 mai 1756, duc de Deux-Ponts (1795), électeur de Bavière (1799), créé roi par Napoléon I le 26 décembre 1805, m. à Nymphenbourg, 12 octobre 1825.

L. A. S., en français, au maréchal Berthier; 18 mai 1806, 1 p. in-8. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Curieuse épître. « On me mande de Pétersbourg que le général de Merveld a fait des remontrances si fortes au sujet des Bouches du Cattaro qu'on a été picqué du ton qu'il y a mis. On a aussi été mécontent de l'incartade du roi de Suède et on lui a envoyé un courier pour tâcher de calmer sa mauvaise tête. Mon homme ne croit pas à la paix et prétend qu'il y a quelqu'anguille sous roche. Ainsi soit-il. Je souhaite un bon appétit à mon bien-aimé prince. » — (En effet, la paix avec la Russie ne fut pas conclue et la Prusse déclara la guerre à Napoléon et fut écrasée à Iéna et à Auerstaedt.)

✝ 111 ✝ **LOUIS I**, n. à Strasbourg, 25 août 1786, roi de Bavière (12 octobre 1825), m. à Nice, 29 février 1868. Il avait abdiqué le 20 mars 1848 et avait eu pour favorite la fameuse danseuse Lola Montès. C'est à lui que Munich doit ses plus beaux monuments.



L. A. S., en français, à son beau-frère (Eugène Beauharnais); Aschaffenbourg, 26 août 1816, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre de remercîments des souhaits qu'il lui a adressés à l'occasion de sa fête.

✝ 112 ✝ **LOUIS II**, n. à Nymphenbourg, 25 août 1845, roi de Bavière (10 mars 1864). Il fut le protecteur de Richard Wagner.

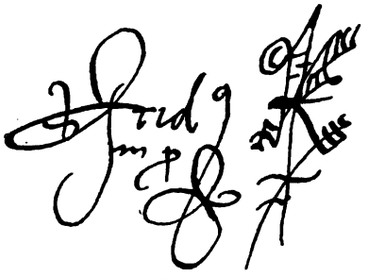
P. S.; Hohenschwangen, 25 novembre 1877, 3/4 de p. in-fol., sceau. *(Coll. Ch. de Halm.)* — P.

Nomination du docteur Charles de Halm, professeur à l'Université de Munich et bibliothécaire royal, comme membre de l'ordre de Maximilien pour sciences et arts, en considération de ses éminents services.—(Le docteur Charles de Halm, n. 1809, m. 1882, avait réuni une importante collection d'autographes, qui a été vendue à Leipzig en 1883.)

SAXE ET SAXE WEIMAR

✝ 113 ✝ FRÉDÉRIC III, n. à Torgau, 17 janvier 1463, électeur de Saxe (26 août 1486), dit le Sage, fondateur de l'université de Wittenberg, protecteur de Luther, m. 5 mai 1525.

L. S.; Cobourg, samedi après la conception de la Vierge (12 décembre) 1506, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*



Patente de chambellan en faveur de Degenhardt Pfeffinger. — (Frédéric III fonda l'université de Wittenberg en 1502 et il y admit parmi les professeurs le moine augustin Martin Luther, qui ne tarda pas à se faire remarquer par ses critiques acerbes contre la papauté et par la hardiesse de ses opinions religieuses. L'illustre réformateur, violemment attaqué par les théologiens et menacé par le Saint-Siège, trouva toujours dans l'électeur Frédéric III un protecteur inébranlable.)

✝ 114 ✝ CHARLES AUGUSTE, n. 3 septembre 1757, duc de Saxe-Weimar (28 mai 1758), protecteur de Schiller et de Gœthe, m. à Graditz, près de Torgau, 1828.

L. A. S., en français (au roi Charles X); Weimar, 18 mars 1820, 1 p. in-4, papier de deuil.

Superbe lettre de condoléances sur l'assassinat du duc de Berri. — (Ce prince avait été assassiné le 14 février précédent.)

AUTRICHE

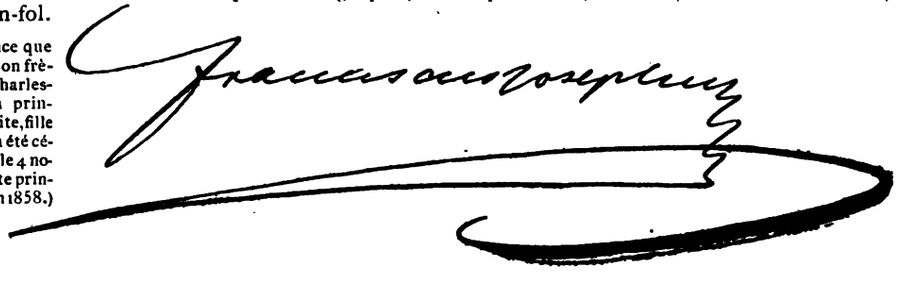
✝ 115 ✝ FRANÇOIS I, n. à Florence, 12 février 1768, empereur d'Allemagne (1 mars 1792) et d'Autriche (11 août 1804), beau-père de Napoléon I, m. 2 mars 1835.

L. A. S. (à son frère l'archiduc Charles); Hetzendorf, 20 juillet 1797, 4 p. in-4. — P.

Pièce historique où il parle des projets de Bonaparte, qui désire la paix. Il faut savoir si le Directoire, de son côté, est du même avis, et quelles sont les intentions de Bonaparte au sujet des Pays-Bas et de la Suisse. Dans cette incertitude, il ne peut rien conseiller à son frère, qui devra se conduire selon les circonstances — (Les préliminaires de la paix avec l'Autriche avaient été signés à Leoben, le 15 avril 1797, mais le traité de Campo-Formio ne fut conclu que le 17 octobre.)

✝ 116 ✝ FRANÇOIS JOSEPH I, n. 18 août 1830, empereur d'Autriche (2 décembre 1848) en remplacement de son oncle Ferdinand I.

L. S., en latin, avec la souscription autographe, à une princesse; Vienne, 10 novembre 1856, 3/4 de p. in-fol.



Il lui annonce que le mariage de son frère l'archiduc Charles-Louis avec la princesse Marguerite, fille du roi de Saxe a été célébré à Dresde le 4 novembre. — (Cette princesse mourut en 1858.)

SUÈDE

✦ 117 ✦ GUSTAVE ADOLPHE II, n. à Stockholm, 9 décembre 1594, roi de Suède (8 novembre 1611), dit le Grand, fils et successeur de Charles IX, allié de Louis XIII, un des plus illustres guerriers de son temps, tué à Lutzen (Saxe), le 6 novembre 1632.

L. S. à un évêque; Stockholm, 7 juin 1615, 1/2 p. in-fol., sceau. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur de deux veuves.

✦ 118 ✦ CHRISTINE, n. 9 décembre 1626, reine de Suède (6 novembre 1632), fille du précédent, m. à Rome, 19 avril 1689. Elle avait abdiqué le 6 juin 1654.

L. A. S., en français (à la veuve de Saumaise); (septembre ou octobre 1658), 4 p. pl. in-4. — P. de Nanteuil d'après Bourdon.

Précieuse lettre sur la mort de l'illustre érudit Claude Saumaise (qui avait séjourné une année auprès de Christine de Suède en 1650 et qui était décédé à Spa le 6 septembre 1658.) Elle commence ainsi : « Si la mort du grand Saumaise est aujourd'huy le sujet des desplaisirs de tout ce qu'il y a de gens raisonables au monde et que de touttes parts on vous en console, jugés quel doit estre mon resentiment dans cette perte irréparable. Vous savés quelle estoit l'estime dont j'honorès son mérite et vous estes tesmoing que j'avois pour luy des sentiments de tendresse aussi véritables que je les aurois peu avoir pour un père. J'estois sur le point de luy en renouveller les protestations lors que la funeste nouvelle de sa mort me fist tomber la plume de la main et me laissa sans autre pensée que celle de regretter la perte d'une personne qui m'estoit si chère... » Elle est inconsolable de ne pas avoir pu faire savoir à Saumaise qu'elle était incapable de changement à son égard. « Vostre douleur est juste et vous devés emploier le reste de vos jours à pleurer cette perte et le crime d'homicide que vous avés commis sur ses escrits. Este-vous si ennemie de vostre propre gloire et de la mémoire du défunct que vous aiés ozé profaner vos mains par un semblable sacrilège. Vostre obéisance est cruelle et je ne vous pardonneray jamais d'avoir fait mourir pour la seconde fois celluy de tous les hommes qui méritoit le mieux d'estre immortel. Pardonnés, je vous prie, à ce transport. L'indignation m'emporte et je ne puis m'empêcher de vous reprocher cette perte inestimable que je voudrois pouvoir rachetter par un trésor... »

✦ 119 ✦ CHARLES XII, n. à Stockholm, 27 juin 1682, roi de Suède (1697), rival de Pierre le Grand, tué à Frédérikshall le 30 novembre 1718. Voltaire a écrit sa vie.

L. S. à Palmquift, résident auprès des armées coalisées ; Christianstad, 13 septembre 1700, 2 p. 1/4 in-4. — P. de B. Picart.

Intéressante lettre. Le gouvernement des Deux-Ponts lui ayant fait savoir que, par suite d'une procédure irrégulière, le comte Palatin Christian de Birkenfeld a été dépouillé de sa succession, Charles XII ordonne à Palmquift de faire rétablir le comte dans la situation qu'il occupait à la mort du comte Palatin Léopold-Louis, et ce en vertu des articles 20 et 46 du traité de Ryswyk (conclu, le 20 septembre 1697, entre la France et l'Empereur d'Allemagne).

✝ 120 ✝ GUSTAVE III, n. à Stockholm, 24 janvier 1746, roi de Suède (13 février 1771), m. à Stockholm le 29 mars 1792 des suites d'un attentat commis sur sa personne le 16 du même mois.

L. A. S., en français (à Louis XV); Chantilly, 26 mars 1771, 3/4 de p. in-4, papier de deuil. — P.

Pièce historique où il lui annonce son départ de France (où il était arrivé au mois de janvier) nécessité par la nouvelle de la mort de son père (le roi Adolphe-Frédéric II, décédé presque subitement le 13 février). En voici le texte : « Monsieur mon frère et cousin, je ne quitterai point les Etats de Votre Majesté sans lui témoigner encore une fois ma vive reconnoissance pour toutes les marques qu'elle m'a donnée d'une amitié dont aucun souverain ne connoit le prix mieux que moi. Si le bon Dieu me permet de rentrer sans aucun fâcheux accident parmi les miens, je memployerai sans relâche à affermir des liaisons que mes sentimens personelles vont rendre désormais indisolubles. Je me plairai surtout à cultiver la correspondance directe que V. M. m'a permis d'entretenir avec Elle et qui me fournira plus d'une occasion de lui rapeller le tendre attachement avec lequel je serai toujours, Monsieur mon frère et cousin,

« De votre Majesté le bon frère et cousin « Gustave. »

(Gustave III débarqua à Carlscroon le 18 mai suivant et fit, le 30, son entrée à Stockholm.)

✝ 121 ✝ CHARLES JEAN XIV (Jean-Baptiste-Jules BERNADOTTE), n. à Pau, 26 janvier 1764, général républicain et maréchal de l'Empire, adopté par le roi de Suède Charles XIII, le 5 novembre 1810, roi le 5 juillet 1818, m. à Stockholm, 8 mai 1844.

L. S., en français (au roi Louis XVIII); Stockholm, 2 février 1819, 5 p. 3/4 in-4, papier de deuil. — P.

Lettre fort intéressante où il se plaint des agissements du prince Chrétien de Danemarck à son égard et des difficultés qu'il a éprouvées à faire exécuter le traité de Kiel, qui réunissait la Norwège à la Suède. Il parle également du traité de Vienne. « Il fut un temps, Sire, où, menacée de toutes parts, la Suède oublia et ses malheurs et les dangers de sa position, pour se vouer, une des premières, à la défense de l'indépendance des nations. Elle dut réclamer alors une indemnité pour ses pertes récentes et offrir à des esprits abattus un but permanent et national pour leurs sacrifices. Si elle a atteint ce but, elle a au moins eu la satisfaction de voir que ses alliés ont aussi atteint le leur. L'élan universel triompha de la longue oppression sous laquelle avait gémi l'Europe, et dans cette masse de résultats, la Suède peut avec orgueil revendiquer sa part... »

✝ 122 ✝ DÉSIRÉE CLARY, n. à Marseille, 8 novembre 1781, femme du précédent (16 août 1798), m. au château de Stockholm, 17 décembre 1860.

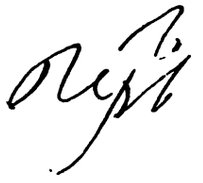
L. A. S., en français, au marquis de Dalmatie (fils unique du maréchal Soult, ministre plénipotentiaire à Stockholm en 1831); 22 octobre 1833, 4 p. pl. in-4. *Rare.*

Très jolie et amicale lettre où elle lui donne des nouvelles de la cour et lui exprime ses regrets qu'il ait quitté Stockholm (pour aller à La Haye). Le roi (Bernadotte) a été indisposé, toujours pour ne pas vouloir sortir, mais il est remis et a repris le cours de ses travaux. « Je me réjouis de voir la France dans le plus grand apogée de sa grandeur et de son repos. J'espère qu'elle continuera d'être aussi heureuse que je ne cesserai de le souhaiter... »

RUSSIE

✝ 123 ✝ **PIERRE I**, n. à Moscou, 9 juin 1672, empereur de Russie (3 juillet 1682), dit le Grand, réformateur de son pays, m. à Saint-Pétersbourg, 8 février 1725.

L. S. au feld-maréchal prince Mentchikoff (un de ses meilleurs lieutenants); Saint-Pétersbourg, 28 avril 1718, 1 p. in-4. — P. d'Odieuvre.



Précieux document historique dont voici la traduction : « Il y a lieu de rédiger les règlements des tactiques militaires suivant les dispositions des statuts suédois, et si quelques autres articles du règlement suédois ne sont pas applicables dans la situation de l'Empire, il y aura lieu de les exposer d'après vos propres idées, en me présentant chaque fois un rapport pour me demander mon approbation et décider si ces articles doivent rester tels que vous me les aurez présentés. » — (On voit que Pierre-le-Grand savait emprunter à ses ennemis les Suédois ce qui lui paraissait utile pour l'organisation de son armée.)

✝ 124 ✝ **CATHERINE II**, n. à Stettin, 2 mai 1729, impératrice de Russie (9 juillet 1762), dite la Grande, m. 17 novembre 1796.

L. S., en français, à l'archiduc Maximilien d'Autriche; Saint-Pétersbourg, 2 décembre 1781, 2 p. in-4. — P.

Très belle lettre où elle se flatte d'avoir garanti, par la paix de Teschen, la tranquillité de l'Europe. S'intéressant au bien-être du corps germanique, elle veut entretenir un envoyé extraordinaire auprès des cercles de Franconie, de Souabe, de Westphalie, du Haut et du Bas-Rhin, et elle accrédite en cette qualité son chambellan le comte Nicolas de Romanzoff.

✝ 125 ✝ **PAUL I**, n. à Saint-Pétersbourg, 1 octobre 1754, empereur de Russie (17 novembre 1796), assassiné à Saint-Pétersbourg le 12 mars 1801.

L. S., en français, à sa tante la princesse douairière d'Anhalt-Zerbst (Frédérique-Auguste-Sophie d'Anhalt-Bernbourg, veuve, depuis 1793, de Frédéric-Auguste, dernier duc d'Anhalt-Zerbst); Saint-Pétersbourg, 25 décembre 1800, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Belle lettre de remercîments des compliments qu'elle lui a adressés à l'occasion du renouvellement de l'année. — (La princesse était dame de l'ordre russe de Sainte-Catherine.)

✝ 126 ✝ **ALEXANDRE I**, n. 17 décembre 1777, empereur de Russie (12 mars 1801), fils et successeur du précédent, adversaire de Napoléon I, m. à Taganrog, 1 décembre 1825.

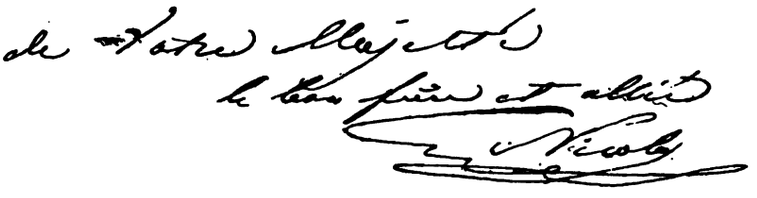
L. S., en français, avec 3 lignes autographes (au duc de Richelieu); Berlin, 19 octobre 1815, 2 p. 3/4 in-4. Rognée en tête. — P.

Importante lettre où il déclare prendre la plus grande part aux embarras qu'il rencontre dans sa pénible carrière. « Je ne puis que vous exhorter à suivre la marche que vous avez adoptée; en y persévérant avec courage vous atteindrez votre but, quelque difficile qu'il soit, de sauver un pays qui fait tout pour se perdre par l'exagération avec laquelle on y applique même de bons principes. » Il emploiera toute son influence pour inspirer aux autres puissances des vues plus modérées à l'égard de la France. — (On sait que le duc de Richelieu, qui avait remplacé Talleyrand, au ministère des Affaires étrangères, depuis le 26 septembre 1815, exerça une grande influence sur l'empereur Alexandre et obtint, grâce à elle, des conditions plus favorables pour la France, que les Prussiens et les Anglais voulaient démembrer.)

✦ 127 ✦ NICOLAS I, n. au château de Gastchin, près de Saint-Pétersbourg, 7 juillet 1796, empereur de Russie (24 décembre 1825), frère du précédent, m. à Saint-Pétersbourg, 2 mars 1855.

L. A. S., en français, au roi Charles X; Saint-Pétersbourg, 27 octobre — 8 novembre 1829, 3 p. in-4, enveloppe. — P.

Superbe lettre de remerciements de ses félicitations sur la paix d'Andrinople, qui répond par ses résultats aux intérêts les plus essentiels de la Russie. « Mais ce qui n'est pas moins satisfesant pour moi, c'est de voir les conditions de cette paix et l'esprit qui les a dictées appréciés par un allié dont la franche et loyale coopération a si puissamment contribué au maintien de la tranquillité générale, au milieu des divergences d'opinion que la crise d'Orient avait fait naître. Sous ce rapport, Votre Majesté a acquis des droits sérieux à la reconnaissance de l'Europe. La mienne, Sire, vous est assurée à jamais et je ne saurais en ce moment vous en donner une preuve plus réelle qu'en rendant hommage à la sagesse et à l'esprit de conciliation qui ont présidé aux nouvelles propositions que votre Majesté vient de faire adresser à la conférence de Londres (touchant la question grecque)... »



✦ 128 ✦ NICOLAS I, empereur de Russie.

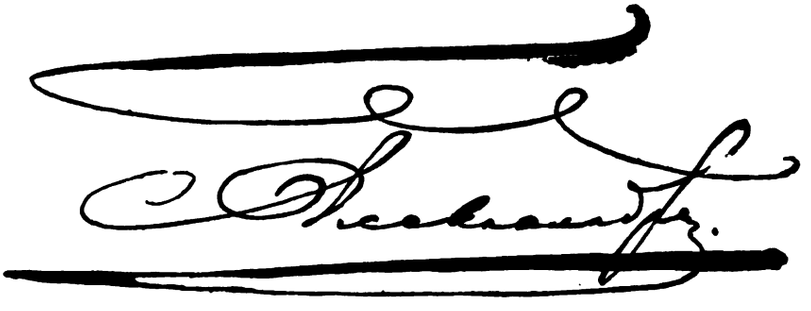
P. S., sig. aussi par sa femme l'impératrice ALEXANDRA (fille du roi de Prusse Frédéric-Guillaume III, n. 1798, mariée en 1817, m. 1860), son fils le grand-duc ALEXANDRE (depuis Alexandre II), sa belle-fille MARIE (fille du grand-duc de Hesse, Louis II, n. le 8 août 1824, mariée le 28 avril 1841, m. à Saint-Pétersbourg le 3 juin 1880) et les grandes-duchesses OLGA (fille de Nicolas I, n. 1822, mariée, en 1846, au prince Charles de Wurtemberg) et ALEXANDRA; 12-24 mai 1842, 3/4 de p. in-8. *(Coll. von der Tann.)*

Très curieuse pièce, écrite sur du papier avec en-tête représentant le palais d'hiver de Saint-Pétersbourg.

✦ 129 ✦ ALEXANDRE II, n. 29 avril 1818, empereur de Russie (2 mars 1855), fils et successeur du précédent, qui décréta l'abolition des serfs (19 février 1861), assassiné à Saint-Pétersbourg le 13 mars 1881.

L. S., contresignée par le prince GORTSCHAKOFF (le célèbre chancelier de l'empire russe), à la duchesse régente de Parme et de Plaisance (Louise de Bourbon, sœur du comte de Chambord); Tsarkoe Selo, 12 novembre 1856, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Belle lettre écrite pour notifier la naissance d'un fils de la grande-duchesse Alexandra-Pétrovna, épouse de son frère le grand-duc Nicolas Nicolaewitch. — (Le grand-duc Nicolas naquit le 8 août 1831; il avait épousé, le 6 février 1856, Alexandra, qui était fille de Pierre, prince d'Oldenbourg. C'est lui qui commanda en chef l'armée du Danube, en 1877, au début de la guerre turque. Son fils aîné, le grand-duc Nicolas, est chef du régiment de la garde de Lithuanie.)



PIÈCE SIGNÉE PAR NICOLAS I ET SA FAMILLE

Numéro 128.

LE PALAIS D'HIVER.

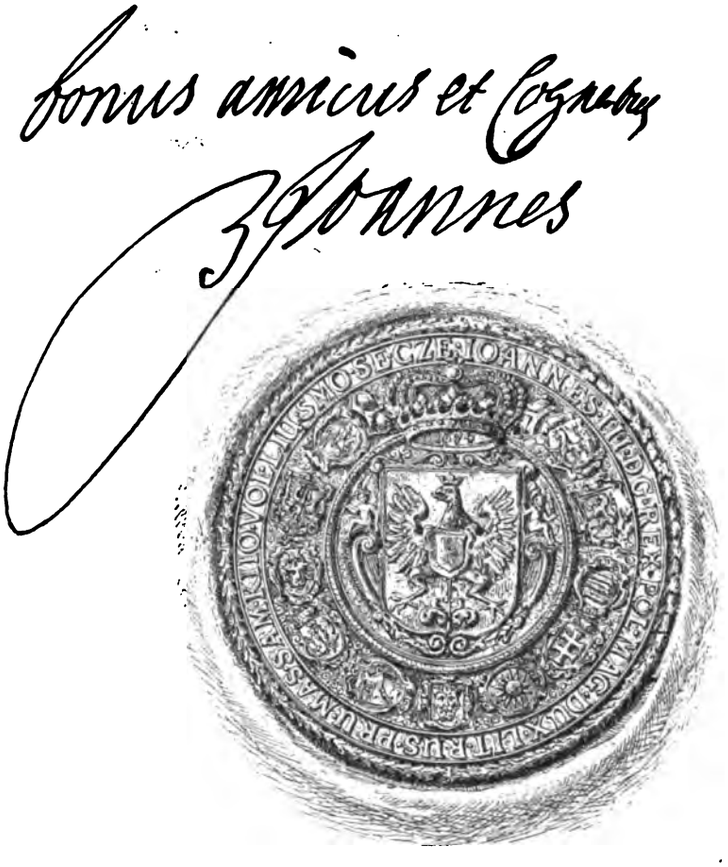
POLOGNE

✦ 130 ✦ **MARIE LOUISE DE GONZAGUE**, n. 1612, fille du duc de Nevers Charles de Gonzague, reine de Pologne, femme du roi Ladislas (1645), puis de Jean-Casimir (1648), m. 1667. Elle avait été l'amante de Cinq-Mars, qu'elle poussa à renverser Richelieu.

L. A. S., en italien, au duc d'Amalfi (Piccolomini); Varsovie, 12 mars 1649, 1/2 p. in-fol., cachet.

Très jolie lettre où elle le remercie des assurances d'amitié qu'il lui a données dans sa dernière lettre.

✦ 131 ✦ **JEAN SOBIESKI**, n. à Olesko (Galicie), 2 juin 1624, un des plus illustres guerriers de son temps, élu roi de Pologne par la diète après le mort de Michel Koribut (21 mai 1674), qui délivra Vienne assiégée par les Turcs (13 septembre 1683), m. à Willanow, près de Varsovie, 17 juin 1696.



L. S., en latin, avec la souscription autographe, à Charles, landgrave de Hesse-Cassel ; Schetzin, 11 novembre 1683, 1 p. 1/2 in-fol., superbe cachet. La moitié du papier blanc du second feuillet a été enlevée. — P.

Importante pièce historique écrite deux mois après la délivrance de Vienne. Il mande qu'avant de se retirer dans ses quartiers d'hiver, il a réussi à s'emparer d'une cité, nommée Schetzin, qui était occupée par les Turcs. Il a ordonné de fortifier solidement cette ville, afin d'en faire un poste avancé contre les infidèles du côté d'Agria et de Bude. Il se hâte de lui faire part de cette nouvelle afin qu'il puisse rendre graces à Dieu des victoires remportées en si peu de temps si heureusement contre les ennemis de la Chrétienté.

✦ 132 ✦ **AUGUSTE II**, n. à Dresde, 12 mai 1670, électeur de Saxe, roi de Pologne (27 juin 1697), adversaire malheureux de Charles XII, m. à Varsovie, 1 février 1733.

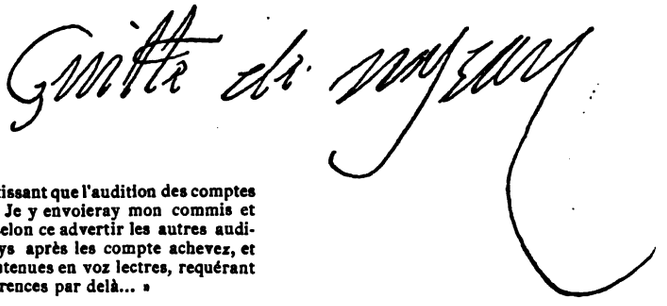
L. A. S. au président Heimen (Hoym); Tarnowitz, 13 juillet 1697, 4 p. 1/2 in-4, cachet aux armes. *Rare.*

Superbe lettre historique, relative à son élection au trône de Pologne. Voici la traduction du passage le plus important : « Je fais savoir au Président de chambre que j'ai un besoin urgent de 200,000 (thaler), dont une partie pour terminer l'équipement de ma suite pour mon couronnement, le reste pour solder les dettes que ma suite a dû faire en Hongrie, et sans 60,000, il me serait impossible de me mettre en route. Il faut absolument que j'aie de quoi compléter les dépenses pour mon couronnement. Je suis ici les mains absolument vides, et si l'on ne m'envoie une grosse somme d'argent, je ne saurai que faire; il y va de mon honneur, de ma réputation et de ma vie. L'argent hanovrien que j'avais a été employé en entier pour acheter les voix. Outre les 200,000 mentionnés plus haut il m'en faudrait encore 400,000; qu'on donne en gage tout ce qu'il faudra; ne négligez rien, hypothéquez tout, même à moitié prix, afin que je ne reste pas accroché ici; — mettez-vous à ma place et voyez quel déshonneur et quelle honte ce serait pour moi....! » — (Auguste avait brigué la couronne de Pologne après la mort de Jean Sobieski, mais, pour acheter les suffrages de la noblesse polonaise, il avait été obligé de se procurer de l'argent en donnant en gage une partie de la Saxe. Grâce à ces intrigues, il avait été élu roi le 27 juin 1697.)

PAYS-BAS

✦ 133 ✦ **ORANGE** (Guillaume de Nassau, prince d'), n. à Dillembourg, 25 avril 1533, libérateur des Pays-Bas, dit le Taciturne, assassiné à Delft le 10 juillet 1584.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à Roland de Potters, pensionnaire des prélats et nobles de Zélande; Bruxelles, 7 mai 1564, 1/2 p. in-fol., cachet. — P. de Valck d'après van der Werff.



Il lui accuse réception de sa lettre l'avertissant que l'audition des comptes généraux de Zéland aura lieu le 16 mai. « Je y envoieray mon commis et député pour y estre présent et en pourre selon ce advertir les autres auditeurs, m'advertissant de l'estat dudit pays après les compte achevez, et vous sçays bon gré des advertissemens contenues en voz lectres, requérant y continuer à souvent m'advertir des occurences par delà... »

✦ 134 ✦ **CHARLOTTE DE BOURBON**, n. 1547, fille de Louis II, duc de Montpensier, troisième femme du précédent (12 juin 1574), m. à Anvers, 6 mai 1582. Elle avait été abbesse de Jouarre et avait abjuré la religion catholique en 1572.

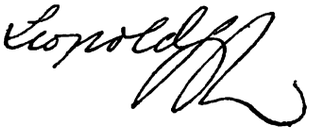
L. A. S. au Roi (Henri III); Anvers, 24 avril 1578, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.*

Superbe lettre. « Je ne sçaurois recevoir un plus grand heur que lors que je me puis appercevoir que vostre Majesté me fait cest honneur d'avoir souvenance de moi, ainsi que j'ai veu tant par les lettres qu'il lui a pleu m'escrire, comme par ce que m'en a fait entendre le sieur du Revest, lequel j'avoi espérance que m'apporteroit l'assignation de la pension qu'il a pleu à vostre Majesté m'accorder, mais à ce qu'il m'a dit il a esté encore remis pour le temps de deux mois, qui me fait supplier très humblement vostre Majesté qu'à son retour vers icelle il en puisse obtenir une expédition, sans estre plus remis en longueur... »

BELGIQUE

✝ 135 ✝ LÉOPOLD I, n. à Cobourg, 16 décembre 1790, prince de Saxe-Cobourg-Saafeld, premier roi des Belges (4 juin 1831), m. au palais de Laeken, 10 décembre 1865.

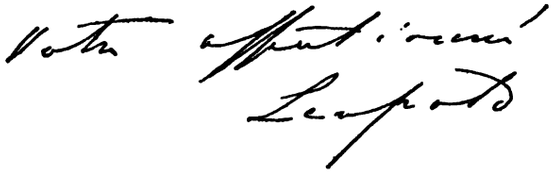
L. S., avec la souscription autographe, à un prince; Bruxelles, 10 juin 1840, 1 p. 1/2 in-4. — P.



Il lui annonce que la reine a donné le jour (le 7 juin) à une princesse qui a reçu les noms de Marie-Charlotte-Amélie-Auguste-Victoire-Clémentine-Léopoldine. — (Il s'agit de l'infortunée princesse Charlotte qui épousa, en 1857, l'archiduc d'Autriche Maximilien et devint impératrice du Mexique.)

✝ 136 ✝ LÉOPOLD II, n. à Bruxelles, 9 avril 1835, roi le 10 décembre 1865.

L. A. S. au baron de Vriès, ministre des affaires étrangères; 20 septembre 1859, 3 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P.



Il lui recommande, pour la croix d'officier de l'ordre de Léopold, M. Pierre Schaken, le grand manufacturier, qui occupe des milliers d'ouvriers belges. « La fille de M. Parent épouse le fils de M. Baroche. MM. Parent et Schaken sont très intimes avec le comte de Morny et plusieurs autres des ministres de l'empereur. » Nouvelles du voyage du roi son père en France.

ÉTATS-UNIS

✝ 137 ✝ WASHINGTON (George), n. dans la Virginie, 22 février 1732, un des principaux fondateurs de l'indépendance des Etats-Unis, dont il fut le premier président (février 1788 au 4 mars 1797), m. à Mount-Vernon, 14 décembre 1799.

L. A. S. à sir Edward Newenham, en Irlande; Mount-Vernon, 2 juin 1784, 1 p. 1/2 in-4, enveloppe et cachet brisé. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe lettre d'introduction pour le colonel Humphreys, secrétaire des commissaires des États-Unis pour les affaires commerciales en Europe. « This gentleman is a particular friend of mine, and until I resigned my military appointments was one of my aid-de-camps. He has been uniformly a friend to the rights of mankind. He possesses at an eminent degree the social virtues, and is a man of integrity and worth. As such I take the liberty of recommanding him to your civilities if chance, or a visit to Ireland, should throw him in your way. (Ce gentleman est un de mes amis particuliers et a été mon aide de camp jusqu'à ma démission de mes fonctions militaires. Il a toujours été un ami des droits de l'humanité. Il possède les vertus sociales à un éminent degré. C'est un homme intègre et de grande valeur. Comme tel je prends la liberté de le recommander à votre politesse, si le hasard ou une visite en Irlande vous mettaient à même de le rencontrer.) » — (David Humphreys, né dans le Connecticut en 1753, était entré, comme colonel, en 1780, dans l'état-major de Washington. Il remplit diverses fonctions diplomatiques en Angleterre et en Portugal et mourut à Newhaven le 21 février 1818. Il est considéré comme un des meilleurs poëtes de son pays.)

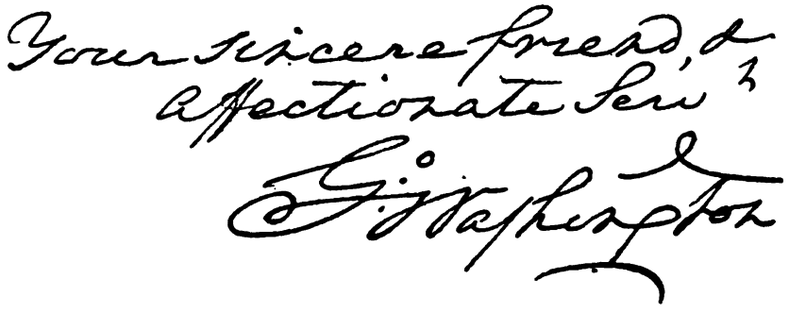
✝ 138 ✝ WASHINGTON (George).

L. A. S. à David Humphreys (son ancien aide de camp, alors ambassadeur en Portugal); Philadelphie, 12 juin 1796, 3 p. pl. in-4.

Précieuse lettre qui peint le noble caractère de Washington. « From the Office of State, you will receive everything that relates to public concerns; and the Gazettes (which I presume will accompany the dispatches) will give you a pretty good

idea of the state of Politics, and Parties in this country, and will show you at the same time (if Backe's Aurora is among them) in what manner I am attacked for persevering, steadily, in measures which, to me, appear necessary to preserve us (during the conflicts of the Belligerent powers) in a state of tranquillity. But these attacks, unjust, and as unpleasant as they are, will occasion no change in my conduct; nor will they produce any other effect in my mind than to increase the sollicitude which, long since, has taken fast hold of my breast to enjoy, in the shades of retirement, the consolation of believing that I have rendered my country every service to which my abilities were competent, not from pecuniary or ambitious motives; nor from a desire to provide for *any* one farther than their intrinsic merit entitled them to; and surely not with a view to bring any of my own relations into Office. Malignity, therefore, may dart its shafts, but no earthly power can deprive me of the consolation of *knowing* that, I have not, in the whole course of my administration (however numerous they may have been) committed an *intentional* error. »

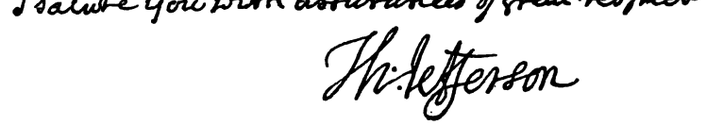
(Vous recevrez du Ministère d'Etat tout ce qui regarde les affaires publiques; et entre autres, les Gazettes (qui je le suppose accompagneront les dépêches) vous donneront une assez bonne idée de l'état de la politique et des partis dans ce pays, et vous montreront en même temps (si l'Aurora de Backe est dans le nombre) de quelle manière je suis attaqué parce que je persévère avec fermeté dans les mesures qui me semblent (pendant les conflits des puissances belligérantes) nécessaires pour nous maintenir dans un état de tranquillité. Mais ces attaques, si injustes et désagréables qu'elles soient, ne produiront aucun changement dans ma conduite; elles ne produiront non plus sur mon esprit aucun autre effet que d'accroître le désir qui s'est depuis longtemps emparé de mon cœur de jouir, dans l'ombre de la retraite, de la consolation de croire que j'ai rendu à mon pays tous les services que comportait ma capacité sans être mû par des motifs pécuniaires ou ambitieux; ni par aucun désir de favoriser *qui que ce soit*, au delà du droit résultant de son mérite intrinsèque; et certainement jamais dans la vue de placer aucun de mes propres parents. La malignité peut donc me lancer ses flèches, mais aucune puissance sur la terre ne peut me priver de la consolation de *savoir* que dans tout le cours de mon administration (si active qu'elle ait pu être) je n'ai jamais commis une erreur *avec intention*.) »



✦ 139 ✦ JEFFERSON (Thomas), n. à Shadwell, 2 avril 1743, président des Etats-Unis (février 1801 à mars 1809), m. à Monticello, 4 juillet 1826.

L. A. S. aux libraires de Bure, à Paris; Monticello, 6 juin 1817, 1 p. pl. in-4. *(Coll. Chateaugiron et Labouisse-Rochefort.)* — P.

Belle lettre où il exprime son contentement des livres qu'il a reçus. Il leur envoie tout un catalogue de desiderata et met à leur disposition une somme de 133 dollars. M. Ticknor, le meilleur bibliographe qu'il connaisse, les guidera dans leur choix.



✦ 140 ✦ MADISON (James), n. près du Port-Royal (Virginie), 16 mars 1751, président des Etats-Unis (1809-1817), m. à Montpellier (comté d'Orange), 28 juin 1836.

L. A. S. à Philippe Mazzei, à Paris; New-York, 8 octobre 1788, 2 p. 1/4 in-4. — P.

Importante lettre toute relative à la constitution proposée par la Convention de Philadelphie. Il discute la constitution fédérale et il pense que le danger réel pour l'Amérique et sa liberté est dans le défaut de stabilité des limites des divers Etats qui composent l'Union. Longs détails à cet égard.

✦ 141 ✦ ADAMS (John-Quincy), n. dans le Massachusets, 11 juin 1767, président des Etats-Unis (1825-1828), m. à Washington, 17 février 1848.

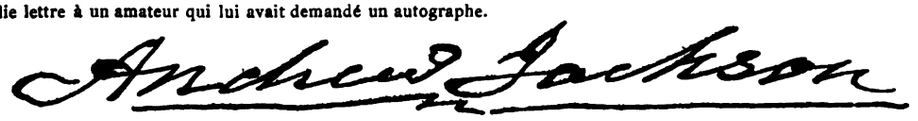
L. A. S. à William Dunlap; Quincy, 2 novembre 1833, 1/2 p. in-4.

Accusé de réception d'une lettre qui lui est parvenue pendant son absence.

✦ 142 ✦ JACKSON (Andrew), n. dans la Caroline du Sud, 15 mars 1767, président des Etats-Unis (1828-1837), m. près de Nashville (Tennessee), 8 juin 1845.

L. A. S. à Joseph Boyd, à Cincinnati; 24 octobre 1837, 1/2 p. in-4.

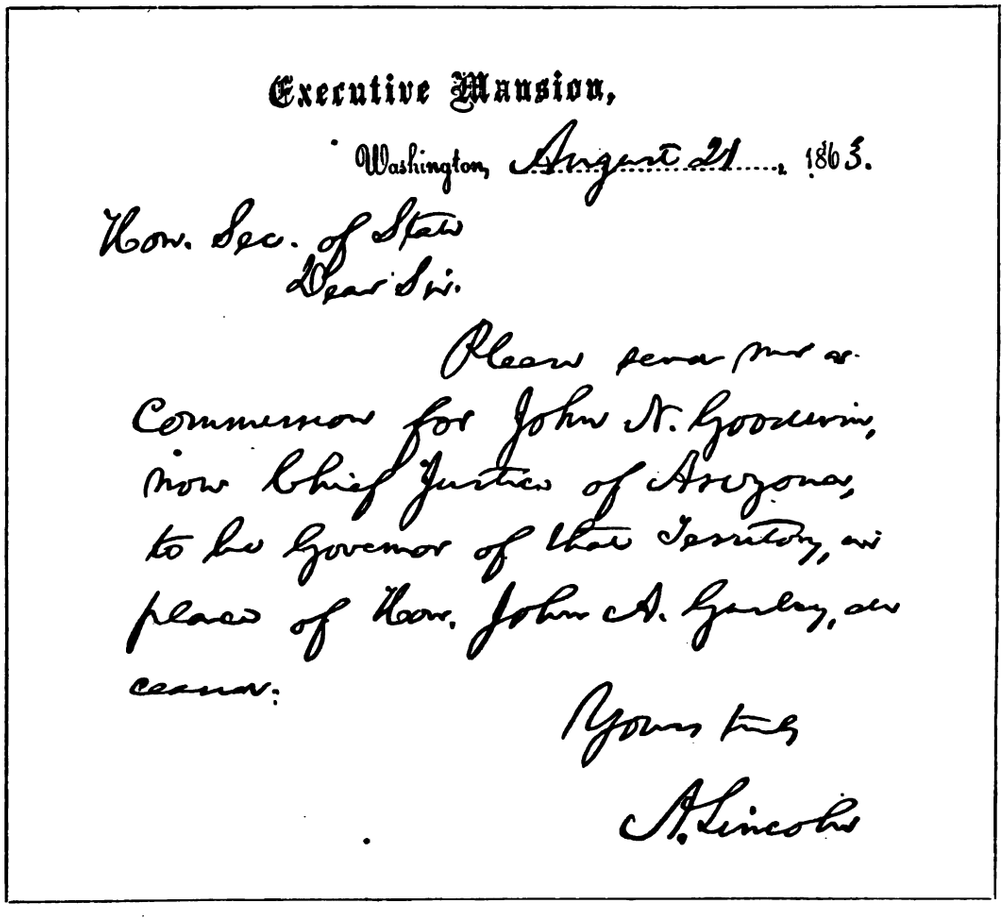
Jolie lettre à un amateur qui lui avait demandé un autographe.



✦ 143 ✦ LINCOLN (Abraham), n. dans l'État de Kentucky, 12 février 1809, président des Etats-Unis (4 mai 1861), assassiné à Washington le 15 avril 1864.

L. A. S. à un de ses ministres; Washington, 21 août 1863, 1/2 p. in-8, tête impr. *Rare.* — P.

Il le charge de faire le nécessaire pour la nomination de John N. Goodwin au poste de gouverneur de l'État d'Arizona.



Executive Mansion,

Washington, August 21 1863.

Hon. Sec. of State

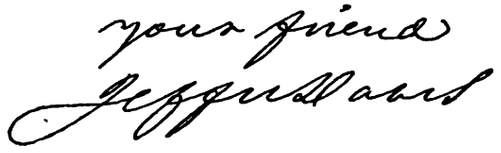
Dear Sir.

Please send me a Commission for John N. Goodwin, now Chief Justice of Arizona, to be Governor of that Territory, in place of Hon. John A. Gurley, deceased.

Yours truly

A. Lincoln

✝ 144 ✝ **DAVIS** (Jefferson), n. dans le Kentucky, 3 juin 1808, président des Etats Confédérés d'Amérique pendant la guerre de sécession (18 février 1861 — 5 avril 1865), retenu prisonnier jusqu'en 1867.



L. A. S. au colonel Polignac; Richmond, 5 avril 1862, 1/2 p. in-8.

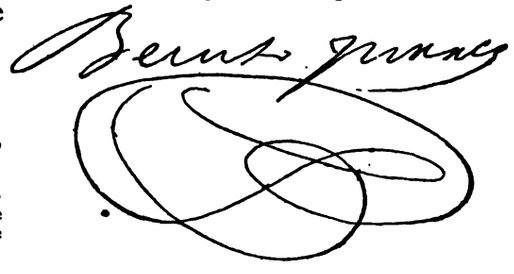
Jolie lettre d'invitation à dîner.

✝ 145 ✝ **GRANT** (Ulysse-Simpson), n. à Point-Pleasant (Ohio), 27 avril 1822, célèbre général de la guerre de sécession, qu'il termina par la célèbre bataille de Richmond (3 avril 1865), président des Etats-Unis (1868-1877).

Sa photographie avec signature autographe, in-32.

MEXIQUE

✝ 146 ✝ **JUAREZ** (Benito), n. dans l'Etat d'Oaxaca, 1809, avocat, président de la République mexicaine (1858), l'énergique défenseur de sa patrie contre les Français et contre l'empereur Maximilien, m. 18 juillet 1872.



P. S.; Mexico, 19 avril 1869, 3/4 de p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

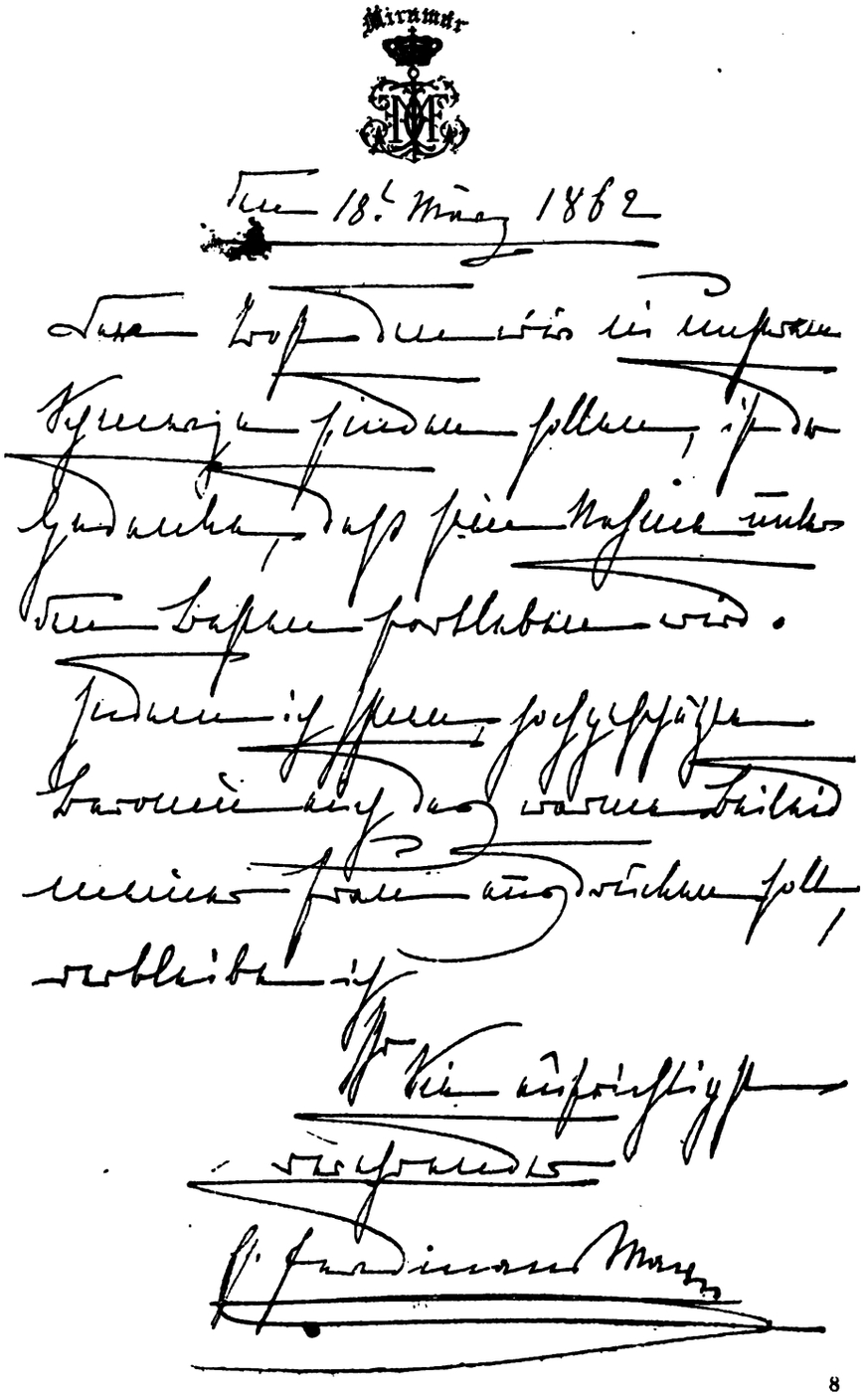
Diplôme de membre correspondant décerné par la « Compania Lancasteriana de Mexico » à Jules Favre. — (Cette société, destinée à favoriser les progrès de l'enseignement de la jeunesse mexicaine, avait Juarez pour président.)

✝ 147 ✝ **MAXIMILIEN I** (Ferdinand-Joseph), n. 6 juillet 1832, archiduc d'Autriche, frère de l'empereur François-Joseph, empereur du Mexique (1863), fusillé à Queretaro le 18 juin 1867.

L. A. S. (à la baronne Binzer); Miramar, 18 mars 1862, 7 p. in-8, dont une poésie de 3 pages, papier de deuil à son chiffre. *Très rare.*

Magnifique lettre de condoléance sur la mort de leur ami commun Zedlitz, accompagnée d'une poésie de Maximilien I sur la mort de ce célèbre poète. « Très estimée baronne, combien je partage votre douleur, vous le comprenez et le sentez mieux que mes faibles paroles ne peuvent vous l'exprimer. J'ose dire que j'étais bien véritablement un ami de celui qui n'est plus et que je comptais parmi les plus chauds admirateurs de son esprit éminent et de son noble cœur. Le monde perd en lui un grand poète, l'Autriche un de ses meilleurs patriotes, et nous-mêmes un chaud et fidèle ami. C'est pour moi une joie inoubliable et une véritable consolation de l'avoir toujours admiré, honoré et aimé. Qu'il soit permis à celui qui, par patriotisme et amitié, le tenait en si haute estime, de faire déposer sur son cercueil, par la main vénérée d'une amie commune, une couronne du souvenir tressée dans le lointain Miramar. (Il s'agit de la pièce de vers mentionnée plus haut.) Veuillez accomplir, chère baronne, sans faste, cet acte de l'amitié qui n'est pas destiné aux yeux du public, mais doit être simplement l'hommage discret de mes sentiments les plus intimes... » — (Joseph-Christian, baron de Zedlitz, célèbre poète allemand, né à Johannisberg le 28 février 1790, était mort à Vienne le 16 mars 1862.)

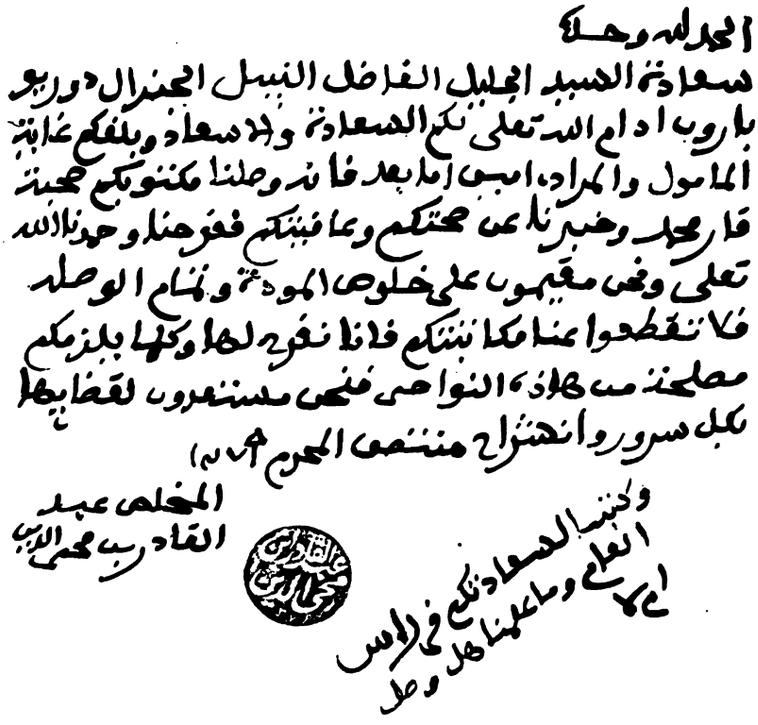
LETTRE DE MAXIMILIEN I A LA BARONNE BINZER — FRAGMENT



AFRIQUE

+ 148 + ABD-EL-KADER (Sidi-el-Hadji-Ouled-Mahiddin), n. près de Mascara, 1807, le célèbre défenseur de l'Algérie contre les Français, m. à Damas, 25 mai 1883.

L. A. S. au général baron Durrieu; juillet 1862, 1/2 p. in-4. — P.



Jolie lettre dont voici la traduction :

« A la seigneurie du puissant, de l'excellent, du très distingué Monsieur le général baron Durrieu. Que Dieu le comble de ses bienfaits et satisfasse tous ses désirs !

« Kara Mohammed m'a remis votre lettre ; il m'a dit vous avoir laissé dans un état parfait de santé et de tranquillité. Aussi me suis-je empressé de rendre grace à Dieu, car je n'ai jamais cessé de ressentir pour vous les sentiments de la plus profonde et sincère amitié. N'oubliez pas de m'écrire. Recevoir une lettre de vous sera toujours pour moi un bonheur. Dans le cas où vous auriez besoin de quelque chose, je me ferai un vrai plaisir de me mettre à votre disposition.

« Votre tout dévoué, Abd-el-Kader ben Mehiddine. Moharem 1279.

« Post-Scriptum. — Je vous ai écrit au commencement de cette année. Prière de me faire savoir si ma lettre vous est parvenue ou non. »

FIN DE LA

PREMIÈRE SÉRIE

DEUXIÈME SÉRIE

HOMMES D'ÉTAT

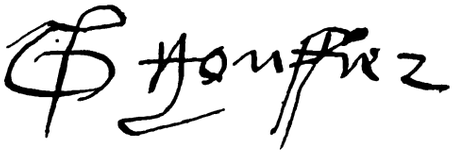
ET PERSONNAGES POLITIQUES

FRANCE

✝ 149 ✝ **GOUFFIER** (Guillaume), seigneur de Boisy, sénéchal de Saintonge, favori de Charles VII, qui assista à l'entrevue de Jeanne d'Arc avec ce monarque, conseiller de Louis XI, n. vers 1407, m. 23 mai 1495.

L. A. S. à sa femme; ce jeudi au soir (1494), 1 p. pl. in-fol. ***Très-rare.*** *(Coll. B. Fillon.)*

Précieux autographe, peut-être unique. Gouffier croit avoir laissé dans sa maison la cédule du comte de Dunois, car il ne la retrouve plus. Il prie sa femme de rechercher cette pièce et de lui mander ce qui en est, « car, dit-il, j'an suis an grant mérancollie pour ce que je la voulloye faire aprouver à madame de Dunoues, qui est ycy, et à ses serviteurs qui y sont. » Il mande que son fils Artus (plus tard grand-maître de France) part pour la guerre. Il lui a conseillé de prendre pour capitaine M. de Piennes ou M. de Saint-André. Il se plaint de souffrir de la colique et de la gravelle.



✝ 150 ✝ **BRIÇONNET** (Guillaume, cardinal), archevêque de Reims, puis de Narbonne, premier ministre de Charles VIII, m. à Narbonne, 4 décembre 1514.

L. S. à Monseigneur. . .; Rome, 8 juillet (1507), 1 p. 1/2 in-fol. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Le Saint-Père conseille au Roi de prendre garde aux Gibelins de Lombardie. Détails sur le dernier consistoire. « J'ay grant regret au trespas de monsieur révérendissime de la Trémoille (Jean, archevêque d'Auch et de Poitiers, mort quelques jours après son élévation au cardinalat) et à l'allée de monsieur de Bayeulx (René de Prie, évêque de Bayeux depuis 1498, récemment nommé cardinal), et au retardement de monsieur le cardinal d'Albi (Louis d'Amboise, évêque d'Albi depuis 1497, récemment nommé cardinal), où vous supplie qu'il y soit fait une fin en quelque façon... » Il attend la venue du cardinal de Clermont (François-Guillaume de Castelnau, cardinal de Clermont-Lodève, archevêque de Narbonne, alors ambassadeur de Louis XII à Rome.)

✝ 151 ✝ **DUPRAT** (Antoine), cardinal, premier président du Parlement de Paris, chancelier de France, ministre de François I, négociateur du Concordat avec Léon X, n. à Issoire (Puy-de-Dôme), 17 janvier 1463, m. 8 juillet 1535.

L. S., avec la souscription autographe, au vicaire de Rouen; Paris, 13 novembre, 3/4 de p. in-fol. Déchirure et raccommodage. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le charge de faire restituer au légat d'Avignon la somme de 75 livres tournois à laquelle celui-ci a été imposé « pour la pension qu'il a sur l'abbaye de Sainct Vandrille », car les cardinaux sont exempts du décime levé sur le clergé.

✦ 152 ✦ HOSPITAL (Michel de L'), chancelier de France, un des plus grands hommes d'Etat du seizième siècle, n. à Aigueperse (Puy-de-Dôme), vers 1507, m. à Belesbat (Seine-et-Oise), 13 mars 1573.

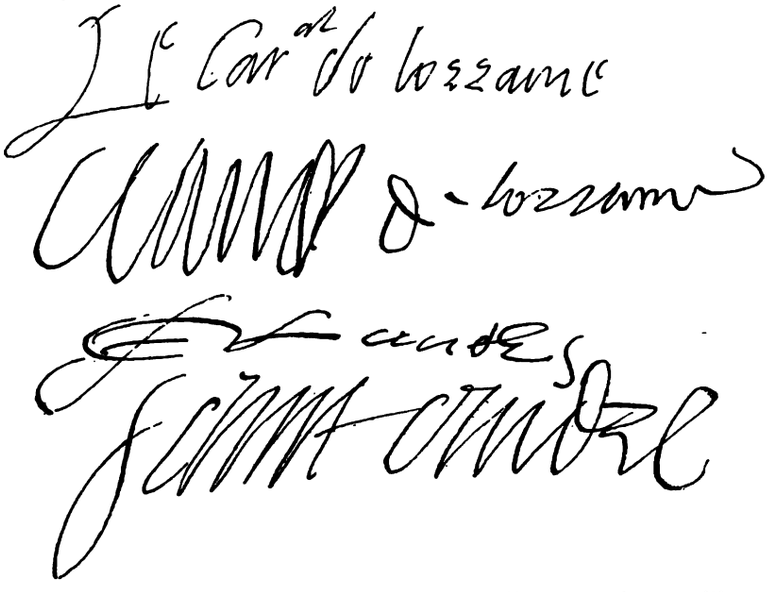
P S., sur vélin; 7 octobre 1562, 1/2 p. in-fol. oblong. — P. de Marcenay avant la lettre.

Il certifie qu'Antoine Fumée a servi en qualité de conseiller du Roi pendant les mois d'avril à septembre 1562 et ordonne au receveur Antoine Salomon de payer au dit Fumée les gages qui lui sont dus.

✦ 153 ✦ LORRAINE (Charles de Guise, cardinal de), archevêque de Reims, premier ministre du roi François II, n. à Joinville, 17 février 1524, m. à Avignon, 26 décembre 1574.

P. S., signée aussi par Claude de Lorraine (duc de Guise, père du cardinal, n. 1496, m. 1550), François Olivier (chancelier de France, n. 1497, m. 1560), et Jacques d'Albon de Saint-André (maréchal de France, n. 1505, tué à la bataille de Dreux en 1562), contresignée par Guillaume Bochetel (secrétaire de François I, m. 1558); Lyon, 8 septembre 1548, 7 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

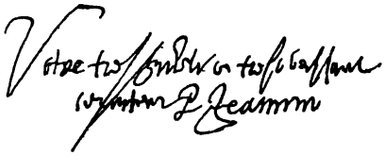
Important document historique. Mémoire des membres du Conseil du Roi pour répondre aux demandes faites par les ambassadeurs de France en Suisse, relativement au renouvellement du traité conclu par François I en 1521 avec les ligues suisses. « Au surplus le Roy entend que audit traicté qui se fera soient pris les titres de duc de Millan et conte d'Ast, etc. Et ne sauront lesdits seigneurs des ligues faire en cela par raison aucune difficulté, comme il est tout notoire, car ledit seigneur en plus fortz termes seuffre au Roy d'Angleterre ès traictez qu'il faict avecques luy qu'il s'intitule Roy de France et d'Angleterre, et le prince de Piémont s'intitule tous les jours conte d'Ast... » — (Le nouveau traité avec les ligues suisses fut signé à Soleure le 7 juin 1549).



✦ 154 ✦ JEANNIN (Pierre), président au Parlement de Dijon, un des meilleurs diplomates de son temps, n. à Autun, 1540, m. 31 octobre 1622.

L. S., avec la souscription autographe, au maréchal de Bouillon; Paris, 23 janvier 1622, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Lettre fort remarquable, où il expose au duc les dangers que la guerre fait courir à l'Etat et le conjure de s'entremettre pour la conclusion de la paix. « Vous estes seigneur de grande qualité, doué d'une grande prudence et de créance parmy ceux de la religion prétendue réformée. Exhortez-les, s'il vous plaît, de se mettre en debvoir de rechercher la paix avec submission et à des conditions que la grandeur du Roy puisse souffrir et acorder, qu'ilz considèrent qu'en faisant du mal à l'Etat ilz y trouverront enfin leur ruyne entière et par la paix il y aura de la seureté et du repos pour un chacun. Vous les pouvez bien assurer que ce que Sa Majesté accordera sera religieusement observé. » Il termine en s'offrant pour aider, de son côté, à l'accomplissement de cette tâche.



✝ 155 ✝ VILLEROY (Nicolas de NEUFVILLE, seigneur de), ministre des affaires étrangères sous les rois Charles IX, Henri III, Henri IV et Louis XIII, négociateur de l'absolution et du mariage de Henri IV, auteur de Mémoires, n. 1542, m. à Rouen, 12 novembre 1617.

L. A. S. au roi Henri IV; Conflans, 20 avril 1601, au soir, 2 p. in-fol. — P.

Importante lettre historique où il parle longuement des intrigues du duc de Savoie et du Pape qui veulent engager les Espagnols à s'emparer de la ville de Genève. Il ne croit pas à la réalisation de ce projet, car le Pape a trop peur que le roi ne s'en formalise. « Sa Sainteté cognoist trop bien aussi le courage de vostre Majesté pour le prometre, estant ladite ville prise, de vous faire passer ceste plume par le bec sans la sentir. » Il a écrit au cardinal d'Ossat de s'opposer à l'érection de l'évêché de Nancy, qui serait préjudiciable aux évêchés de Metz, Toul et Verdun. — (Ce fut seulement plus d'un siècle et demi après, en 1777, que Nancy devint un évêché.)

✝ 156 ✝ GUISE (Henri I de LORRAINE, duc de), dit le Balafré, chef de la ligue, lieutenant-général du royaume (14 août 1588), n. 31 décembre 1550, assassiné à Blois, par ordre de Henri III, le 23 décembre 1588.

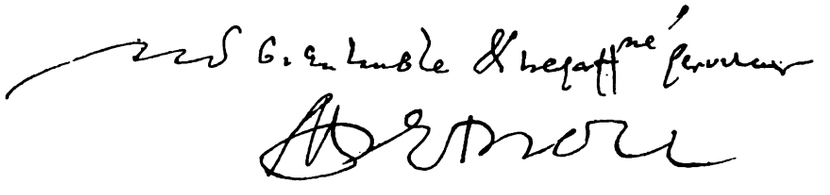
L. S., avec la souscription autographe (au duc de Savoie Emmanuel Philibert); Paris, 6 août 1577, 1/2 p. in-fol. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Lettre de créance pour un gentilhomme qu'il charge de passer à Turin et « de vous baiser très humblement les mains de ma part et asseurer que vous n'aurez jamais parent qui vous soit plus serviteur que moy... »

✝ 157 ✝ THOU (Jacques-Auguste DE), célèbre homme d'Etat et historien, un des principaux rédacteurs de l'édit de Nantes, n. à Paris, 8 octobre 1553, m. dans la même ville, 7 mai 1617.

L. A. S. à Villeroy; Sedan, 10 mars 1614, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Pécard.)* — P. de Lubin.

Pièce historique relative à sa mission auprès du prince Henri II de Condé et du duc de Bouillon (qui étaient brouillés avec la cour). Il est arrivé le 8 du présent mois et il a présenté au prince (de Condé) la lettre de la Reine en réponse à la lettre du 19 février. « Vostre courier a veu et oui ici des fols sans nombre qui y abondent de toutes parts comme à la proie et au jubilé. Ce sont les reliques des mauvaises humeurs que les guerres civiles de cinquante ans passés ont engendré en ce roiaume. Dieu nous fasse la grâce de n'y plus rentrer. » Il insiste ensuite sur l'absolue nécessité d'obtenir une très prompte réponse pour le fait de l'armement.



✝ 158 ✝ SERVIN (Louis), avocat général au Parlement de Paris (1589-1626), ardent défenseur des libertés de l'Eglise gallicane, n. en Vendômois, 1555, m. subitement à Paris, aux pieds de Louis XIII, pendant une séance d'un lit de justice, le 19 mars 1626.

L. A. S. à Du Plessis-Mornay, à Saumur; 2 septembre 1593, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. d'Odieuvre.

Intéressante lettre sur un procès intenté à Du Plessis-Mornay. Demande de renseignements qui sont nécessaires pour confondre les demandeurs. Agissements de ceux-ci. « Mais, dit Servin, je leur ay esté et seray une espine au doigt pour empescher qu'ilz ne facent des schismes entre les serviteurs du Roy, et leurs coups ne pourront percer ne piquer, s'il plaist à Dieu. »

✦ 159 ✦ **SULLY** (Maximilien de BÉTHUNE, duc de), le grand ministre de Henri IV, n. au château de Rosny (Seine-et-Oise), 13 décembre 1560, m. au château de Villebon (Eure-et-Loir), 22 décembre 1641.

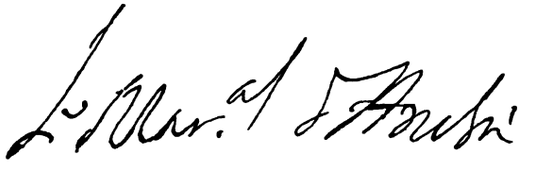
L. A. S. à Villeroy; Saint-Maixent, 17 septembre 1615, 1 p. in-fol. — P. de Marcenay.

Précieuse lettre historique, dont voici le texte : « Monsieur, vous me conviés par vos lettres à bien servir le Roy et l'Estat et que tous les gens de bien croient que je n'y manqueray pas, sur quoy je vous diray que j'y suis entièrement disposé, mais l'on a laissé réduire les affaires à tel point qu'il fault autre chose que des désirs et des parolles pour y parvenir et que si l'on ne met les mains à l'euvre promptement et à bon escient, les choses empireront infiniment en peu de temps, et desjà plusieurs nuées s'assemblent et d'autres se forment, lesquelles esclatteront plus dangereusement que l'on ne pense s'il n'y est remédié de bonne sorte, et faut aporter une grande prudence et patience pour bien apliquer les remèdes proportionnés au temps, aux personnes et à l'estat présent des affaires, et ceux qui projettent d'y mettre ordre par auctorité et par la force seulement ne congnoissent pas bien le péril et touttes les dificultés. Je ne dis point cecy pour intimider personne, car l'effet fera voier qu'il y a encor pis que je ne dis. Si de mes advertissemens il n'en arive autre profit, au moins aurai-je deschargé ma consience et rendu ce que je doibs à leurs Majestés et à ma patrie, la conservation de l'auctorité et tranquilité desquels me sont plus chères que ma propre vie. Vous qui savés et avés veu tant de choses, saurés bien supléer à ce qu'il y aura de trop général ou trop concis en mes propositions. Je vous baise les mains et prie Dieu qu'il vous conserve. De Saint-Mexent, ce XVII septembre 1615. »

✦ 160 ✦ **ANCRE** (Concino CONCINI, marquis d'), favori de la reine Marie de Médicis, qui le créa maréchal de France (1614) et lui laissa la direction des affaires de l'État, n. à Florence, dans la seconde moitié du seizième siècle, assassiné au Louvre, par ordre de Louis XIII, le 24 avril 1617.

P. S., sur vélin; 30 septembre 1616, 3/4 de p. in-4 oblong. *(Coll. Pécard.)* — P. de Moncornet.

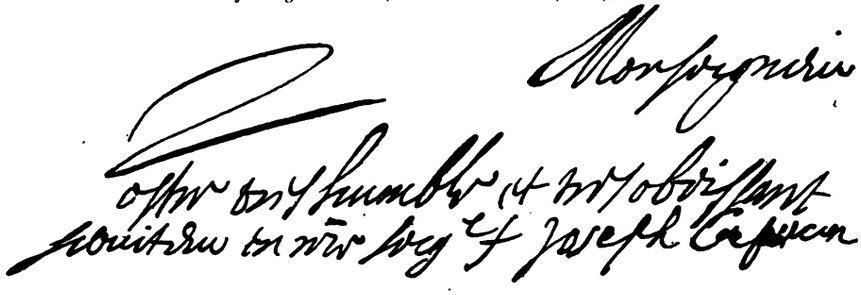
Reçu de 875 livres pour un quartier de ses gages de premier gentilhomme de la chambre du Roi.



✦ 161 ✦ **JOSEPH** (François LECLERC DU TREMBLAY, dit le Père), le célèbre confident du cardinal de Richelieu, n. à Paris, 4 novembre 1577, m. à Rueil, 18 décembre 1638.

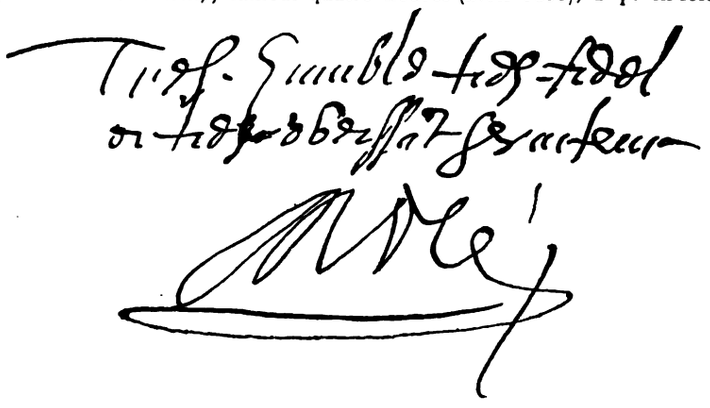
L. A. S. (au cardinal de La Vallette, alors général en chef de l'armée d'Allemagne); Rueil, 20 juillet (1635), 3 p. in-fol. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Claude Mellan.

Pièce historique où il lui transmet la pensée qui est venue au cardinal de Richelieu sur la difficulté qui se pourrait rencontrer dans l'esprit du duc de Weimar sur le sujet des rangs. « Pour ce qui regarde l'ordre de la guerre, déjà le dit duc s'estant trouvé avec nos généraux n'apportera pas de difference avec votre Eminence sur ce point. L'affaire regarde la dignité de cardinal... » M. de Feuquière fera tous ses efforts pour amener le duc à céder au cardinal, mais, dans le ca où il n'y réussirait pas, Richelieu s'en remet à lui, sachant qu'il comprendra combien il importe d'attacher le duc au parti du Roi. Nouvelle de l'heureux succès remporté dans la Valteline (par le duc de Rohan sur les Allemands). « Nous ne sçavons rien du tout de Flandres avec certitude. M. de Savoye a signé le traité (conclu à Rivoli le 11 juillet); l'on va bien commancer en ce pais là. Vous avés en partage la plus difficile action et la plus glorieuse, de laquelle je souhaite à votre Eminence l'heureuse issue que la nécessité du bien public requiert... » — (La Valette commandait l'armée d'Allemagne avec le duc de Saxe-Weimar.)



+ 162 + MOLÉ (Mathieu), premier président du Parlement de Paris (1641), qui s'illustra par son courage pendant la Fronde, garde des sceaux (1651), n. 1584, m. à Paris, 3 janvier 1656.

L. A. S. à Monseigneur (le cardinal Mazarin); samedi quatre heures (avril 1653), 2 p. in-fol. *(Coll. Chateaugiron.)*—P.

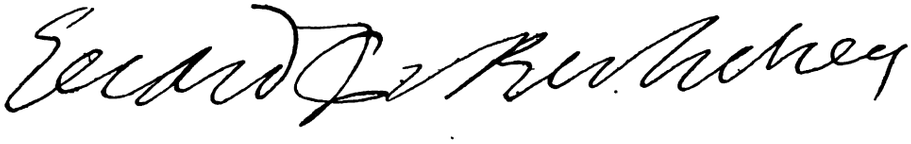


Superbe lettre sur les privilèges de sa charge de garde des sceaux. Il vient d'apprendre que son Eminence jugeait que, sans préjudice du droit au principal, il devait laisser par provision au chancelier (Pierre Seguier) la distribution des instances et la réception des serments de conseiller d'Etat et des maîtres des requêtes et conserver les foi et hommage des autres serments. Il souscrit à cet ordre, « me promettant qu'à la fin elle recognoist a la justice de la possession en laquelle ont esté ceux qui ont possédé la charge de garde des sceaux et, cela estant, elle estimera davantage ma soubmission et mon obéissance. »

+ 163 + RICHELIEU (Armand-Jean Du Plessis, cardinal de), le grand ministre de Louis XIII, fondateur de l'Académie française (1634), n. à Paris, 5 septembre 1585, m. dans la même ville, 4 décembre 1642.

L. S. (à Charles de La Porte, marquis de La Melleraie, n. 1602, maréchal de France en 1639, m. 1664); Abbeville, 24 juin 1639, 1 p. 3/4 in-fol. Légères taches. *(Coll. Pécard.)* — P.

Lettre des plus curieuses où il lui donne de sages conseils pour garder ses lignes contre les entreprises des ennemis. « Je doibz les bons succez que j'ay eus en ma vie, premièrement à la bénédiction de Dieu, et en second lieu au soin que j'ay eu de prévenir les mauvais accidents, et à une certaine prudence peut estre timide, mais utile en ce que, m'empeschant de me persuader que je fusse à couvert si ne pleuvant pas dans ma chambre une gouttière pouvoit remplir d'eau mon cabinet, elle a fait que je n'ay pas oublié de bien faire couvrir l'un et l'autre. » Il ne doute point qu'Hesdin ne soit bientôt pris. — (Hesdin se rendit, le 20 juin, à Louis XIII qui donna le baton de maréchal à La Melleraie.)

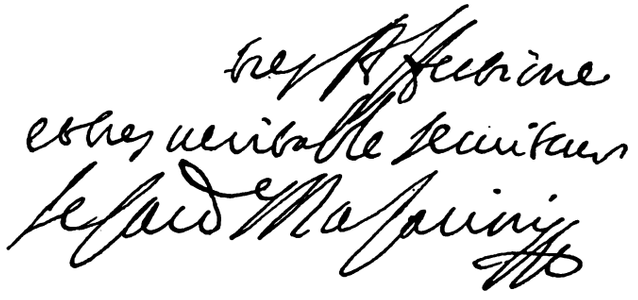


+ 164 + MAZARIN (le cardinal Jules), le premier ministre de Louis XIV, n. à Rome, 14 juillet 1602, m. au château de Vincennes, 9 mars 1661.

L. S., avec la souscription et vingt-cinq lignes autographes, au maréchal de Gramont (Antoine, n. 1604, m. 1678), ambassadeur extraordinaire en Allemagne; Stenay, 20 juillet 1657, 2 p. 1/2 in-fol., cachets et soies. — P. de Nanteuil.

Pièce historique où il lui donne des instructions pour gagner à la cause de la France les électeurs de Cologne et de Trèves et l'électeur palatin. « Nous n'avons pas d'argent, mais quand je devrois vendre ma vaisselle et engager tout ce que j'ai, vous n'en manquerez pas pour cette affaire, pourveu qu'on soit asseuré qu'il sera bien employé, car pour le plus ou le moins, il ne faut pas perdre l'occasion d'acquérir ledit sieur électeur. » Dans le post-scriptum autographe, Mazarin insiste encore sur ce fait : « Je vous réplique que l'argent pour ayder au bon succès de vostre négotiation sera fourny, quand je devrois pour cela rester en chemise, mais il faut estre asseuré que ce que on y emploiera produise l'effet que nous souhetons, car il ne seroit pas trop plaisant de donner des grandes sommes pour rien, et c'est allors que on meteroit au burlesque le cardinal et ses ambassadeurs... » Il parle ensuite du siège de Montmédy. On dit que Marsin vient au secours de cette ville,

mais on ne croit pas qu'il réussisse dans ses projets. Détails sur les travaux du siège. — (La diète électorale allait s'ouvrir à Francfort pour élire un successeur à l'empereur Ferdinand III. Mazarin voulait faire offrir cette couronne à Louis XIV et, à cet effet, il essayait d'acheter les électeurs les plus influents. Il ne réussit pas dans cette entreprise, et Léopold, fils du défunt empereur, fut élu le 31 juillet 1658. (Voir la lettre d'Hugues de Lionne.) — Montmédy, assiégé depuis le 11 juin par les troupes royales, fut pris le 7 août. Le comte de Marsin avait quitté le service de la France pour suivre le grand Condé, dont il était alors un des meilleurs lieutenants.)



✦ 165 ✦ LIONNE (Hugues de), le célèbre ministre des affaires étrangères sous Louis XIV, négociateur de la paix des Pyrénées (1657), n. à Grenoble, 11 octobre 1611, m. à Paris, 1 septembre 1671.

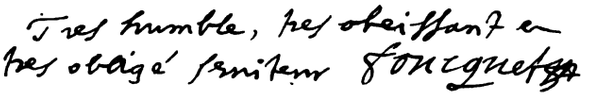
L. A. S. (au cardinal Mazarin?); Francfort, 26 mars 1658, 1 p. pl. in-fol. *(Coll. Chambry.)* — P.

Importante lettre historique sur les agissements du roi de Hongrie (Léopold, fils du feu empereur Ferdinand III), qui, aux portes de Francfort, avait signé un traité avec l'électeur de Brandebourg (Frédéric-Guillaume, dit le Grand) pour la rupture contre la Suède. Ce sont les Espagnols qui ont suggéré ce moyen d'attaquer les alliés de la France, prévoyant bien que celle-ci ne les abandonnerait pas. « Il faut advouer que c'est un acte de grande audace qu'aux portes de Francfort et avant qu'avoir eu la couronne impériale, sçachant que la plupart des électeurs n'ont rien tant à cœur ny aucun intérest si pressant que de maintenir la paix dans l'Empire, ils osent la bouleverser de fonds en comble. Peut-être l'ont-ils fait, pensant par là arrester le roy de Danemark (Frédéric III, roi depuis 1648) à ne passer pas outre à l'exécution de la paix avec la Suède et que, quand ils sçauront que cette exécution se fait tous les jours et que le roy de Suède (Charles-Gustave X, roi depuis 1654) sera bientost libre de toute cette affaire, ils n'exécuteront pas eux-mesme ce qu'ils avoient résolu. » -- (La diète électorale était réunie à Francfort depuis le mois d'août 1657 pour élire un successeur à l'Empereur Ferdinand III. Mazarin avait en vain essayé de faire nommer Louis XIV, et, en désespoir de cause, avait proposé la couronne à l'électeur de Bavière. Mais le parti hostile à la France fit élire, le 31 juillet 1658, le roi de Hongrie, Léopold I. — Voir la lettre du cardinal Mazarin, n° 164.)

✦ 166 ✦ FOUCQUET (Nicolas), surintendant des finances de Louis XIV, célèbre par son faste, par son amour pour les lettres et par son éclatante disgrâce, n. à Paris, 1615, m. dans la forteresse de Pignerol, 23 mars 1680.

L. A. S. (au cardinal Mazarin); 19 juin 1654, 1 p. in-4. *(Coll. de Biencourt.)* — P. de Claude Mellan.

Très belle lettre où il lui exprime toute sa gratitude pour les obligations que lui et ses frères ont au cardinal. « Aussi puis-je asseurer vostre Eminence que ma recognoissance en mon particulier est toute entière et telle que vostre Eminence doibt estre persuadée qu'elle disposera tousjours et de ma vie et des biens qu'il luy a pleu me procurer... »



✦ 167 ✦ COLBERT (Jean-Baptiste), le grand ministre de Louis XIV, n. à Paris, 29 août 1619, m. à Paris, 6 septembre 1683.

L. A. S. à. . . .; Fontainebleau, 4 octobre 1679, 1 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Belle lettre où il exprime le désir de savoir promptement « les noms de toutes les reynes de France depuis le roy Jean jusques à présent, leurs maisons, le jour de leurs mariages, comme elles sont toutes estrangères, en quels lieux les cérémonies de leurs mariages ont esté célébrées, si elles ont esté mariées dans leur pays ou si elles sont venues en France sans estre mariées; si elles ont esté mariées dans leur pays, les noms des grands seigneurs du royaume qui les ont espousé pour les roys ou pour les dauphins; si elles ont esté mariées en France, en quels lieux elles l'ont esté. » — (Colbert demandait ces renseignements à l'occasion du mariage projeté entre le dauphin fils de Louis XIV et Marie-Anne-Christine de Bavière, mariage qui fut conclu le 30 décembre suivant.)

LETTRE DE COLBERT

Numéro 167.

A Fontainebleau ce 4e Octobre 1679.

Je serois bien ayse de scavoir promptement les noms de toutes les reynes de France depuis le Roy Jean jusques a present.

Leurs maisons.

Le temps de leurs mariages

comme elles sont toutes estrangeres.

En quels lieux les ceremonies de leurs mariages ont esté celebrés

si elles ont esté mariées dans leur pays,

ou si elles sont venües en France sans estre mariées.

Si elles ont esté mariées dans leur pays.

Les noms des grands seigneurs du royaume qui les ont espousées ~~au nom du roy~~ pour les roys ou pour les Dauphins.

Si elles ont esté mariées en France,

en quels lieux, elles l'ont esté.

Je serois bien ayse aussy de scavoir ce qui s'est passé dans les ceremonies de leur reception

Sur ce dernier article, je n'ay pas besoin d'en estre informé si promptement

mais je serois bien ayse d'avoir l'esclaircissement des autres points demain au matin midy ou au plustard dans tout le jour.

Colbert

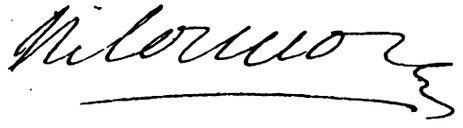
✝ 168 ✝ CINQ-MARS (Henri COIFFIER DE RUZÉ D'EFFIAT, marquis de), grand écuyer de France, favori de Louis XIII, ennemi de Richelieu, contre lequel il conspira, n. 1620, décapité à Lyon le 12 septembre 1642.

P. S.; Paris, 3 janvier 1641, 1/2 p. in-4. *Rare. (Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Certificat constatant que Gilles Legalis est employé dans les écuries du Roi.

✝ 169 ✝ LOUVOIS (François-Michel LE TELLIER, marquis de), fils du chancelier Le Tellier, célèbre ministre de la guerre sous Louis XIV, n. à Paris, 18 janvier 1639, m. à Versailles, 16 juillet 1691.

L. S., avec sept lignes autographes, à Mansart (surintendant des bâtiments du Roi); Condé, 2 mai 1684, 1 p. pl. in-fol. Un peu rognée dans une marge. — P.

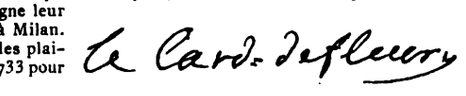


Il le remercie du soin qu'il a pris d'aller faire un tour à Meudon. « Je verray avec plaisir à mon retour le modèle des vases que vous proposez de mettre dans le parterre de la grotte. » Il dit ensuite qu'il a vu chez Coyzevox le profil du vase que Mansart lui a donné.

✝ 170 ✝ FLEURY (André-Hercule, cardinal de), évêque de Fréjus, précepteur et premier ministre de Louis XV, n. à Lodève (Hérault), 22 juin 1653, m. à Issy (Seine), 29 janvier 1743.

L. A. S. au marquis d'Ormea (premier ministre du roi de Sardaigne Charles-Emmanuel III); Issy, 7 janvier 1734, 1 p. in-4. Un peu jaunie dans le bas. — P.

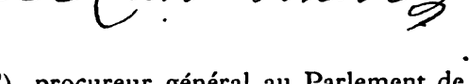
Pièce historique où il le félicite sur la prise du château de Milan (faite par les Français et les Sardes le 30 décembre 1733). Il le prévient qu'on trouve généralement que le roi de Sardaigne (Charles-Emmanuel III) se tient trop enfermé dans son cabinet. « Nos officiers qui sont accoutumés à faire leur cour trois ou quatre fois par jour à leur maître, et qui se louoient infiniment pendant la campagne du libre accès que le roy de Sardaigne leur permettoit, le trouvent aussi un peu trop renfermé depuis qu'il est à Milan. De nouveaux sujets doivent être amusés par des spectacles et par des plaisirs... » — (La France s'était alliée à la Sardaigne le 27 septembre 1733 pour faire la guerre à l'Autriche.)



✝ 171 ✝ DUBOIS (Guillaume, cardinal), archevêque de Cambrai (1720), le trop fameux premier ministre du Régent, membre de l'Académie française (1722), n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 6 septembre 1656, m. à Versailles, 10 août 1723.

L. S. au contrôleur général (le marquis d'Herbault); Versailles, 19 avril 1723, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. d'Odieuvre.

Très curieuse lettre. « J'ay acheté la bibliothèque de M. Law (le fameux financier) et ceux qui l'ont enchéri pour moy l'ont porté un tiers plus haut que je ne désirois. On veut de plus que je paye par dessus le prix de l'adjudication les frais qui ont été faits pour l'estimation et prisée des dits livres, pour leur transport, le loyer de la maison où ils ont été gardés, et autres frais dont on m'a parlé d'abord comme devant monter à trois ou quatre mille livres... » Il a appris que ces frais étaient portés à un prix bien plus considérable et il remet ses intérêts entre les mains du contrôleur général.

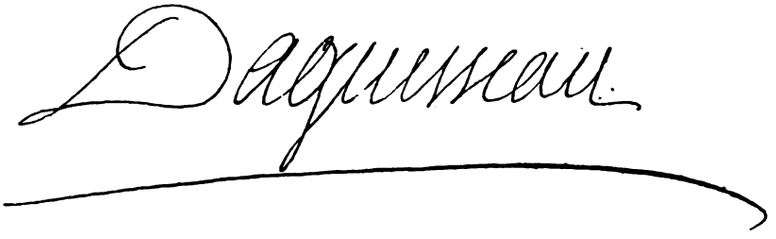


✝ 172 ✝ AGUESSEAU (Henri-François d'), procureur général au Parlement de Paris, chancelier de France, n. à Limoges, 27 novembre 1668, m. à Paris, 9 février 1751.

L. A. S. au président Hénault (le célèbre historien); Fresne, 18 avril 1727, 7 p. 3/4 in-4. *(Coll. Boilly.)* — P. de Vangelisty.

Lettre des plus remarquables où il lui fait de judicieuses remarques sur le manuscrit de son *Abrégé historique de l'Histoire de France*. Le style de la préface ne lui paraît pas simple et naturel comme celui du reste de l'ouvrage. Il ne faut pas écrire pour soi-même, mais comme si on était sous les yeux d'un juge sévère. Il regrettera peut-être un jour de ne pas avoir

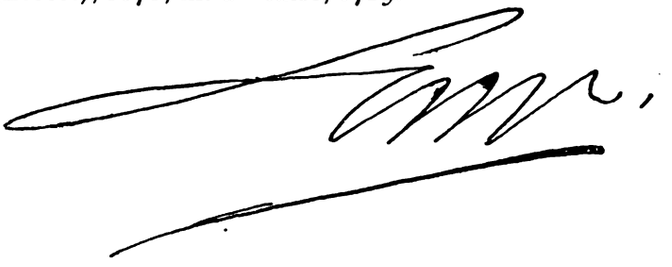
donné à son livre une forme plus intéressante et plus conforme au goût commun des hommes. La rédaction par demandes et réponses doit être supprimée ; elle est bonne pour des enfants et non pour des hommes. Or c'est à ces derniers que son ouvrage s'adresse. « Despréaux avoit raison de dire que le plus grand défaut d'un livre estoit de ne pouvoir estre leu, et ce seroit en vérité un grand dommage que vous eussiés pris tant de peines pour vous seul, sans que le public pût partager un jour avec vous le fruit de vos veilles, quoique ce soit cela seul qui puisse en estre le digne objet et le véritable prix des travaux d'un magistrat... » — (Hénault tint compte des observations de d'Aguesseau et abandonna les questions et les réponses ; il publia son ouvrage en 1744.)



+ 173 + **LAW** (Jean), célèbre financier, créateur de la fameuse banque qui porte son nom, n. à Édimbourg (Écosse), 1671, m. à Venise, 1729.

L. S. à Le Bret (intendant de Provence), à Aix ; Paris, 12 mars 1720, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Envoi d'une déclaration du roi, en date du 11 mars, ordonnant la diminution du prix de toutes les espèces et matières d'or et d'argent. Ordre de la faire publieret afficher le plus promptement possible dans les villes et paroisses de son département et de veiller à son exécution. — On a joint un billet de la banque de Law.



+ 174 + **ORLÉANS** (Philippe, duc d'), régent de France pendant la minorité de Louis XV, n. à Saint-Cloud, 2 août 1674, m. à Versailles, 8 décembre 1723.

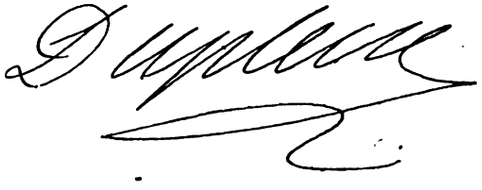
L. S. au roi de Sicile (Victor-Amédée II) ; Paris, 15 mars 1716, 2 p. in-4, cachets et soies. (*Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.*) — P.

Il lui recommande le sieur Capelle, commissaire des guerres, neveu de Maréchal, premier chirurgien du Roi, qui a un procès au Conseil souverain de Turin.

+ 175 + **DUPLEIX** (le marquis Joseph-François), l'illustre gouverneur général des Indes françaises, disgracié en 1754, n. à Landrecies, 1 janvier 1697, m. à Paris, 11 novembre 1763.

P. S. ; Pondichéry, 12 février 1753, 1 p. 1/2 in-fol., cachet armorié. — P.

Légalisation de la signature du frère Sébastien de Nevers, capucin, missionnaire apostolique, seul curé de Pondichéry. La signature dudit curé est apposée au-dessous de la copie de l'acte de baptême d'un fils de Pierre du Bausset, employé supérieur de la Compagnie des Indes, nommé Pierre-Joseph, et né le 29 décembre 1744. — (Ce Du Bausset eut un autre fils, Louis-François, né le 14 décembre 1748, qui devint cardinal et fut l'historien de Bossuet et de Fénelon.)



✦ 176 ✦ BERNIS (François-Joachim de Pierre, cardinal de), poète et bel esprit, ministre des affaires étrangères (1756), ambassadeur à Rome, membre de l'Académie française, n. à Saint-Marcel (Ardèche), 22 mai 1715, m. à Rome, 1 novembre 1794.

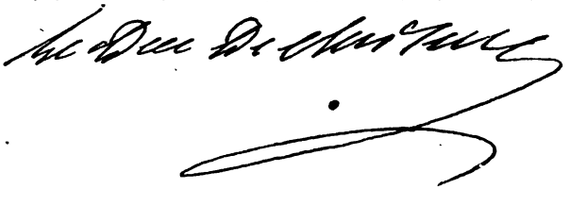
L. A. S. à la présidente de Meinières; Albi (dont il était archevêque depuis 1764), 12 mai 1766, 1 p. 3/4 in-4. — P. de Saint-Aubin.

Charmante épître. « Puisque mes lettres, Madame, font un si bon effet sur Madame Doublet et que vous estes chargée d'y répondre, je ne serai plus si paresseux. Je vous prie de lui dire, Madame, que certainement rien ne peut remplacer dans mon cœur le plaisir de sa société, ni la douceur qui est attachée à la jouissance de son amitié; qu'ainsi, si des raisons supérieures ne prolongeoient pas malgré moy mon absence, je serois le plus assidu de ses paroissiens... » — (Madame Doublet tenait, à Paris, dans un appartement extérieur du couvent des filles Saint-Thomas, un salon où se réunissaient nombre de gens d'esprit et où s'élaboraient les nouvelles à la main avec lesquelles Bachaumont a composé ses Mémoires.)

✦ 177 ✦ CHOISEUL (Etienne-François, duc de), le célèbre premier ministre de Louis XV (1758-1770), n. 28 juin 1719, m. en mai 1785.

L. A. S. au marquis (de Monteynard?); Compiègne, 30 juillet 1770, 3 p. 1/2 in-4. — P.

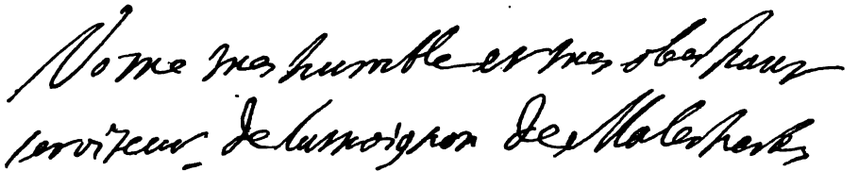
Intéressante lettre sur les prétentions de la gendarmerie. Il croit qu'on n'en viendra à bout qu'en sévissant contre une partie des officiers supérieurs. « Je crois que vous penserés aussy qu'il ne faut pas retatoner, car j'ai remarqué que les cris, les intrigues, les considérations augmentent par le tatonage, et le succès est d'autant moins certain... » Il espère que la disette va cesser en Lorraine et il parle des mésaventures conjugales du prince de Monaco. — (Le duc de Choiseul fut exilé le 24 décembre de la même année. Les réformes projetées par lui sur la gendarmerie furent ajournées et ce ne fut qu'en 1777 que Louis XVI supprima toutes les compagnies de gendarmerie, à l'exception de celle des gendarmes écossais.)



✦ 178 ✦ MALESHERBES (Chrétien-Guillaume de Lamoignon de), premier président de la cour des Aides, directeur de la librairie, ministre de Louis XVI, qu'il défendit devant la Convention, membre de l'Académie française (1775), n. à Paris, 6 décembre 1721, décapité dans la même ville le 22 avril 1794.

L. A. S. (à Voltaire); Paris, 7 août 1751, 2 p. 3/4 in-4. Très légère déchirure. — P. de Bonneville.

Superbe lettre. « J'aurois cru, Monsieur, rendre un bien mauvais service à ma nation si je ne m'estois pas pressé à laisser paroître les ouvrages d'un homme qui luy fait tant d'honneur. Madame Denis vous a mandé sans doute une petite difficulté que j'ay faite sur un passage qui pouvoit déplaire à un homme plus que nonagénaire. Je m'estois bien douté que vous n'insisteriés pas et je ne crois pas que vous me désapprouviés. Je dois dire, à l'honneur de M. de Fontenelle, que, malgré la foiblesse de l'âge, il n'y a pas paru plus sensible qu'on ne doit l'estre à une simple plaisanterie. Ce sont ses amis qui s'en sont scandalisés pour luy. » Il parle ensuite du projet que lui a proposé Voltaire de réimprimer les classiques français. Ce projet a déjà été exécuté en partie par les libraires, qui ont donné des éditions de Racine et de Boileau et qui préparent un Corneille. Quant aux remarques sur la langue et le goût, elles n'auraient pas un grand débit à Paris, « à moins qu'elles ne fussent ornées d'un nom qui les rendît aussi précieuses que le texte, c'est-à-dire à moins qu'elles ne parussent au moins dirigées et retouchées par M. de Voltaire. »



✦ 179 ✦ TURGOT (Anne-Robert-Jacques), célèbre économiste, ministre de Louis XVI, un des plus grands hommes d'État de la France au dix-huitième siècle, n. à Paris, 10 mai 1727, m. dans la même ville, 20 mars 1781.

LETTRE DE TURGOT A LETOURNEUR

Ce Lundi matin.

Voila, Monsieur, tout ce que Mr le Chr Macdonald
ma confié des Poesies de Gray. outre la brochure vous
trouverés quelques pieces a la page 267 du tome 2e et au
commencement du tome 4 de la collection reliée. vous en
ferés meilleur usage que moy. j'e les ay gardées longtems
parceque j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le College
d'Eton ; mais malgré le temperament que j'étois obligé de —
mettre a chaque ligne a mon systeme de traduction litterale
je desespere de pouvoir rendre d'une maniere supportable
les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui avec
des idées heureuses en corrompt presque toujours la beauté
par la recherche et le travail excessif de son style. malgré
ce jugement que Mr Macdonald trouvera severe, il
merite que vous en donniés une idée a notre nation.

On ne peut etre avec plus d'estime et d'attachement, Monsieur,
Votre très humble et très obeissant serviteur
Turgot

Numéro 179.

L. A. S. (à Letourneur, traducteur de Shakespeare); lundi matin, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Massart.

Belle lettre d'envoi des poésies de Gray. « Je les ay gardées longtems parce que j'ay voulu essayer de traduire l'ode sur le collège d'Eton ; mais, malgré le tempérament que j'étois obligé de mettre à chaque ligne à mon système de traduction littérale, je désespère de pouvoir rendre d'une manière supportable les expressions guindées et entortillées de cet auteur qui, avec des idées heureuses, en corrompt presque toujours la beauté par la recherche et le travail excessif de son style... »

✝ 180 ✝ NECKER (Jacques), célèbre financier, ministre de Louis XVI, père de Madame de Staël, n. à Genève (Suisse), 30 septembre 1732, m. à Coppet, 9 avril 1804.

L. A. S. à M. . .; samedi, 1 p. 1/2 in-4. — P. de Saint-Aubin.

Jolie lettre où il parle d'un voyage de sa fille Madame de Staël. « On dit que votre héros (Bonaparte) a dessein de venir à l'armée après avoir fini ses arrangements intérieurs d'administration et avoir ajourné les Conseils. Mais on ne désespère pas encore de la paix, et alors Buonaparte n'auroit plus besoin de quitter son palais. »

✝ 181 ✝ PORTALIS (Jean-Étienne-Marie), jurisconsulte éminent, un des principaux rédacteurs du Concordat et du Code civil, membre de l'Académie française (1803), n. au Bausset (Var), 1 avril 1746, m. à Paris, 25 août 1807.

L. A. S. au tribun Chauvelin, 3/4 de p. in-8, tête imprimée du Conseil d'État. *Rare.* — P.

Son fils et sa belle-fille l'engageant à les accompagner au Jardin des Plantes, il prie Chauvelin de remettre leurs conférences à un autre jour. — (Son fils, Joseph-Marie, n. 1778, m. 1858, fut ministre de la Restauration.)

✝ 182 ✝ CAMBACÉRÈS (Jean-Jacques-Régis de), député de l'Hérault à la Convention, second consul (1799), archichancelier de l'Empire, membre de l'Académie française (1795), n. à Montpellier, 18 octobre 1753, m. à Paris, 8 mars 1824.

L. S., avec trois petites lignes autographes, au maréchal Brune, à Boulogne; Paris, 20 octobre 1806, 3/4 de p. in-8, tête imprimée. — P.

Pièce historique. « La grande armée a déjà eu de premiers succès importants. Les bulletins officiels sont aujourd'hui dans le *Moniteur* Le prince Louis-Frédéric de Prusse a été tué, ainsi qu'un grand nombre de Prussiens. Nous avons pris 32 pièces de canon et fait plus de 2,000 prisonniers. » — (Le prince Louis de Prusse avait été tué au combat de Saafeld et, le 14 octobre, les Prussiens avaient été battus à Iéna et à Auerstaedt par Napoléon et par le maréchal Davout.)

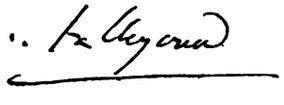
✝ 183 ✝ TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de), le célèbre ministre de Napoléon I, un des maîtres de la diplomatie au dix-neuvième siècle, n. à Paris, 13 février 1754, m. dans la même ville, 17 mai 1838.

1° L. S. au cit. Pichon, chargé d'affaires de la République aux États-Unis ; Paris, 6 germinal an X (27 mars 1802), 9 p. 3/4 in-fol., vig. et tête impr. — P. de Bonneville.

Document historique du plus grand intérêt sur les relations de la France avec les Etats-Unis. Les réclamations de Robert Livingston (ministre des Etats-Unis à Paris) ont pour objet le paiement des créances et la restitution des prises américaines. Talleyrand discute longuement la légitimité de cette demande. Jamais la France n'a déclaré la guerre aux Etats-Unis, tandis que le gouvernement fédéral a pris à notre égard des mesures hostiles contre les bâtiments français. Nos troupes viennent de débarquer à Saint-Domingue et tout fait espérer que le général en chef (Emmanuel Leclerc, beau-frère de Bonaparte, qui mourut de la fièvre jaune le 2 décembre de la même année) ne trouvera nulle part une résistance sérieuse. « L'on a appris avec peine que c'était des États-Unis que provenaient les armes et les autres moyens de résistance des révoltés de Saint-Domingue. Je ne vous parle pas de la sensation que cette nouvelle a faite sur le gouvernement ; mais elle en a produit une très fâcheuse sur l'opinion publique. Quoique ces envois d'armes puissent être le résultat de quelques spéculations particulières, l'on est peu disposé, dans des cas de cette nature, à séparer les intentions de l'Etat de celles des particuliers. Rappelez au gouvernement fédéral la bonne volonté qu'il vous a témoignée plusieurs fois sur les affaires de Saint-Domingue, comme toutes les puissances coloniales sont intéressées à voir rétablir dans cette île la paix et un gouvernement régulier. Les troubles de Saint-Domingue auraient gagné tous les États qui ont une population de deux couleurs. »

2° Carte d'entrée signée CH. MAU. TALLEYRAND, in-32.

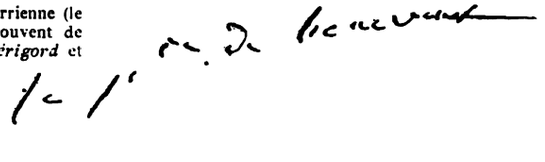
Carte tricolore servant de laissez-passer pour entrer dans le ministère des relations extérieures.



+ 184 + TALLEYRAND PÉRIGORD (Charles-Maurice, prince de).

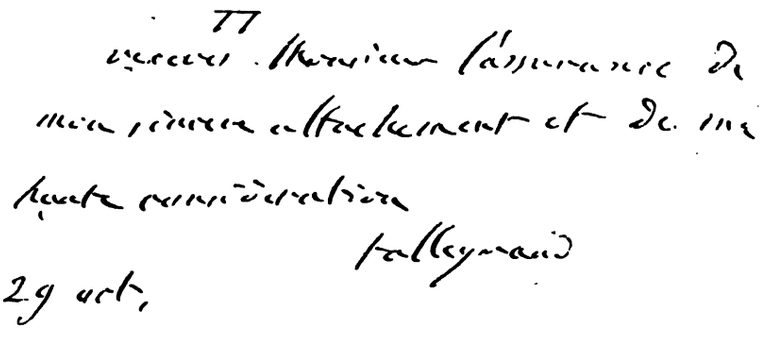
1° L. A. S.; 18 janvier, 3/4 de p. in-4.

Lettre signée *le prince de Bénévent* et relative à Bourrienne (le secrétaire de Napoléon I). — (Talleyrand changea souvent de signature. Avant la Révolution il signa *Talleyrand-Périgord* et *Ch. M. évêque d'Autun*; pendant la Révolution il signa *Ch. Mau. Talleyrand*; sous l'Empire, il signa *le prince de Talleyrand, le prince de Bénévent*, du nom d'une principauté que Napoléon lui donna en 1806, et enfin *Talleyrand*. Trois de ces signatures sont ici reproduites).



2° L. A. S. (au comte Walewski, depuis ministre de Napoléon III); 29 octobre (1831), 1 p. 1/2 in-8.

Belle lettre de félicitations sur son mariage avec lady Caroline Montagu. « La vie intérieure dans laquelle vous vous disposés à entrer est la seule qui, dans les circonstances actuelles, puisse convenir à un homme dont les sentimens sont purs et élevés. J'espère que vous y trouverés tout ce que vous pouvés avoir de bonheur. Les avantages de tout genre qu'a lady Caroline Montagu donnent cette confiance à toutes les personnes qui, dans ces derniers tems, ont été dans le cas de vous voir et de vous apprécier. »



+ 185 + CHAMPAGNY (Jean-Baptiste NOMPÈRE de), député de la noblesse de Montbrison aux États-Généraux, diplomate habile, ministre de l'intérieur et des affaires étrangères sous Napoléon I, qui le créa duc de Cadore, n. à Roanne (Loire), 4 août 1756, m. 3 juillet 1834.

L. A. S. à Sauvo (directeur du Moniteur); Paris, 11 janvier 1813, 3/4 de p. in-fol. — P.

Curieux document. Envoi des comptes rendus du Sénat, ainsi que de l'adresse du Sénat et du Senatus-consulte qui doivent être imprimés à la suite. Le duc de Bassano enverra directement son rapport et un article de gazette sous la rubrique de Berlin. Il désire corriger lui-même les épreuves du numéro tout entier. — (Cette pièce montre comment se faisait le *Moniteur* pendant que Napoléon, rentré à Paris, le 19 décembre, de sa funeste expédition de Russie, préparait une revanche et faisait donner la régence à sa femme.)

+ 186 + BEUGNOT (Jacques-Claude, comte), député de l'Aube à l'Assemblée législative, ministre de l'intérieur en 1814 et de la marine sous Louis XVIII, auteur d'intéressants Mémoires, n. à Bar-sur-Aube, 1761, m. en juin 1835.

1° L. A. au préfet de la Marne (M. de Gessains); Rouen, 2 floréal an X (22 avril 1802), 2 p. in-4, tête impr. et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger pour la préfecture du département de la Seine-Inférieure. — P.

Belle lettre écrite comme préfet de la Seine-Inférieure, et où il lui recommande M. de Nadaillac, fils de Madame de Chevigné. « Madame Beugnot est à Paris et je crains qu'elle ne partage son été entre le séjour de la capitale et les eaux de Barèges. C'est assez vous dire que sa santé n'est pas toujours bonne. »

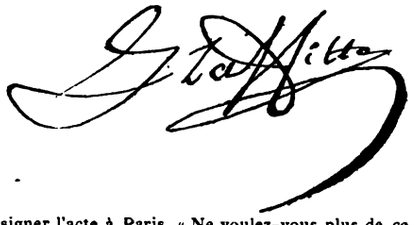
2° L. S. au comte Alexis de Noailles, commissaire du Roi à Lyon (ministre de Louis XVIII, n. 1783, m. 1835); Paris, 5 juillet 1814, 1 p. 1/2 in-fol.

Curieuse lettre, écrite comme directeur général de la police du royaume. Il approuve le comte d'avoir confié la rédaction du *Journal de Lyon* au sieur Ballanche fils, qui en sera en même temps l'éditeur. — (Il s'agit du célèbre auteur d'*Antigone*, qui était alors imprimeur à Lyon avec son père.)

✦ 187 ✦ **LAFFITTE** (Jacques), célèbre financier, premier ministre de Louis-Philippe, n. à Bayonne, 24 octobre 1767, m. à Paris, 26 mai 1844.

1° L. A. S. (à son gendre le prince de la Moskowa, fils aîné du maréchal Ney, qui avait épousé, en 1828, la fille unique de Laffitte); 2 février 1836, 1 p. in-8. — P.

Très curieuse épître où il lui refuse sèchement un prêt d'argent. « Vous m'avez gêné dans mes arrangements avec la Banque et, si je m'en tire, ce ne sera pas votre faute. Il en est de même pour la souscription, et votre refus de souscrire à une proposition, dont vous auriez dû me savoir gré, met mon avenir et le vôtre en question. Dans cet état de choses, rien de possible entre nous que les trois mille francs par mois, moins le prix de votre loyer, et que je continue pour ne pas aller le premier devant les tribunaux. Je n'aime pas le scandale, mais je ne crains ni le prononcé des juges, ni l'opinion... »



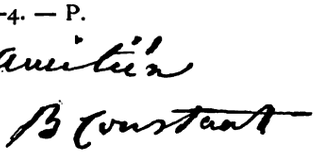
2° L. A. S. au même; 30 juin (1836), 1/2 p. in-8. Tachée.

Il croyait tout arrangé entre eux et attendait un mot de lui pour aller signer l'acte à Paris. « Ne voulez-vous plus de ce que je vous ai offert? Faut-il en venir à un éclat devant les tribunaux? Je suis prêt à tout; mais songez-y, votre avenir serait perdu, le mien est bien court, et je n'y aurai de regret que pour ma femme, la vôtre et ma petite-fille. » — (La petite-fille de Laffitte épousa, en mai 1852, Persigny, alors ministre de l'Intérieur.)

✦ 188 ✦ **CONSTANT DE REBECQUE** (Henri-Benjamin), célèbre publiciste, un des chefs du parti libéral sous la Restauration, ami de Madame de Staël et de Madame Récamier, n. à Lausanne, 25 octobre 1767, m. à Paris, 8 décembre 1830.

L. A. S. à Casimir Perier; ce samedi (27 mars 1824), 3/4 de p. in-4. — P.

Relative à des difficultés concernant son admission comme député. Il le prie de passer chez lui. « Pardon, mais la circonstance est grave et sera unique, car toute ma destinée est à décider. » — (Benjamin Constant avait été nommé par le département de la Seine et ses adversaires contestaient l'élection à cause de la nationalité suisse de l'élu.)



✦ 189 ✦ **LAINÉ** (Joseph-Louis-Joachim, vicomte), député de l'opposition sous l'Empire, président de la Chambre introuvable (1815), ministre de Louis XVIII (1816), membre de l'Académie française (1816), n. à Bordeaux, 11 novembre 1767, m. à Paris, 17 décembre 1835.

P. A. S.; Paris, 10 juillet 1815, 2 p. in-4. — P.

Pièce historique relative à la situation des blessés français après la défaite de Waterloo. On les a transportés à Bruxelles et à Anvers, où ils sont l'objet des soins des habitants. C'est un spectacle touchant, au milieu des désastres de la guerre, de voir des personnes de toutes les classes et de tous les âges accourir à la grande corderie d'Anvers pour y porter du linge, des provisions, etc. « Ces dons de l'hospitalité et des compatriotes, quelque considérables qu'ils soient, ne suffiront que pour les premiers moments, et il est à craindre que les ressources manquent dans peu à ces malheureux soldats que leur chef (Napoléon I) a si horriblement abandonnés. » Il croit que l'on pourrait inviter les habitants de Paris et des grandes villes à faire des souscriptions, puis il termine par ces lignes caractéristiques: « Il serait possible que l'armée française fût touchée des soins qui seraient pris au nom du roi (Louis XVIII) pour les soldats français. »

✦ 190 ✦ **CAULAINCOURT** (Armand-Augustin-Louis de), duc de Vicence, général et diplomate, ministre des affaires étrangères sous Napoléon I, membre du gouvernement provisoire de 1815, n. à Caulaincourt (Somme), 1772, m. 1828.

L. A. S. (à M. Durosnel); Saint-Pétersbourg, 14 juin 1809, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le général Durosnel a passé le 25 mai à Brunn, où il a été conduit comme prisonnier avec le général Fouler. « Ce dernier était blessé. Durosnel se portait bien. Les Autrichiens eux-mêmes, par lesquels nous avons ces détails, disent qu'il a été enveloppé dans les bleds à sept heures du matin par un peloton de dragons, en allant porter aux cuirassiers l'ordre de charger. » — (Le général Durosnel, n. 1771, m. 1849, était alors aide de camp de Napoléon. Il avait disparu, le 21 mai, pendant la terrible bataille d'Essling, et le *Moniteur* avait annoncé la mort de ce brave officier. Or il avait seulement été fait prisonnier; il fut rendu à la liberté le 12 juillet suivant.)

✝ 191 ✝ **MANUEL** (Jacques-Antoine), député de la Vendée (1818), un des orateurs les plus éloquents de l'opposition, exclu de la Chambre le 4 mars 1823, n. à Barcelonnette (Basses-Alpes), 19 décembre 1775, m. à Paris, 27 août 1827.

L. A. S. à un avocat parisien; Aix, 16 mai 1809, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre intéressante relative à des procès qu'il plaide à Aix et spécialement à une demande de séparation de corps.

✝ 192 ✝ **SERRE** (Pierre-François-Hercule, comte de), éloquent orateur de la Restauration, garde des sceaux (1818-1821), ambassadeur à Naples, n. à Pagny-sur-Moselle, 12 mars 1776, m. à Castellamare, près de Naples, 21 juillet 1824.

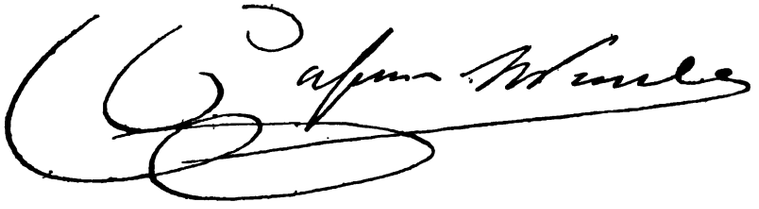
L. A. S. à un homme politique; Paris, 27 octobre 1820, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Curieuse épître où il lui reproche de semer par ses menées la division dans le parti royaliste du département de l'Eure et de faire concurrence au candidat gouvernemental, M. de V. Il est à craindre qu'il assure ainsi l'élection de M. Bignon. — (Edouard Bignon, député libéral sortant, fut réélu).

✝ 193 ✝ **PERIER** (Casimir), député de l'opposition sous la Restauration, le célèbre premier ministre de Louis-Philippe, n. à Grenoble, 21 octobre 1777, m. à Paris du choléra le 16 mai 1832.

L. A. S. à une cousine, à Rouen; 3 avril 1814, 1 p. 1/2 in-4. *Rare. (Coll. Chambry.)* — P.

Il est désolé d'apprendre que sa femme est malade. « J'espère que ce ne sera rien et je vous remercie des soins que vous voulez bien lui prodiguer. » Il engage sa femme à demeurer encore à Rouen, car, dit-il, « nous ne sommes point encore tout à fait tranquilles. »



✝ 194 ✝ **MOLÉ** (Mathieu-Louis, comte), conseiller d'État sous Napoléon I, célèbre ministre de Louis XVIII et de Louis-Philippe, membre de l'Académie française (1840), n. à Paris, 24 janvier 1781, m. à Champlatreux (Seine-et-Oise), 23 novembre 1855.

L. A. S. au baron ...; Paris, 23 mai 1841, 3/4 de p. in-8. — P.

Curieuse épître où il lui recommande M. de Vigny, « dont le nom et les remarquables ouvrages, dit-il, vous sont sans doute déjà connus. » — (Cette lettre est d'autant plus piquante que, cinq ans plus tard, le 29 janvier 1846, le comte Molé recevant Alfred de Vigny à l'Académie française, lui adressa une harangue aigre-douce restée fameuse.)

✝ 195 ✝ **BROGLIE** (Charles-Achille-Léonce-Victor, duc de), ministre de Louis-Philippe, un des chefs du parti doctrinaire, membre de l'Académie française (1855), n. à Paris, 28 novembre 1785, m. dans la même ville, 25 janvier 1870.

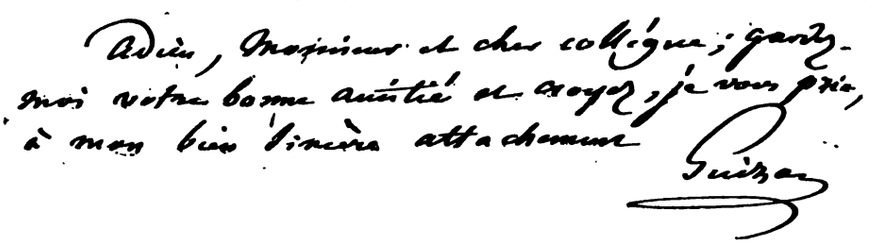
L. A. S. au baron Mounier (fils du constituant, directeur général de la police); Paris, 8 février 1821, 2 p. in-4. — P.

Epître des plus curieuses. « Deux de mes domestiques, touchés de repentir, viennent de m'avouer que, depuis dix-huit mois, ils sont payés par l'administration à la tête de laquelle vous êtes placé, pour épier ce qui se fait ou se dit dans ma maison, remettre mes lettres, copier et livrer mes papiers et ceux de ma femme. L'un des deux est Suisse; je le renvoie dans le canton de Vaud. J'espère que, revenu dans un pays où le métier qu'il a été entraîné à faire est inconnu, il pourra reprendre une vie honnête; du moins il ne sera plus exposé à la subornation. » L'autre est Français. Le duc est obligé de le renvoyer sans lui donner un certificat de bonne conduite, car il ne saurait souffrir que cet homme entrât dans aucune maison honnête. « Cet homme peut donc se trouver sans ressource. J'ai cru devoir vous avertir, afin que l'administration de la police pense à ce qu'elle doit faire de lui et pour lui. Après l'avoir égaré, il ne serait ni juste ni humain de l'abandonner entièrement. »

✦ 196 ✦ GUIZOT (François-Pierre-Guillaume), célèbre historien, premier ministre de Louis-Philippe, chef de l'école doctrinaire, membre de l'Académie française (1833), n. à Nîmes, 4 octobre 1787, m. au Val-Richer (Calvados), 12 septembre 1874.

L. A. S. à un collègue ; Paris, 16 septembre 1836, 1 p. in-8, tête imprimée du ministère de l'instruction publique. — P.

Très belle lettre sur sa rentrée au ministère de l'instruction publique. « J'ai été rappelé aux affaires plutôt que je ne m'y attendois et que je ne l'aurois désiré ; mais on ne peut pas plus se refuser aux événemens que les devancer. Vous me connoissez ; je suis *conservateur* ; c'est là mon vrai drapeau. Je le tiendrai aussi haut et aussi ferme que je le pourrai. Je ne m'en serois pas chargé si je n'avois pas compté sur le concours des hommes tels que vous... » — (Guizot, ministre de l'intérieur après la révolution de juillet, devint ministre de l'instruction publique, le 11 octobre 1832 ; il suivit dans leur retraite, le 22 février 1836, Thiers et le duc de Broglie, mais, le 6 septembre suivant, le comte Molé lui confia de nouveau le ministère de l'instruction publique, qu'il conserva jusqu'au 15 avril 1837.)



✦ 197 ✦ BERRYER (Pierre-Antoine), grand orateur parlementaire, l'illustre champion du parti légitimiste, membre de l'Académie française (1852), n. à Paris, 4 janvier 1790, m. à Angerville (Loiret), 29 novembre 1868.

L. A. S. à un rédacteur du journal *le Spectateur ;* 14 septembre 1857, 2 p. in-8. — P.

Épître politique sur le gouvernement impérial, qu'on regarde comme un expédient passager, de qui l'on ne doit rien exiger et rien attendre pour l'avenir du pays. « Viendra le jour où les inconséquences, les violences, le désordre sans frein des affaires intérieures, la duplicité dans les relations avec les gouvernements étrangers, la cupidité et l'outrecuidance des agents de l'empire, seront, aux yeux de tous, les causes directes des allarmes, des souffrances, des périls du pays, et ce jour-là cet échaffaudage sans racines croulera subitement... » — (Berryer s'était alors retiré de la lutte politique ; il y rentra, en 1863, comme député des Bouches-du-Rhône.)

✦ 198 ✦ LAMARTINE (Alphonse-Marie-Louis PRAT de), illustre poète, membre de l'Académie française (1829), député sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Mâcon, 21 octobre 1790, m. à Paris, 28 février 1869.

L. A. S. au rédacteur du *Siècle ;* Saint-Point, 4 novembre 1852, 3/4 de p. in-4, enveloppe. — P.

Curieuse épître. « Vous citez, d'après *l'Indépendance belge*, mon nom parmi ceux des hommes politiques qui seraient appellés au Sénat du nouveau gouvernement. Dans l'intérêt de la vérité qu'on doit conserver à chaque caractère, permettez-moi de démentir un bruit qui n'a et ne peut avoir aucun fondement. » — (Trois jours après que Lamartine eut écrit cette noble lettre, un sénatus-consulte rétablit l'Empire.)

✦ 199 ✦ THIERS (Marie-Joseph-Louis-Adolphe), ministre de Louis-Philippe, membre de l'Académie française (1833), député de la Seine (1863), premier président de la troisième république française, n. à Marseille, 15 avril 1797, m. à Saint-Germain-en-Laye, 3 septembre 1877.

1° P. S. ; Paris, 28 avril 1869, 1 p. in-4. — P.

Procuration lithographiée donnée par Thiers pour remplir toutes les formalités nécessaires pour la validité de sa candidature à la députation dans la deuxième circonscription de la Seine, « notamment déposer dans les formes et les délais voulus le serment exigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858. » — (Thiers, qui avait pour compétiteurs MM. Devinck et d'Alton-Shée, fut élu le 23 mai 1869.)

2° P. A. S.; Paris, 1 mai 1869, 1/4 de p. in-4.

Curieuse pièce, écrite sur une feuille de papier timbré. C'est la formule de serment mentionnée dans l'acte précédent. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir les numéros 207, 212, 216 et 218.)

✝ 200 ✝ DUFAURE (Jules-Armand-Stanislas), célèbre avocat, ministre sous Louis-Philippe et sous la troisième république, ami et collaborateur de Thiers, membre de l'Académie française (1863), n. à Saujon (Charente-Inférieure), 4 décembre 1798, m. à Rueil, 27 juin 1881.

L. A. S. à un ami; Versailles, 31 octobre 1871, 4 p. in-8, tête imprimée du ministère de la justice. — P.

Intéressante lettre toute relative à la révocation d'un magistrat qui a eu le tort de s'occuper d'une élection. Elle se termine ainsi : « Adieu, mon cher ami, revenez-nous bien portant. Vous voyez que nous ne vous avons pas fait de coup d'Etat en votre absence. Vous retrouverez ici votre place et vos droits. »

✝ 201 ✝ CARREL (Armand), le célèbre et mordant publiciste républicain, n. à Rouen, 8 mai 1800, m. à Saint-Mandé, le 24 juillet 1836, d'une blessure reçue l'avant-veille dans un duel avec Émile de Girardin.

L. A. S. à James Fazy (le célèbre homme d'État genevois); Paris, 14 août 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Il lui mande qu'il sera utile que Fazy vienne réunir ses efforts aux leurs, « mais il me faudrait beaucoup causer avec vous pour savoir jusqu'à quel point nous pourrions nous entendre sur les doctrines économiques qui, suivant nous, devraient prévaloir dans la rédaction du *National*. »

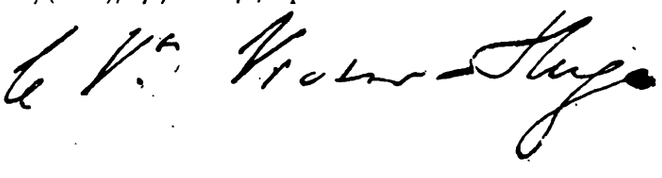
✝ 202 ✝ CAVAIGNAC (Éléonore-Louis-Godefroy), frère aîné du général, un des plus redoutables adversaires de la monarchie de Louis-Philippe, n. à Paris, 1801, m. dans la même ville, 5 mai 1845. Sa statue par Rude, placée sur son tombeau au Père-Lachaise, est une des œuvres les plus émouvantes de la sculpture moderne.

L. A. S. à Charles Ledru (avocat républicain); Londres, 19 décembre 1836, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre toute relative à ses occupations et à celles de ses compagnons d'exil. Il trace un portrait peu flatté d'un certain M. Devaux, auquel il avait été recommandé. Ce monsieur est un juste milieu, et c'est tout dire. Il fait allusion, en terminant, à la mort tragique de son ami Armand Carrel. — (Godefroy Cavaignac, condamné à la prison en 1834 et enfermé à Sainte-Pélagie, s'était échappé le 13 juillet 1835 et s'était réfugié à Londres. Il ne revint en France qu'en 1841, en vertu de la loi d'amnistie.)

✝ 203 ✝ HUGO (Victor-Marie, vicomte), illustre poète, pair de France (1845), représentant du peuple en 1848, proscrit le 2 décembre 1851, sénateur de la Seine (1876), membre de l'Académie française (7 avril 1841), n. à Besançon, 26 février 1802.

P. A. S. LE VICOMTE VICTOR HUGO; (Paris), 17 juin 1845, 1 p. in-fol. — P.



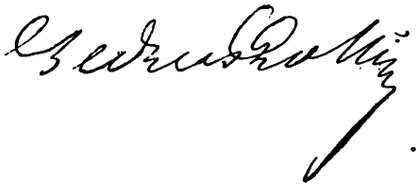
Curieuse pièce, signée comme secrétaire de la Chambre des Pairs. C'est la composition du quatrième bureau, qui avait comme président le prince de Joinville et pour secrétaire Victor Hugo. — (Le grand poète avait été élevé au rang de pair de France par Louis-Philippe, le 15 avril 1845.)

✝ 204 ✝ **HUGO** (Victor-Marie, vicomte).

L. A. S. au rédacteur de *l'Indépendance belge*; Hauteville-House, 21 janvier 1862, 1 p. 1/2 in-4. Coupée en morceaux, pour être donnée aux compositeurs d'imprimerie, elle a été très habilement raccommodée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

C'est l'original de la lettre célèbre où Victor Hugo réclame la grâce de neuf malheureux, condamnés après l'affaire de Charleroi. Il s'élève avec une éloquence indignée contre la peine de mort. « Il serait beau que le petit peuple fît la leçon aux grands, et, par ce seul fait, fût plus grand qu'eux ; il serait beau, devant la croissance abominable des ténèbres, en présence de la barbarie recrudescente, que la Belgique, prenant le rôle de grande puissance en civilisation, donnât tout à coup au genre humain l'éblouissement de la vraie lumière, en proclamant, dans les conditions où éclate le mieux la grandeur des principes, non à propos d'un dissident révolutionnaire ou religieux, non à propos d'un ennemi politique, mais à propos de neuf misérables, indignes de toute autre pitié que de la pitié philosophique, l'inviolabilité de la vie humaine, et en refoulant définitivement vers la nuit cette monstrueuse peine de mort, qui a pour gloire d'avoir dressé sur la terre deux crucifix, celui de Jésus-Christ sur le vieux monde, celui de John Brown sur le nouveau. »

✝ 205 ✝ **LEDRU ROLLIN** (Alexandre-Auguste), habile jurisconsulte, un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, membre du gouvernement provisoire de 1848, député de la Seine en 1871 et de Vaucluse en 1874, n. à Paris, 2 février 1807, m. à Fontenay-aux-Roses, 31 décembre 1874.



1° L. A. S. au docteur Subervie; 31 mars, 1 p. in-8. — P.

Il le prie de différer un rendez-vous qu'il doit avoir avec lui et avec Godefroy Cavaignac.

2° L. S., signée aussi par Victor Schœlcher, Lesseré, Ferdinand Flocon, Pascal Duprat, Louis Blanc, Léoutre, Dupoty, à leur cher ancien collègue. . . .; 20 octobre 1845, 1 p. in-8.

Ils lui mandent que le conseil de rédaction de *la Réforme* accepte sa démission de membre du comité de ce journal.

✝ 206 ✝ **FAVRE** (Jules-Claude-Gabriel), célèbre avocat, un de nos meilleurs orateurs parlementaires, membre de l'Académie française (1867), vice-président du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Lyon, 21 mars 1809, m. à Versailles, 20 janvier 1880.

L. A. S. au procureur-général près la cour de cassation (Dupin aîné, qui avait repris cette fonction en 1857); (Paris), 30 mai (1861), 1 p. in-4. — P.

Curieuse épître où Jules Favre, quittant le bâtonnat, envoie au procureur-général le tableau de l'ordre des avocats. « Voici, dit-il, le tableau sur lequel votre nom, depuis longtemps illustre, a brillé d'un éclat dont nous serons toujours fiers. Le bâtonnier ne peut vous l'envoyer sans émotion, car au nom de son ordre, au sien propre, il ne se résigne pas à ne pas vous appeler son confrère. Il est vrai que vous l'êtes toujours, et vos hautes fonctions n'ont point changé vos sentiments. Permettez-moi, au moment où je suis prêt de quitter cette charge, que vous avez si dignement remplie, de vous remercier de la bienveillance affectueuse que j'ai toujours trouvée en vous. Nos rapports officiels ont, grâce à vous, beaucoup ressemblé aux rapports privés. C'est dire assez que je me crois autorisé à mêler beaucoup d'affection aux respects sincères dont je vous prie d'agréer l'expression. » — (Jules Favre fut réélu bâtonnier.)

✝ 207 ✝ **FAVRE** (Jules-Claude-Gabriel).

P. A. S.; (Paris), 10 mai 1869, 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit lorsqu'il se présenta à la députation. Jules Favre fut élu au second tour de scrutin par le septième arrondissement de Paris en juin 1869, contre Henri Rochefort. — Voir les nos 199, 212, 216 et 218.)

✝ 208 ✝ **BARBÈS** (Armand), un des chefs du parti républicain sous Louis-Philippe, justement renommé par son caractère chevaleresque, n. à la Pointe-à-Pitre (Guadeloupe), 18 septembre 1809, m. à La Haye (Pays-Bas), 26 juin 1870.

SERMENTS DE A. THIERS, JULES FAVRE ET H. ROCHEFORT

Numéro 199.

Je jure obéissance à la Constitution, et fidélité à l'empereur. A. Thiers

Paris 10 mai 1869

Numéro 207.

Je jure obéissance à la constitution et fidélité à l'Empereur

Jules Favre

10 mai 1869

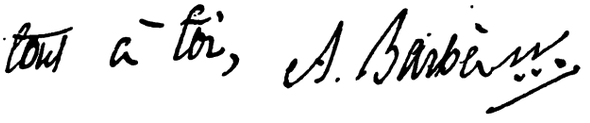
Numéro 216.

Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur

Henri Rochefort

1° Carte du club de la Révolution, signée par Barbès; (1848), in-32. — 2° L. A. S. à Brives (son collègue à l'Assemblée constituante); (prison de Belle-Isle-en-mer), 17 février 1850, 3 p. in-8. — P.

Belle et intéressante lettre. « Nous venons de voir que la commission chargée du rapport sur le projet de loi de déportation nous fait l'honneur de tenir à ce que l'on nous envoye aux Marquises. Pour mon compte, j'ai resté si longtemps en prison que je ne serais pas fâché d'aller voir ce que l'on fait dans un autre hémisphère. J'ai comme l'idée que je m'y guérirais de ma laryngite. Mais, jusqu'à nouvel ordre, je ne me préoccupe pas beaucoup de ce mauvais vouloir de la commission et je regarde comme certain que la loi, même votée, ne produira ses effets que dans le cas où M. Bonaparte réussirait à faire son coup d'état. Or, dans ce cas, il n'aura pas besoin de loi de déportation pour nous expédier tous hors de France, toi qui es dehors comme moi qui suis dedans, et, par conséquent, nous restons comme ci-devant à la disposition des événements. » — (Barbès resta à Belle-Isle jusqu'en 1854, époque où Napoléon III le gracia, mais le vieux républicain refusa le bénéfice d'une grâce qu'il n'avait pas sollicitée et se retira à La Haye.)



✝ 209 ✝ MORNY (Charles-Auguste-Louis-Joseph, duc de), le principal organisateur du coup d'État du 2 décembre 1851, ami et ministre de Napoléon III, n. à Paris, 23 octobre 1811, m. dans la même ville, 10 mars 1865.

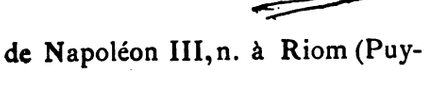
L. A. S. à madame Janvier; 2 mars, 1 p. in-8, enveloppe et cachet. — P.

Il lui renvoie un petit ouvrage qui, pour être joué, exige une difficile mise en scène, et qui « n'en sera pas moins un petit tour de société, à la vapeur, très complet. »

✝ 210 ✝ BLANC (Jean-Joseph-Louis), célèbre historien, membre du gouvernement provisoire de 1848, n. à Madrid, 28 octobre 1813, m. à Cannes, 6 décembre 1882.

P. A. S., 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Superbe pièce politique, écrite pour un amateur et où il réfute ce cruel sophisme : Le salut du peuple est la suprême loi. « La suprême loi, c'est le salut de l'humanité. L'humanité, tout individu qui souffre d'un acte injuste, quelque petit et obscur qu'on le suppose, la réprésente, la personnifie, la porte vivante en lui. Tuer un innocent, c'est menacer l'innombrable foule de ses pareils sur toutes les surfaces du globe, dans tous les siècles à venir; et certes il n'est pas de peuple dont le salut vaille qu'un aussi prodigieux intérêt soit foulé aux pieds. »



✝ 211 ✝ ROUHER (Eugène), premier ministre de Napoléon III, n. à Riom (Puy-de-Dôme), 30 novembre 1814.

L. A. S. (au libraire Amyot); Paris, 26 janvier 1854, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il lui envoie son bulletin de souscription aux Œuvres de Napoléon III. « Vous pouvez, si vous le jugez utile, faire figurer mon nom parmi ceux des souscripteurs. » — Le bulletin de souscription, rempli et signé par M. Rouher, alors vice-président du Conseil d'État, est joint à la lettre.

✝ 212 ✝ SIMON (Jules-François), célèbre philosophe, député de la Seine (1863), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), membre de l'Académie française (1875), ministre de Thiers et du maréchal de Mac-Mahon, n. à Lorient (Morbihan), 27 décembre 1814.

P. A. S.; (Paris), 29 avril 1869, 1/2 p. in-8 oblong. — P.

Curieuse pièce, dont voici le texte: « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Simon fut réélu député par la huitième circonscription de Paris, le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 216 et 218.)

Numéro 212.

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'empereur.

29 avril 1869 Jules Simon

Numéro 218.

Je jure obéissance à la Constitution
et fidélité à l'Empereur

Jules Ferry

+ 213 + SIMON (Jules-François).

L. A. S. à (Jules Favre); Mont-Dore, 31 août 1872, 3 p. 1/4 in-8.

Très curieuse épître. Après avoir couru tout d'une haleine jusqu'au Texel pour voir si trois ans de faction ne lui avaient pas engourdi les jambes, il est revenu au Mont-Dore. « A présent, je repars pour Paris, où je rentrerai le 4 septembre. Il y aura deux ans ce jour-là que vous avez commis le crime, avec la complicité de quelques amis, de sauver votre pays du désordre et du déshonneur. Je doute qu'on vous le pardonne jamais. C'est un drôle de pays que le nôtre, mon cher philosophe. Si nous étions restés chez nous à faire des vœux pour la France, ou si nous avions pris un fusil comme nos enfants, on aurait eu la commune six mois plus tôt et une capitulation honteuse. Et à présent on dirait : Ils n'ont pas même essayé de se servir de leur popularité! Ils ont eu peur d'un retour des Bonapartes, ou d'une émeute dans la rue, ou d'un emprisonnement en Prusse. Mais comme nous n'avons eu peur de rien de tout cela et que nous avons sauvé l'honneur du pays, autant qu'il pouvait l'être au sortir de l'Empire, on nous chante une autre gamme, et on nous reproche d'avoir siégé six heures par nuit à l'hôtel de Ville et travaillé douze heures par jour dans les ministères, par ambition; d'avoir gouverné la France, depuis Saint-Denis jusqu'à la barrière d'Enfer, par ambition; d'avoir, vous, affronté seul la vue et la morgue des Prussiens, par ambition; d'avoir tenu tête à l'émeute du 31 octobre et repris, le lendemain, ce pauvre pouvoir et cette redoutable responsabilité, par ambition. Je ne sais pas s'il vous est arrivé depuis, comme à moi, d'être injurié dans la rue, mais pour injurié dans les journaux, j'espère que vous l'avez été! Il faut bien vous faire expier les richesses que vous avez entassées et les plaisirs que vous avez goûtés. Et malgré tout cela, mon cher ami, nous aimons ce pays, qui vaut mieux que sa destinée, et nous sommes fiers, vous, de tout ce que vous avez fait, moi, du concours assez insignifiant que je vous ai donné, et nous pensons au fond que, sans nous, la France serait un peu plus profondément malade. »

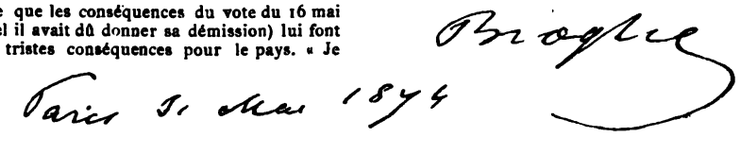
+ 214 + BROGLIE (Jacques-Victor-Albert, duc de), écrivain distingué, ministre du maréchal de Mac-Mahon après les coups d'État parlementaires du 24 mai 1873 et du 16 mai 1877, membre de l'Académie française (1862), n. à Paris, 13 juin 1821.

1° L. A. S. (au romancier Amédée Achard); Versailles, 5 juin 1873, 1 p. 1/4 in-8. — P.

Remerciements de ses félicitations sur son avènement au ministère. « Puisque les gens de bien nous approuvent, c'est à eux de nous aider par leur concours. Nous ferons de notre mieux, soyez-en sûr, pour ne pas tromper leur attente. »

2° L. A. S. (au même); Paris, 31 mai 1874, 1 p. 3/4 in-8.

Épître politique où il mande que les conséquences du vote du 16 mai (sur la loi électorale, après lequel il avait dû donner sa démission) lui font regretter cet acte qui aura de tristes conséquences pour le pays. « Je suis insensible à l'injustice des partis, mais très sensible à l'estime des honnêtes gens et à l'appréciaion des bons juges. »



+ 215 + FREYCINET (Charles-Louis DE SAULCE DE), ingénieur, collaborateur de Gambetta dans l'organisation de la défense nationale en 1870, ministre sous les présidences du maréchal de Mac-Mahon et de M. Grévy, n. à Foix (Ariège), 14 novembre 1828.

L. A. S. à un journaliste; Paris, 26 août (1880), 1 p. in-8. — P.

Il lui mande qu'il va publier son ouvrage : *La guerre en province pendant le siège de Paris.* « Je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer des extraits dans votre journal. »

+ 216 + ROCHEFORT LUÇAY (Victor-Henri, marquis de), célèbre publiciste, auteur de la *Lanterne*, député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), n. à Paris, 30 janvier 1830.

1° P. S.; Paris, 5 novembre 1850, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Pièce signée *H. de Rochefort.* Reçu de 180 fr. pour des travaux faits comme employé auxiliaire à la Préfecture de la Seine. — L'état d'émargement est approuvé et signé par le préfet de la Seine Berger.

2° P. S.; Bruxelles, 2 novembre 1869, 1 p. in-4.

Il constitue pour son mandataire à Paris, Jean-Joseph Barberet, employé, « à l'effet de pour lui et en son nom déposer le serment exigé par le sénatus-consulte du 17 février 1858 pour les candidats à la députation du corps législatif français, autorisant ledit mandataire à faire imprimer et apposer sur les murs de Paris (première circonscription) toutes affiches, profes-

LETTRE DE CHARLES LOUIS DE FREYCINET

Numéro 215.

Paris le 26 août.

Monsieur,

Je publie la semaine prochaine chez Michel Lévy le livre dont j'ai eu l'honneur de vous entretenir : la guerre en province pendant le siège de Paris. En attendant que je puisse vous remettre le volume, ainsi qu'à Mr Jannerod, je vous adresse ci-joint un chapitre, dont je serai charmé de voir figurer, cette semaine, dans votre journal.

Agréez, Monsieur, l'expression de mes sentiments très distingués.

C. Ch. de Freycinet

ancien délégué du ministère de la guerre.

sions de foi et tous bulletins électoraux relatifs à sa candidature. » — (Henri Rochefort s'était réfugié à Bruxelles, l'année précédente, après avoir été condamné à un an de prison pour la publication de *la Lanterne*. Il avait été candidat aux élections de mai 1869 contre Jules Favre, mais n'avait pas été élu. La première circonscription de Paris se trouvant vacante par l'option de Gambetta pour les Bouches-du-Rhône, Rochefort se présenta contre Carnot et fut nommé.)

3° P. A. S.; (Bruxelles, 2 novembre 1869), 1/4 de p. in-8.

C'est la formule de serment mentionnée dans la pièce précédente. En voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 218).

+ 217 + FERRY (Jules-François-Camille), avocat, député de la Seine (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), ministre de l'instruction publique (1879), réformateur de l'enseignement, n. à Saint-Dié (Vosges), 5 avril 1832.

1° L. A. S. à son cher et illustre maître (Jules Favre); (Paris, 3 mars 1863), 1/2 p. in-8. — P.

Lettre d'envoi de sa profession de foi aux électeurs de la cinquième circonscription de Paris. « Cher et illustre maître, je me suis jeté dans la bataille, vous ayant trouvé si bienveillant. J'ai cherché, dans l'écrit que voici, à donner à ma candidature la signification que vous désiriez lui voir prendre. Lisez et jugez. »

2° P. A. S.; (Paris), 3 mars 1863, 1 p. in-fol.

C'est la profession de foi annoncée dans la lettre précédente. Le candidat insiste surtout sur la nécessité de choisir des hommes nouveaux. « Les jeunes générations ont porté le poids des mauvais jours ; une situation qu'elles n'avaient pas faite leur a fermé toutes les issues. Vous ne les connaissez pas, mais appelez-les à vous, et vous verrez si elles sont résolues, laborieuses et fécondes ! Qui pourrait prendre cette belle initiative mieux que vous, citoyens de l'immortel faubourg, vous qui n'avez jamais désespéré ni fléchi et qui, par l'ardeur toujours nouvelle de votre foi, formez comme l'éternelle jeunesse de la Démocratie..... Ma ligne politique est toute tracée : elle serait celle de l'incomparable orateur et de l'illustre citoyen qui vous représentait. Je la suivrais avec fermeté, avec discipline, avec courage. J'aurais l'ambition d'unir ma voix à celle des députés de l'opposition pour revendiquer avec eux nos libertés et marcher ensuite avec décision, avec maturité, dans la voie des réformes sociales..... » — (Jules Favre, élu dans les départements de la Seine et du Rhône, avait opté pour ce dernier. La cinquième circonscription de Paris se trouvant vacante, Garnier-Pagès et Jules Ferry furent candidats, mais ce dernier se retira devant l'ancien membre du gouvernement provisoire de 1848 qui fut élu le 21 mars 1863.)

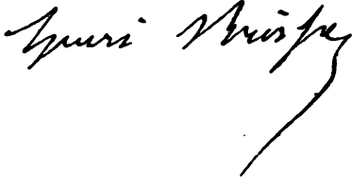
+ 218 + FERRY (Jules-François-Camille).

P. A. S.; (Paris, mai 1869), 1/4 de p. in-8.

Curieuse pièce dont voici le texte : « Je jure obéissance à la Constitution et fidélité à l'Empereur. » — (C'est le serment qu'il fut obligé de formuler par écrit pour se présenter à la députation. Jules Ferry fut élu député par la sixième circonscription de Paris le 23 mai 1869. — Voir des pièces analogues aux numéros 199, 207, 212 et 216.)

+ 219 + BRISSON (Eugène-Henri), député de la Seine (1871), un des chefs de l'Union républicaine, président de la Chambre (1881), n. à Bourges, 31 juillet 1835.

L. A. S. à Vauchez (secrétaire général de la ligue de l'enseignement); jeudi, 1 p. in-18. — P.



Jolie lettre où il s'excuse de ne pouvoir se rendre à son invitation. « Je le regrette : les manœuvres dont vous me parlez m'eussent vivement intéressé, et je vous remercie d'avoir pensé à moi. » — (Il s'agit sans doute de manœuvres de bataillons scolaires ou de sociétés de gymnastique. On sait que M. Emmanuel Vauchez est un des promoteurs les plus ardents de l'instruction civique et militaire.)

+ 220 + GAMBETTA (Léon-Michel), député des Bouches-du-Rhône (1869), membre du gouvernement de la défense nationale (1870), organisateur de la défense dans les provinces, n. à Cahors, 3 avril 1838, m. à Ville-d'Avray (Seine-et-Oise), 31 décembre 1882.

L. A. S., signée aussi par JULES FERRY et EMM. DURAND, à Jules Favre; (Paris), dimanche 5 heures (mai 1869), 1 p. in-4. — P.

Curieux document où ils lui demandent de les recevoir le lendemain. « Nous sommes venus, Ferry, Durand et moi, pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse. » — (Gambetta était candidat à la députation dans la première circonscription de Paris contre Carnot ; il fut élu le 23 mai 1869.)

LETTRE DE LÉON GAMBETTA A JULES FAVRE

Numéro 220.

Cher Maître,

Nous sommes réunis Ferry, Durand et moi pour vous entretenir d'une résolution électorale prise par nous à la sortie de la réunion Carnot et que nous voudrions proposer à votre sagesse

Nous vous supplions de vouloir bien nous recevoir demain à 9 h. 1/2, en votre cabinet, il y a urgence.

Vos dévoués confrères

L. Gambetta

Ferry

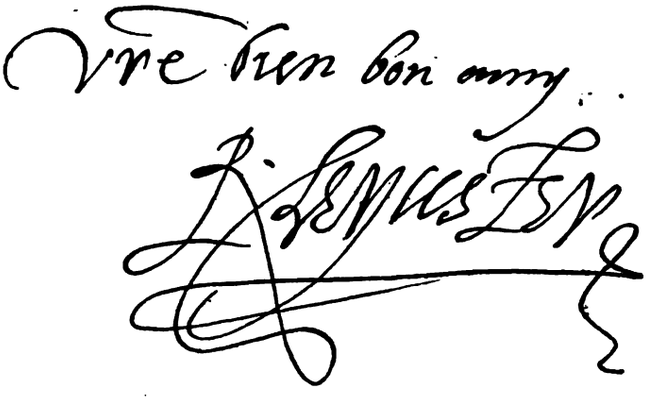
Ern. Durand

Demain, 9 heures.

ANGLETERRE

+ 221 + LEYCESTER (Robert DUDLEY, comte de), premier ministre et favori de la grande Élisabeth, n. 1532, m. à Londres, 4 septembre 1588.

L. S., en français, avec la souscription autographe, à MM. . .; Flessingue, 26 novembre 1587, 1/2 p. in-fol. — P. de Vermeulen d'après van der Werff.



Belle lettre où il les prie de veiller au paiement de la solde des officiers et des soldats d'un régiment en garnison à Utrecht, « vous souvenant que sy on se veult servir des gens de bien en nécessité, il les fault aussy entretenir de bonne heure et devant que l'extrémité presse. » — (Le comte était alors gouverneur des Pays-Bas, depuis 1585. Il fut rappelé en Angleterre peu de temps après cette lettre.)

+ 222 + EGERTON (Thomas), baron d'Ellesmere, grand chancelier d'Angleterre sous la grande Élisabeth et sous Jacques I, n. 1540, m. 1617.

P. S.; 31 octobre 1605, 1/2 p. in-8 oblong. Taches de rousseur. — P.

Il déclare avoir reçu de Thomas, comte de Dorset, grand trésorier d'Angleterre, la somme de 96 livres pour douze tonnes de vin de Gascogne envoyées à ce dernier pour l'année courante.

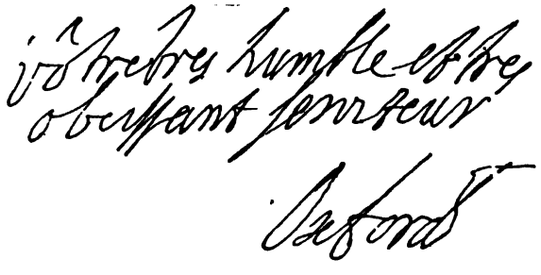
+ 223 + ESSEX (Robert DEVEREUX, comte d'), le favori d'Élisabeth, n. à Netherwood, 10 novembre 1567, décapité à Londres le 25 février 1601.

P. S., signée aussi par NOTINGHAM (l'amiral), JOHN WHITGRIFT (archevêque de Cantorbery), BUCKHURST (poète), ROBERT CECYLL (comte de Salisbury), etc.; Whitehall, 31 décembre 1598, 1 p. in-fol. — P.

Ordre de paiement à Babington et Bromeley, marchands, pour le prix de mille uniformes destinés aux soldats qui doivent se rendre en Irlande au mois de février.

+ 224 + OXFORD (Robert HARLEY, comte d'), célèbre ministre de la reine Anne, adversaire de Marlborough, négociateur de la paix d'Utrecht, n. à Londres, 1661, m. 21 mai 1724. Il avait réuni une précieuse collection de manuscrits qui est actuellement, sous le nom de Harleian library, une des richesses du British Museum.

L.A.S., en français, à un homme d'État français; Londres, 5-16 février 1713, 1 p. in-4.

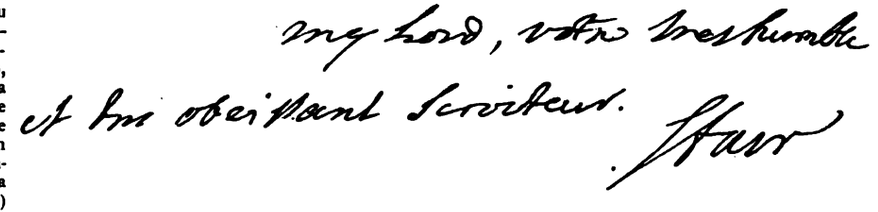


Superbe lettre où il le prie d'honorer de sa protection le comte de Selkirch, qui est chargé des affaires de la maison d'Hamilton. « J'ose espérer, Monsieur, que vous voudrés bien l'honorer de votre protection et que l'amitié que j'avois pour feu le duc son frère et l'estime que j'ai pour luy même m'obligent de vous demander en sa faveur. » — (Il s'agit de James, quatrième duc de Hamilton, qui était un des chefs du parti tory, et qui venait d'être tué en duel au moment où il allait partir pour la France en qualité d'ambassadeur.)

✦ 225 ✦ STAIR (John DALRYMPLE, comte de), diplomate et général, ambassadeur en France de 1714 à 1720, grand-amiral d'Écosse, vainqueur des Français à Dettingen (1743), n. à Édimbourg, 1673, m. 9 mai 1747.

L. A. S., en français, au maréchal de Berwick; Paris, 6 mai 1718, 2 p. 1/4 in-4. Légères taches d'humidité dans le bas. *(Coll. Dubrunfaut.)*

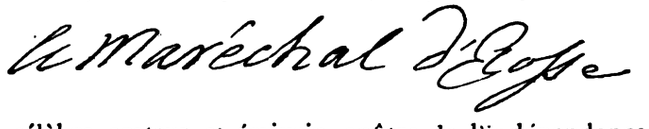
Pièce historique sur la guerre avec l'Espagne. Il engage le maréchal à s'emparer tout d'abord de Bilbao. « Si vous occupez Bilbao présentement, vous êtes maître de toute la Biscaye et vous portez la terreur bien avant dans l'Espagne, et pendant que vous faites après vos deux sièges, vous établissez vos magasins à Bilbao, de sorte que vous pouvez marcher en avant le moment que les sièges sont finis, et vous avez vos derrières tout à fait libres et en sureté de tous côtés. » Il lui soumet ce projet dont il a parlé d'ailleurs au duc d'Orléans.— (Berwick n'attaqua pas Bilbao, mais il s'empara de Fontarabie le 18 juin et de Saint-Sébastien le 1 août. La campagne se termina le 7 septembre.)



✦ 226 ✦ KEITH (George), dit MYLORD MARÉCHAL, maréchal héréditaire d'Écosse, fidèle serviteur des Stuarts, proscrit de son pays et réfugié en Prusse, ami du grand Frédéric, gouverneur de Neuchâtel, protecteur de Jean-Jacques-Rousseau, n. dans le comté de Kincardine, 2 avril 1693, m. près de Potsdam, 25 mai 1778.

L. A. S., en français, à la baronne de Brackel, à Genève; Colombier (près de Neuchatel en Suisse), 12 octobre, 1 p. pl. in-4, cachet à ses armes. *Rare.* — P.

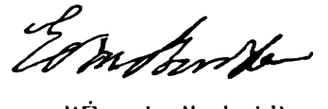
Très belle lettre. « J'ay une lettre du baron et me réjouis infiniment que cela va mieux, mais je ne veux plus de correspondence directement avec lui jusqu'à ce que vous lui donnez un certificat de sa guérison parfaite. Notre vendange va mal. Le rouge cependant, dit-on, sera passable. Le baron aura le premier offre... »



✦ 227 ✦ BURKE (Edmund), célèbre orateur et écrivain, apôtre de l'indépendance américaine, n. à Dublin, 1 janvier 1730, m. près de Beaconsfield, 8 juillet 1797.

L. A. S. à M...; 5 avril 1794, 3 p. in-4. — P.

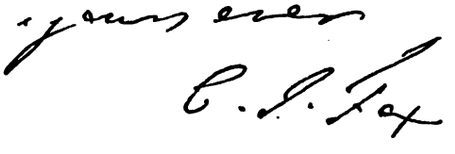
Belle lettre. Il repousse avec indignation l'accusation portée contre lui d'avoir dilapidé les fonds publics, et quant aux menaces de son correspondant, il les dédaigne. Etant actuellement très absorbé par ses devoirs parlementaires, il n'a, dit-il, ni le temps de continuer cette correspondance, ni celui de se faire de la bile à ce sujet. « If you can make out that I have any account or any public money in my hands, I shall be very ready to produce the one or to pay the other. — As to the menaces of your letter, you may do what you please. I am at present very busily employed in my Parliamentary duties and have not time for a further correspondance with you, or for troubling myself further than I have above expressed my willingness to do. »



✦ 228 ✦ FOX (Charles-James), un des plus célèbres hommes d'État du dix-huitième siècle, l'infatigable adversaire de Pitt, n. à Londres, 24 janvier 1749, m. dans la même ville, 13 septembre 1806.

L. A. S. à O'Bryen; Saint-Anne's Hill, jeudi, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Il le prie de s'informer s'il peut avoir, à l'hôtel de Berqueley square, l'appartement qu'il a occupé l'année précédente. A défaut de celui-là, il en aimerait un situé dans Burton street.



✝ 229 ✝ PITT (William), second fils du célèbre lord Chatham, un des plus grands hommes d'État de son pays, ennemi acharné de la France, n. à Hayes (comté de Kent), 28 mai 1759, m. à Putney-Heath, 23 janvier 1806.

L. A. S. à J. Blackburne; Londres, Downing street, 28 octobre 1784, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Intéressante lettre politique où il promet de donner toute son attention aux intérêts des électeurs de son correspondant, surtout lors de la conclusion des traités de commerce avec l'Espagne. Il s'informe de l'écoulement des produits manufacturés à Manchester et s'engage à soumettre au Parlement les mesures nécessaires à ce sujet.

✝ 230 ✝ WILBERFORCE (William), le grand promoteur de l'abolition de l'esclavage, n. à Hull (comté d'York), 24 août 1759, m. à Londres, 29 juillet 1833.

L. A. S. à Blackburne; Bfield, 1 août 1799, 3 p. 1/2 in-4. — P.

Superbe lettre où il parle de Fox. Il mande que sa femme vient d'accoucher d'une fille.

✝ 231 ✝ CANNING (George), célèbre orateur parlementaire, élève et lieutenant de Pitt, ministre des rois George III et George IV, n. à Londres, 11 avril 1770, m. à Chiswik, 8 août 1827.

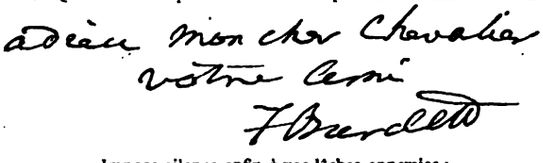
L. A. S. à M. Broughton; Lisbonne, 4 février 1815, 8 p. in 8. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre confidentielle écrite de Lisbonne (où il était ambassadeur extraordinaire depuis le mois de novembre 1814). Elle est toute relative à des questions d'intérêt.

✝ 232 ✝ BURDETT (sir Francis), célèbre orateur, un des chefs du parti libéral, n. 1770, m. 23 janvier 1844.

L. A. S., en français, à Le Chevalier, bibliothécaire de Sainte-Geneviève, à Paris; Londres, 14 août 1830, 3 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. Rathery.)* — P.

Lettre des plus curieuses sur la révolution de juillet. « Avouez, mon cher ami, que cette fois-ci vos compatriotes se sont couvert de la vraie gloire, ainsi je les aime de tout mon cœur. Quel force de pouvoir s'arrêter après un tel effort !! et de se montrer à la fois irrésistible et calme, enthousiaste et sage, triomphant et modeste, bouleverser sans fouler aux pieds, enfin reconquérir la liberté sans verser du sang, hors le combat, point de rage, point de vengeance, la justice même laissant à regret et, en quelque sorte malgré elle, le glaive de la loi!!! » Il transcrit, à cette occasion, les vers français qu'il a composés en 1791 et dont voici un échantillon :



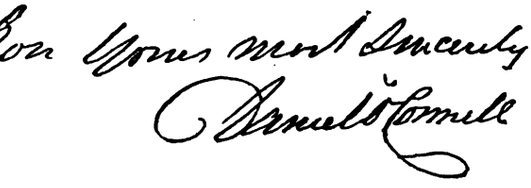
En vain, braves français, vos calumniateurs
Vous reprochent à l'envie et augmentent vos erreurs;
La leçon que vous donnez si belle aujourd'hui
Impose silence enfin à vos lâches ennemies;
Interdit, tout confus, ils n'ont jamais cru voir
La raison en France l'emporter sur la gloire.

(On le voit, les vers de Burdett étaient tout à la louange des révolutionnaires, mais pêchaient fort contre les règles de la prosodie française.)

✝ 233 ✝ O'CONNELL (Daniel), patriote irlandais, qui mérita le beau titre de Libérateur, n. à Carren (comté de Kerry), 6 août 1775, m. à Gênes, 15 mai 1847.

L. A. S. à O'Dwyer; 9 juin 1844, 1 p. in-8. — P.

Il lui envoie une lettre pour Thomas Wilde. Il est très occupé, mais cela ne nous empêche pas, dit-il, d'être joyeux, surtout depuis que nos hommes mariés ont eu constamment la société de leurs dames.



LETTRE DE WILLIAM PITT A J. BLACKBURNE

Numéro 229.

✦ 234 ✦ **BROUGHAM** (Henry, baron), célèbre homme d'État et jurisconsulte, un des chefs du parti libéral, membre associé de l'Institut (1833), n. à Edimbourg (Écosse), 19 septembre 1778, m. à Cannes, dont il a été le bienfaiteur, 7 mai 1868.

L. A. S., en français, à François Arago (le grand astronome); Londres, 2 mars 1835, 3 p. in-4, cachet. — P. photographié avec signature autographe.

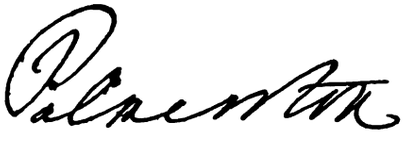
Superbe lettre relative à un procès intenté à Armand Carrel et qui venait de se terminer par un acquittement. Carrel a cité, dans sa défense, une opinion de Brougham. « Loin d'être fâché que mon opinion eût été de quelque secours à la défense du National, opprimé de tout côté, j'en suis enchanté..... Enfin je vous félicite et M. Carrel (dites-lui) et les amis de la liberté de cette belle victoire dont je me glorifie d'avoir eu part à mon insçu. J'espère qu'elle fera réfléchir un peu vos Thiers et vos Guizots sur la folie de ces poursuites-là. J'espère aussi qu'elle ramènera l'opposition à son devoir envers la bonne cause des droits de discussion libre. » Il ne pense pas qu'en Angleterre on renvoie les ministres de sitôt. « Mais, Dieu merci, le parti anti-libéral est plongé dans l'avilissement et dans la disgrâce, au point de le rendre impuissant, tandis que les libéraux se sont emparés de l'influence suprême et qui leur est naturelle dans le tems où nous sommes. Même peuvent-ils, dès qu'ils le veulent, reprendre le gouvernement, mais selon moi il vaudra beaucoup mieux pour l'avancement de la bonne cause qu'ils restent dans l'opposition pendant quelques mois... »

✦ 235 ✦ **ABERDEEN** (George Hamilton Gordon, comte), ministre des affaires étrangères, collaborateur de Wellington, un des chefs du parti Tory, n. à Édimbourg, 28 janvier 1784, m. à Londres, 14 décembre 1860.

L. A. S., en français, (au duc de Montmorency-Laval, dernier ambassadeur de Charles X à Londres); Londres, 2 septembre 1830, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Très belle lettre de condoléances sur son départ de l'ambassade de Londres après la révolution de juillet. « Sçavez-vous, mon cher duc, que parmi les malheurs si graves de ce tems malheureux, pour moi c'en est un bien réel de vous avoir perdu? Je ne m'en consolerois que dans l'espérance de vous revoir... » — (C'est Aberdeen qui, comme ministre des affaires étrangères, dut reconnaître Louis-Philippe comme roi des Français. Il quitta le pouvoir avec Wellington le 16 novembre suivant.)

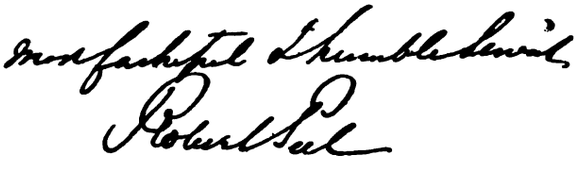
✦ 236 ✦ **PALMERSTON** (Henry-John Temple, vicomte), un des plus grands hommes d'État de l'Angleterre au dix-neuvième siècle, n. à Broadlands (comté de Southampton), 20 octobre 1784, m. à Brocket-Hall, 18 octobre 1865.



L. A. S. à M...; 17 mars 1837, 1 p. 1/2 in-8. — P.

Il assure son correspondant qu'il ne manquera pas de se souvenir de ce qu'il désire et sera bien aise de trouver une occasion de le satisfaire; mais il ne peut prendre aucun engagement relativement aux postes qui peuvent se trouver vacants.

✦ 237 ✦ **PEEL** (sir Robert), un des plus célèbres chefs du parti Tory, n. à Chambey-Hall (comté de Lancastre), 5 février 1788, m. à Londres, 2 juillet 1850.



L. A. S. au prince Albert (époux de la reine Victoria); Whitehall, 23 juin 1842, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre où il promet de faire une enquête au sujet du mémoire qu'il a reçu de son Altesse Royale. Le duc de Buckingham demande s'il peut espérer obtenir une visite de la Reine à Stowe.

✦ 238 ✦ **RUSSELL** (John, comte), ministre de Guillaume IV et de la reine Victoria, un des chefs du parti Whig, écrivain distingué, n. à Londres, 18 août 1792, m. 28 mai 1878.

L. A. S.; 4 avril 1859, 1 p. in-8. — P.

Il remercie son correspondant de lui avoir envoyé un exemplaire du *Morning Chronicle* de 1791 qui lui sera très utile pour sa vie de Fox. — (Russell avait publié, en 1853, les *Memorials and Correspondence of Charles Fox.*)

✝ 239 ✝ DERBY (Edward-Geoffrey SMITH-STANLEY, comte de), le célèbre chef du parti Tory, n. 29 mars 1799, m. à Knowsley-Park, près de Liverpool, 23 octobre 1869.

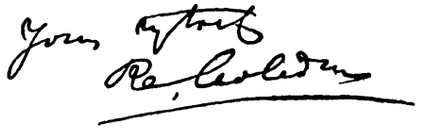
L. A. S. au Révérend J.-B. Graham; Drummond-Castle, 20 août 1859, 1 p. in-8. — P.

Il lui accuse réception de sa lettre du 17 courant, mais il regrette de ne pouvoir répondre à la demande qu'elle contient.

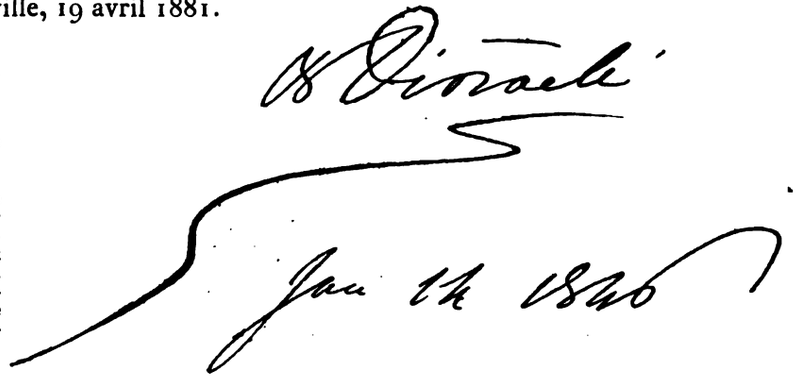
✝ 240 ✝ COBDEN (Richard), l'illustre promoteur du libre échange, n. à Dunford (comté de Sussex), 3 juin 1804, m. 2 avril 1865.

L. A. S. à Arlès-Dufour (l'économiste lyonnais); Alger, 19 février 1861, 4 p. pl. in-8. — P.

Lettre des plus remarquables sur la question du désarmement. Quand il fait la proposition de désarmer, on lui répond par un haussement d'épaules accompagné de cette exclamation : « En voilà des rêveurs qui ne se doutent pas des difficultés de leur tâche. » Pour commencer, il faudrait faire admettre le principe de limiter les armements en ce qui concerne les flottes de la France et de l'Angleterre. « J'ai toujours pensé que les classes capitalistes en France et en Angleterre devraient faire des pétitions à leurs gouvernements en faveur de cette politique. J'observe le mauvais esprit qui règne dans nos classes gouvernementales envers le gouvernement français. La vérité est que nous sommes trompés sur vos préparatifs maritimes. Nous croyons que l'Empereur essaie de rivaliser avec nous sur mer. Malheureusement son activité à être le premier à lancer des frégates blindées donne une apparence de soupçon. De là nos immenses préparatifs. Cela irrite les contribuables. Je ne vois d'autre moyen d'échapper au grand danger de cette position qu'un projet pour limiter les armements de commun accord. »



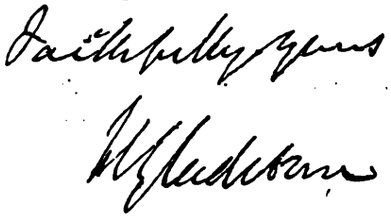
✝ 241 ✝ DISRAELI (Benjamin), vicomte Beaconsfield, premier ministre de la reine Victoria, chef du parti Tory, éminent romancier, n. à Londres, 21 décembre 1805, m. dans la même ville, 19 avril 1881.



L. A. S. à Eugène Forcade (écrivain, n. à Marseille, 1820, m. 1869); 14 janvier 1846, 2 p. 1/2 in-8, enveloppe et cachet. — P.

Jolie lettre où il exprime ses regrets de ne pas l'avoir vu avant son départ précipité de Paris, où il espérait rester jusqu'après Pâques. Il le prie de vouloir bien accepter un exemplaire d'une nouvelle édition de quelques-unes de ses œuvres.

✝ 242 ✝ GLADSTONE (William-Ewart), l'illustre chef du parti libéral, adversaire de Disraeli, membre associé de l'Institut (1865), n. à Liverpool, 29 décembre 1809.



L. A. S. à MM. Johnson Langden et compagnie; Londres, 2 juillet 1852, 2 p. in-8. — P.

Il les remercie d'avoir vendu pour lui cent actions de Londres et Nord-Ouest et leur en envoie une autre centaine dont il désire se défaire. Il demande où il peut toucher l'intérêt de ses obligations de Charleroi, car c'est la première fois qu'il a de semblables valeurs.

✝ 243 ✝ **BRIGHT** (John), ministre du commerce, ami et émule de Richard Cobden, n. à Greenbank, près de Rochdale, 16 novembre 1811.

L. A. S. à William Scholefield; 22 février 1865, 3 p. in-32. — P.

Lettre de recommandation en faveur de M. Alexandre Brogden, propriétaire de forges et de mines dans la principauté de Galles et dans le comté de Lancastre. Ses idées libérales, sa fortune, son caractère et ses habitudes le rendent digne de devenir membre du « Reformclub. »

AUTRICHE

✝ 244 ✝ **METTERNICH** (Clément-Wenceslas-Népomucène-Lothaire, prince de), un des plus grands diplomates du dix-neuvième siècle, n. à Coblentz, 15 mai 1773, m. à Vienne, 11 juin 1859.

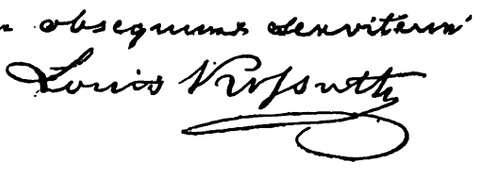
L. A. S., en français, au comte...; Prague, 5 juin 1820, 1 p. in-4. — P.

Belle lettre sur la mort de sa fille Clémentine. « Elle semblait destinée à un avenir heureux par ses qualités douces et aimables. C'est une fleur qui s'est effeuillée au moment d'éclore et elle a eu de commun avec les fleurs de ne pas résister aux aquilons. Tous les médecins sont d'accord que, sans le terrible hyver que nous avons eu, elle vivrait. »

✝ 245 ✝ **KOSSUTH** (Louis), illustre patriote, le chef de la révolution hongroise de 1848, n. à Monok (comitat de Zemplin), 16 septembre 1802.

L. A. S., en français, à Bixio (Jacques-Alexandre, célèbre homme politique, n. 1808, m. 1865); Londres, 25 août 1853, 1 p. pl. in-8. — P.

Belle et noble épître, au sujet de l'envoi de ses enfants à Paris, pour y faire leur éducation sous la direction de M. Karady, leur instituteur, qui les a accompagnés dans les prisons et dans l'exil. « Parmi tant de malheurs, dit-il, Dieu m'a donné la consolation d'être un père heureux. Aussi, tout ce qui touche mes devoirs paternels, qui en résultent, m'est de plus cher et de plus sacré au monde, après ma patrie; et comme mes soins pour l'éducation de mes fils est le seul héritage qu'ils ont à attendre de ma part, je tiens tout appui qui me vient à cet égard pour un bienfait... »



✝ 246 ✝ **BEUST** (Friedrich-Ferdinand, baron de), celèbre diplomate, premier ministre du roi de Saxe Jean (1854), puis chancelier de l'empire d'Autriche (1866), adversaire malheureux du prince de Bismarck, ambassadeur à Paris, n. à Dresde, 13 avril 1806.

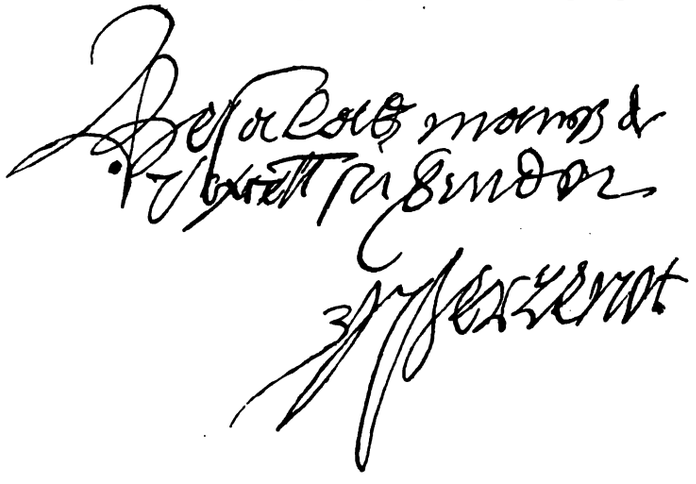
L. A. S.; 19 mars, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il prie de recommander à la bienveillance du roi (de Saxe) le général Morin (directeur du Conservatoire des Arts-et-Métiers) et Perdonnet (directeur de l'Ecole centrale), qui viennent de Paris pour visiter les écoles commerciales de la Saxe.

ESPAGNE

✦ 247 ✦ **GRANVELLE** (Nicolas PERRENOT, seigneur de), premier ministre et chancelier de Charles-Quint, un des meilleurs politiques de son temps, père du cardinal de Granvelle, n. à Ornans (Doubs), 1486, m. à Augsbourg, 28 août 1550.

L. S., avec la souscription et deux lignes autographes, au duc de Florence (Côme de Médicis, n. 1519, duc en 1537, m. 1574); Madrid, 4 octobre 1539, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. *Rare. (Coll. Succi.)*



Belle lettre de recommandation en faveur de Christoval de Cavallos, chapelain du roi (Charles-Quint) et fils du docteur Cavallos, premier médecin de Sa Majesté. Il s'intéresse beaucoup au père et au fils, qui sont de ses amis intimes et de fidèles serviteurs du roi.

✦ 248 ✦ **SILVA** (Ruy-Gomez de), prince d'Eboli, célèbre ministre et favori de Philippe II, n. 1516, m. 1573. Il avait épousé la belle Anna de Mendoza, qui devint la maîtresse d'Antonio Perez et devint fameuse par ses aventures et par sa malheureuse destinée.

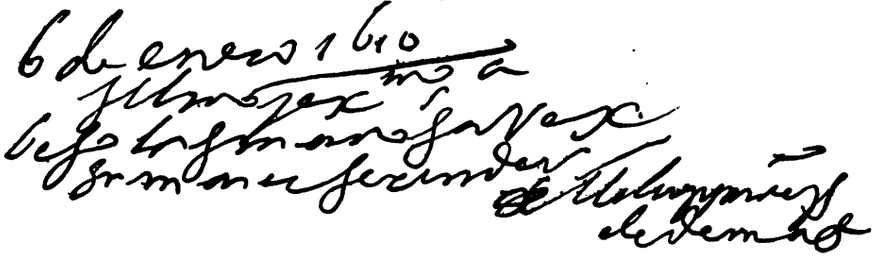
L. S., avec la souscription autographe, au roi de France (Charles IX); Madrid, 10 avril 1572, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait adresser et de la visite que M. de Saint-Goard, ambassadeur de France, lui a rendue en son nom.

✦ 249 ✦ **LERME** (Francisco-Gomez de ROXAS DE SANDOVAL, duc de), premier ministre du roi Philippe III, n. vers le milieu du seizième siècle, m. à Valladolid, 17 mai 1625.

L. A. S. (au ministre français Villeroy?); Aranjuez, 6 janvier 1610, 1 p. pl. in-fol. *Très rare.*

Superbe pièce signée *El duque marquis de Denia*, dans laquelle il le remercie de la confiance qu'il lui a témoignée en l'informant, par une lettre de sa propre main, des ennuis et des chagrins dont il souffre. Il espère que Dieu lui viendra en aide et le consolera. — Derrière cette pièce se trouve la note suivante: « Lettre du duc de Lerme et de sa main propre, parce que Monseigneur luy avoit escrit de sa main. »



✦ 250 ✦ **OLIVARÈS** (Gaspar de GUZMAN, comte d'), le célèbre premier ministre du roi Philippe IV, n. à Rome, 6 janvier 1587, m. à Toro, 22 juillet 1645.

1° L. S., avec la souscription et 11 lignes autographes, au comte de Franquenburgh ; Madrid, 25 juillet 1627, 3 p. in-fol. — P. de Moncornet.

Superbe lettre où il le félicite du zèle qu'il apporte aux intérêts communs des couronnes d'Allemagne et d'Espagne. Il l'assure que le duc d'Albe n'a pas voulu desservir l'Empereur (Ferdinand II) et mande que les deux mille ducats envoyés sont destinés à l'armée de la ligue catholique. Il lui notifie la mort de l'infante (Marie, née en 1625, troisième fille du roi d'Espagne Philippe IV et d'Elisabeth de France, fille de Henri IV) que ses parents ont perdue au moment où elle devenait leur joie.

2° L. S., avec la souscription autographe, au même ; 4 octobre 1628, 9 p. in-fol.

Précieux document historique. Le roi son maître est affligé de voir l'influence exercée par l'impératrice (Eléonore de Gonzague, fille de Vincent I, duc de Mantoue) sur les affaires d'Italie. Il reprend la question à son début et rappelle les négociations de Barbastro et de Monzon relativement à l'échange du Montferrat contre le Crémonais. Il est possible que le duc de Nevers (Charles II de Gonzague) ait des droits sur Mantoue et sur Montferrat, mais il doit respecter ceux du roi d'Espagne, possesseur de ces Etats. Il a engagé le duc à venir traiter cette affaire à Madrid, mais celui-ci s'y est obstinément refusé. Olivarès croit que l'impératrice est obligée de châtier le duc de Nevers. Le roi de France ne peut être ami de l'Empereur, tandis que le roi d'Espagne ne pourra jamais être l'ennemi de ce dernier.

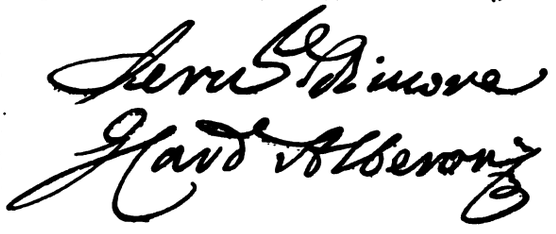
3° L. S., avec la souscription et cinq lignes autographes, au même; 3 août 1629, 1 p. in-fol.

Très intéressante lettre relative aux préparatifs du voyage de la reine de Hongrie. Tout est prêt, et il ne voit rien qui puisse retarder le départ.

✦ 251 ✦ **ALBERONI** (le cardinal Giulio), le fameux premier ministre du roi Philippe V, disgracié le 5 décembre 1719, n. près de Plaisance (Italie), 31 mai 1664, m. à Rome, 16 juin 1752.

L. A. S. ; Ravenne, 3 janvier 1739, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Intéressante lettre sur un collège qu'il a fondé autrefois à Barcelone avec la permission du roi Philippe V. Ce collège avait pour but de donner gratuitement l'instruction à quarante-huit jeunes gens pauvres se destinant à la carrière ecclésiastique.



✦ 252 ✦ **GODOI** (don Manuel de), prince de la Paix, premier ministre de Charles IV, favori de la reine Marie-Louise de Parme, fameux par ses intrigues et par son impopularité, n. à Badajoz, 12 mai 1767, m. à Paris, 4 octobre 1851.

L. A. S. à don Antonio Despuig, archevêque de Séville (n. 1745, cardinal en 1803, m. 1813), à Pise; Aranjuez, 25 mars 1798, 1 p. in-4, enveloppe et cachet. — P.

Intéressante lettre où il lui mande que le Roi lui sait gré de venir en aide au Saint-Père (Pie VI, alors chassé de Rome par les Français), bien qu'il ait déjà chargé de ce soin le cardinal Lorenzana (archevêque de Tolède, n. 1722, m. 1804.) — (Le cardinal Lorenzana, qui, l'année précédente, avait été envoyé par le roi Charles IV au pape Pie VI, suivit le souverain pontife dans tous les lieux de l'Italie où il fut successivement conduit avant son transfèrement en France.)

✦ 253 ✦ **CASTELAR** (Emilio), célèbre publiciste et écrivain, chef du parti républicain, n. à Cadix, 8 septembre 1832.

L. A. S., en français, à M. Brand, à Paris; Madrid, 28 octobre 1868, 1 p. pl. in-8, enveloppe.

Relative au règlement de dettes laissées à Paris. — (Castelar, condamné à mort, en 1866, pour avoir pris part à une insurrection républicaine, s'était réfugié en Suisse, puis en France. La révolution de septembre 1868 venait alors de lui rouvrir les portes de sa patrie, où il allait remplir un rôle important.)

ITALIE

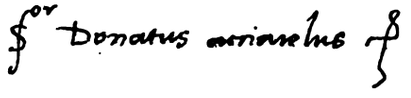
✦ 254 ✦ **DECEMBRIO** (Pier-Candido), homme d'État et littérateur éminent, secrétaire du duc de Milan Filippo-Maria Visconti, élu, après la mort de ce dernier, président de la ville, qu'il remit à Francesco Sforza, puis secrétaire du pape Nicolas V, n. à Pavie, 1399, m. à Milan, 12 novembre 1477.

L. A. S. à Francesco Sforza, duc de Milan; Naples, 10 mars 1451, 1 p. in-4 oblong, cachet. *(Coll. Succi.)*

Superbe pièce, dans un magnifique état de conservation. Il a reçu sa lettre du 6 février par laquelle il le remercie de la réponse du pape (Nicolas V) qu'il lui avait notifiée le 8 janvier. Il a trop d'obligations envers le duc de Milan pour qu'il ait droit à ces remerciments. « E sia certa la vostra Excellencia che in ogni loco mi sia gliara uno fido e vero servo, non adulatore, non bosardo o vero ingrato, per che ciò che mi move a complacere a la vostra signoria non è per fructo ch'io aspech, ma per la gratia e benignitate già recevuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto si convene, pur che la dispensa bene, la quale in ogni modo intendo che breve. » Il a été très bien reçu par le roi de Naples (Alfonse I, n. 1385, roi depuis 1442, m. 1458) et il fera tous ses efforts pour resserrer les liens d'amitié entre ce souverain et le duc de Milan. Le duc de Calabre (Ferdinand, fils naturel et successeur d'Alfonse I) le charge de lui présenter ses salutations.

✦ 255 ✦ **ACCIAJOLI** (Donato), célèbre homme d'État, philosophe et orateur, gonfalonier de la république de Florence, n. à Florence, 1428, m. 1478.

L. A. S. au duc de Milan (Galeazzo-Maria Sforza); Viglevano, 16 septembre 1475, 1/2 p. in-4, cachet. *(Coll. Heath.)*



Très belle pièce. Il lui accuse réception de sa lettre et mande qu'il va se mettre en mesure de lui envoyer le sucre rosé qu'il désire.

✦ 256 ✦ **GAMBARA** (le cardinal Uberto), un des plus habiles diplomates de son temps, nonce en Portugal, ambassadeur en Angleterre, où il sollicita, de la part du pape Clément VII, les secours du roi Henri VIII contre Charles-Quint, n. à Brescia, vers la fin du quinzième siècle, m. à Rome, 14 février 1549.

L. S., avec la souscription autographe, au cardinal de Saint-Ange, légat de la Marche; Rome, 12 janvier 1547, 1 p. in-fol., cachet.

Belle lettre de recommandation en faveur du comte Antonio da Tolentino.

✦ 257 ✦ **CAETANO** (le cardinal Enrico), ambassadeur de Sixte-Quint en France pendant la Ligue, fameux par le rôle actif qu'il joua à Paris lors du siège de cette ville par Henri IV, n. 6 août 1550, m. 13 décembre 1599.

L. S., avec la souscription autographe, à Dandino, vice-légat de Bologne; Rome, 25 juin 1588, 3/4 de p. in-fol., cachet.

Intéressante lettre toute relative aux réparations que le Saint-Père (Sixte-Quint) a ordonné de faire aux rues de Loreto. Il espère que, lorsque la récolte sera faite, il pourra terminer rapidement l'ouvrage commencé.

Numéro 254.

Illustrissime princeps et excellentissime domine domine honorandissime, Jo receveti fin a xvi de febraro passato da Francesco
da Cusano famiglio dela S. V. certe letre date a Milano a viij de Genaro, nele quale la prefata V. S. mi
regratia dela responsione del papa, che li notificai per mie letre. Per tanto Signore mio vi aviso che no bisognia
regratiare uno suo servo, maxime facendo el suo debito, A me aptene a regratiare la clementia vostra de molti
beneficij ho receuuti da essa, E sia certa la vostra excellentia che i ogni loco mi sia giudicato uno fido e vero servi-
tore no adulatore no busardo, o vero ingrato, per che cio che mi move a piacere ala V. S. no e per fructo che aspecti-
mo, per le gratie e benignitate gia receuuta, e cossi pocho estima facio de questa fragile e incerta vita, quanto se-
guene, pur che la dispensi bene, la quale i ogni modo intendo che breve, Da questo Serenissimo principe sono sta-
to receuuto humanissimamente, e quantunque la consuetudine de la corte e deli suoi no mi sia grata, pur la virtu-
te e la prudentia dela Maiestate sua mi piace, spero i Dio che stasendo qui la S. V. de continuo li haura
uno suo servo, e directo mi sforzero de fare ogni chosa che sia casone de bene et de honore tra la Maiesta
sua e la signoria vostra, per che mi pare comprehendere chel vanni de cuore, e che co boni modi si tegna verso
luy hara la excellentia vostra uno amorevele patre e utile i ogni tempo, lillustrissimo duca de calabria si
saluta la S. V. e paritere ali si recomanda, et e tuto dato a fare e pensare quello che intenda li sia
a piacere. Ala quale Jo Candido humelmente mi recomando Ex Napoli x. marcij 1452.

E. D. V. Servus et Subditus
P. Candidus.

✝ 258 ✝ **ACTON** (Joseph), premier ministre et favori de la reine de Naples Caroline, allié des Anglais, fameux par sa haine contre la France et par les cruautés qu'il exerça, en 1798, contre le parti libéral napolitain, n. à Besançon, 1737, m. en Sicile, 1808.

L. A. S., en français, au comte de Rasoumousky, à Rome; Naples, 29 janvier 1785, 2 p. in-4.

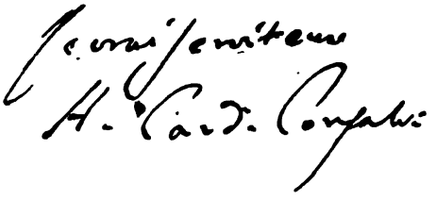
Belle lettre où il le remercie, de la part du roi de Naples (Ferdinand IV, n. 1751, roi en 1759, m. 1825) et de la reine Caroline, des protestations de respect qu'il leur a témoignées.

✝ 259 ✝ **CONSALVI** (le cardinal Ercole), le célèbre premier ministre du pape Pie VII, n. à Toscanella, près de Civita-Vecchia, 1757, m. à Rome, 24 janvier 1824.

1° L. S., avec la souscription autographe, à la comtesse Teresa Legnavi Malvezzi, à Bologne; Venise, 12 avril 1800, 3/4 de p. in-fol. — P.

Belle lettre où il la remercie, au nom du pape Pie VII, des félicitations qu'elle a adressées à celui-ci à l'occasion de son élévation au souverain pontificat. — (Pie VII avait été élu le 14 mars 1800 en remplacement de Pie VI, et Consalvi avait eu une grande part à cette élection.)

2° P. A. S., en français; du Quirinal, 14 mars 1804, 1/2 p. in-4.



Curieux document. Apostille sur une requête du général Louis-Antoine Pille (n. à Soissons, 1749, m. 1828), sollicitant la remise d'un chapelet que le Saint-Père lui avait promis. Consalvi mande que le pape recevra avec plaisir le général en audience le lendemain un peu avant midi.

✝ 260 ✝ **AZEGLIO** (Massimo TAPARELLI, marquis d'), célèbre homme d'État, peintre et écrivain, premier ministre du roi Victor-Emmanuel, n. à Turin, 2 octobre 1798, m. 15 janvier 1866.

L. A. S. (au comte Cibrario); 20 mai 1863, 4 p. pl. in-8. — P.

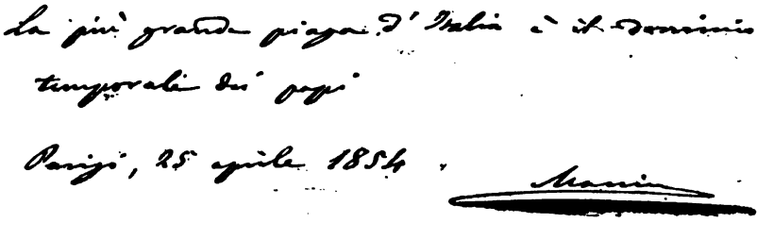
Il lui recommande le marquis Ferdinand de Brême qui est proposé pour la croix du Mérite civil. Le marquis s'est occupé avec distinction des beaux-arts et de l'histoire naturelle et il a beaucoup contribué au progrès des arts en Piémont en réorganisant l'Académie et en fondant, de ses propres deniers, un prix annuel pour le meilleur tableau de l'exposition.

✝ 261 ✝ **MANIN** (Daniele), avocat, président de la République de Venise (22 mars 1848-24 août 1849), n. à Venise, 13 mai 1804, m. à Paris, 22 septembre 1857.

1° L. S. au comte Mazzarosa, gonfalonier de Lucques; Venise, 31 janvier 1849, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Il le remercie, au nom du gouvernement provisoire de Venise, de l'envoi d'une somme de 4,313 francs offerte par les citoyens Lucquois aux Vénitiens. « In mezzo ai lunghi patimenti e ai gravi sacrifizi che Venezia s'impone per salvare con la propria libertà l'onore e l'indipendenza d'Italia, le riesce di grande conforto il ricevere ogni giorno novelle prove di simpatia e di adesione di tante città Italiane. Essa confida che il migliore successo coronerà i perseveranti suoi sforzi e che i governi tutti della Penisola finiranno col contribuere insolidariamente alla difesa di questa cittadella italiana, la cui conservazione interessa il decoro e la dignità di tutti. »

2° Pièce de deux lignes aut. sig.; Paris, 25 avril 1854, 1/2 p. in-18.



Très jolie et curieuse pièce contenant cette pensée : « La più grande piaga d'Italia è il dominio temporale dei papi. (La plus grande plaie de l'Italie est le pouvoir temporel des papes.) »

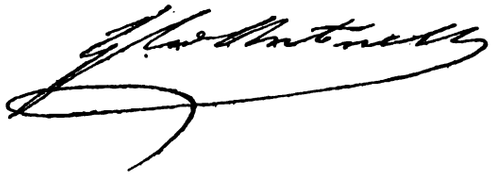
+ 262 + MANIN (Daniele).

L. A. S., en français, à Forgues (romancier et publiciste, plus connu sous le pseudonyme d'Old-Nyck); (Paris), jeudi 20 novembre, 1 p. 1/2 in-18.

Jolie lettre où il le remercie de l'intérêt qu'il prend à sa souscription (pour les réfugiés italiens). « Puisque vous vous vantez d'être un ours, vous pouvez m'aider sans sortir de votre cabinet. Je vous envoie sous ce pli deux feuilles de souscription pour vos amis de Bruxelles et de Liège. Il ne s'agit pas d'avoir une grosse somme, mais beaucoup de noms honorables et connus de la démocratie française... »

+ 263 + ANTONELLI (Giacomo, cardinal), premier ministre du pape Pie IX, n. à Sonnino, près de Terracine, 2 avril 1806, m. à Rome, 6 novembre 1876.

L. S. à l'ambassadeur du Brésil auprès du Saint-Siège; Naples, 22 septembre 1849, 3 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

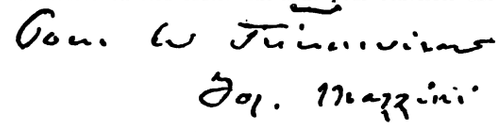


Très curieuse épître où le cardinal, fort occupé de négocier la rentrée du pape à Rome, annonce que le Saint-Père se dispose à donner, *motu proprio*, à ses sujets les institutions les plus propres à assurer leur vrai bien. — (Pie IX était alors réfugié à Gaëte et les autographes d'Antonelli datant de cette période sont rares.)

+ 264 + MAZZINI (Giuseppe), le chef du parti démocratique italien, dictateur de Rome en 1849, n. à Gênes, 28 juin 1808, m. à Pise, 11 mars 1872.

1° P. A. S., en français; Rome, 1 juin 1849, 1 p. in-4 oblong, tête imprimée du triumvirat de la République romaine. — P.

Curieux document relatif à la défense de Rome contre les Français (qui depuis la veille assiégeaient la ville). « Le commandant français à Saint-Paul est averti qu'aujourd'hui à six heures on fera sauter une mine pour renverser une maison hors la porte San Paolo. Il ne doit donc pas y avoir d'alarme inutile. » — (Le 23 mars 1849, Mazzini avait été proclamé triumvir de la République romaine avec Armellini et Saffi. Il usait, comme le prouve cette pièce, de courtoisie envers ses ennemis. Malgré une défense énergique, Rome fut prise par les Français le 3 juillet suivant.)



2° L. A. S. à son ami Misturi; Londres, 22 juillet 1852, 1 p. in-32.

Belle lettre où il déclare que les causes de l'Italie et de la France sont indissolublement liées.

+ 265 + CAVOUR (Camillo Benso, comte de), l'illustre promoteur de l'unité italienne, n. à Turin, 10 août 1810, m. dans la même ville, 6 juin 1861.

1° L. A. S. de ses initiales, en français, à Mélanie Waldor (femme de lettres, n. 1796, m. 1871); (Turin, 1850), 3 p. 3/4 in-8. — P.

Lettre du plus grand intérêt où il mande que le Piémont, après de magnanimes efforts, a succombé sous les coups de l'Autriche. Il rend responsable de ce désastre le parti ultra-démocratique, qui s'était emparé du pouvoir et qui avait tout désorganisé. « Trahi par le roi Charles-Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays, qui partageait ses opinions, le parti modéré a été obligé de céder le pouvoir à des démagogues sans énergie et sans talent, qui croyaient bêtement qu'une nation peut reconquérir son indépendance et sa liberté avec des phrases et des proclamations..... Nous avons succombé lorsque nous avions tous les éléments pour vaincre. Les sacrifices d'hommes et d'argent prodigués pendant un an n'ont abouti qu'à nous placer dans une condition pire que celle où nous nous trouvions avant la révolution de Milan. Un amour-propre excessif peut m'égarer, mais j'ai l'intime conviction que si l'on avait écouté mes conseils, si j'avais manié le pouvoir, j'aurais, sans efforts de génie, sauvé le pays, et, à l'heure qu'il est, fait flotter l'étendard italien sur les Alpes styriennes. Mais mes amis se sont joints à mes ennemis pour me tenir éloigné du pouvoir. J'ai passé mon tems à déplorer les fautes qu'il aurait été bien facile d'éviter. » Il ne sait ce qui arrivera maintenant. Malgré les torts de la France à l'égard du Piémont, il s'intéresse à elle. « Au reste, quoi que fassent les hommes qui gouvernent, le sort de l'Italie dépend de la France; si vous parvenez à fonder un gouvernement libre et fort, vous serez forcés de nous tendre une main secourable. Si vous êtes emportés par une tourmente révolutionnaire ou si vous tombés momentanément dans les embûches de la réaction, l'Italie restera dans les fers ou sera rongée par l'incendie révolutionnaire... » — (On le voit, Cavour prévoyait et préparait dès 1850 les événements de 1859 et l'indépendance de l'Italie avec le concours de la France.)

LETTRE DE CAVOUR A MÉLANIE WALDOR

Numéro 265.

Le dramaturge a qui vous aviez confie votre reponse a oublie de me la remettre de sorte que j'ai été privé pendant un an du plaisir d'avoir de vos nouvelles

Durant cette epoque de tristes et grands evenements se sont accomplis le Piemont apres de magnanimes efforts a succombe sous les coups de l'Autriche moins a cause des forces de nos ennemis que par suite de l'incomparable impéritie du parti ultra démocratique qui s'était emparé du pouvoir. Le parti lâche et imbécile a tout fait pour nous perdre il a tout désorganisé, et n'a su tirer aucun parti des elements immenses de forces que possedait le pays

Trahi par le Roi Charles Albert, mal secondé par l'immense majorité du pays qui partageait ses opinions le parti modere a ete obligé de ceder le pouvoir a des demagogues sans energie et sans talent qui croyaient betement qu'une nation peut reconquerir son indepen dance et sa liberte a l'aide des phrases et des proclama tions

2° L. A. S., en français, à M..., 4 p. in-8. — P.

Curieuse épître sur le déplacement d'un fonctionnaire en Savoie. Il se plaint de la violence du parti ultra-conservateur de Chambéry, qui attaque non seulement le ministère, mais les institutions, le roi et la dynastie.
Il ne peut tolérer que des fonctionnaires sympathisent avec le *Courrier des Alpes*, qui cherche à briser les liens séculaires qui attachent la Savoie au Piémont et à amener une révolution. C. Cavour

PAYS-BAS

✦ 266 ✦ **OLDENBARNEVELT** (Johan van), grand pensionnaire de Hollande, illustre patriote, n. à Ammersfoort (province d'Utrecht), 1549, décapité le 13 mai 1619.

1° P. A.; 12 mai 1596, 1 p. in-4 oblong. — 2° P. S., sur vélin; La Haye, 24 juillet 1614, 3/4 de p. in-4 oblong. — P. de Vaillant.

Acte signé en qualité de grand pensionnaire de Hollande.

✦ 267 ✦ **GROTIUS** (Hugo van Groot, dit), l'auteur du célèbre traité « sur le droit de la Paix et de la Guerre », n. à Delft, 10 avril 1583, m. à Rostock, 28 août 1645.

L. A. S., en latin, à de Thou, intendant de la justice et des finances du Roi en l'armée de Sa Majesté commandée par le cardinal de La Vallette (fils de l'historien, décapité avec Cinq-Mars); Paris, 1 août (1637?), 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet. — P.

Superbe lettre de condoléances sur la perte d'un ami. Considérations philosophiques à ce sujet. Félicitations sur son état présent. « Es apud illustrissimos duces (le duc Bernard de Saxe-Weimar et le cardinal de La Vallette) : apud exercitus, qui longissimè hostem submovent ostenduntque Rheno, veteri Galliæ limiti, oblitâ ibi jàm olim Gallorum arma... » — (Grotius était ambassadeur de Suède à Paris depuis 1635 et il ne quitta ce poste qu'en 1645.)

✦ 268 ✦ **WITT** (Johan de), grand pensionnaire de Hollande, un des plus illustres hommes d'État de son pays, n. à Dordrecht, 25 septembre 1632, assassiné à La Haye le 20 août 1672.

L. S. aux États des provinces unies; La Haye, 30 novembre 1661, 1 p. 3/4 in-fol. — P. de B. Picart.

Pièce historique sur les négociations qu'il a entamées avec la France et l'Angleterre relativement aux provinces de Hollande et de la Frise occidentale.

✦ 269 ✦ **HEINSIUS** (Antoine), grand pensionnaire de Hollande, confident de Guillaume III, ennemi acharné de Louis XIV, n. 1641, m. à La Haye, 3 août 1720.

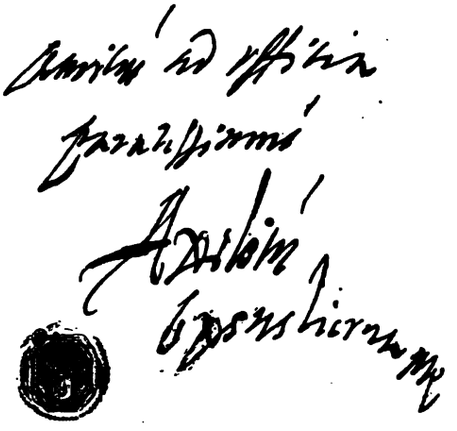
L. A. S., en français, à Monseigneur...; La Haye, 15 avril 1696, 1 p. in-4. — P.

Envoi de lettres du roi (Guillaume III). Les affaires d'Angleterre vont assez bien. Le prince de Wurtemberg n'est arrivé que l'avant-veille à midi en Zélande avec dix bataillons.

SUÈDE

+ 270 + **OXENSTIERNA** (Axel, comte d'), chancelier du royaume de Suède (1611), le grand ministre et ami de Gustave-Adolphe, n. à Fanoë, 16 juin 1583, m. à Stockholm, 28 août 1654.

L. S., en latin, avec la souscription et seize lignes autographes, au baron Claude de Salles et Rorté, résident du roi de France à Brankenbourg; Munchen-Neuburg, 24 août 1635, 2 p. in-fol., cachet. Jaunie. *Très rare.* — P.



Pièce historique où il lui mande qu'il a vu par ses lettres ce qu'il avait négocié avec l'électeur de Brandebourg (Georges-Guillaume, n. 1595, électeur en 1619, m. 1640) et avec le général Arnheim (Jean-George, commandant en chef des troupes saxonnes, dit le Capucin luthérien, n. 1581, m. 1641). L'assemblée de Lunebourg a envoyé à l'électeur de Saxe (Jean-Georges I, n. 1585, duc en 1611, m. 1656) des députés pour savoir si celui-ci veut se joindre à l'action commune. Il a dépêché à Magdebourg le sieur Stenberg qui, de concert avec les envoyés du landgrave de Hesse (Guillaume V, n. 1602, landgrave en 1627, m. 1637), s'efforcera de persuader l'assemblée de faire de même, ce qui, d'ailleurs, est peu vraisemblable. — (Le 30 mai, les électeurs de Brandebourg et de Saxe avaient fait la paix avec l'empereur. Les Suédois les attaquèrent peu après et furent vainqueurs à Dommitz le 23 octobre.)

PRUSSE

+ 271 + **HARDENBERG** (Karl-August, prince de), célèbre ministre du roi Frédéric-Guillaume III, ennemi acharné de Napoléon I, n. à Essenroda (Hanovre), 31 mai 1750, m. à Gênes, 26 novembre 1822.

L. A. S., en français, au marquis...; 26 décembre (1816), 3/4 de p. in-4. — P.

Pièce historique où il lui affirme qu'il n'y a aucune relation entre le duc de Wellington et Carnot. « Vos proscrits sont surveillés avec le plus grand soin et je serois le premier à vous avertir s'il parvenoit quelque notion qui pût intéresser votre cour. Il me paroit fort douteux aussi que le duc de Wellington entretint des relations avec Fouché. Celui-ci lui a écrit une lettre au printems passé et a fait parade de cette correspondance. Votre conjecture est certainement juste. Si le duc correspond avec des proscrits, c'est certainement par un motif honorable, mais je répète que je ne le crois pas. » — (Carnot et Fouché, proscrits en vertu de la loi du 12 janvier 1816 contre les régicides, s'étaient réfugiés, le premier à Magdebourg et le second à Prague.)

+ 272 + **STEIN** (Heinrich-Friedrich-Karl, baron de), adversaire de Napoléon I, dont le libéralisme et l'énergie patriotique contribuèrent puissamment au relèvement de son pays, n. à Nassau, 26 octobre 1757, m. à Kappenberg, 29 juin 1831.

L. A. S., en français (à G. de Walmoden); Münster, 13 octobre 1802, 3 p. in-4. — P.

Belle lettre. « Je partage bien sincèrement et vivement les chagrins que la situation des affaires générales et celle du nord de l'Allemagne doit causer à Votre Excellence. Ils paraissent toujours s'embrouiller davantage, et la nullité de ceux qui les

dirigent annonce un avenir bien dangereux..... Dans le courant de cet été on me fit des propositions de passer au service d'Hanovre. J'observais à celui qui me la fit que ma conviction de la nécessité d'une réunion des forces éparses et morcelées de l'Allemagne ne se conciliait guère avec les devoirs que j'allais m'imposer, qu'il était dur d'emploier le reste de ses jours à panser des plaies profondes et presqu'incurables, que l'éloignement du Roi, son âge, l'état de ses facultés intellectuelles, celles de Monsieur de Lenthe rendaient un grand changement impossible, et que toutes ces raisons me conseillaient de rester à ma place. »

✦ 273 ✦ HUMBOLDT (Karl-Wilhelm, baron de), homme d'État et critique, un des plus grands esprits de l'Allemagne, n. à Potsdam, 22 juin 1767, m. 8 avril 1835.

L. A. S., en français, à un savant français; Berlin, 3 mai 1810, 2 p. in-4. *(Coll. Boilly.)* — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'un professeur de l'Université de Berlin qui se rend à Paris. Autrefois on ne faisait voyager que les artistes, les naturalistes et les antiquaires, mais il lui semble que ceux qui se vouent aux langues vivantes peuvent également se perfectionner en voyageant, car il est impossible de juger des manuscrits et des différentes leçons qu'ils offrent sans en avoir vu et manié un certain nombre. « Je suis chargé ici, Monsieur, comme vous saurez, de la partie de l'instruction publique dans le sens le plus étendu. Je m'estimerois heureux si dans cette partie je pouvois trouver quelque occasion pour vous être utile à mon tour... » — (Il avait été nommé ministre de l'instruction publique en janvier 1809 et il venait de fonder l'Université de Berlin.)

✦ 274 ✦ BISMARCK SCHŒNHAUSEN (Otto-Eduard-Leopold, prince de), ministre du roi Guillaume I, créateur de l'unité allemande, n. à Schönhausen, 1 avril 1814.

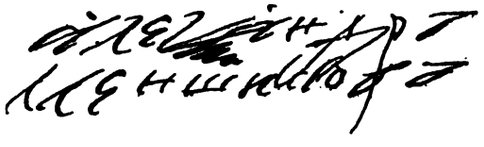
L. A. S. au roi de Prusse (Guillaume I, depuis empereur d'Allemagne); (Berlin, 22 mars 1865), 1 p. in-4. — P.

Superbe pièce : « Eurer Majestät, erlaube ich mir die allerunterthänigste Bitte vorzulegen dem Landmarschall des Herzogthums Lauenburg von Bülow, der zur Beglückwünschung hergekommen ist, für heut Abend befehlen zu wollen, da er nicht Gelegenheit gehabt hat Eurer Majestät zu nahen. (Je me permets de présenter à Votre Majesté la plus humble demande de vouloir bien permettre au land maréchal de la principauté de Lauenbourg, de Bulow, lequel est venu vous présenter ses hommages, d'être reçu ce soir, vu qu'il n'a pas eu d'occasion d'approcher de Votre Majesté.) »

RUSSIE

✦ 275 ✦ MENCHIKOF (Alexandre-Danilovitch, prince), illustre homme d'État et général, favori et collaborateur de Pierre le Grand, n. à Moscou, 6 novembre 1670, m. en Sibérie, 22 octobre 1729.

L. S. à un lieutenant-général; Zulkiew, 7 avril 1707, 1 p. in-4. *Très rare.*

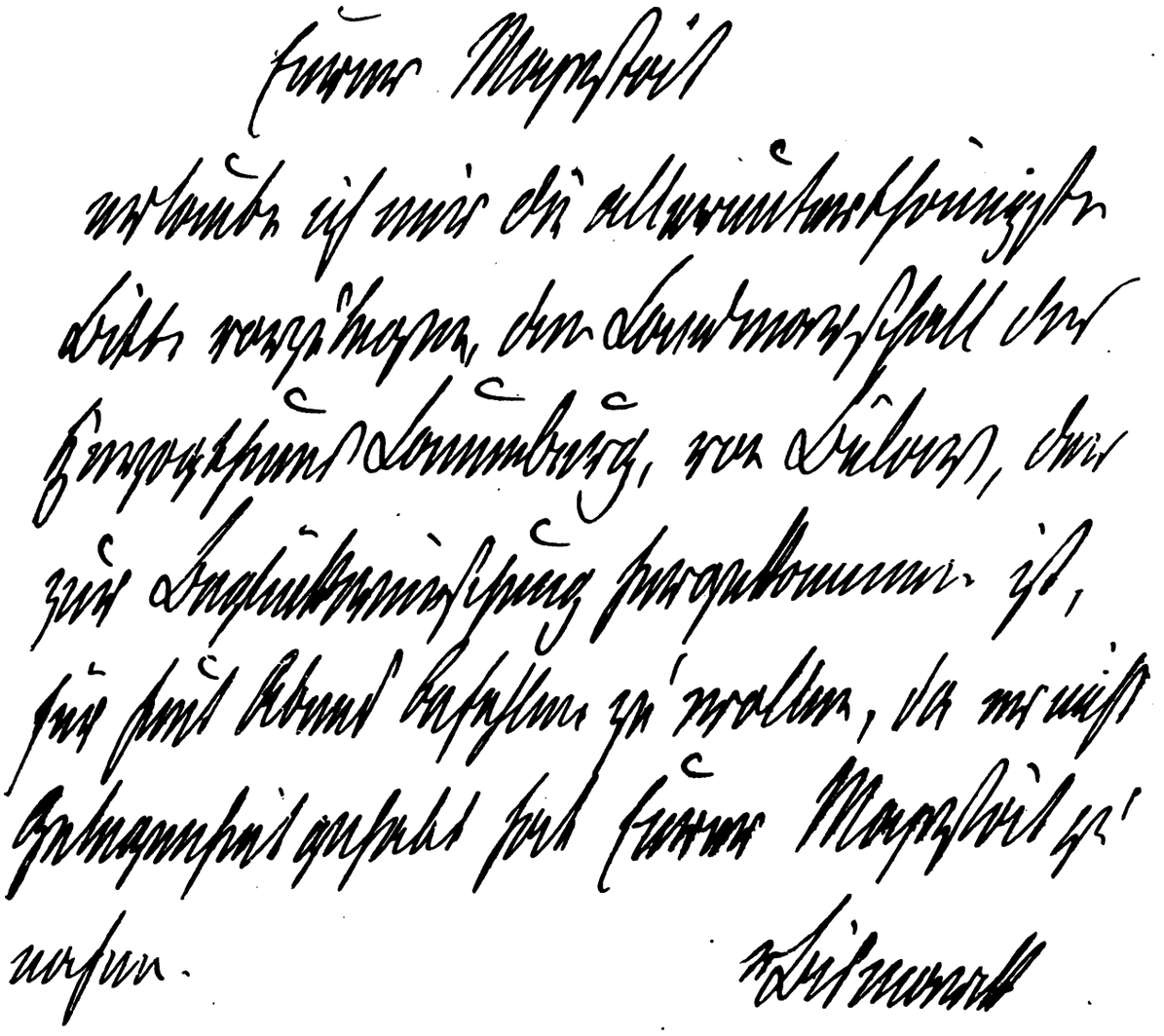


Intéressante lettre où il le remercie de lui annoncer qu'il n'a pas à s'occuper de ce qui se passe de ce côté de la Vistule. Les vaisseaux du maréchal de la Confédération doivent passer, mais on peut retenir les autres.

✦ 276 ✦ NESSELRODE (Charles-Robert, comte de), célèbre ministre des empereurs Alexandre I et Nicolas I, n. à Lisbonne, 14 décembre 1780, m. à Saint-Pétersbourg, 22 mars 1862.

L. A. S., en français, à sa chère Hélène; 17 décembre 1835, 3 p. in-8. — P.

Charmante épître où il mande qu'il n'est pas allé au bal de la Cour, à cause du froid.



✝ 277 ✝ GORTSCHAKOW (le prince Alexandre-Michaelowitsch), l'illustre chancelier de l'Empire russe, n. 16 juin 1798, m. à Baden-Baden, 10 mars 1883.

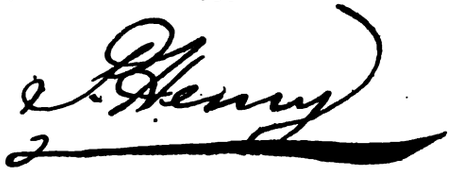
L. S. par l'empereur ALEXANDRE II, contresignée par GORTSCHAKOW, au roi des Belges (Léopold I); Tsarkoé-Selo, 8 juin 1860, 1 p. 3/4 in-fol., enveloppe. — P.

Notification de la naissance d'un fils du grand-duc Constantin Nicolaewitch.

ÉTATS-UNIS

✝ 278 ✝ HENRY (Patrick), illustre orateur parlementaire, le Mirabeau des États-Unis, n. dans le comté d'Hanovre (Virginie), 1736, m. 6 juin 1799.

L. A. S. à Washington; Williamsburgh, 8 septembre 1777, 1 p. in-fol. *Très rare. (Coll. Guizot.)*



Importante lettre où il lui mande que, par suite de l'absence des troupes régulières, la milice se trouve seule chargée de la défense du pays. Il lui envoie le capitaine Peirce, afin d'entretenir des relations journalières entre les deux armées et d'éviter une surprise de l'ennemi. — Derrière la lettre se trouve une note autographe de Washington.

✝ 279 ✝ MORRIS (Gouverneur), ami de Washington, ministre des États-Unis en France, auteur de Mémoires sur la Révolution française, n. à Morrisiana, près de New-York, 31 janvier 1752, m. 6 novembre 1816.

L. A. S. à Washington; Paris, 23 février 1789, 3 p. in-4.

Très curieuse épître où il lui mande qu'il a acheté chez l'horloger Delépine deux montres, une pour Washington et une pour lui-même. Plaisants détails à ce sujet. Leur nouvelle constitution les grandit en Europe et la nomination de Washington au poste suprême achèvera de fixer l'opinion en leur faveur. Détails sur l'effet produit sur le roi d'Angleterre par les derniers événements d'Amérique. Le premier mouvement de ce souverain a été de prendre Pitt à la gorge. D'autre part le prince de Galles serait disposé à contracter alliance avec l'homme et le pays qui ont fait perdre la tête à son père.

✝ 280 ✝ CLAY (Henry), célèbre ministre, éloquent champion de l'émancipation des noirs, n. à Hanovre (Etat de Virginie), 12 avril 1777, m. 29 juin 1852.

L. A. S. à Edward C. Delavau; Ashland, 20 août 1838, 1 p. 1/4 in-4. — P.

Très intéressante lettre sur les moyens de faire réussir la cause de la tempérance. Il faut pour cela user de mesures douces, sans recourir à la répression et sans se mêler à la politique du pays. Le malheur des affaires humaines est qu'on veut convaincre les autres par la force. De là l'intolérance religieuse, la proscription, le bûcher, etc. Maintenant il est admis que, en religion, chacun suit les principes qui lui conviennent. Or, si on ne peut contraindre les hommes à être religieux, a-t-on le droit de les obliger à être sobres? Il ne le pense pas et se prononce nettement contre les mesures de répression vers lesquelles inclinent plusieurs membres de la Société de tempérance.

FIN DE LA

DEUXIÈME SÉRIE

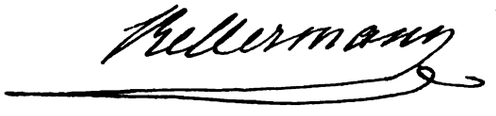
TROISIÈME SÉRIE

RÉVOLUTION FRANÇAISE

+ 281 + KELLERMANN (François-Christophe), général en chef de l'armée du Centre, le vainqueur de Valmy (20 novembre 1792), maréchal de l'Empire (1804), n. à Strasbourg, 30 mai 1735, m. 12 septembre 1820.

L. S., avec un post-scriptum de 23 lignes aut. sig., à Dumouriez; camp de Neuwkirch, 31 mai 1792, 2 p. 1/4 in-fol. — P. de Bonneville.

Il sollicite pour son fils (depuis général de cavalerie) une place près du ministre de France à Philadelphie. « Quant à ma position, ma petite armée de huit mille hommes est dans ma main; depuis huit jours que tout est rassamblé, je m'en auccupe en grand, les intelligences se dévelopent et dans peu elle sera aussi manœuvrière que les mellieures trouppes auxquelles nous aurions à faire... »

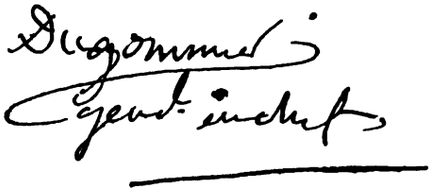


+ 282 + BAILLY (Jean-Sylvain), célèbre astronome, membre de l'Académie française (1784), doyen du tiers-état aux Etats-Généraux, président de l'immortelle séance du Jeu de Paume, premier maire de Paris (16 juillet 1789), n. à Paris, 15 septembre 1736, décapité dans la même ville le 11 novembre 1793.

L. S., comme maire de Paris, aux membres d'une section de Paris; Paris, 9 août 1791, 3/4 de p. in-fol. — P. de la collection Dejabin.

Il vient d'apprendre que le citoyen Boucaud, chargé de la descente des cloches qui doivent être fondues et converties en monnaie, a éprouvé, dans quelques sections de Paris, des difficultés dans l'exécution de sa tache. Il leur recommande donc de seconder activement une opération à laquelle tout bon citoyen doit attacher le plus grand prix, puisqu'il s'agit de l'augmentation du numéraire.

+ 283 + DUGOMMIER (Jean-François Coquille), député de la Martinique à la Convention, général en chef de l'armée qui prit Toulon et de celle des Pyrénées-Orientales, n. à la Basse-Terre (Guadeloupe), 1736, tué à la bataille de la Montagne-Noire (Catalogne), le 18 novembre 1794.



L. A. S. au citoyen Soullier, commandant à Sijean; Perpignan, 18 ventôse an II (8 mars 1794), 3/4 de p. in-4. *Très rare. (Coll. Cottenet.)* — P.

Il l'assure qu'il n'oubliera pas son zèle et ses bons services et qu'il ne négligera pas l'occasion de les faire valoir.

✝ 284 ✝ DUMOURIEZ (Charles-François), général en chef de la première armée républicaine, vainqueur des Autrichiens à Jemmapes (6 novembre 1792), qui ternit à jamais sa gloire en passant à l'ennemi (1 avril 1793), n. à Cambrai, 25 janvier 1739, m. à Turville-Park (Angleterre), 14 mars 1823.

L. S. à Malus, commissaire-ordonnateur de l'armée; Bruxelles, 17 novembre 1792, 1 p. 1/4 in-4, cachet brisé. — P.

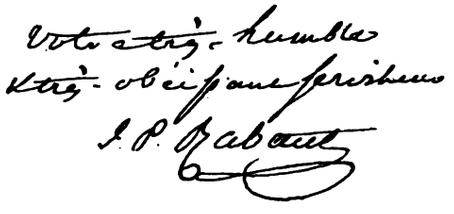
Il attend la décision du ministre de la guerre (Pache) sur le paiement des déserteurs autrichiens, mais provisoirement il suspend tout paiement. « Dans la position où nous sommes, je ne regarde plus les Autrichiens qui nous arrivent comme déserteurs; ce sont des hommes dispersés par la frayeur et qui, ne sachant où aller, viennent à nous. Les véritables déserteurs sont ceux qui quittent leurs drapeaux pour venir nous trouver en France, et nous tolérerions l'abus le plus insupportable si nous disposions plus longtemps des fonds de la république en faveur de ces hommes qui ne me paraissent y avoir aucun droit. » —(Dumouriez occupait Bruxelles depuis le 14 novembre.)

✝ 285 ✝ CAMUS (Armand-Gaston), député de Paris aux États-Généraux et de la Haute-Loire à la Convention, créateur des archives nationales, dont il fut le premier conservateur, n. à Paris, 2 avril 1740, m. dans la même ville, 2 novembre 1804.

L. A. S. au citoyen Pierres, imprimeur du département de Seine-et-Oise; Paris, 10 nivôse an X (31 décembre 1801), 1 p. 3/4 in-8. — P.

Belle lettre toute relative à l'impression d'un de ses mémoires.

✝ 286 ✝ RABAUT SAINT ÉTIENNE (Jean-Paul), pasteur protestant, député de la sénéchaussée de Nîmes aux États-Généraux et de l'Aude à la Convention, éminent écrivain, n. à Nîmes, avril 1743, décapité à Paris le 5 décembre 1793.



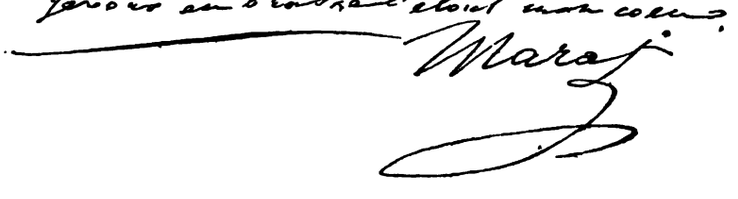
L. A. S. (au ministre de la guerre Du Portail); Paris, 2 décembre 1791, 2 p. 3/4 in-4. — P.

Il lui recommande chaudement un citoyen nimois, Jean-César Porcher, pour une sous-lieutenance dans les troupes de ligne.

✝ 287 ✝ MARAT (Jean-Paul), médecin, célèbre publiciste, député de Paris à la Convention, dit *l'ami du peuple*, n. à Boudry (canton de Neuchatel en Suisse), 24 mai 1743, assassiné à Paris par Charlotte Corday le 13 juillet 1793.

L. A. S. à M. de Saint-Laurent, à Madrid; Paris, 6 novembre 1783, 2 p. 1/2 in-8. — P.

Très intéressante lettre où il mande qu'il attend une réponse du comte de Florida-Blanca. « Vous m'exhortés à la patience, mon cher ami, en considération de l'importance de l'affaire pour la gloire de l'Espagne et la mienne. Quant à mon triomphe, il ne sauroit me manquer; mais j'ai mis mon bonheur à porter les sciences exactes et utiles au plus haut point qu'elles peuvent atteindre. J'ai besoin, pour réussir, de la protection d'un grand Roy et je serois au comble de mes vœux si je puis consacrer mes talens au bien d'une nation que j'aime et respecte... » —(On a joint à cette lettre une reproduction photogravée de la maison natale de Marat à Boudry. L'acte de baptême du fameux conventionnel, publié dans le Quérard, en 1856, par M. Félix Bovet, ancien bibliothécaire de la ville de Neuchatel et littérateur éminent, a permis de rectifier la date de naissance que tous les biographes ont faussement fixée à l'année 1744.)



✝ 288 ✝ CONDORCET (Jean-Antoine-Nicolas CARITAT, marquis de), député de l'Aisne à la Convention, un des organisateurs de l'instruction publique, n. à Ribemont (Aisne), 17 septembre 1743, m. par suicide à Bourg-la-Reine le 9 avril 1794.

L. A. S. (à Jean-Claude de La Métherie, médecin et naturaliste, n. 1743, m. 1817); (Paris, 1790), 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P.

Très curieuse épître dans laquelle il fait sa profession de foi sur la Révolution. — Il ne se soucie pas des titres de noblesse, mais il n'approuve pas les motions que l'on fait pour les détruire: chacun doit être libre d'ajouter à son nom le *sobriquet* qu'il lui plaît, dans la vie et les actes privés. A son avis, il faudrait que l'on établît pour les noms un système régulier comme il y en avait un à Rome; « mais, ajoute-t-il, point de nom de baptême, parce que la théologie ne vaut pas mieux que la féodalité. » Il repousse le système des deux chambres, dont on l'accuse d'être le défenseur, quand il a prouvé mathématiquement son absurdité. Quant au *veto*, il ne le voudrait que pour les questions de la paix et de la guerre. Oui, il regarde Lafayette comme l'appui de notre liberté, parce que, longtemps avant la Révolution, il était le confident des projets du général, et que, pendant qu'ils discutaient ensemble les meilleurs moyens d'établir la liberté, d'autres passaient leur vie à solliciter des places. Il ne peut estimer des amis de la liberté qui défendent la conservation de la traite des noirs. « Je me défie plus, dit-il, de ceux qui se plaisent dans le trouble, qui applaudissent aux violences, qui cherchent à multiplier le nombre des mécontents... Les hommes qui ont des lumières et des talents n'ont pas besoin de tous ces moyens pour être quelque chose... Voilà ma profession de foi. Est-ce là ce que vous appelez être un vrai Jacobin ?»

Agréez, je vous supplie, monsieur, la assurance de mon inviolable attachement. Condorcet.

✝ 289 ✝ LA TOUR D'AUVERGNE CORRET (Théophile-Malo de), célèbre guerrier et philologue, le premier grenadier de la République, n. à Carhaix (Finistère), 23 novembre 1743, tué à Oberhausen (Bavière), 27 juin 1800.

L. A. S. à Carnot; Passy, 8 floréal an VIII (28 avril 1800), 1 p. 1/4 in-4. *(Coll. Gilbert.)* — P.

Pièce historique par laquelle il remercie Carnot de lui avoir annoncé que le premier consul lui avait décerné un sabre d'honneur et le titre de premier grenadier de la République. Il s'efforcera de mériter ces trop flatteuses distinctions. « Dans ces sentimens, je supplie le premier consul de ne m'accorder, pour le moment, d'autre distinction que celle qui me mettrait à portée de justifier sous ses ieux le titre honorable du plus ancien des grenadiers de l'armée française, en me permettant de rejoindre mes braves frères d'armes en cette seule qualité. Telle est mon unique ambition. Je m'estimerais heureux que le premier consul l'envisageât du même œil et avec la même bonté dont il a toujours regardé le dévouement des Français à la cause de la liberté, celui du soldat comme celui du général. » En post-scriptum il déclare accepter respectueusement le sabre d'honneur « qui m'a été accordé par le héros qui a acquis sur tous les Français sensibles à l'honneur et à la gloire les mêmes droits que la patrie. dont les destinées lui sont confiées. » — On a join la minute de la lettre par laquelle Carnot annonça à La Tour d'Auvergne les distinctions que lui accordait le premier consul.

Le cit.en La Tour D'auvergne Corret

✝ 290 ✝ MAURY (Jean-Siffrein), célèbre orateur de la chaire, membre de l'Académie française (1785), député du clergé de Péronne aux États-Généraux, adversaire de Mirabeau, cardinal (1794), n. à Valréas (Vaucluse), 26 juin 1746, m. à Rome, 11 mai 1817.

L. A. S. à M. de la Tour, secrétaire du Roi, à Paris; Versailles, 22 février 1785, 2 p. in-4, cachet brisé. *(Coll. de Girardot.)* — P.

Très belle lettre sur ses sermons et sur les éloges dont l'a honoré l'abbé de Fontenay (jésuite et écrivain distingué). « Il y a une affluence extraordinaire à mes sermons qu'on daigne écouter ici avec la plus extrême indulgence. Le Roy y assiste, même les jours ouvriers, et vous verrés qu'il n'est pas facile de trouver place dans la chapelle. J'ai reçu l'ordre de prêcher le panégyrique de saint Vincent de Paul, et je le destine au quatrième dimanche, 6 mars prochain. C'est précisément le jour que vous avés choisi pour venir m'entendre avec mon frère. Vous me combleriés de joye si vous m'ameniés M. l'abbé Brotier et M. l'abbé de Fontenay. Nous dinerions tous dans mon petit réduit apostolique et, pendant l'intervalle du diné au sermon, je vous procurerois la permission d'aller passer une demie heure avec M. le Dauphin (fils aîné de Louis XVI, alors âgé de quatre ans). Vous serés enchanté de la bonne mine et de la gaietté de ce jeune prince. Au surplus, vous allés croire que je plaisante, mais, en honneur, je crois que nous aurons un fort bon diné... » — (Le panégyrique de saint Vincent de Paul fut un des plus grands succès oratoires de l'abbé Maury.)

l'abbé Maury

✝ 291 ✝ FOUQUIER TINVILLE (Antoine-Quentin), procureur au Châtelet de Paris, le fameux accusateur public près le tribunal révolutionnaire, n. à Hérouel (Aisne), juin 1746, décapité à Paris le 7 mai 1795.

P. S.; Paris, 21 ventôse an II (11 mars 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Tribunal révolutionnaire. — P. de Bonneville.

Ordre au gardien de la maison d'arrêt de l'Abbaye de laisser communiquer le citoyen Jean-Christophe Kieulin et son épouse trois fois par décade avec le détenu Schneider. — (Euloge Schneider, accusateur public près du tribunal révolutionnaire de Strasbourg, était détenu à cause de la cruauté qu'il avait montrée dans ses fonctions. Il fut condamné à mort et exécuté le 10 avril suivant).

✝ 292 ✝ PACHE (Jean-Nicolas), ministre de la Guerre (1792), maire de Paris (1793), membre influent du parti hébertiste, n. à Paris, 1746, m. à Thin-le-Moutier (Ardennes), 18 novembre 1823.

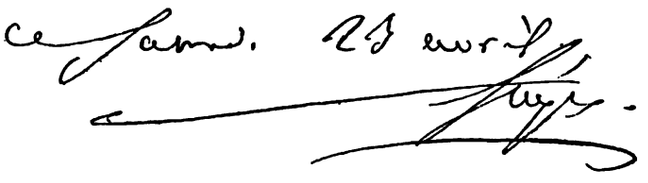
P. S., écrite et signée aussi par BAUDRAIS, administrateur du département de police (qui reçut et contresigna le testament de Louis XVI), au citoyen Lavacquerie, concierge de la maison d'arrêt de l'Abbaye; Paris, 7 avril 1793, 3/4 de p. in-fol., tête impr. et vig. de la Commune de Paris.

Pièce historique. Ordre de recevoir dans la maison d'arrêt de l'Abbaye Louis-Philippe-Joseph Egalité (le duc d'Orléans) et de le maintenir en état d'arrestation, « conformément aux décrets de la Convention nationale en date d'hier et d'aujourd'hui relativement aux individus de la famille des Bourbons. » — (Le duc d'Orléans fut emmené à Marseille, mis en jugement et déclaré innocent. Il n'en fut pas moins retenu prisonnier et, ramené à Paris, il fut traduit devant le tribunal révolutionnaire, condamné à mort et exécuté le 6 novembre 1793.)

✝ 293 ✝ SIEYÈS (Emmanuel-Joseph), célèbre constituant et conventionnel, un des initiateurs de la Révolution française, membre du Directoire (1799), n. à Fréjus (Var), 3 mai 1748, m. à Paris, 20 juin 1836.

P. A. S.; (Paris), samedi 23 avril (1791), 1/2 p. in-4. — P.

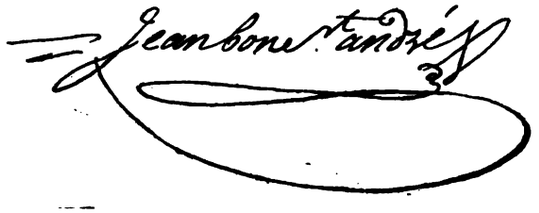
Curieux document en réponse à une demande de M. Béchet, directeur de l'hôpital des Quinze-Vingts. La nouvelle constitution civile du Clergé (décrétée le 12 juillet 1790) étant en pleine activité, il n'y a dans Paris d'autres paroisses que les trente-trois fixées d'après les décrets. En conséquence le directoire du département de la Seine (dont Sieyès était membre depuis le mois de février) arrête que l'église des Quinze-Vingts ne peut être considérée que comme une chapelle particulière et que tous les droits paroissiaux doivent retourner à la paroisse de Saint-Antoine.



✝ 294 ✝ JEANBON SAINT ANDRÉ (André), pasteur protestant, député du Lot à la Convention, organisateur de la marine républicaine, préfet de Mayence sous l'Empire, n. à Montauban, 25 février 1749, m. à Mayence, 10 décembre 1813.

L. A. S. à ses collègues (en mission en Savoie); Paris, 16 février 1793, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Chambry.)* — P.

Il a reçu leur lettre à la Convention sur la mort du tyran et il y a supprimé le mot de condamnation, qui pouvait faire équivoque, et il y a substitué une expression qui rendît mieux leurs vrais sentiments qui étaient pour la mort, sans appel au peuple. « Les passions sont moins bruyantes depuis la mort de Capet, mais elles ne sont pas moins aigries ... Condorcet, Barrère et Gensonné nous ont lu à eux trois une constitution qui a été loin de plaire à tout le monde. Ce malheureux enfant de huit ou neuf pères Brissotins a contre lui, aux yeux de bien des gens, un vice très essentiel, celui de sa naissance; et puis on le trouve rachitique, mal conformé, cela va jusqu'à dire qu'il ne pourra pas vivre. Il y a pourtant dans cet ouvrage de fort bonnes choses, mais il faudra le lire pour en bien juger. Beurnonville (ministre de la guerre) ne va pas bien; il chasse tous les patriotes des places dont il dispose et les remplit d'aristocrates... »



Numéro 291.

TRIBUNAL

CRIMINEL, EXTRAORDINAIRE ET REVOLUTIONNAIRE,

Etabli au Palais, à Paris, par la Loi du 10 Mars 1793,

L'AN II^{e}. DE LA RÉPUBLIQUE.

ACCUSATEUR PUBLIC.

LE citoyen Gardien de la maison d'arrest de l'abbaye laissera communiquer le sr Jean Christophe Kientlin, rue des prouvaires N° 656 ... 1977 f° 29 de la section du contrat social avec Schneyder actuellement détenu en ladite maison trois fois par decade

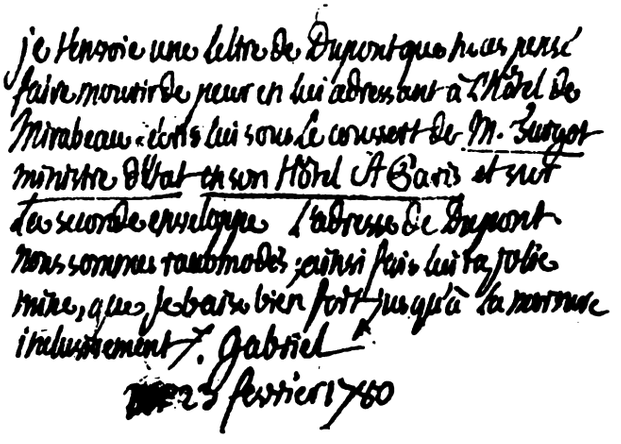
FAIT à Paris, le Vingt un Ventose ~~mil sept cent quatre-vingt-~~ de l'an Deux de la République. [illegible] Grouse

A. Q. Fouquier

✝ 295 ✝ **MIRABEAU** (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de), député de la sénéchaussée d'Aix aux États généraux, le plus grand orateur de l'Assemblée Constituante, n. au Bignon (Seine-et-Marne), 9 mars 1749, m. à Paris, 2 avril 1791.

L. A. S. « Gabriel » (à Sophie de Monnier); (prison de Vincennes), 23 février 1780, 1 p. in-32, cachet. *(Coll. Merlin.)* — P. de Bonneville.

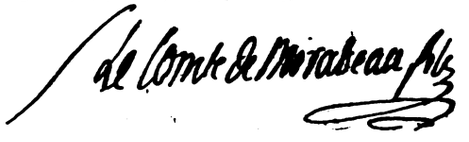
Charmant billet, ainsi conçu : « Je t'envoie une lettre de Dupont, que tu as pensé faire mourir de peur en lui adressant à l'hôtel de Mirabeau. Écris-lui sous le couvert de M. Turgot, ministre d'État, en son hôtel à Paris, et sur la seconde enveloppe l'adresse de Dupont. Nous sommes raccommodés; ainsi fais-lui ta jolie mine, que je baise bien fort jusqu'à la morsure inclusivement. » — (Il s'agit de Dupont de Nemours, célèbre économiste et ami de Turgot.)



✝ 296 ✝ **MIRABEAU** (Honoré-Gabriel RIQUETTI, comte de).

L. A. S. à Palissot (le célèbre littérateur); château du Bignon, 27 juin 1781, 1 p. in-4, cachet brisé. — P.

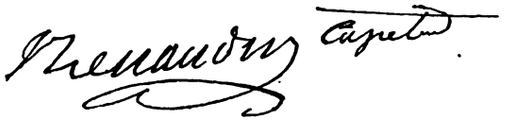
Très belle lettre, dans laquelle il lui demande quand paraîtra son édition de Voltaire. « J'ai toujours pensé, depuis que j'ai su que vous travailliez à un commentaire de ce grand homme, que votre ouvrage mériteroit de beaucoup la préférence sur tous ceux qui auroient le même poëte pour objet, parce que vous seul peut-être réunissez les lumières et le courage nécessaires pour énoncer et respecter la vérité dans l'examen des trop nombreux ouvrages d'un écrivain si inégal et si infatigable... »



✝ 297 ✝ **RENAUDIN** (Jean-François), l'héroïque commandant du vaisseau *le Vengeur*, n. à Saint-Martin-du-Gua (Charente-Inférieure), 13 juillet 1750, m. au même lieu le 1 mai 1809.

P. S., signée aussi par son cousin MATHIEU-CYPRIEN RENAUDIN (capitaine en second du Vengeur, n. à Saint-Denis, dans l'île d'Oléron, en 1757, m. en 1836); à bord du vaisseau *le Vengeur*, 7 floréal an II (26 avril 1794), 1 p. petit in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

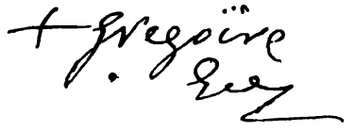
Curieuse pièce écrite un mois et quatre jours avant l'immortel combat du 1 juin. C'est l'approbation de la fourniture d'aunes de toiles et d'une table de huit couverts pour le vaisseau *le Vengeur*.



✝ 298 ✝ **GRÉGOIRE** (Henri), député du clergé lorrain aux États-Généraux, conventionnel, évêque constitutionnel de Blois, qui fit voter l'abolition de la royauté et de l'esclavage et prit la plus grande part à l'organisation de l'instruction publique, n. à Veho (Lorraine), 4 décembre 1750, m. à Paris, 28 avril 1831.

L. A. S. à Rouget de Lisle, « officier du génie, etc., rue Notre-Dame-des-Victoires, hôtel du Brésil, à Paris »; Paris, 8 octobre (1811), 3/4 de p. in-4. — P.

Charmante épître. « Au moment où je faisois les préparatifs d'un départ pour un petit voyage, m'est arrivé le poëme charmant *la Matinée*, du célèbre auteur de la Marseilloise, que j'ai lu avec délices. Les vers en sont beaux, les sentimens exquis; le cœur les a dictés, le génie a écrit. Je ne veux pas retarder le plaisir que goûteront à cette lecture lady Morgan (la célèbre romancière anglaise) et son mari. Je lui envoye *la Matinée*. J'y joins l'adresse de l'auteur et je lui annonce en même tems que, si elle publie quelque nouvel ouvrage, elle trouvera dans M. Rouget de Lisle un traducteur qui est lui-même traduit dans toutes les langues des peuples civilisés. » — (Rouget de Lisle habitait Paris depuis 1795 et ne s'occupait plus que de littérature et de musique.)



✝ 299 ✝ VALAZÉ (Charles-Éléonore DU FRICHE de), député de l'Orne à la Convention, proscrit avec les Girondins, n. à Alençon, 23 janvier 1751, m. par suicide à Paris le 30 octobre 1793.

L. A. S. à l'Assemblée nationale; Essay (Orne), 8 août 1790, 3 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Lettre écrite comme maire d'Essay et signée aussi par les officiers municipaux de cette commune. Ils réclament que les assemblées primaires soient rétablies à Essay, contrairement à une décision des commissaires du roi les transportant dans une commune voisine.

✝ 300 ✝ MANUEL (Pierre-Louis), procureur de la Commune de Paris, auteur de *la Bastille dévoilée*, n. à Montargis, 1751, décapité à Paris le 14 novembre 1793.

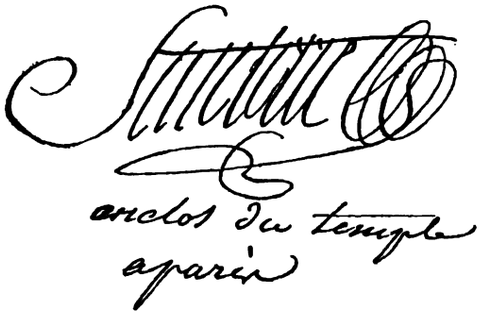
L. S., signée aussi par DUPORT-DUTERTRE (ministre de la justice en novembre 1790, n. en 1754, décapité le 28 octobre 1793), à MM....; (juillet 1790), 1 p. 1/2 in-fol. — P. de Bonneville.

Pièce historique. Ordre de veiller à ce qu'il n'y ait pas de troubles pendant la fête de l'anniversaire de la prise de la Bastille. « Paris a donné au reste du royaume l'exemple de toutes les vertus; il lui doit encore celui de la discipline et du bon ordre au milieu de la fête la plus populeuse qui fût jamais. Il faut que nos frères d'armes disent, en nous quittant : Nos frères de Paris nous avoient enchantés par leur courage, ils nous ont étonnés par leur sagesse et leur bon ordre... »

✝ 301 ✝ SANTERRE (Antoine-Joseph), commandant en chef de la garde nationale parisienne, général en Vendée, n. à Paris, 16 mars 1752, m. dans la même ville, 6 février 1809.

L. A. S. au premier consul Bonaparte; 16 messidor an VIII (5 juillet 1800), 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. Chambry).* — P.

Intéressante lettre où il demande à faire partie de l'armée de réserve. « Je vous ai offert, en vendémiaire an IV, mes services; vous ne les dédaignâtes pas. J'ai presque tout perdu au service de la République. Je ne puis maintenant me passer de vous demander une place. L'on m'a offert le traitement de réforme. J'avais alors de la fortune, je n'ai pas cru devoir être payé sans servir. Depuis, l'on m'a interdit politiquement mon habitation au faubourg Saint-Antoine, ce qui m'a ôté mes ressources commerciales. » Aussi est-il forcé de demander le traitement de réforme, si on ne veut pas l'employer. — Une note de Bourrienne renvoie cette lettre au ministre de la guerre. Carnot a écrit ces mots : « Il a été fait un rapport aux consuls pour sa réforme. » —(Le 28 juillet Bonaparte réintégra Santerre dans les cadres et l'admit à jouir du traitement de réforme affecté à son grade.)



✝ 302 ✝ SANTERRE (Antoine-Joseph).

P. S. par les membres des Comités de salut public et de sûreté générale ELIE LACOSTE, AMAR, DUBARRAN, LOUIS (du Bas-Rhin), RUHL, MOISE BAYLE, BARÈRE et VADIER; Paris, 10 thermidor an II (28 juillet 1794), 1 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet du Comité de salut public. *(Coll. Jacques Charavay.)*

Important document, écrit le lendemain du 9 thermidor, et ordonnant la mise en liberté immédiate du général Santerre. —(Santerre avait été arrêté comme orléaniste; il fut, le 30 juillet 1794, nommé général de division en Vendée.

✝ 303 ✝ KLEBER (Jean-Baptiste), l'illustre général républicain, n. à Strasbourg, 9 mars 1753, assassiné au Caire le 14 juin 1800.

L. A. S. au général Duhesme (n. 1766, massacré par des hussards prussiens le soir de la bataille de Waterloo); quartier général de Seren Elderen, quatrième jour complémentaire an II (20 septembre 1794), 1/2 p. in-4, vignette, tête imprimée et cachet. — P. de Bonneville.

Jolie lettre. — « Je suis fâché, mon ami, de ton accident. Si nous ne faisons pas de mouvement demain, viens t'en consoler avec moi vers les une heure. Nous boirons à nos succès. »

✝ 304 ✝ LANJUINAIS (Jean-Denis), conventionnel et publiciste, un des chefs du parti constitutionnel, n. à Rennes, 12 mars 1753, m. à Paris, 13 janvier 1827.

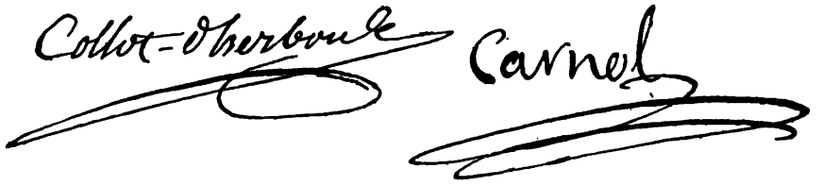
L. A. S. à Valant, directeur de l'Athénée de la langue française; Paris, 1 mars 1807, 3/4 de p. in-4, vignette et tête imprimée. *(Coll. Villenave.)* — P. de Bonneville.

Belle lettre où il le remercie de l'avoir nommé président de l'Athénée.

✝ 305 ✝ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite), capitaine du génie, député du Pas-de-Calais à la Convention, l'illustre organisateur des armées de la République, n. à Nolay (Côte-d'Or), 13 mai 1753, m. à Magdebourg, 2 août 1823.

L. S., signée aussi par COLLOT D'HERBOIS, aux administrateurs de la Loire-Inférieure, à Nantes; Paris, 30 septembre 1793, 1 p. in-fol. Légères taches. — P. de Bonneville.

Pièce historique fort curieuse, dont voici le texte : « Nous avons reçu, citoyens, votre lettre du 13 du courant, votre arrêté et procès-verbal du 11 de ce mois, relatif au brûlement de deux drapeaux blancs pris sur les rebelles. Vous nous donnés par là une nouvelle preuve de votre haine pour des rebelles fanatiques qui déchirent le sein de la patrie. Votre courage et votre énergie connus nous font espérer que vous repousserez les efforts de ces monstres stipendiés par Pitt et Cobourg. » — (Le 19 juin précédent les Nantais avaient victorieusement repoussé les Vendéens, qui avaient perdu dans cette attaque infructueuse leur illustre chef Cathelineau.)



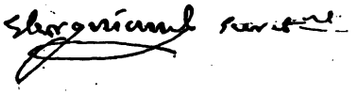
✝ 306 ✝ CARNOT (Lazare-Nicolas-Marguerite).

L. A. S. au citoyen Poultier, commissaire-priseur, à Paris; Aire, 25 ventôse an X (16 mars 1802), 1/2 p. in-4.

Belle lettre où il le remercie de tout l'intérêt qu'il prend à sa nomination au tribunat. « Cela contrarie le plan de vie que je m'étois formé; mais les circonstances ne permettent pas que je refuse le poste honorable auquel je me trouve appelé par le Sénat... » — (Carnot, réfugié en Suisse après le coup d'État du 18 fructidor, était rentré en France après le 18 brumaire et avait été pendant peu de temps ministre de la guerre. Elu tribun, il s'opposa énergiquement à l'établissement du Consulat à vie et de l'Empire et abandonna la vie politique lors de la suppression du tribunat.)

✝ 307 ✝ VERGNIAUD (Pierre-Victurnien), député de la Gironde à la Convention, un des plus grands orateurs de son temps, n. à Limoges, 31 mai 1753, décapité à Paris le 31 octobre 1793.

P. S., comme secrétaire de la Convention, signée aussi par CHASSET (député de Rhône-et-Loire à la Convention); Paris, 2 octobre 1792, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.



Extrait du procès-verbal du décret de la Convention ordonnant de faire un rapport sur la réclamation du citoyen Brourié, relative aux élections faites par le département de la Somme à la Convention.

ARMÉE **LIBERTÉ.** △ **ÉGALITÉ.**

De Sambre et Meuse

Du Quartier général de Siern Elderen le 4e complémentaire

2me. année Républicaine

***Le Général de Division* KLEBER.**

au Général Duhesme.

Je suis fâché, mon ami, de ton accident. Si nous ne faisons pas de mouvement demain viens t'en consoler avec moi vers les une heure nous boirons a nos succès.

Kleber

Numéro 303.

✦ 308 ✦ PETION DE VILLENEUVE (Jérôme), avocat, député aux États-Généraux et à la Convention, maire de Paris (14 novembre 1791), proscrit avec les Girondins, n. à Chartres, 1753, m. par suicide près de Saint-Émilion en juin 1794.

L. A. S. à MM....; 22 mars (1792), 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Le commandant général de la garde nationale n'ayant pu compléter le détachement qu'un décret de l'Assemblée avait ordonné de former, Petion croit qu'il serait préférable d'employer deux cents hommes de gendarmerie. « La tranquillité actuelle de Paris favorise cette mesure. »

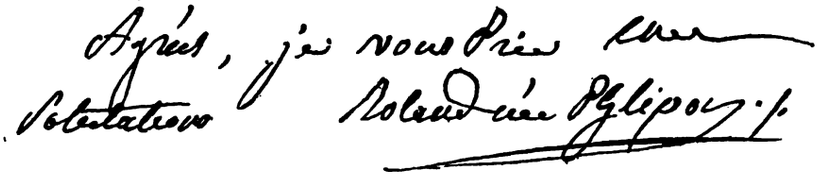
✦ 309 ✦ BRISSOT DE WARVILLE (Jean-Pierre), promoteur de l'émancipation des esclaves, député de Paris à l'Assemblée législative et d'Eure-et-Loir à la Convention, un des chefs du parti de la Gironde, n. à Ouarville, près de Chartres, 14 janvier 1754, décapité à Paris le 31 mai 1793.

L. A. S., en anglais, à un ami; Paris, 15 avril 1790, 1 p. 1/4 in-4. Légère tache. — P.

Il lui envoie deux guinées pour sa souscription à la Société des amis des noirs. Il le prie de transmettre ses compliments à Clarkson (le célèbre philanthrope anglais).

✦ 310 ✦ ROLAND (Marie-Jeanne PHLIPON), épouse de Roland de la Platière (4 février 1780), une des femmes les plus célèbres de la Révolution française, n. à Paris, 17 mars 1754, décapitée dans la même ville le 9 novembre 1793.

L. A. S. à M....; 8 septembre an IV (1792), 1 p. pl. in-8. *(Coll. A. Sensier.)* — P.



Elle lui fait savoir que son mari souhaite qu'il fasse comprendre dans l'état des frais les objets qui tiennent à l'hôtel.— (Il s'agit de l'hôtel du ministère de l'intérieur.)

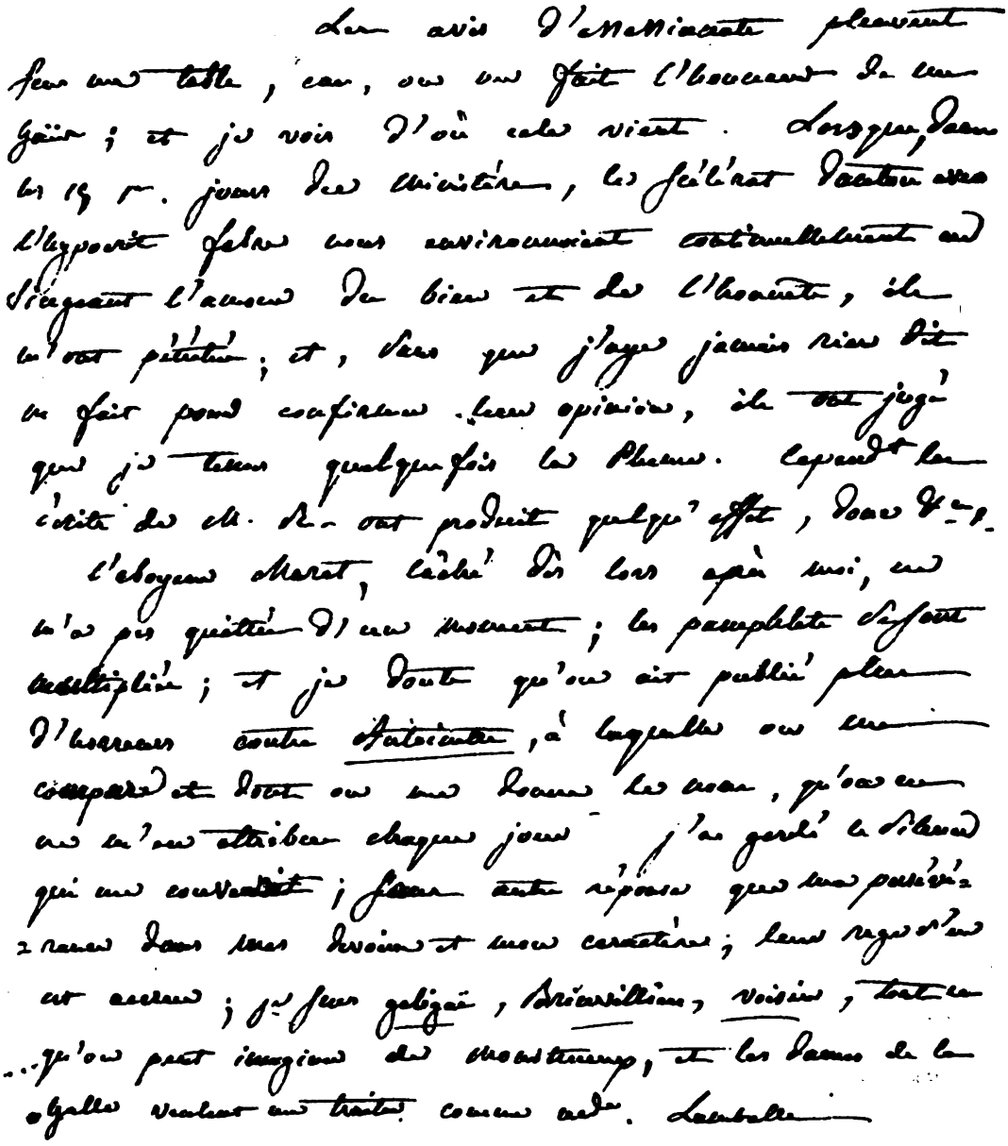
✦ 311 ✦ ROLAND (Marie-Jeanne PHLIPON).

L. A. (au général Servan); Paris, 25 décembre an I (1792), 8 heures du soir, 4 p. in-4. — P.

Précieuse lettre historique sur le procès de Louis XVI (qui devait commencer le lendemain). « La date n'est pas indifférente, dit-elle, car j'ignore ce que doit être la journée de demain; il seroit possible que beaucoup de gens de bien n'en vissent pas la fin. Il y a des projets désastreux contre Louis pour avoir une occasion d'aller jusqu'aux députés et de comprendre le ministre de l'intérieur (Roland) dans le massacre... J'ai fait partir ma fille pour la campagne et disposé mes petites affaires comme pour le grand voyage et j'attends l'événement de pied ferme. Nos institutions sociales rendent la vie si laborieuse pour les cœurs honnêtes que ce n'est pas une grande perte à faire et je me suis tellement familiarisée avec l'idée de la mort que je vais au devant des assassins, s'ils arrivent, persuadée d'ailleurs que s'il est une chose au monde qui puisse les détourner, c'est le calme du courage et le mépris de leurs coups. » Roland, atteint d'un érésypèle, se traînera dès le matin au conseil qui sera permanent tant que Louis sera en prison. « Les avis d'assassinats pleuvent sur ma table, car on me fait l'honneur de me haïr, et je vois d'où cela vient. Lorsque, dans les quinze premiers jours du ministère, le scélérat Danton, avec l'hypocrite Fabre, nous environnoient continuellement en singeant l'amour du bien et de l'honnête, ils m'ont pénétrée, et, sans que j'aye jamais rien dit ni fait pour confirmer leur opinion, ils ont jugé que je tenois quelquefois la plume... L'aboyeur Marat, lâché des lors après moi, ne m'a pas quittée d'un moment; les pamphlets se sont multipliés et je doute qu'on ait publié plus d'horreurs contre Antoinette (la reine), à laquelle on me compare et dont on me donne le nom, qu'on ne m'en attribue chaque jour. J'ai gardé le silence qui me convenoit, sans autre réponse que ma persévérance dans mes devoirs et mon caractère. Leur rage s'en est accrue : je suis Galigaï, Brinvilliers, Voisin, tout ce qu'on peut imaginer de monstrueux, et les dames de la halle veulent me traiter comme madame Lamballe. » Elle lui envoie son portrait, car il faut bien laisser quelque chose de soi à ses amis. « Je suis bien aise de vous dire qu'après mon mari, ma fille et une autre personne, vous êtes le seul à qui je le fasse connoître; il n'existe point pour le monde, ni même le courrant des amis. » Elle se plaint ensuite de Pache (qui avait succédé à Servan dans le ministère de la guerre) et mande que presque tous les députés ne marchent plus qu'armés jusqu'aux dents. Elle lui recommande sa fille. « Elle se rendra près de son oncle, à Villefranche, pour y suivre sa destinée, ayant de ses parens de bons exemples, quelque gloire, un excellent guide et une fortune honnête. »

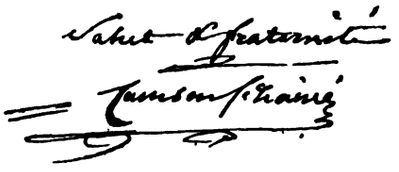
LETTRE DE MADAME ROLAND AU GÉNÉRAL SERVAN

Numéro 311.



✝ 312 ✝ CAMBON (Joseph), célèbre conventionnel, auquel on doit la création du grand-livre de la dette publique, n. à Montpellier, 17 juin 1754, m. à Bruxelles, 15 février 1820. Une rue de Paris porte son nom.

L. A. S. au citoyen Pille, commissaire de la neuvième commission exécutive (Louis-Antoine Pille, général, n. à Soissons en 1749, m. en 1828); Paris, 9 vendémiaire an III (30 septembre 1794), 1/2 p. in-8. — P.



Il reçoit continuellement du citoyen Maquin des lettres où celui-ci se plaint des injustices qu'il éprouve. Il prie Pille de faire réponse au susdit.

✝ 313 ✝ MEUSNIER (Jean-Baptiste-Marie), physicien, membre de l'Académie des sciences, général de la République, qui s'illustra par son héroïque défense de Kœnigstein et de Mayence, n. à Paris, 19 juin 1754, m. de ses blessures à Mayence le 13 juin 1793.

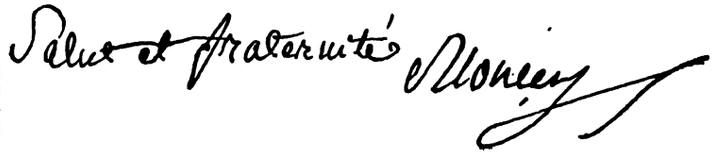
L. A. S. à un colonel; Strasbourg, 26 juin 1788, 4 p. pl. in-4. *Rare.*

Toute relative aux détails de son service militaire et aux troubles qui ont eu lieu à Strasbourg. « Je ne me porte pas bien et cela n'est pas étonnant avec le chagrin que j'éprouve et que je dévore afin de ne pas aporter d'obstacle ni de coup au bien que je désire... »

✝ 314 ✝ MONCEY (Bon-Adrien JEANNOT de), général en chef de l'armée des Pyrénées-Orientales, maréchal de l'Empire, défenseur de Paris en 1814, n. à Besançon, 31 juillet 1754, m. à Paris, 20 avril 1842.

L. A. S. à Berthier; Paris, 24 brumaire an VIII (15 novembre 1799), 2 p. pl. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Intéressante lettre où il raconte qu'il a été privé arbitrairement, il y a deux ans, du commandement de la onzième division militaire, auquel il avait été nommé pour ses services dans la guerre d'Espagne. Après avoir reçu de nombreux témoignages d'estime des troupes sous ses ordres, des autorités civiles et de tous les citoyens en général, il a vécu dans une retraite obscure; puis il est venu solliciter à Paris la justice qui lui est due. Remis en activité, le 4 complémentaire dernier (20 septembre 1799), il n'a encore reçu ni destination, ni traitement. Sa position est telle qu'il est obligé de recourir à la justice de Berthier et de demander qu'on lui rende son ancien commandement.



✝ 315 ✝ LOUIS XVI, roi des Français, n. à Versailles, 23 août 1754, décapité à Paris le 21 janvier 1793.

P. A. S. de LECOINTE-PUYRAVEAU (député des Deux-Sèvres), secrétaire de l'Assemblée nationale; (Paris), 10 août 1792, 1/2 p. in-fol., vignette et tête imprimée de l'Assemblée nationale.

Précieux document historique. Décret de l'Assemblée nationale suspendant Louis XVI. « Le roi est suspendu, il reste en otage. L'Assemblée nommera les ministres. » — (Servan, Clavière, Roland, Danton, Lebrun et Monge furent nommés ministres, et, le 13 août, Louis XVI fut enfermé au Temple avec sa famille.)

✝ 316 ✝ LOUIS XVI, roi des Français.

P. A. S. de RICHARD CHANSLAY; 8 janvier 1793, 1/2 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris.

Précieux document concernant une demande faite par Louis XVI, prisonnier au Temple. « Sur la demande du prisonnier, le Conseil du Temple authorise le citoyen Ballier, rue du Pot-de-fer, à faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage du dit prisonnier. »

EXTRAIT
DU PROCÈS-VERBAL
DE L'ASSEMBLÉE NATIONALE.

Du 10 . aoust 1792.

L'AN QUATRIÈME DE LA LIBERTÉ.

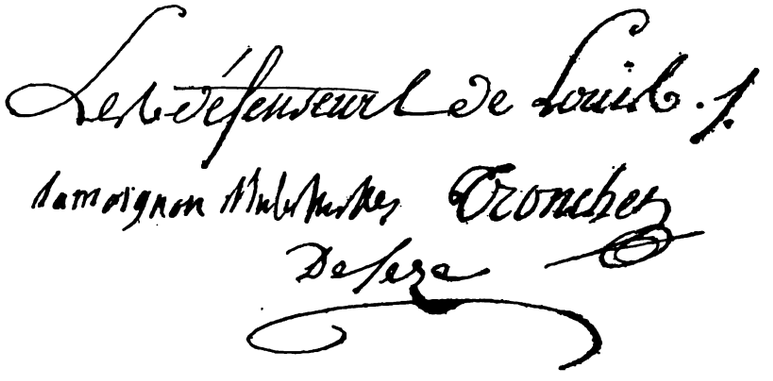
---

le roi est suspendu, il restera en otage, l'assemblée nomera les ministres. Lecointe puyraveau

✝ 317 ✝ LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. par MALESHERBES, TRONCHET et DE SÈZE, défenseurs de Louis XVI, au président de la Convention nationale (Vergniaud, élu le 10 janvier); 17 janvier an II (1793), 1 p. 1/4 in-fol.

Précieux document ainsi conçu : « Les défenseurs de Louis ont l'honneur de vous prier de faire part à la Convention nationale qu'ils désirent et qu'ils lui demandent d'être admis un moment à sa barre après l'appel nominal. » On lit en post-scriptum : « Nous apprenons dans ce moment qu'il circule des brochures imprimées, soit comme émanées de nous, soit comme lettre du Roi, publiées sous notre nom. Nous déclarons que ces pièces sont fausses et que nous n'y avons aucune part. » — (Malesherbes avait demandé, le 11 décembre 1792, à défendre Louis XVI, et, le 13, Tronchet avait accepté cette tâche. Quant à De Sèze il avait été choisi par Malesherbes et accepté par décret du 17. La lettre ci-dessus fut déposée sur le bureau du président le 17 janvier, à huit heures du soir. On ajourna l'admission des défenseurs de Louis XVI après la proclamation de l'appel nominal sur la peine à infliger au roi. Lorsque la sentence de mort eut été prononcée, Malesherbes, Tronchet et De Sèze furent admis à la barre. De Sèze prit la parole et lut tout d'abord une protestation de Louis XVI appelant au peuple de la décision de ses représentants. Puis il soutint avec éloquence la demande du condamné. Après lui, Tronchet et Malesherbes se bornèrent à présenter quelques observations, mais ce dernier, trop ému, put à peine parler. Ensuite Robespierre et Guadet combattirent l'appel au peuple, qui fut rejeté par l'Assemblée.)



✝ 318 ✝ LOUIS XVI, roi des Français.

L. S. de SANTERRE, commandant général de la garde nationale parisienne, aux administrateurs du département de Paris; Paris, 20 janvier 1793, 1/2 p. in-4, cachet.

Intéressant document sur les mesures à prendre pour l'exécution de Louis XVI. « Je vais commander, suivant vos désirs un détachement de vingt-cinq hommes et je vous préviens de plus que vous avez une réserve de six cents hommes sur la place. » — (L'administration du département de la Seine était située sur la place Vendôme et elle avait demandé un service d'ordre en prévision des masses populaires qui devaient assister à l'exécution de Louis XVI.)

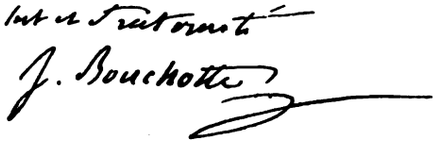
✝ 319 ✝ BOUCHOTTE (Jean-Baptiste-Noël), colonel de cavalerie, ministre de la guerre du 4 avril 1793 au 1 avril 1794, célèbre par son zèle et par sa patriotique activité, n. à Metz, 25 décembre 1754, m. dans la même ville en juin 1840.

1° Minute de lettre autographe au président de la Convention; Paris, 26 mai (1793), 2 p. 1/4 in-fol.

Important document. Il mande qu'il lui est impossible de suivre et d'assurer toujours l'exécution des ordres qu'il donne. Il se plaint qu'on le dénonce sans fondement. « Un ministre, dit-il, par l'étendue de son travail, ne peut s'occuper de répondre aux dénonciations. » Il ne peut examiner lui-même les comptes des six adjoints qui, du temps de Beurnonville, ont été à la tête des six divisions de la guerre. L'éxécution du décret qui ordonne cet examen est impraticable pour le ministre qui serait obligé de passer, pendant six mois, plusieurs heures par jour à ce travail. En conséquence, il prie la Convention de vouloir bien accepter sa démission. « Je n'ai pu faire le bien qui aurait été si fort dans mes intentions et dans ma volonté. C'est le seul regret que je puisse éprouver. » — (La démission de Bouchotte ne fut pas acceptée.)

2° L. A. S. à son adjoint Daubigny; 25 frimaire (15 décembre 1793), 1/4 de p. in-4.

Il le prie de mettre à la disposition du Comité de sûreté générale une voiture à quatre places, quatre chevaux en bon état, de ceux de remonte, et un cocher du dépôt, lesquels seront continuellement au service du Comité.



Numéro 316.

COMMUNE DE PARIS.

Du huit Janvier 1793. l'an 2.e de la Republique

Sur la demande du prisonnier Le conseil du temple autorise le citoyen Ballieu rue du pot de fer, a faire deux paires de chaussons de peau pour l'usage dud. prisonnier. Richard Chambon

✝ 320 ✝ PALLOY (Pierre-François), architecte, qui fut chargé par l'Assemblée nationale de la démolition de la Bastille et s'intitula le patriote Palloy, n. à Paris, 1754, m. à Sceaux, 19 janvier 1835.

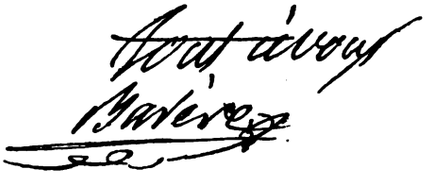
L. S. au président et aux membres d'une section de Paris; 6 mars an IV de la liberté (1792), 1 p. infol., vig. fleurdelisée avec la devise : *Ex unitate libertas.* — P.

Circulaire imprimée annonçant l'envoi des dessins des monuments qu'il a élevés à la mémoire des grands hommes qui ont soutenu la Constitution ou qui se sont sacrifiés pour le soutien et l'obéissance aux lois (Desilles, d'Assas, Mirabeau, etc.) Il mande également qu'il rendra compte à la nation, le 12 mars, de l'entreprise de la démolition de la Bastille. — (Palloy fut un des personnages les plus singuliers de la Révolution. Son entreprise de la démolition de la Bastille lui valut la célébrité et la fortune. Ses principes furent toujours tellement élastiques qu'il loua tour à tour la Révolution, Bonaparte, l'empereur Alexandre I de Russie, Louis XVIII et Louis-Philippe.)

✝ 321 ✝ BARÈRE DE VIEUZAC (Bertrand), député des Hautes-Pyrénées à la Convention, l'infatigable rapporteur du Comité de salut public, n. à Tarbes (Hautes-Pyrénées), 10 septembre 1755, m. à Paris, 15 janvier 1841.

L. A. S. à Ferdinand Perrot, greffier du tribunal de commerce à Meaux; Bruxelles, 15 août 1830, 3 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

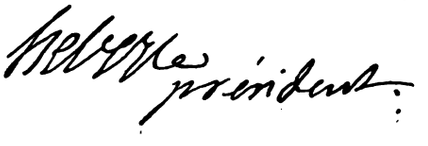
Epître des plus curieuses sur la révolution de juillet 1830. « Le peuple et la jeunesse ont reconquis nos droits si longtems méconnus et outragés. Paris s'est immortalisé; les trois journées héroïques-civiques sont désormais la plus belle page de l'histoire des Français..... Je quitterai maintenant la vie sans regret, après avoir vu les Français libres et heureux. » Sa santé le retient encore à Bruxelles, mais il espère aller le mois prochain embrasser le sol natal. Il conseille d'abaisser à vingt-cinq ans la limite d'âge pour l'éligibilité à la Chambre des députés, ainsi que les assemblées de la Révolution l'avaient établi. Il le remercie de l'avoir rappelé au souvenir du général Lafayette, le grand citoyen qui a fait ses preuves de dévouement à la liberté dans les deux mondes.



✝ 322 ✝ HÉBERT (Jacques-René), dit LE PÈRE DUCHESNE, substitut du procureur de la Commune de Paris, n. à Alençon, 1755, décapité à Paris le 24 mars 1794.

P. A. S.; (Paris), 26 juin an IV de la liberté (1792), 3/4 de p. in-4, tête impr. et vig. du club des Cordeliers représentant un œil placé au milieu de cette légende : *Société des amis des droits de l'homme et du citoyen.* Très légère déchirure n'atteignant pas le texte. *(Coll. Chambry.)* — P.

Curieux document, écrit comme président de la Société des amis des droits de l'homme et du citoyen, et signé aussi par le secrétaire Machault. « La Société ayant reçu une lettre qui lui annonce l'arrivée prochaine des citoyens de Brest pour concourir à la deffense de la liberté avec leurs frères de Paris, a député MM. Duclos, Bourgeois, Lasalle et Chaillou, pour se transporter à l'instant dans les sociétés patriotiques pour leur faire part de cette heureuse nouvelle. » — (Il s'agit des préliminaires de la journée du 10 août, à laquelle coopérèrent les députations des départements.)



✝ 323 ✝ BILLAUD VARENNE (Jacques-Nicolas), député de Paris à la Convention, membre du Comité de salut public, condamné à la déportation le 1 avril 1795, n. à La Rochelle, 23 avril 1756, m. au Port-au-Prince, 3 juin 1819.

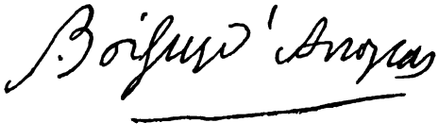
P. S., signée aussi par BARÈRE, HÉRAULT DE SÉCHELLES, SAINT-JUST et COLLOT D'HERBOIS ; (Paris), 11 du 1 du mois de l'an II (12 octobre 1793), 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Pièce historique, écrite par Barère. « Le Comité de salut public arrête que les citoyens Dubois-Crancé et Gauthier, représentants du peuple de l'armée de la République maintenant dans Lyon, seront mis en état d'arrestation et amenés à Paris. Les scellés seront mis sur leurs papiers. » — (Le 6 octobre, Billaud-Varenne avait accusé de modérantisme ses collègues Dubois-Crancé et Gauthier, commissaires de la Convention à l'armée qui assiégeait Lyon. Le 9, cette ville tomba au pouvoir des républicains, et, le 12, la Convention ordonna la destruction de Lyon en même temps qu'elle rappelait les deux commissaires. Quatre jours plus tard ce dernier décret fut rapporté.)

✝ 324 ✝ BOISSY D'ANGLAS (François-Antoine de), député de l'Ardèche à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite lors de l'insurrection de prairial an III, n. à Saint-Jean-Chambre (Ardèche), 8 décembre 1756, m. à Paris, 20 octobre 1826.

L. A. S. au pasteur Marron (Paul-Henri, n. 1754, m. 1832); Paris, 28 juillet 1820, 4 p. in-18, cachet. — P.

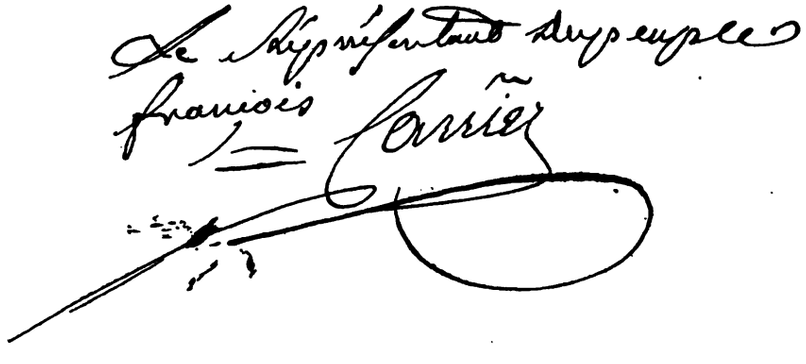
Très remarquable lettre, où il s'excuse de n'avoir pu assister à l'inauguration de l'Oratoire fondé au collège de Louis-le-Grand. « Que dira l'ombre du grand Loyola quand elle saura qu'on prêche maintenant la religion réformée dans un collège que tenaient autrefois les Jésuites?... » Il le félicite ensuite de sa notice sur Calvin. « Je vous sais bien bon gré de n'avoir pas essayé de le justifier sur la mort de Servet et de vous être contenté de l'excuser. Vous avés dit tout ce qu'on pouvait dire de mieux ; il a eu grand tort sans doute, mais ce n'est pas à ceux qui ont célébré des fêtes pour la saint Barthélemy et pour le massacre des Albigeois, à lui reprocher ce crime unique... »



✝ 325 ✝ CARRIER (Jean-Baptiste), député du Cantal à la Convention, fameux par sa mission à Nantes, n. à Yolet, près d'Aurillac, 1756, décapité à Paris le 16 décembre 1794.

P. A. S.; Nantes, 23 frimaire an II (13 décembre 1793), 1 p. in-fol., tête imprimée, vignette et cachet.— P.

Ordre aux administrateurs du département d'Ille-et-Vilaine de faire parvenir sur-le-champ aux représentants du peuple près l'armée de l'Ouest, tous les souliers qui ont dû être faits dans leur département pour le besoin des armées de la République.



✝ 326 ✝ LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, marquis de), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, député de la noblesse d'Auvergne aux États-Généraux, commandant de la garde nationale parisienne, n. au château de Chavaniac (Cantal), 6 septembre 1757, m. à Paris, 19 mai 1834.

P. A. S., en anglais; à bord de *l'Alliance*, 10 janvier 1779, 1/2 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Pièce signée *Lafayette, m. g.* (major général, fonction que le Congrès américain lui avait conférée le 31 juillet 1777). En voici la traduction : « Le porteur, capitaine La Colombe, étant envoyé par moi au Congrès pour des affaires de grande importance, toutes les personnes que cela concerne sont priées de lui donner tout l'aide en leur pouvoir pour sa prompte arrivée à Philadelphie. » — (La Fayette allait alors repartir pour la France où, sur le bruit d'une guerre avec l'Angleterre, il avait demandé à rentrer. Il ne retourna aux États-Unis qu'au commencement de l'année 1780, après avoir obtenu de son gouvernement l'envoi de troupes pour seconder les Américains.)

+ 327 + LA FAYETTE (Marie-Jean-Paul-Roch-Yves-Gilbert MOTIER, marquis de).

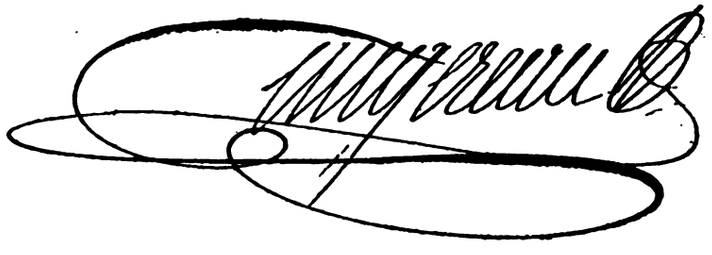
P. S., signée aussi par MARIE-CHARLES-CÉSAR LA-TOUR-MAUBOURG (maréchal de camp), ALEXANDRE LAMETH (ex-constituant, maréchal de camp), LAUMOY (maréchal de camp, chef d'état-major de La Fayette), A. MASSON (capitaine et aide de camp), DU ROURE (maréchal de camp), SICARD (colonel), BUREAU-PUZY (ex-constituant, capitaine du génie), VICTOR LA-TOUR-MAUBOURG (colonel des chasseurs, depuis ministre de la guerre sous Louis XVIII), VICTOR GOUVION (capitaine et aide de camp), LANGLOIS (lieutenant-colonel), SIONVILLE (officier), ALEXANDRE ROMEUF (capitaine de dragons), LOUIS ROMEUF (capitaine de dragons, frère d'Alexandre), CURMER (capitaine de dragons), PILLET (commissaire des guerres, depuis adjudant-général sous l'empire et maréchal de camp en 1814), PH. C. D'AGRAIN (adjudant-général), LACOLOMBE (aide de camp, un de ses compagnons d'armes en Amérique, mentionné dans la pièce précédente), VICTOR ROMEUF (lieutenant), CHARLES LA-TOUR-MAUBOURG (qui épousa plus tard la fille aînée de La Fayette), SOUBEYRAN (capitaine et aide de camp), AL. D'ARBLAY (adjudant-général), et CH. CADIGNAN (lieutenant-colonel de dragons); Rochefort (ville de Belgique, située dans les Ardennes), 19 août (1792), 2 p. in-fol.

Document historique des plus curieux, dont voici le texte : « Les soussignés, citoyens français, arrachés par un concours impérieux de circonstances extraordinaires au bonheur de servir, comme ils n'ont cessé de le faire, la liberté de leur pays, n'ayant pu s'opposer plus longtemps aux violations de la Constitution que la volonté nationale y a établie, déclarent qu'ils ne peuvent être considérés comme des militaires ennemis, puisqu'ils ont renoncé à leurs places dans l'armée française, et moins encore comme cette portion de leurs compatriotes que des intérêts, des sentimens ou des opinions absolument opposés aux leurs ont portés à se lier avec les puissances en guerre avec la France; mais comme des étrangers qui réclament un libre passage que le droit des gens leur assure et dont ils useront pour se rendre promptement sur un territoire dont le gouvernement ne soit pas actuellement en état d'hostilité contre leur patrie. » — (La Fayette, qui commandait en chef l'armée du Nord, avait été rappelé le 17 août — voir la pièce de Danton, n° 336. — C'est alors qu'il abandonna son armée et se réfugia sur le territoire autrichien avec vingt-deux officiers de son état-major. Il fut arrêté par les Autrichiens aux avant-postes de Rochefort, le 19 août, à huit heures du soir, et, malgré la protestation ci-dessus, retenu prisonnier à Olmütz jusqu'au 19 décembre 1797.)

+ 328 + AUGEREAU (Pierre-François-Charles), célèbre général républicain, un des héros de l'armée d'Italie, maréchal de l'Empire, n. à Paris, 29 octobre 1757, m. dans sa terre de la Houssaye, 12 juin 1816.

L. S. au citoyen Dupré; quartier général de Perpignan, 13 messidor an VI (1 juillet 1798), 1 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet brisé. — P.

Lettre écrite comme commandant de la dixième division militaire, qui comprenait les départements des Pyrénées-Orientales, de l'Aude, de l'Ariège, de la Haute-Garonne, du Gers et des Hautes-Pyrénées. — Il a reçu sa lettre du 24 prairial détaillant certains articles à lui dus par le général Duvignau. « Mon plus grand empressement a été de communiquer à ce général votre lettre, mais il m'a répondu qu'il venait de s'arranger avec vous... »



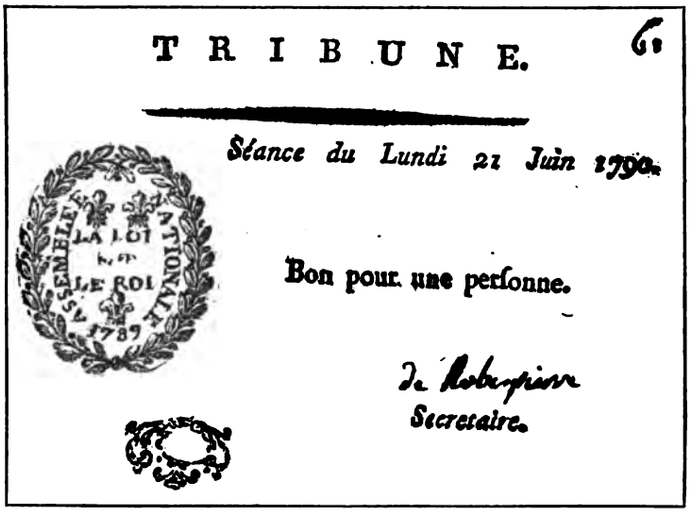
✝ 329 ✝ CAZALÈS (Jacques-Antoine-Marie de), député de la noblesse du bailliage de Rivière-Verdun (Haute-Garonne) aux États-Généraux, un des meilleurs orateurs du parti royaliste, n. à Grenade (Haute-Garonne), 1 février 1758, m. à Engalin (Gers), 24 novembre 1805.

P. A. S.; Londres, 26 août 1799, 3/4 de p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Bonneville.

Curieux mémoire où il donne l'état de ses services et sollicite du roi (Louis XVIII) la croix de Saint-Louis. Parmi ses services on remarque cette phrase : « A fait la campagne de 1792 dans la compagnie des chasseurs à cheval des princes, et a été depuis emploié par le Roy à différentes époques, notamment à Toulon et en Suisse. »

✝ 330 ✝ ROBESPIERRE (Maximilien de), député de Paris à la Convention, membre et chef du Comité de salut public, n. à Arras, 6 mai 1758, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

P. S. DE ROBESPIERRE; 21 juin 1790, 1 p. in-18. *(Coll. Merlin.)*— P. de Bonneville.



Pièce fort curieuse. C'est un bon imprimé sur papier rose pour une place à la tribune de l'Assemblée nationale, et signé par Robespierre, comme secrétaire.

(La séance du lundi 21 juin 1790 ne présenta rien de remarquable. On y continua la discussion sur le traitement des ministres de la religion et on y adopta la loi sur la résidence qui obligeait tous les ecclésiastiques à résider dans leurs diocèses ou paroisses. Sur la proposition de Barnave, on décréta qu'on demanderait au roi de continuer les pouvoirs des commissaires chargés de la formation du département du Gard.)

✝ 331 ✝ ROBESPIERRE (Maximilien de).

Minute de lettre autographe signée, avec ratures et corrections, à l'armée; 4 brumaire an II (26 octobre 1793), 3 p. 1/2 in-4. Déchirure enlevant quelques mots. *(Coll. Chambry.)* — P.

Précieux document historique, écrit au nom du Comité de salut public. En voici le commencement : « Soldats républicains, les lâches satellites de la tyrannie ont fui devant vous. A votre approche, ils ont abandonné Dunkerque et leur artillerie; ils se sont hâtés d'échapper à leur ruine entière en mettant la Sambre entre eux et vos phalanges victorieuses. Le fédéralisme a été frappé dans Lyon; l'armée républicaine est entrée dans Bordeaux pour lui porter le dernier coup; les Piémontois et les Espagnols sont chassés de notre territoire; les défenseurs de la République viennent de détruire les repaires des rebelles de la Vendée; ils ont exterminé leurs cohortes sacrilèges. Cette terre coupable a dévoré elle-même les monstres qu'elle a produits. Le reste va tomber sous l'indignation populaire. Partout où la tirannie n'a point trouvé l'opprobre de la trahison, la victoire a suivi les dignes enfants de la liberté et le génie du peuple françois a triomphé... » Il les exhorte ensuite à continuer à exterminer les ennemis qui sont au delà de la Sambre, sur les bords du Rhin et de la Moselle et à Toulon. « L'heure fatale des tirans sonne, et c'est par vos mains qu'ils doivent périr. Soldats républicains, les mânes de vos frères égorgés vous implorent, la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, les représentans de la nation vous encouragent et vous guident. Marchez, frappez. Que dans un mois le peuple françois soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante. Que les tirans et les esclaves disparoissent de la terre, qu'il n'y reste plus que la justice, le bonheur et la vertu. » — (Dès le 7 septembre, les Anglais avaient levé le siège de Dunkerque; le 8 octobre, les Vendéens avaient été défaits à Chatillon; le 9, Lyon avait été repris par les républicains; le 15, les Espagnols avaient perdu le combat du Boulou et, le 22, les Piémontais avaient été battus à Utelle. Voilà pourquoi le Comité de salut public adressait une proclamation à l'armée. Il fallait encore, d'ailleurs, reprendre Toulon, qui avait été livré aux Anglais le 27 août 1793. Le brave général Dugommier, secondé par Bonaparte, accomplit cette tâche le 19 décembre suivant. Sur le Rhin, Hoche répondit aux exhortations du Comité de salut public en battant, le 23 décembre, les Prussiens à Frœchswiller et à Wœrth et en s'emparant, le 27, des lignes de Wissembourg.)

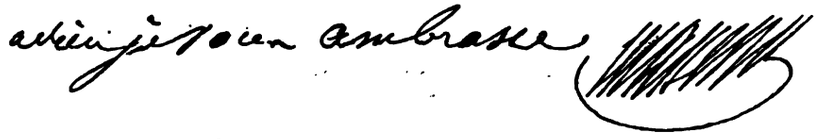
Soldats républicains, ~~la patrie vous regarde, la gloire vous appelle~~. Les mânes de vos frères égorgés vous implorent ; la gloire vous appelle, la patrie vous regarde, ~~l'univers entier vous sourit~~ les représentans de la nation vous encouragent et vous guident ; marchez frapper ; que dans un mois, le peuple français soit vengé, la liberté affermie, la république triomphante, que les tirans et les esclaves disparaissent de la terre ; qu'il n'y reste plus que la justice, le bonheur et la vérité.

Robespierre

✦ 332 ✦ **MASSÉNA** (André), général de la République, maréchal de l'Empire, duc de Rivoli et prince d'Essling, n. à Nice, 6 mai 1758, m. à Paris, 4 avril 1817.

L. A. S. à son ami Defly; quartier-général de Coire, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-4, tête imprimée et vignette de l'armée française en Helvétie. — P. de Fiesinger.

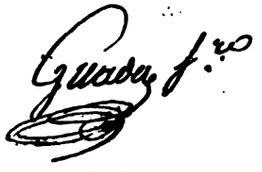
Il le prie de placer chez une personne sûre quelques fonds lui appartenant. « Les papiers publics vous apprendront nos victoires; jamais on en a vu des plus complètes. » — (Masséna avait pris Coire le 6 mars et avait conquis tout le pays des Grisons.)



✦ 333 ✦ **GUADET** (Marguerite-Élie), député de la Gironde à l'Assemblée législative et à la Convention, un des chefs du parti girondin, n. à Saint-Emilion (Gironde), 20 juillet 1758, décapité à Bordeaux le 15 juin 1794.

P. S., signée aussi par les députés GUYES, LÉMONTEY, THURIOT et LACRETELLE; Paris, 10 décembre 1791, 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Certificat de vie délivré par le président et les secrétaires de l'Assemblée nationale à Jean-François Guyes, député de la Creuse.



✦ 334 ✦ **MOUNIER** (Jean-Joseph), célèbre constituant, un des chefs du parti royaliste, n. à Grenoble, 12 novembre 1758, m. à Paris, 26 janvier 1806.

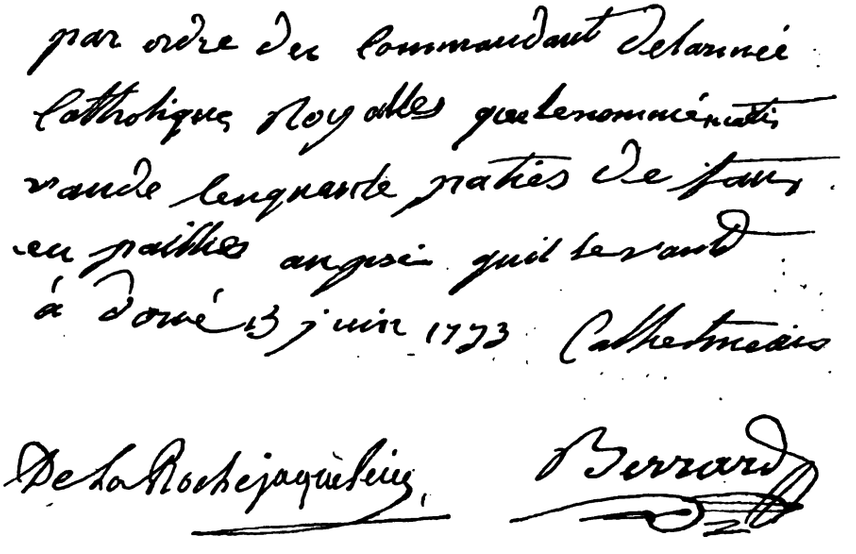
L. A. S. à M. de Knebel, 1 p. in-8. — P.

Lettre écrite de Weimar, où il s'était réfugié en 1790. Il lui enverra des numéros des Magasins encyclopédiques quand il lui en parviendra. « Puisse la France reprendre son ancien rang littéraire et une plus sage administration que celle qu'elle a aujourd'hui. » — (Mounier rentra en France en 1801.)

✦ 335 ✦ **CATHELINEAU** (Jacques), généralissime des armées vendéennes, n. au Pin-en-Mauges (Maine-et-Loire), 5 janvier 1759, m. de ses blessures à Saint-Florent le 14 juillet 1793.

P. A. S., sig. aussi par HENRI DE LA ROCHEJAQUELEIN et BERRARD; Doué, 15 juin 1793, 1 p. in-8 oblong. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

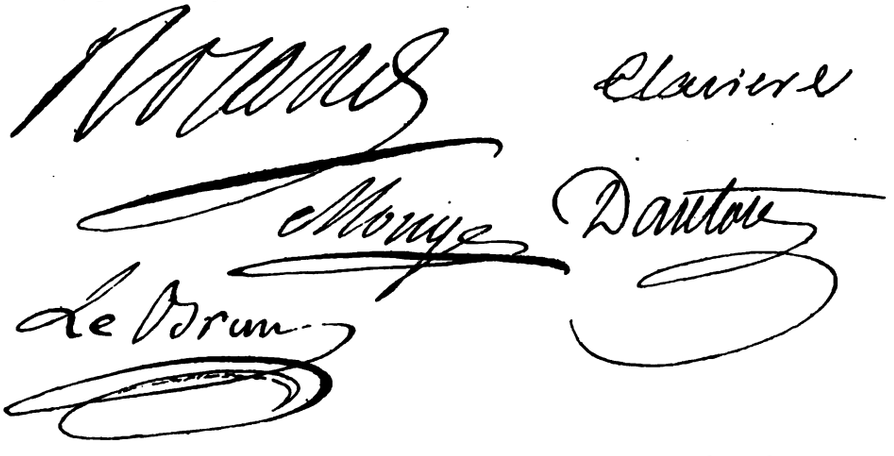
Précieux autographe des plus rares. « Par ordre du commandant de l'armée catholique royalles que le nommé Martis vande cenquante paties de foin en paillie au pri quil se vand. » — (On a dit, à tort, que Cathelineau ne savait pas écrire.)



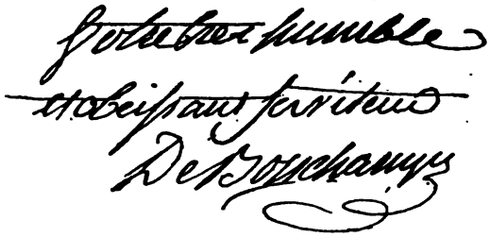
✦ 336 ✦ **DANTON** (Georges-Jacques), député de Paris à la Convention, un des plus grands hommes qu'ait produits la Révolution, n. à Arcis-sur-Aube, 28 octobre 1759, décapité à Paris le 5 avril 1794.

P. S., signée aussi par ROLAND, CLAVIÈRE, MONGE et LE BRUN; Paris, 17 août 1792, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Pièce historique qui porte les signatures des membres du ministère du 10 août, sauf celle de Servan, ministre de la guerre. Ampliation de l'arrêté du Conseil exécutif provisoire ordonnant que, par suite de l'arrestation à Sedan des commissaires de l'Assemblée nationale, le général La Fayette remettra à Dumouriez le commandement de l'armée du Nord et viendra sur-le-champ à Paris pour rendre compte de sa conduite. — (La Fayette n'obtempéra pas à cet ordre, mais il quitta son armée le 19 août et il fut arrêté par les Autrichiens, qui le retinrent captif jusqu'en 1797. — Voir la pièce signée par La Fayette et ses vingt-deux compagnons de fuite, n° 327.)



✦ 337 ✦ **BONCHAMP** (Charles-Melchior-Artus de), le célèbre chef vendéen, n. en Anjou, 1759, m. de ses blessures près de Chollet le 18 octobre 1793.



L. A. S. à Massonneau, commandant à Liré; Saint-Florent-le-Vieil, 6 avril 1793, 1 p. 1/2 in-4. ***Très rare.*** *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Curieuse épître où il déclare que la destruction des contrats d'acquêts des biens nationaux est une chose illusoire dans son effet, « car mon opinion est que presque toute les ventes ou, pour mieux dire, touttes entièrement seront annullées. »

✦ 338 ✦ **BUZOT** (François-Nicolas-Léonard), député de l'Eure à la Convention, un des chefs du parti girondin, ami de madame Roland, n. à Évreux, 1 mars 1760, m. près de Saint-Emilion en juin 1794.

L. A. S. à son ami Vallée, député de l'Eure à la Convention, à Évreux; 1 juin 1794, 1 p. in-4. — P.

Précieuse lettre, probablement la dernière que Buzot ait écrite. Sur le point d'être découvert et prêt à fuir, il lui fait ses adieux et ses recommandations. « Si vous me survivez, ne m'oubliez jamais. Vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien. Je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. Je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. Mais enfin cet état de choses ne peut pas être durable : [illegible] que la justice reprenne aussi son cours. Ma femme pourra donc réclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me reste [illegible] qu'on n'a pu détruire. Cette espérance me console ; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe l'affreuse image de ma [illegible]me éternellement misérable. Adieu, mon ami, adieu. Nous ne nous reverrons plus, mais aimez-moi toujours... » — (On sait que Buzot se suicida avec Petion et qu'on trouva dans un champ de blé leurs cadavres à-demi dévorés par des animaux.)

LETTRE DE BUZOT A VALLÉE

A Monsr Vallée Député du Dépt. de l'Eure
à la Convention Nationale de France.

Et vous aussi, mon cher Vallée, je vous aimerai jusqu'à mon dernier soupir. Je ne rappelle jamais dans mes rêveries solitaires le nom de ceux que mon cœur a le plus chéris, sans y confondre le vôtre, avec les services que vous m'avez rendus, et la tendre amitié dont vous m'avez donné des preuves si touchantes, et la communauté de principes et de malheurs que la vertu a formée entre nous. mais qu'êtes-vous devenu vous-même? dans quel asile passez-vous vos tristes jours loin de votre respectable famille! que Dieu vous conserve pour elle! mon ami, si vous me survivez, ne m'oubliez jamais. vous savez mieux que personne si je méritai l'estime et l'amour des gens de bien. je vous prie surtout de vous intéresser au sort de ma femme et de lui donner tous les soins qui dépendront de vous. je ne sais où la pauvre infortunée s'est retirée ny comment elle peut subvenir à ses besoins. mais enfin, cet état de choses ne peut pas être durable; il faut que la justice reprenne aussi son cours. ma femme pourra donc réclamer ses droits sur les fonds immobiliers qui me restent et qu'on n'a pu détruire. cette espérance me console; il me seroit trop cruel d'emporter dans la tombe l'affreuse image de ma femme éternellement misérable. adieu, mon ami, adieu: nous ne nous reverrons plus; mais aimez-moi toujours. je me recommande aussi au souvenir de votre famille. F. N. L. Buzot

1er Juin 1794

P.S. j'ai laissé quelques écrits qui doivent être remis à ma femme. — Si elle n'existe plus, ils seront addressés à vous, mon ami, et à cet autre que je n'ose nommer, mais que vous devinerez aisément ... à ma confiance et son amitié. vous verrez tous les deux ce qu'il convient d'en faire.

✝ 339 ✝ **DESMOULINS** (Camille), député de Paris à la Convention, un des plus ardents initiateurs de la Révolution, rédacteur du Vieux Cordelier, n. à Guise (Aisne), 2 mars 1760, décapité à Paris le 5 avril 1794.

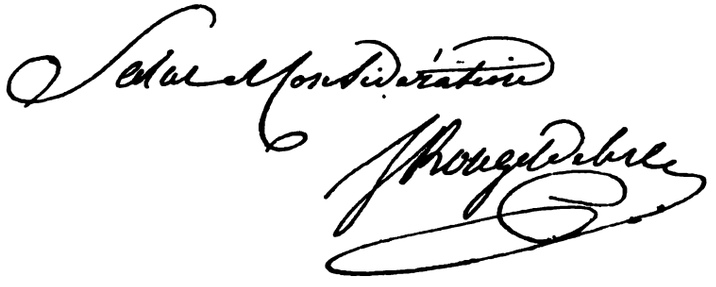
L. A. S. à son père, homme de loi, à Guise; 18 décembre 1790, 1 p. in-4. *(Coll. A. Sensier.)* — P. de Bonneville.

Curieuse épître où il se plaint de ne pas avoir encore reçu le consentement de son père et de sa mère à son mariage (avec Lucile Duplessis). « Par votre lenteur, mon mariage est retardé de huit jours. Songez que je compte les minutes et ne prolongez pas votre veto suspensif. Cet établissement fait mon bonheur et ma fortune et la vôtre. Ainsi faites-moi passer à la hâte ce consentement et ne me désolez pas davantage. »

✝ 340 ✝ **ROUGET DE LISLE** (Claude-Joseph), officier du génie, l'auteur de LA MARSEILLAISE, n. à Lons-le-Saulnier, 10 mai 1760, m. à Choisy-le-Roi, 26 juin 1836.

L. A. S. au ministre de la guerre (Petiet); Paris, 20 ventôse an IV (10 mars 1796), 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. Villenave.)* — P.

Très intéressante lettre où il refuse le grade de chef de bataillon du génie auquel il vient d'être promu par le Directoire. « Vous apprécierez, comme moi, ce que vous appellez *un témoignage de la confiance du gouvernement*, lorsque vous saurez que, malgré le nombre innombrable d'individus de tous les âges et de tous les états qui ont été introduits dans le corps du génie et qui tous m'ont passé sur le corps, je n'avais plus qu'un ou deux rangs à franchir pour arriver à ce grade; lorsque vous saurez que, malgré l'ancienneté de mes services et leur nature, sur laquelle il ne vous sera pas difficile d'obtenir des renseignemens, que non obstant un décret de la Convention, en date du 9 thermidor dernier, lequel ordonnait au Comité de salut public de s'occuper de mon avancement, les réclamations les plus indécentes se sont élevées contre l'extraordinaire faveur demandée pour moi par votre prédécesseur (Aubert Dubayet), et cela de la part d'un homme qui, depuis quatre ans... Mais ce n'est pas ici le lieu d'ajouter rien à ce que je vous en ai dit dans ma première lettre. » — (Il s'agit de Carnot, contre lequel Rouget de Lisle avait une haine qu'il a épanchée dans beaucoup de lettres.)



✝ 341 ✝ **DUPETIT-THOUARS** (Aristide AUBERT), un des plus intrépides marins de la République, commandant du *Tonnant*, n. au château de Boumois, près de Saumur, 31 août 1760, tué au combat naval d'Aboukir le 2 août 1798.

L. A. S. à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 24 décembre 1791, 5 p. in-4, cachet brisé. *Rare.* *(Coll. L. Veydt.)*

Superbe lettre relative à la révolte des nègres à Saint-Domingue. Il a parlé sur les nègres comme l'abbé Raynal et Bernardin de Saint-Pierre, mais non avec la même éloquence et la même sensibilité; comme eux il est d'avis qu'il fallait apprendre petit à petit aux nègres à être libres, mais il ne suivait pas dans leurs emportements des amis trop ardents. Il n'en a pas moins été ému par cette affreuse révolution parce qu'elle atteint un de ses oncles, qui gâtait ses nègres. Il ne sait comment secourir ce parent et sa maîtresse, une mulâtresse dont il fait le plus grand éloge. Il ne peut le faire qu'en continuant la souscription à laquelle Bernardin de Saint-Pierre a donné son concours.

✝ 342 ✝ **PICHEGRU** (Charles), général en chef des armées du Rhin, de la Moselle et du Nord, conquérant de la Hollande (1795), n. à Arbois (Jura), 16 février 1761, m. dans la prison du Temple à Paris, le 5 avril 1804.

L. A. S. à Jourdan; Guntersblum, 17 floréal an II (16 mai 1795), 3 p. 1/2 in-fol. — P.

Numéro 339.

Mon très cher père,

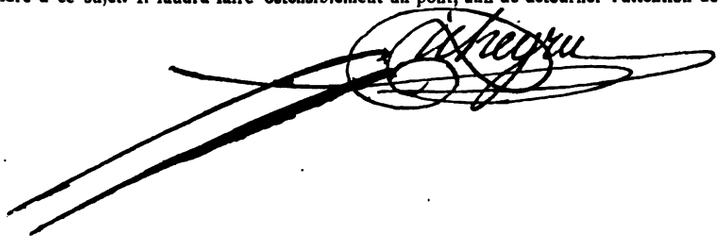
Comment se peut-il qu'après avoir reçu ma dernière lettre Contresignée du Garde des sceaux vous n'ayez pas envoyé chercher le notaire, pour me faire passer par le premier courrier votre consentement et celui de ma Chère mère, notarié et en bonne forme. Par votre lenteur, mon Mariage est retardé de huit jours. Songez que je Compte les minutes et ne prolongez pas votre Veto suspensif. Il est [illegible] [illegible] Lucile et ma fortune et la vôtre, ainsi faites moi passer à la hâte ce Consentement et ne me parlez pas davantage.

C. Desmoulins.

Votre fils marié et [illegible], et [illegible] vous [illegible] [illegible], c'est [illegible] seulle, un [illegible] grand sujet de vous réjouir.

1[illegible] Xbre 1790.

Importante lettre historique sur les préparatifs du passage du Rhin. Longs et très intéressants détails sur les dispositions que le général Jourdan devra prendre à ce sujet. Il faudra faire ostensiblement un pont, afin de détourner l'attention de l'ennemi du point véritable où on tentera le passage. Il est nécessaire de déterminer de nouveau l'arrondissement de chacune des deux armées, surtout à cause des commissaires et des administrateurs. « Quant au mot d'ordre, rien de plus facile que de le rendre commun aux trois armées. Ecris-en à Moreau ou je lui en écrirai. Comme tu es au centre, tu nous le feras passer à l'un et à l'autre. »



✦ 343 ✦ BARNAVE (Antoine-Pierre-Joseph-Marie), avocat, député du Dauphiné à l'Assemblée constituante, un des plus célèbres orateurs de la Révolution, n. à Grenoble, 22 octobre 1761, décapité à Paris le 30 novembre 1793.

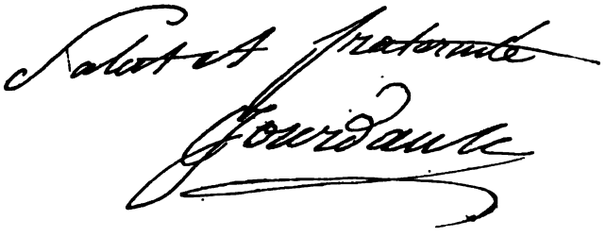
P. S., signée aussi par COLAUD LA SALCETTE, BÉRENGER et CHENET, députés de la Drôme; Paris, 28 juillet 1791, 1 p. in-4. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Ils certifient que Jean-Charles-Marie-Gui Blancard n'a pas cessé, depuis le commencement de la Révolution, de donner des preuves du patriotisme le plus pur et d'un attachement sans bornes à la Constitution.

✦ 344 ✦ JOURDAN (Jean-Baptiste), général en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse, le vainqueur de Fleurus, maréchal de l'Empire, n. à Limoges, 29 avril 1762, m. à Paris, 23 novembre 1833.

L. A. S. à Kleber; quartier-général de Crevelt, 30 brumaire an III (20 novembre 1794), 1 p. pl. in-fol., vignette et tête imprimée. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Bonneville.

Superbe lettre où il mande qu'il attend avec impatience l'ordre de prendre des quartiers d'hiver, car l'armée, qui manque de tout, après avoir fait une campagne active comme il ne s'en est jamais fait, a besoin de repos. « Mais tu sais qu'il faut être circonspect et je me rapelerai toujours qu'on m'a reproché à la tribune de la Convantion nationnale, lorsque je fus renvoyé de l'armée du Nord, d'avoir, disoit-on, oublié ce grand mot de Césard, qu'un général n'a rien fait tant qu'il reste quelque chose à faire, et tu vois que si je pressois un peu pour obtenir des quartiers d'hiver, on pouroit me faire encore le même reproche, car, tant que la guerre dure, il reste toujours quelque chose à faire à un général. » — (La campagne qui venait de s'achever est restée un des plus beaux titres de gloire de Jourdan, car elle fut signalée par les immortelles victoires de Fleurus et d'Aldenhoven.)

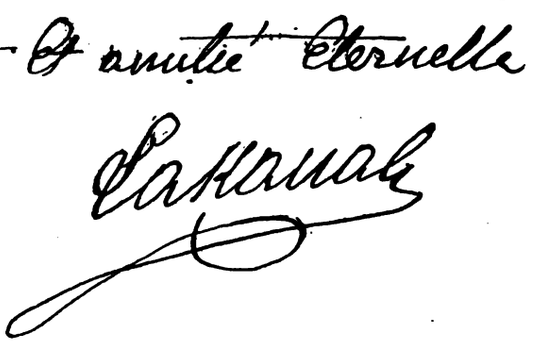


✦ 345 ✦ LAKANAL (Joseph), député de l'Ariège à la Convention, qui contribua puissamment à l'organisation de l'instruction publique et à la création de l'Institut, une des plus grandes figures de la Révolution, n. à Serres (Ariège), 14 juillet 1762, m. à Paris, 14 février 1845.

L. A. S. à Sieyès; Bergerac, 15 messidor an II (3 juillet 1794), 1 p. 1/4 in-4, tête imprimée et vignette avec la devise : ***Paix aux peuples, guerre aux tyrans.*** *(Coll. Jacques Charavay.)* — P.

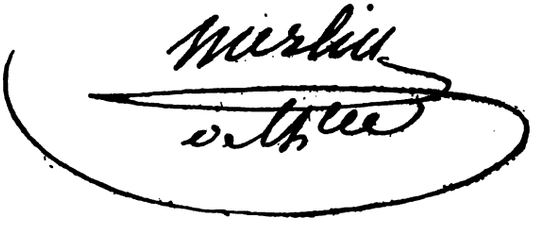
Curieuse lettre écrite comme délégué de la Convention dans le département de la Dordogne et les départements environnants. « Je ne vous ai jamais écrit, parce que les républicains ont ajourné leurs jouissances jusqu'à la paix. Je ne puis me refuser au plaisir de vous adresser deux arrêtés, dont l'un a terminé 6027 procès et l'autre a opéré dans ces contrées la

révolution dans les âmes et sans verser une goutte de sang, sans porter atteinte à la liberté d'aucun citoyen. J'ai cru devoir vous envoyer ces arrêtés; ils vous intéresseront parce qu'ils ont fait le bien. » (Par le premier arrêté, Lakanal ordonnait aux tribunaux de lui fournir le tableau de toutes les affaires pendantes et exigeait que toutes les contestations fussent réglées avant le 20 ventôse, jour de la fête de l'amitié; par le second, il créait une *Commission d'instruction sociale*, un *Journal populaire* et un *Apostolat civique*). — Sur la seconde page se trouve la minute autographe de la réponse de Sieyès, en date du 25 messidor. Il félicite Lakanal d'avoir terminé ou plutôt exterminé 6027 procès. « Cela vaut une victoire. Hercule, de républicaine mémoire, ne fesoit pas mieux. Encore son hydre de Lerne n'avoit pas 6027 têtes... Tu prouves fort bien que l'emploi des moyens économiques n'ôte rien à l'esprit révolutionnaire de son énergie et de son efficacité... »



✦ 346 ✦ **MERLIN DE THIONVILLE** (Antoine-Christophe), député de l'Aisne à la Convention, qui s'illustra par son héroïque conduite pendant le siège de Mayence, n. à Thionville, 13 septembre 1762, m. à Paris, 14 septembre 1833.

L. A. S. à Pille, commissaire des mouvements des armées de terre; 21 thermidor, 2 p. 3/4 in-fol. — P.



Il recommande le capitaine Delile pour la place de chef du 6e escadron de dragons. « Tu sais les raisons qui m'engagent à ne pas m'adresser à Carnot dans cette circonstance. Je puis même te dire que si le régiment ne croyait pas que Delile doit obtenir de l'avancement par moi, il l'aurait proposé, mais il aime à rester dans son corps. Brave comme son épée et républicain comme moi, il aime mieux attendre que de prier... »

✦ 347 ✦ **CHAMPIONNET** (Jean-Étienne), célèbre général républicain, conquérant de Naples, n. à Valence (Drôme), 1762, m. à Antibes, 10 janvier 1800.

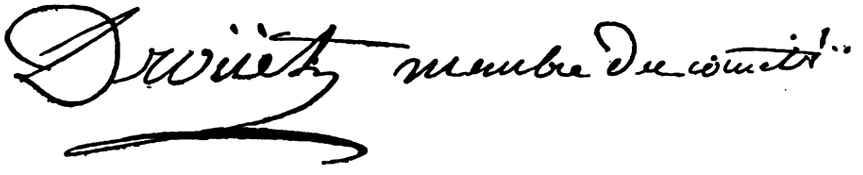
L. S. à Hoche; quartier-général à Gressen, 18 fructidor an V (4 septembre 1797), 15 p. in-fol. — P.

Document historique des plus importants. C'est le rapport adressé à Hoche sur les moyens qu'il a employés pour faire vivre ses troupes du 23 brumaire au 18 fructidor (13 novembre 1796 au 4 septembre 1797). Championnet commandait l'aile gauche de l'armée de Sambre-et-Meuse. Il fait le plus émouvant tableau des souffrances de son armée, privée de vivres et de vêtements. Il raconte les démarches qu'il fit auprès des municipalités allemandes pour empêcher ses soldats de mourir de faim et s'élève contre le désordre de l'intendance française. A bout de patience, il a dû réquisitionner dans le pays ce qui lui était indispensable. « Je n'ai pu résister plus longtemps au spectacle déchirant qu'offraient nos braves camarades couverts de haillons, marchant pieds nuds, après avoir éprouvé tant de peines et de fatigues et tout fait pour la patrie. » Il n'a pas eu à se plaindre des habitants. « J'ai parlé moi-même aux régents et baillifs, je leur ai fait part de notre triste situation. J'ai cherché à alléger autant qu'il dépendit de moi le fardeau qui pèse sur eux par le séjour des troupes, et à la honte de certains hommes indignes du nom français, gorgés des trésors de la nation, j'ai trouvé chez des étrangers écrasés depuis six ans par tous les fléaux de la guerre une volonté bien déterminée à venir à notre secours... » — (Hoche mourut vingt-quatre jours après cette lettre.)

✝ 348 ✝ **DROUET** (Jean-Baptiste), député de la Marne à la Convention, fameux par la part qu'il prit à l'arrestation de Louis XVI à Varennes, fait prisonnier à Maubeuge par les Autrichiens qui le retinrent deux ans en captivité, n. à Sainte-Menehould, 8 janvier 1763, m. à Mâcon, 11 avril 1824.

L. A. S. aux citoyens....; Paris, 8 avril 1793, 3/4 de p. in-fol. *Rare.* — P.

Au nom du Comité de sûreté générale il les invite à faire surveiller la maison n° 22 de la rue Sainte-Anne, dans laquelle se tiennent, dit-on, des conciliabules d'émigrés chez la femme Leroi.—Une note indique qu'une perquisition a été faite dans cette maison et qu'on n'a rien trouvé de suspect.



✝ 349 ✝ **BRUNE** (Guillaume-Marie-Anne), célèbre général républicain, vainqueur des Anglo-Russes à Bergen (18 septembre 1799), maréchal de l'Empire, n. à Brives-la-Gaillarde (Corrèze), 13 mai 1763, assassiné à Avignon le 2 août 1815.

L. S. à Louis Bonaparte; Boulogne, 1 frimaire an XIV (22 novembre 1805), 1 p. in-fol., tête imprimée. — P. de Bonneville.

Pièce historique sur le bombardement dirigé par les Anglais contre la flotte de Boulogne. « L'une de ces bombes est tombée sur la bombarde l'*Hercule*, qui a eu son mât coupé, trois hommes tués et quatre blessés... »

✝ 350 ✝ **CHAUMETTE** (Pierre-Gaspard), procureur de la Commune de Paris, créateur des fêtes de la Raison, n. à Nevers, 24 mai 1763, décapité à Paris le 13 avril 1794.

L. S. (à Daubigny); Paris, 5 frimaire (26 novembre 1793), 1 p. in-4, tête imprimée et vignette de la Commune de Paris. — P.

Recommandation en faveur du citoyen Barie, qui demande à entrer dans les trente mille hommes qui vont être formés. « C'est un vrai sans-culotte, qui se battra jusqu'à la mort contre les ennemis de la République. »

✝ 351 ✝ **FOUCHÉ** (Joseph), oratorien, député de la Loire-Inférieure à la Convention, fameux par ses missions à Nantes, à Nevers et à Lyon, ministre de la police, duc d'Otrante, n. près de Nantes, 29 mai 1763, m. à Trieste, 25 décembre 1820.

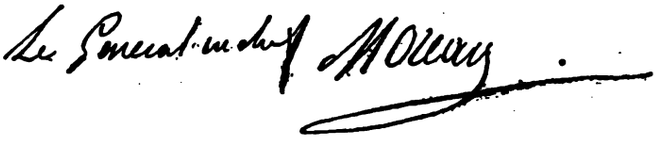
L. S. au ministre de la guerre (Berthier); Paris, 11 prairial an IX (31 mai 1801), 2 p. in-4, tête imprimée et superbe vignette de Prud'hon gravée par Roger. — P.

Relative à une instruction pendante contre des Italiens.

✝ 352 ✝ **MOREAU** (Jean-Victor), un des plus grands capitaines de la Révolution, n. à Morlaix, 11 août 1763, blessé à la bataille de Dresde le 27 août 1813, m. à Laun (Bohême), 2 septembre 1813.

P. A. S.; La Haye, 28 prairial an III (16 juin 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et superbe vignette de l'armée du Nord. *(Coll. Boilly.)* — P.

Instructions pour un membre du comité de santé de l'armée du Nord qui devra se rendre à La Haye pour conférer avec le citoyen Brougman, professeur de médecine à Leyde, relativement à l'installation des hôpitaux militaires.



✝ 353 ✝ **PRIEUR DUVERNOIS** (Claude-Antoine), officier du génie, député de la Côte-d'Or à la Législative et à la Convention, n. à Auxonne, 2 décembre 1763, m. à Dijon, 11 août 1832. On lui doit la fondation de l'Ecole polytechnique et l'établissement du système décimal.

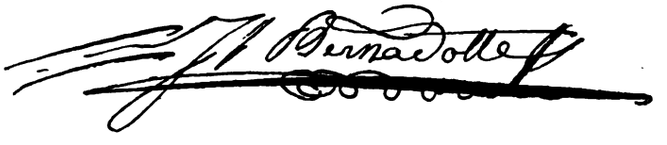
L. A. S., signée aussi par CARNOT et THURIOT, à Bouchotte; (Paris), 11 août (1793), 11 h. 1/2 du matin, 1/2 p. in-4. — P.

Ils l'invitent à lui faire savoir si le général Chancel est parti pour sa nouvelle destination, et à quelle heure. — Dans une note mise sur la lettre, Bouchotte répond qu'il a vu, à quatre heures du matin, le général Chancel qui attendait le citoyen Drouet, et qu'il lui a donné l'ordre de partir immédiatement. — (Le général Chancel, qui avait défendu Condé pendant quatre mois contre les Autrichiens, d'avril à juillet 1793, était envoyé à l'armée du Nord dont Houchard avait été nommé, la veille, général en chef. Il devait partir avec le conventionnel Drouet, si fameux pnr l'arrestation de Louis XVI à Varennes, et alors commissaire à l'armée du Nord. Tous deux partirent en effet pour le camp de Maubeuge et restèrent dans cette ville lorsqu'elle fut investie, le 29 septembre, par le prince de Cobourg. Drouet essaya de passer à travers les lignes ennemies et fut arrêté par les Autrichiens qui l'enfermèrent dans la prison du Spielberg d'où il ne sortit qu'en 1795 pour être échangé contre la fille de Louis XVI. Quant au général Hector Chancel, il fut, après la victoire de Wattignies et le déblocus de Maubeuge, qui eurent lieu le 16 octobre 1793, accusé d'avoir été la cause de l'inaction de la garnison, conduit à Paris, condamné à mort et exécuté le 6 mars 1794.)

✝ 354 ✝ **BERNADOTTE** (Jean-Baptiste-Jules), célèbre général républicain, ministre de la guerre en 1799, maréchal de l'Empire, puis roi de Suède, n. à Pau, 26 janvier 1764, m. à Stockholm, 8 mai 1844.

L. A. S. à Talleyrand; Paris, 24 prairial an XI (13 juin 1803), 1 p. in-fol. — P. de Bonneville.

Importante lettre. Il lui envoie les lettres de créance et les instructions dépendantes de la légation des États-Unis. Il aurait désiré représenter la République auprès du gouvernement américain, et il s'est rendu à La Rochelle, où il a attendu quarante-cinq jours une frégate. Pendant ce temps, la guerre avec l'Angleterre a éclaté et il a offert au premier consul son épée et son sang pour la défeuse de l'Etat. « Cette démarche si naturelle m'a été dictée par mon devoir et par la délicatesse qui prescrit à tout militaire de se mettre à la disposition du gouvernement quand il faut combattre les ennemis de la patrie. Si vous avés la bonté d'en faire l'observation au premier consul, j'espère qu'il approuvera la conduite d'un soldat qui a quelque fois eu le bonheur d'être utile et dont les principes sont aussi purs que la sincérité de ses vœux pour la gloire et la prospérité du gouvernement. »



✝ 355 ✝ **BABEUF** (François-Noël), dit GRACCHUS, fameux publiciste, chef de la fameuse conspiration qui porte son nom, n. à Saint-Quentin, 1764, décapité à Vendôme le 27 mai 1797.

L. A. S. à sa femme; 25 fructidor an IV (11 septembre 1796), 3/4 de p. in-8. Tachée d'eau. — P.

Lettre écrite de sa prison (il avait été arrêté au mois de mai précédent). Il s'étonne qu'elle n'ait pas encore reçu ses deux lettres d'hier et il fait des réclamations à la municipalité. « Je t'embrasse avec Emile (son fils). Répondez-moi aujourd'hui pour ne pas me laisser en inquiétude. »

✝ 356 ✝ **BASIRE** (Claude), député à la Législative et à la Convention, ardent montagnard, ami de Danton, n. à Dijon, 1764, décapité à Paris le 3 avril 1794.

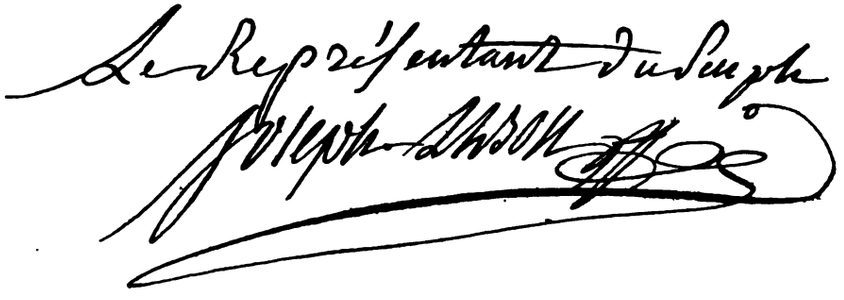
P. S., signée aussi par BERNARD DE SAINTES, LOMONT, GOUPILLEAU DE MONTAIGU, INGRAND, MUSSET, DEPERET et BORDAS; Paris, 24 août an IV de la liberté (1792), 1/2 p. in-4 oblong, cachet. — P.

Pièce historique. Ordre au commandant de la gendarmerie nationale d'Epernay, qui a conduit M. et Mademoiselle Cazotte à Paris, de les mener à l'Abbaye. — (Cazotte, emprisonné, n'échappa aux massacres de septembre que par le dévouement de sa fille, mais il fut réincarcéré, condamné à mort et exécutê le 25 septembre 1792.)

✝ 357 ✝ **LEBON** (Joseph), oratorien, député du Pas-de-Calais à la Convention, fameux par sa mission à Arras, n. à Arras, 25 septembre 1765, décapité à Amiens le 18 octobre 1795.

L. A. S. au Comité de salut public, avec un post-scriptum de 16 lignes autographes signées de son collègue DUQUESNOY (né en 1748, mort en 1795); Arras, 17 nivôse an II (6 janvier 1794), 2 p. in-fol., cachet brisé. *(Coll. Chambry.)* — P.

Pièce des plus curieuses où il mande que la division existe entre les patriotes, et qu'il appelle, pour l'aider, son collègue Duquesnoy. Il est depuis trois mois en commission, et il voudrait revenir à Paris. « Cependant, l'ouvrage est très imparfait. Il faudrait visiter les campagnes, du moins par cantons. L'intrigue, le fanatisme l'exigent. Mandez-moi si vous voulez que j'entreprenne cette mission; elle ne sera pas inutile et ne coûtera pas cher à la République, car je sais voyager à pied, à cheval et en voiture. Au surplus, les coquins dont je fais confisquer les biens et la tête par les tribunaux dédommageront amplement la patrie. » — Duquesnoy déclare que la présence de son collègue Lebon est nécessaire dans les départements du Nord et du Pas-de-Calais, « pour achever d'y détruire le fanatisme auquel il a porté des coups terribles et qu'il terrassera tout-à-fait, si vous le laissés à même de lui donner le dernier coup. »



✝ 358 ✝ **MACDONALD** (Étienne-Jacques-Joseph-Alexandre), célèbre général républicain, un des héros des guerres d'Italie, ami et lieutenant de Moreau, maréchal de l'Empire après Wagram (1809) et duc de Tarente, n. à Sancerre (Cher), 17 novembre 1765, m. à Courcelles, 24 septembre 1840.

L. A. S. à son ami Walville; Grand-Pré (Ardennes), 10 frimaire an XIV (1 décembre 1805), 2 p. pl. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Très intéressante lettre où il mande qu'il eût été très flatté de faire agréer ses services, mais qu'il est forcé d'admirer du fond des Ardennes les prodiges opérés en si peu de temps. « L'Empereur va réellement plus vite que la pensée et l'imagination. J'avois des cartes pour suivre les armées pendant plusieurs campagnes et voilà qu'on me les finit en six semaines... Le maréchal Mortier s'est trouvé, à peu de chose près, dans la même position que j'étois à Civita Castellana et la Trebbia. Il s'en est tiré plus glorieusement... » Il regrette son inaction, car « dès mon enfance jetté dans la carrière des armes, j'ai le chagrin de la terminer à une époque où l'étude, la raison et l'expérience pouvoit me faire mettre à profit un art que j'ai tant étudié. Ce qui adoucit pourtant mes regrets et me résigne à la fois, c'est une conscience pure, sans tache et à l'abri de tout reproche... » — (Macdonald ne fut rappelé au service qu'en 1809.)

✝ 359 ✝ **BARBAROUX** (Charles-Jean-Marie), député des Bouches-du-Rhône à la Convention, un des chefs du parti girondin, n. à Marseille, 6 mars 1767, décapité à Bordeaux le 25 juin 1794.

L. A. S. aux administrateurs du département du Finistère, à Quimper; Paris, 22 avril 1793, 2 p. in-4. *(Coll. de Lescoët).* — P. de Bonneville.

Très remarquable lettre d'envoi de quelques exemplaires d'un de ses écrits (intitulé *De l'influence de la guerre maritime sur le commerce, de l'organisation des travaux publics.*) Il les prie d'appuyer ses projets auprès de la Convention. « Les événemens qui nous pressent ne doivent pas nous détourner de ces projets utiles. C'est un moyen de les conjurer que de donner des travaux aux malheureux. Les factions passeront, mais la République ne passera pas, et il sera glorieux pour nous d'avoir fondé sa prospérité au milieu des agitations de la guerre. »

LETTRE DE BARBAROUX — FRAGMENT

Numéro 359.

les plus grandes facilités pour le service de Brest
en comestibles et en bois. Si les vues vous paroissent
bonnes veuillez bien les appuyer auprès de la
Convention nationale.

les événemens qui nous pressent ne doivent pas
nous détourner de ces projets utiles. C'est un
moyen de les conjurer que de donner des
travaux aux malheureux. les factions passeront
mais la république ne passera pas; et il sera
glorieux pour nous d'avoir fondé sa
prospérité au milieu des agitations de la
guerre.

je vous salue bien fraternellement.

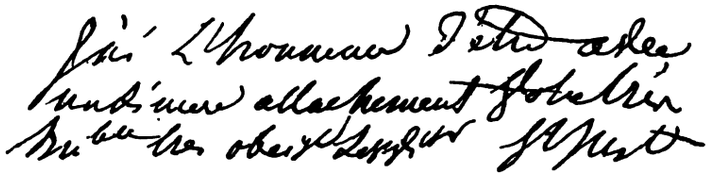
Barbaroux

Depté par le départ^ment des
Bouches du Rhône

✝ 360 ✝ SAINT JUST (Louis-Antoine de), député de l'Aisne à la Convention, membre du Comité de salut public, un des plus intimes amis de Robespierre, n. à Decize (Nièvre), 25 août 1767, décapité à Paris le 28 juillet 1794.

L. A. S. au notaire Garot, à Coucy; 9 mars 1791, 1 p. pl. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Intéressante lettre relative à une affaire de lods et de ventes. « Je ne serais même pas fâché de la plaider, si cela était possible, mais je ne voudrais point essuyer de difficulté. Je le pourrais, je crois, en qualité de deffenseur officieux. Ma sœur Decaisne et les autres vous disent et à Madame mille choses... »



✝ 361 ✝ HOCHE (Lazare), un des plus illustres généraux de la République, le pacificateur de la Vendée, n. à Montreuil, près de Versailles, 25 juin 1768, m. au camp de Wetzlar (Prusse Rhénane), 28 septembre 1797.

L. S. aux représentants du peuple à Nantes; Rennes, 10 ventôse an III (28 février 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête impr. avec la devise: *Pour qu'on nous obéisse, obéissons aux loix. (Coll. de Lescoët.)* — P. de Bonneville.

Pièce historique. « Je vous fais passer, citoyens, copie d'une lettre que m'écrivent les chefs des chouans du département des Côtes-du-Nord. D'abord ils m'avaient demandé que je m'employasse pour faire mettre en liberté Cormatin, Thomas et Richard, leurs envoyés. Je leur répondis qu'ils étaient libres, que l'acte de pacification était signé des chefs de la Vendée et que, pour leur prouver la sincérité de ce que j'avançais, j'irais conférer avec eux, si je n'en étais empêché par la maladie, afin de hâter la paix générale. Je vais ordonner de suspendre dans le département des Côtes-du-Nord tout acte hostile et de borner le service à la surveillance des côtes et aux escortes des convois et voitures. Je ne puis faire rentrer dans les villes les détachements dont il est question dans la lettre sans votre approbation. Je regarde, d'ailleurs, cette mesure impolitique. Je joins ici ma réplique et leur envoie le passeport demandé. »

✝ 362 ✝ HOCHE (Lazare).

L. A. S. à Lefebvre (le célèbre général); Bonn, 13 germinal an V (2 avril 1797), 1 p. in-4. — P.

Belle et noble lettre où il le remercie de ses avis. « Les avis que tu peux me donner, mon cher Lefebvre, seront toujours ceux que je suivrai le plus volontiers. Tu sçais que ta franchise t'honore autant à mes yeux que ta valeur et tes talens; éclaires-moi donc sur les hommes que tu appelles des flatteurs, tu m'obligeras. Je ne puis en être entouré, puisque je n'ai que deux ou trois officiers autour de moi. Tu peux croire que ceux-ci sont bien choisi; quant aux autres, s'ils ne marchent pas droit, je saurai les y contraindre. Sois tranquille, tu auras des gamelles, des bidons et des souliers... »

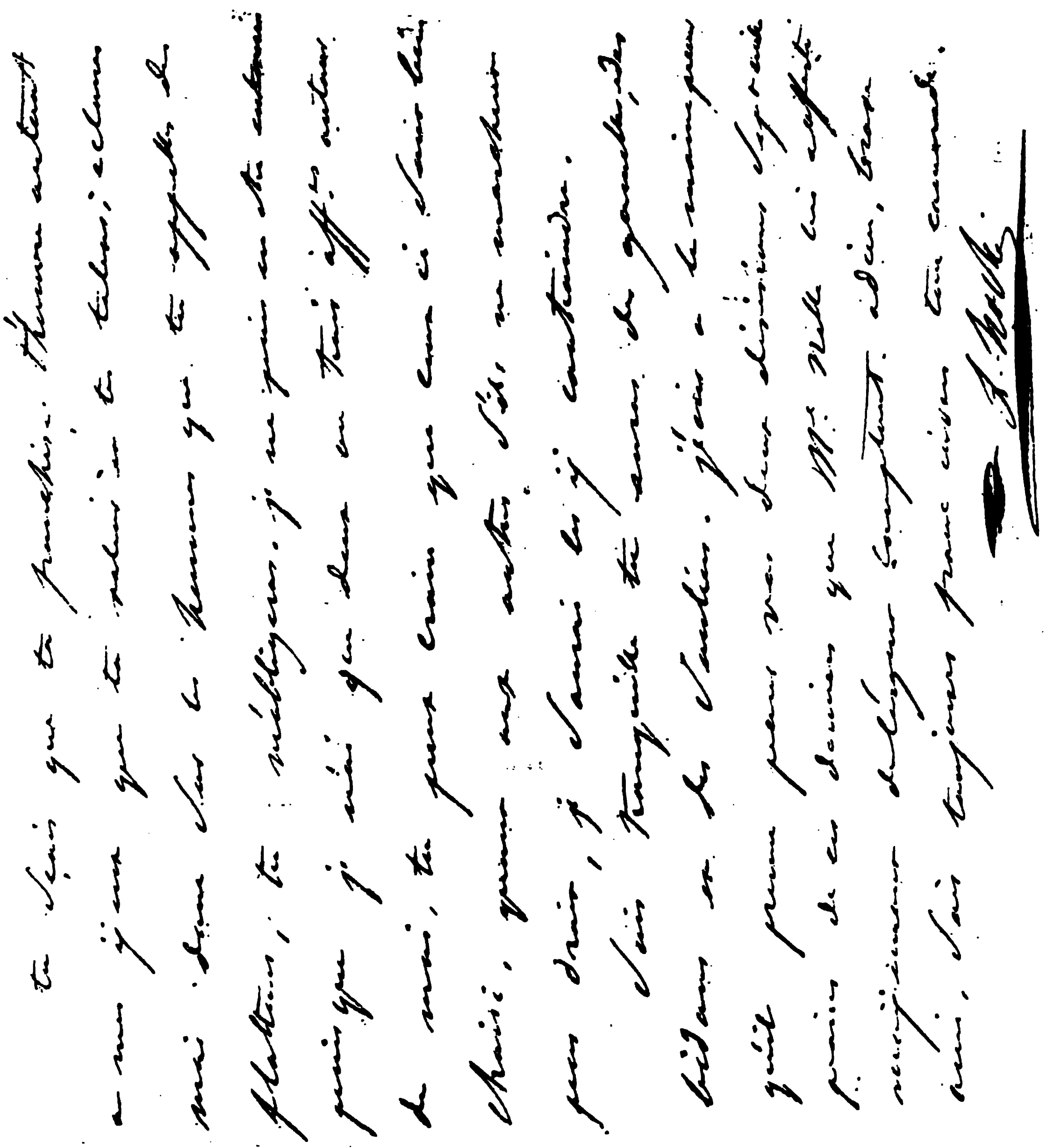
✝ 363 ✝ DESAIX DE VEYGOUX (Louis-Charles-Antoine), l'illustre général, n. au château d'Ayat, près de Riom (Puy-de-Dôme), 17 août 1768, tué à la bataille de Marengo le 14 juin 1800.

L. A. S. au général Lecourbe, à Hombourg; quartier-général de Schiltigheim (près de Strasbourg), 22 pluviôse an III (10 février 1795), 2 p. in-4, tête imprimée, belle vignette de l'armée de Rhin et Moselle et cachet. — P. de Bonneville.

Superbe lettre, écrite comme général en chef par intérim de l'armée de Rhin et Moselle. Il répond à une demande de congé que lui a adressée Lecourbe et lui expose les raisons qui le forcent à ne pas l'accorder. « J'ai reçu une quantité considérable de demande dans ce genre. Il paroit bien dangereux de les accorder à tous ceux qui la désire. Le nombre des généraux étant peu nombreux, on se trouve bien embarrassé de faire les remplacements de ceux qui s'en vont. » En effet déjà huit généraux, dont Vandamme, Laroche, Duhem, Laboissière, Taponier, sont en congé. Il craint que le service ne souffre de cet état de choses, surtout que la campagne peut s'ouvrir plus tôt qu'on ne pense. « Vous voyez, mon général, qu'il y a bien des inconvénients à vous accorder votre demande. Les généraux qui aime bien leur pays et le serve bien sont rares. Ceux-là doivent tâcher de s'éloigner le moins de l'armée. Ils y sont toujours utile. J'écris au général Saint-Cyr que s'il peut se passer de vous quelque moment, qu'il vous autorise à vous rendre dans votre famille, mais je le préviens que je n'ai pas de général à lui envoyer pour vous remplacer. Vous ne pourrés vous absenter que peu de temps. Il n'y a pas loin jusque chez vous. Ainsi dans peu de temps vous pourrés vous y rendre et y arranger vos affaires. »

LETTRE DU GÉNÉRAL HOCHE — FRAGMENT

Numéro 362.



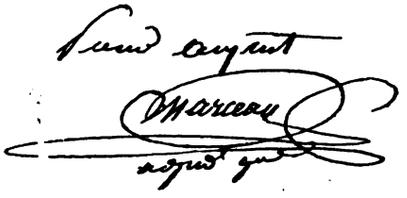
tu sçais que ta franchise l'honore autant
à mes yeux que ta valeur et tes talens; éclaire
moi donc sur les hommes que tu appelles des
flatteurs, tu m'obligeras. je ne puis en être entouré
puisque je n'ai que deux ou trois aff.es autour
de moi, tu peux croire que ceux ci sont bien
choisis, quant aux autres s'ils ne marchent
pas droit, je saurai les y contraindre.

Sois tranquille tu auras des gamelles, des
bidons et des souliers. j'écris à la maison pour
qu'il prenne pour vos deux divisions séparément
partie de ces derniers que Mr Nille lui expédie
incessamment de Lignon comptant. adieu, brave
ami, sois toujours franc envers ton camarade.

L. Hoche

✝ 364 ✝ **MARCEAU** (François-Séverin DESGRAVIERS), l'illustre général, n. à Chartres, 1 mars 1769, tué au défilé d'Altenkirchen le 20 septembre 1796.

P. S., avec deux mots autographes; Niort, 2 août 1793, 1 p. in-fol., tête imprimée et vignette représentant le bonnet phrygien. — P. de Bonneville.



Acquit de 733 livres 6 sous 7 deniers pour ses appointements d'adjudant-général pendant un mois et demi.

✝ 365 ✝ **MARCEAU** (François-Séverin DESGRAVIERS).

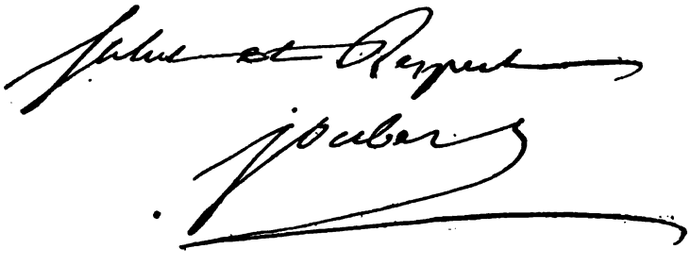
P. A. S.; Trèves, 23 ventôse an IV (13 mars 1796), 1/2 p. in-fol., vignette, tête imprimée et cachet.

Certificat accordé au citoyen Richer, chef de brigade, qui a fait en homme d'honneur la campagne de l'an II comme commandant du 26e bataillon d'infanterie légère. — (Richer avait été capitaine en même temps que Marceau dans la légion germanique en 1792.)

✝ 366 ✝ **JOUBERT** (Barthélemy-Catherine), célèbre général, qui conquit le Piémont (1798), n. à Pont-de-Vaux (Ain), 14 avril 1769, tué à la bataille de Novi le 15 août 1799.

L. A. S. à Bonaparte; Vicence, 14 thermidor an III (1 août 1795), 3 p. in-fol., tête imprimée et vignette de l'armée d'Italie. — P. de Bonneville.

Superbe lettre où il demande que le chef d'escadron Rouvillois reste au 5e régiment de dragons. Les gouvernements de terre ferme ont envoyé deux députés à Bassano pour faire les démarches nécessaires à leur réunion avec la République cisalpine. « Le pays est tranquille. Je fais le désarmement le plus complet. C'est Augereau qui l'avoit fait d'abord et l'on a abusé de sa complaisance. Les armes seront toutes envoyées sous peu à Portolegnago. » — En tête se trouve cette apostille signée par Bonaparte: « Renvoyé à l'état-major pour autoriser cet officier à rester dans le 5e régiment. »



✝ 367 ✝ **VERTEUIL**, commandant des armées catholiques et royales en Vendée.

P. S.; camp de Chantonnay, 11 juin 1793, an I du règne de Louis XVII, 1 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)*

Très curieux document. C'est un passeport délivré à un prisonnier de guerre, renvoyé à Bordeaux, après avoir eu les cheveux coupés et après avoir promis de ne jamais reprendre les armes contre sa Majesté Louis XVII.

✝ 368 ✝ **BONAPARTE** (Napoléon), un des plus grands capitaines de la Révolution, premier consul de la République et empereur des Français, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. dans l'île de Sainte-Hélène, 5 mai 1821.

P. S., apostillée et signée aussi par les généraux DUVIGNAU et VACHOT; Paris, 28 vendémiaire an IV (20 octobre 1795), 1 p. in-4. — P. de Bonneville.

Intéressant document, signé *Buonaparte*, comme général en second de l'armée de l'intérieur (dont Barras était le commandant en chef). Il certifie que le citoyen Chambon, sous-lieutenant au 11e régiment de hussards, en convalescence à Paris, s'est rendu en armes auprès de la Convention nationale dans les journées des 12, 13 et 14 vendémiaire, et qu'il ne l'a point quittée tant qu'a duré le danger de la représentation nationale.

PASSEPORT SIGNÉ PAR VERTEUIL

Numéro 367.

PASSEPORT.

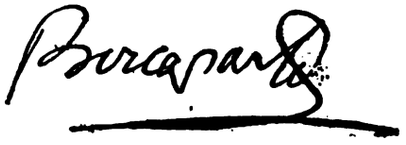
Nous commandants des armées catholiques & royales avons accordé le présent passeport au nommé armand Savin employé des fermes du Roy de Bordeaux prisonnier de guerre renvoié, aprés avoir eu les cheveux coupés, audit lieu de Bordeaux — — — le quel à promis & juré sur son honneur & serment de ne jamais reprendre & porter les armes contre sa Maiesté trés chrétienne Louis dix-sept, qu'il reconnoi pour unique & légitime souverain, ni contre la religion catholique apostolique & romaine — — — donné au camp de Verjantonnay — ce onze du mois de juin 1793. l'an 1.er du regne de louis XVII.

Verteuil

18

✝ 369 ✝ **BONAPARTE** (Napoléon).

L. S., écrite par BOURRIENNE, à Bernardin de Saint-Pierre; Paris, 23 frimaire an VI (13 décembre 1797), 1/2 p. in-4. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)*



Très curieuse lettre, écrite alors qu'il était rentré d'Italie depuis trois jours à Paris après la conclusion du traité de Campo-Formio. En voici le texte: « Je reçois à l'instant un exemplaire de vos ouvrages. Je vous remercie de la belle lettre qui les accompagne. Votre plume est un pinceau. Il manque à la *Chaumière indienne* une troisième sœur. Vous vous donnerez par là le tems de finir votre grand ouvrage en satisfaisant l'impatience du public. » — (Il s'agit sans doute des *Harmonies de la nature* qui ne furent publiées qu'en 1815.)

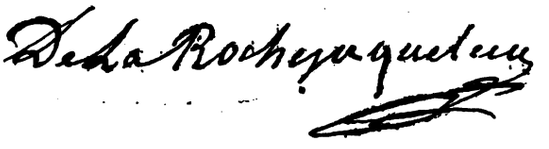
✝ 370 ✝ **TALLIEN** (Jean-Lambert), député de Seine-et-Oise à la Convention, un des principaux agents de la chute de Robespierre, n. à Paris, 1769, m. dans la même ville, 16 novembre 1820.

L. A. S. à M. C..., un des rédacteurs du *Journal de Paris;* 30 avril 1814, 4 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Bonneville.

Lettre fort curieuse où il relève les erreurs grossières commises par l'écrivain royaliste Gallais, dans sa prétendue histoire du 18 brumaire touchant l'expédition d'Egypte (à laquelle Tallien avait pris part comme savant). Il déclare fausse l'histoire de la mort de 60,000 habitants du Caire pendant la sédition qui eut lieu dans cette ville peu de temps après l'arrivée des Français. « Cette ville du Caire, que vous représentez comme dépeuplée, fut toujours le quartier général de l'armée française. Des larmes y coulaient de tous les yeux lorsque le brave, le magnanime Kleber y périt sous le fer d'un fanatique, et, de l'aveu même de M. de Chateaubriand, on y regrette ceux que vous dépeignez comme des vainqueurs féroces. Il se réserve le droit de publier plus tard l'histoire de l'expédition d'Egypte et de prouver qu'elle avait un autre but que celui de donner des notions sur le zodiaque de Denderah et de faire passer sous les yeux des Parisiens un escadron de Mameluks. Il n'est pas un partisan fanatique de Napoléon, qui l'a persécuté pendant dix ans, mais il se reprocherait éternellement d'unir sa voix à celle d'hommes qui, comblés de ses bienfaits, croient aujourd'hui faire oublier leur bassesse en l'accablant d'injures.

✝ 371 ✝ **LA ROCHEJAQUELEIN** (Henri DU VERGIER, comte de), un des plus célèbres chefs des armées vendéennes, n. au château de la Durbelière (Poitou), 3 août 1772, tué près de Nouaillé le 4 mars 1794.

P. S.; Fontenay, 27 mai 1793, 1/2 p. in-8 oblong. *Très rare.* — P.



Passeport accordé à Jeanbourdain, du département de la Vienne, prisonnier à Fontenay, « lequel a juré de ne jamais prendre les armes contre leur roy Louis dix-sept, contre la religion catholique, apostolique et romaine. »

FIN DE LA

TROISIÈME SÉRIE

QUATRIÈME SÉRIE

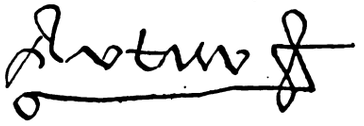
HOMMES DE GUERRE

FRANCE

✝ 372 ✝ ARTHUR III, duc de Bretagne et de Touraine comte de Richemont, connétable de France (1424), qui fut fait prisonnier à Azincourt et conquit la Normandie sur les Anglais en 1448, n. 22 août 1393, m. à Nantes, 26 décembre 1456.

L. S., sur vélin ; Paris, 15 juillet 1440, 1 p. in-4 oblong.— P.

Il fait don à son conseiller et chambellan Jean, seigneur de Thevery, en considération de ses services, de la quatrième partie pour indivis d'un moulin à blé et d'un four sis en la ville d'Angers, près de Sainte-Menehould.



✝ 373 ✝ DUNOIS (Jean d'ORLÉANS, comte de), dit LE BATARD D'ORLÉANS, l'illustre compagnon d'armes de Jeanne d'Arc, n. vers 1403, m. 24 novembre 1468.

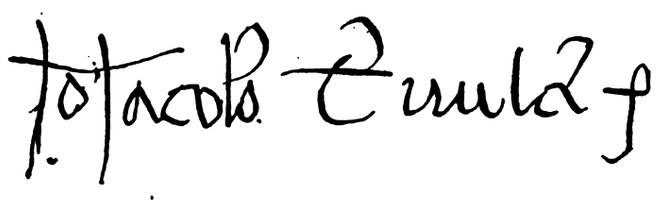
L. A. S. aux présidents et autres conseillers du Roi en sa chambre des comptes à Paris; Ysnay-le-Chastel, 29 août, 1/2 p. in-4 oblong, trace de cachet. *Très rare. (Coll. A. Sensier.)* — P.

Précieux autographe, dont voici le texte : « Messeigneurs, je me recommande à vous tant comme je puis. J'envoie de par delà Marquet Leduc, mon serviteur, pour aucuns mes affaires, et entre autres choses lui ay chargé recouvrer de la chambre des Comptes le double de la composicion de Montargis. Si vous prie que ledit double vous plaise lui faire baillier, car il touche le Roy. Messeigneurs, je prie à nostre Seigneur qui vous doint bonne vie et longue. »

✝ 374 ✝ TRIVULCE (Jean-Jacques de), marquis de Vigevano, maréchal de France (1499), illustre capitaine, qui conquit le Milanais pour Louis XII, surnommé LE GRAND, n. à Milan, 1448, m. à Châtres (Seine-et-Oise), 5 décembre 1518.

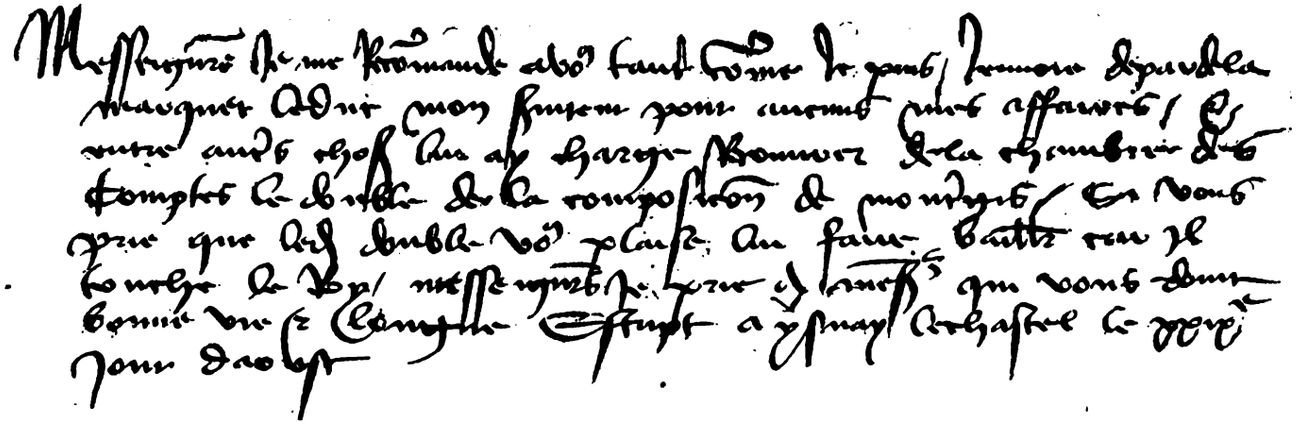
P. S.; Milan, 17 juin 1516, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare. (Coll. Gilbert Borromée.)* — P.

Il déclare avoir reçu du père Justo di Cremona, agissant au nom du monastère de Castellazo, en dehors de la porte Ticinese, cent douze écus d'or au soleil, pour le paiement d'une certaine quantité de fromage. — (L'année suivante Trivulce fut chargé d'assiéger Brescia. Il échoua dans cette entreprise et mourut disgracié.)



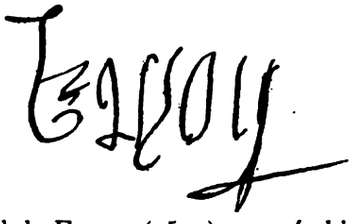
LETTRE DE DUNOIS

Numéro 373.



(Suscription)

✦ 375 ✦ CHABOT (Philippe de), dit l'amiral de Brion, amiral de France, défenseur de Marseille contre Charles-Quint (1524), promoteur de la colonisation du Canada, n. vers la fin du quinzième siècle, m. 1 juin 1543.



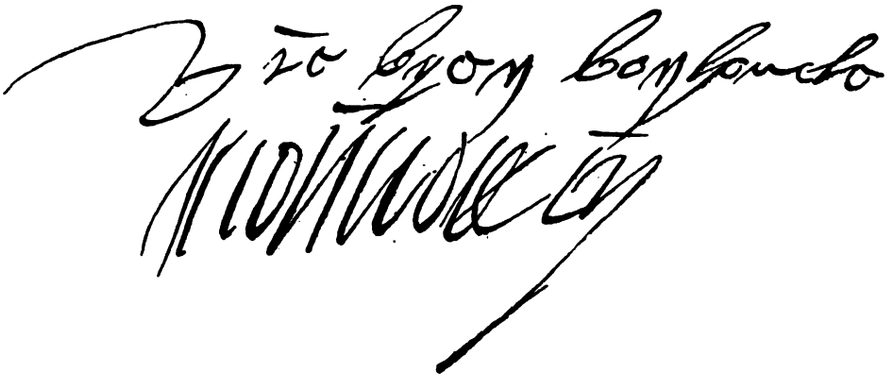
L. S., avec la souscription autographe, au duc de Mantoue ; Dijon, 20 septembre, 1/2 p. in-4. *Rare.* — P.

Superbe lettre où il le prie de laisser passer en sûreté un gentilhomme que le roi (François I) envoie à Venise pour lui acheter des oiseaux.

✦ 376 ✦ MONTMORENCY (Anne, duc de), maréchal de France (1522), connétable (1538), un des plus illustres guerriers de son temps, n. 15 mars 1492, m. à Paris, 12 novembre 1567, d'une blessure reçue deux jours avant à la bataille de Saint-Denis.

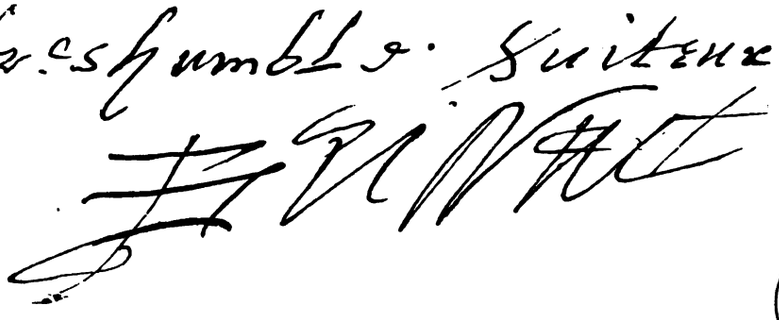
L. S., avec la souscription autographe, à son neveu le comte de Brienne (Jean de Luxembourg, capitaine de cinquante hommes, m. le 1 juillet 1576) ; camp devant Rouen, 18 octobre 1562, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau. — P.

Belle lettre de félicitations sur ses bons services. Il a parlé de lui au roi (Charles IX) et à la reine (Catherine de Médicis). Il les a trouvés bien disposés à l'égard de son neveu. Il désire « vostre bien et advancement comme celuy de mes enffans.» — (Le connétable était alors devant Rouen, qui, s'étant déclaré, le 15 avril 1562, en faveur des protestants, était assiégé par les troupes royales. Ces troupes étaient commandées par le roi de Navarre, Antoine de Bourbon, et par le duc de Guise. La ville fut prise le 26 octobre et livrée au pillage.)



✦ 377 ✦ BRISSAC (Charles de Cossé, comte de), maréchal de France (1550), un des plus grands capitaines du seizième siècle, n. 1507, m. à Paris, 31 décembre 1563.

L. S., en italien, avec la souscription autographe, à la duchesse de Mantoue ; Turin, 23 décembre 1559, 3/4 de p. in-fol., trace de cachet. — P.



Belle lettre où il la prie d'observer la capitulation et lui recommande Matteo Voltero, de Casal.

TAYLOR INST. OXFORD

✦ 378 ✦ **COLIGNY** (Gaspard de), seigneur de Châtillon-sur-Loing, amiral de France (1552), un des plus grands capitaines de son temps, chef du parti protestant, n. 16 février 1517, assassiné à Paris le 24 août 1572.

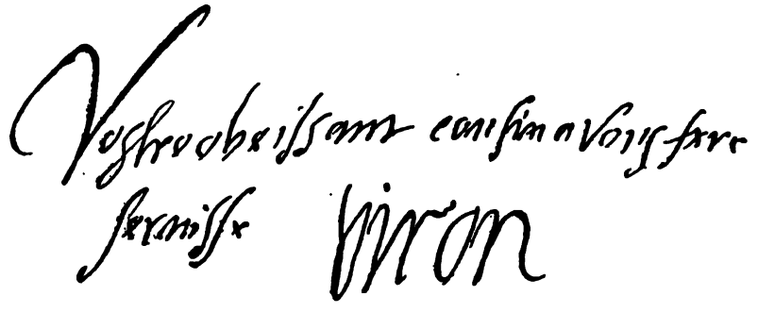
L. S., avec la souscription autographe, au comte Rhingrave, chevalier de l'ordre du Roi (colonel des lansquenets); Abbeville, 4 septembre 1555, 1/2 p. in-fol., trace de cachet. Légères taches d'eau. — P.

Pièce historique. Il lui rappelle que, si l'ennemi déloge de Givet, il devra venir le secourir avec ses bandes. « Et pour ce que ceulx de la Cappelle ont faulte d'argent pour leurs fortiffications, je vous prie leur prester cinq cens livres, lesquelles je vous feray rendre, non comme les ayant bailléez pour cest effect, mais comme me les ayant prestées en mon propre nom, ce dont je vous feray rembourser bien tost... » — (L'amiral Coligny, alors gouverneur de Picardie, luttait contre l'armée impériale avec laquelle il conclut, le 5 février 1556, la trève de Vaucelles.)

✦ 379 ✦ **BIRON** (Armand de Gontaut, duc de), grand-maître de l'artillerie, maréchal de France (1577), un des meilleurs lieutenants de Henri IV, n. 1524, tué au siège d'Épernay le 26 juillet 1592.

L. S., avec la souscription et trois lignes autographes, à M. de Lanssac, capitaine de cinquante hommes d'armes; Biron, 30 octobre 1584, 1 p. 3/4 in-fol, trace de cachet. *(Coll. de Biencourt.)* — P.

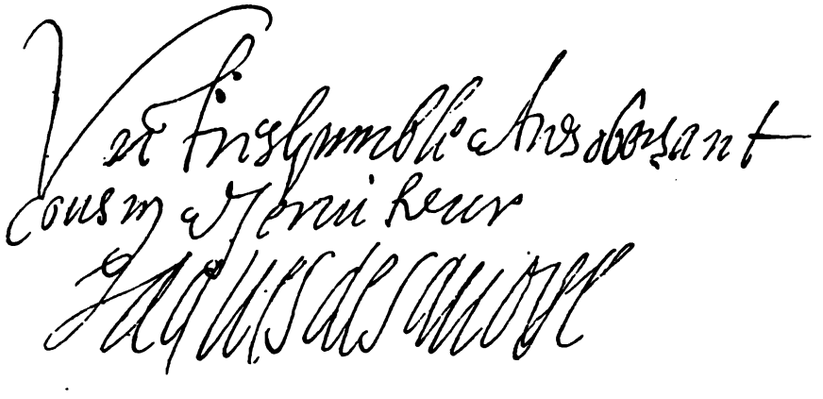
Superbe lettre. Il mande que le roi de Navarre (Henri IV) est encore en Béarn et que Clermont-Lodève (chef huguenot) est assiégé, ce dont ceux de Languedoc sont désespérés. Malgré son mauvais état de santé, il s'est traîné à Moissac pour y faire la montre de sa compagnie. « Mais je n'ay peu, à cause de mon indisposition, aller trouver la royne de Navarre (Marguerite de Valois), laquelle m'a escript une fort honnorable lettre. Lors que j'auray ce bien de vous veoir, je vous diray plusieurs particularitez là dessus. »



✦ 380 ✦ **NEMOURS** (Jacques de Savoie, duc de), illustre capitaine, dont Brantôme a tracé un magnifique portrait, n. à l'abbaye de Vauluisant (Yonne), 12 octobre 1531, m. à Annecy, 15 juin 1585.

L. A. S. à Monsieur (le duc d'Anjou, frère du roi Henri III); (juillet 1577), 1/2 p. in-fol., cachet. ***Très rare.***

Superbe lettre où il le prie d'écrire au Roi en sa faveur pour le fait du bâtard de Madame de Rohan. — (Il s'agit du fils qu'il avait eu de sa première femme, Françoise de Rohan, avec laquelle il avait divorcé, sous prétexte de religion. Ce jeune homme, qui menait une vie dissipée, fut enfermé dans le château d'Angoulême.)



✦ 381 ✦ CRILLON (Louis des BALBES DE BERTON, seigneur de), un des plus intrépides capitaines de son temps, qui s'illustra aux batailles de Saint-Denis, de Jarnac et de Montcontour, et à celle de Lépante, fidèle serviteur de Henri IV, qui le surnomma *le brave Crillon*, n. à Murs (Vaucluse), 1541, m. 2 décembre 1615.

P. S. trois fois, signée aussi par JOACHIM BALLUE ; Paris, 14 juillet 1580, 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Très curieux document. Il reconnaît avoir reçu de Joachim Ballue, habitant de Marseille, la somme de quatre cents écus pour le prix de la charge de consul de la Nation Française à Tripoli, en Syrie et dans l'île de Chypre, et de celle de facteur de navires.

✦ 382 ✦ LESDIGUIÈRES (François de BONNE, duc de), illustre guerrier huguenot, maréchal de France (1608), connétable après son abjuration (1622), n. à Saint-Bonnet de Champsaur (Basses-Alpes), 1 avril 1543, m. à Valence, 28 septembre 1626.

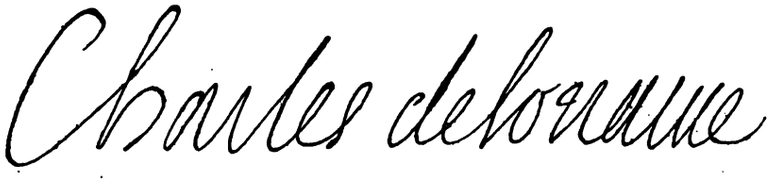
L. A. S. à Henri IV; Lyon, 20 octobre 1601, 1 p. in-fol. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P. de Moncornet.

Superbe lettre où il lui mande qu'il a reçu des instructions touchant le fait de Montélimar et qu'il s'y conformera de point en point. « Je remercie aussi très humblement Vostre Majesté du soing qu'elle a daigné prendre pour mes particulliers affères et la suplie très humblement de comander qu'ils soient parachevés. Je suis venu en ceste ville sur le passage de Monsieur le Conestable (Henri I de Montmorency) pour recepvoir ces commandemants. Je crois que vostre Majesté l'aura pour agréable... »

✦ 383 ✦ MAYENNE (Charles de LORRAINE, duc de), célèbre capitaine, chef de la Ligue, adversaire de Henri IV, contre lequel il défendit Paris, n. 26 mars 1554, m. à Soissons, 4 octobre 1611.

L. A. S. au président de Hautefort (Jean de Bellièvre, seigneur de Hautefort, premier président du Parlement du Dauphiné); Paris, 9 janvier 1584, 1 p. in-fol., cachets. — P. de Thomas de Leu.

Belle lettre où il lui mande qu'il ne peut lui envoyer aucunes nouvelles, parce qu'il est nouveau venu à la cour. Il le supplie seulement de toujours l'aimer et l'assure « qu'il n'y a personne en ce monde de laquelle vous puissiés faire un estat plus asseuré pour un bon et parfait amy que de moy. » — (Le président de Hautefort était frère du chancelier Pomponne de Bellièvre.)



✦ 384 ✦ LA VALLETTE (Louis de NOGARET D'ÉPERNON, cardinal de), fils du duc d'Épernon, général en chef des armées d'Allemagne et d'Italie, lieutenant du duc de Saxe-Weimar, n. à Angoulême, 1593, m. à Rivoli (Italie), 28 septembre 1639.

L. A. S. au cardinal de Richelieu ; Paris (16 février 1628), 4 p. in-fol, cachets et soies. *(Coll. Pécard.)* — P.

LETTRE DE LESDIGUIÈRES A HENRI IV — FRAGMENT

Numéro 382.

Je remercie
aussi tres humblement vostre Magesté du
soing quelle a daigné prendre pour mes
particulliers affères je la supplie tres humblement
de comander quils soient paracheves Je
suis venu en ceste ville sur le passage
de Monsieur le Conestable pour recepvoir
ces comandements je crois que vostre Ma-
gesté laura pour agreable Je nay rien
davantage qui merite estre escrit a
vostre Magesté a laquelle je prie Dieu
de donner

Sire en bonne santé longue et heureuse
vie de Dijon le 20 octobre 160.

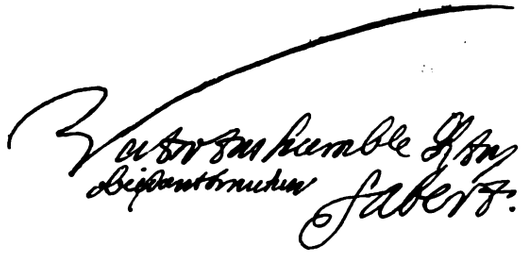
Vostre tres humble tres obligé
tres fidelle subiect et serviteur
Lesdiguières

Pièce historique par laquelle il le félicite d'avoir réussi à fermer par une digue le port de La Rochelle. « Je ne pense pas que vous ayés le contentement de voir Monsieur (Gaston d'Orléans) à l'armée. Il me dit hier que sa maladie l'empescheroit de pouvoir si tost monter à cheval et qu'il vouloit avoir plus de soing de ses intérès à l'avenir qu'il n'en avoit eu par le passé, qu'il seroit bien aise de sçavoir de quelle sorte il seroit traitté... » Il parle ensuite d'un projet de mariage dont Monsieur a entretenu la Reine sa mère « auquel il veult faire croire qu'il s'opiniastre fort. » — (Gaston d'Orléans, qui venait de perdre sa femme Mademoiselle de Montpensier, voulait épouser la princesse Marie-Louise de Gonzague; mais Richelieu s'opposa à ce mariage et en empêcha l'exécution.)

✦ 385 ✦ FABERT (Abraham), fils d'un imprimeur, maréchal de France (1658), célèbre par ses faits d'armes et par la noblesse de son caractère, gouverneur de Sedan, n. à Metz, 15 octobre 1599, m. à Sedan, 17 mai 1662.

L. A. S. à Du Plessis-Besançon, maréchal de camp des armées du Roi et gouverneur d'Auxonne; Rozes, 30 mai 1645, 1 p. in-4, cachets et soies. — P. d'Edelinck.

Superbe lettre où il s'excuse de ne pouvoir aller prendre congé de lui, vu qu'il a une vive douleur de pied. Il se rend à Antibes par la mer et ira de là en Bourgogne. Il parle ensuite de la ville de Rozes (qui s'était rendue au marquis d'Harcourt.) « Roze est bien de l'importance qu'elle a tousjours esté creue, mais non pas sy achevée en sa fortification. Il y a peu de terre dedans. La garnison en sortira aujourd'huy, sy elle peut. L'on travaille à luy donner les choses nécessaire à son embarcation. Elle c'est deffendue autant qu'elle a peu et il a tenu à peu qu'elle n'ait esté forcée... »

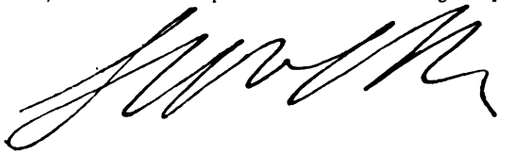


✦ 386 ✦ TURENNE (Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de), fils du maréchal de Bouillon, maréchal de France (1643), une de nos plus grandes gloires militaires, n. à Sedan, 11 septembre 1611, tué à Salzbach, près de Bade, le 27 juillet 1675.

L. A. S. à son Eminence (le cardinal Mazarin), Paris, 1 août (1659), 2 p. in-4, cachets brisés. — P. de Lubin.

Superbe lettre historique sur les négociations du cardinal avec don Luis de Haro. En voici le texte :

« Je receus hier la lettre que V. E. m'a fait l'honneur de m'escrire du 26 juillet et je suis extrèmement fasché de l'incommodité qu'elle reçoit dans un temps où la santé lui seroit si nécessaire. L'ambassadeur de Portugal m'est venu voir à ce soir et il m'a dit qu'il a mandé à V. E. que don Louis de Haro pouroit se relascher de les comprendre dans la paix et cerche quelques officiers pour aller en Portugal, et j'avoue à V. E. que je ne sçaurois pas m'empescher d'exhorter secrètement les gens à y aller. Je m'en irai la sepmaine qui vient à la frontière, d'où je n'aprens rien de nouveau. Je pense que l'on est en l'attente de vostre entretien avec don Louis de Haro, à Bruxelles comme à Paris, et ainsi tout demeure fort tranquille. On m'a envoié la liste des régiments de l'Empereur qui marchent par la Silésie, mais comme il ne contient que le nom et point la force des régiments, je ne croi pas que V. E. se soucie de l'avoir. Ils prétendent avec ce secours empescher la paix du roy de Dannemarc. On mande néanmoins de Hollande qu'elle va se conclurre, mais je croi que cela est fort douteux. M. Colbert m'avoit parlé d'oster le pain à la cavallerie, mais il me senble que cela leur donneroit un grand prétexte de pillier et qu'il vaut mieux continuer cette despence là. J'attendrai avec grande impatience de savoir de meilleures nouvelles de la santé de V. E. » — (Le célèbre traité des Pyrénées fut signé avec l'Espagne le 7 novembre suivant. Quant au roi de Danemark, Frédéric III, il soutenait énergiquement contre les Suédois une lutte qui se termina par une victoire. et aboutit à une paix conclue seulement le 27 mai 1660.)



✦ 387 ✦ CONDÉ (Louis II de Bourbon, duc de), un des plus grands capitaines qu'ait produits la France, n. à Paris, 8 septembre 1621, m. à Chantilly, 8 décembre 1686.

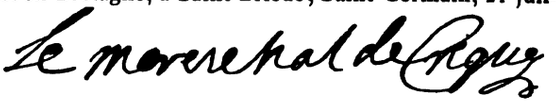
L. A. S. à Monsieur (Gaston, duc d'Orléans, frère de Louis XIII); camp de Villiers-la-Montagne (Meurthe-et-Moselle), 9 septembre 1643, 1 p. in-4, cachets brisés. — P. de Moncornet.

Belle pièce où il le remercie de la lettre qu'il lui a fait l'honneur de lui écrire. « Je suis tout confus de l'honneur que vous me faites. Je vous supplie de croire que j'en suis très recognoissant... » — (Le grand Condé commandait alors l'armée à la tête de laquelle il avait gagné, le 19 mai précédent, la célèbre bataille de Rocroi et pris Thionville, le 10 août.)

✦ 388 ✦ CRÉQUY (François, sire de), maréchal de France (1668), un des meilleurs lieutenants de Turenne, n. vers 1624, m. à Paris, 4 février 1687.

L. A. S. à M. de la Coste, lieutenant du roi en Bretagne, à Saint-Brieuc; Saint-Germain, 21 juillet 1668, 1 p. in-4. — P.

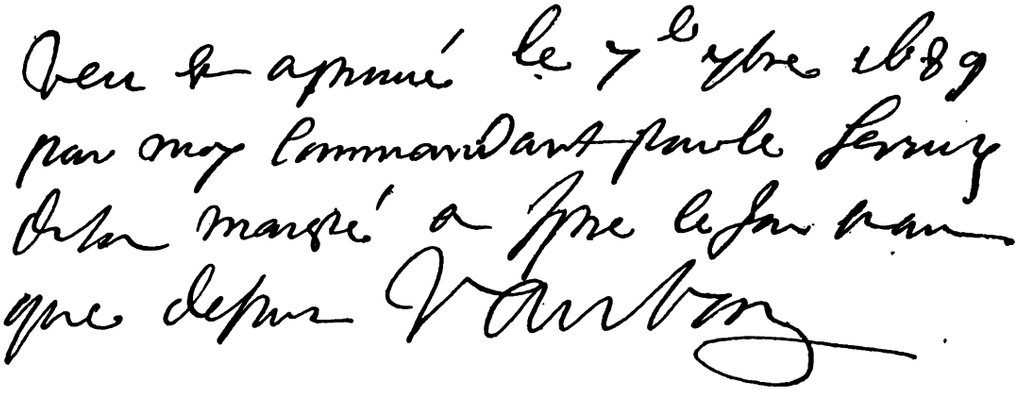
Intéressante lettre par laquelle il le remercie des compliments qu'il a bien voulu lui adresser à l'occasion de son élévation au maréchalat.



✦ 389 ✦ VAUBAN (Sébastien Le Prestre de), illustre ingénieur, maréchal de France (1703), n. à Saint-Léger-de-Fougeret (Nièvre), 15 mai 1633, m. à Paris, 30 mars 1707.

P. A. S.; Ypres, 7 septembre 1689, 3/4 de p. in-4, cachet. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

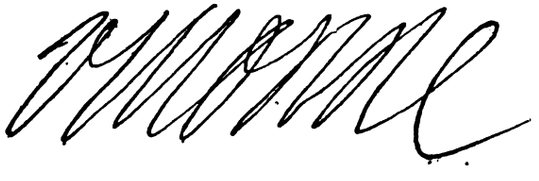
Approbation de trois lignes au bas d'une demande d'admission aux Invalides en faveur de Nicolas Saretou, dit la Ramée.



✦ 390 ✦ VIVONNE (Louis-Victor de Rochechouart, duc de), frère de la marquise de Montespan, général des galères, vice-roi de Sicile, maréchal de France (1675), favori de Louis XIV, n. 25 août 1636, m. à Chaillot, 15 septembre 1688.

L. A. S. à M...; (Marseille, vers 1669), 2 p. 1/2 in-fol. — P.

Superbe lettre où il lui fait part des difficultés qu'il rencontre à Marseille (où le retenait sa charge de général des galères qu'il avait obtenue en mars 1669). Il a affaire à trois sortes de personnes différentes : les officiers des galères, les officiers des vaisseaux et les Provençaux. « Tous ces jens là sont envieus, jalous, inquiets et soupsonneus, et ses jens là me sont essentiellement nessessaires. Il faut que je les mesnage et que j'acorde toutes ses cordes là... »



LETTRE DU GRAND CONDÉ

Numéro 387.

✦ 391 ✦ **CATINAT** (Nicolas de), maréchal de France (1693), un des plus grands capitaines du règne de Louis XIV, surnommé par ses soldats LE PÈRE LA PENSÉE, n. à Paris, 1 septembre 1637, m. au château de Saint-Gratien, 22 février 1712.

L. S., avec huit lignes autographes, à M. de Feuquière (Antoine, lieutenant-général, n. 1648, m. 1711) ; Suze (dont Catinat s'était emparé le 13 novembre 1690), 7 janvier 1691, 4 p. in-4. — P. de Vangelisty.

Pièce historique sur sa campagne contre le duc de Savoie (Victor-Amédée II, qu'il avait vaincu à Staffarde le 18 août précédent). Nouvelles contradictoires sur le départ de ce prince de Turin et ses projets. « Je ne sçay pas quelles seuretés les ennemis se donneront dans Rivoles ; mais estant aussi ouvert qu'il est, pour peu qu'ils s'y élargissent, ils donneront prise sur eux. Tout ce que j'ay pu apprendre de Veillane me confirme que ce n'est point une affaire d'un coup de main, de manière qu'une entreprise sur ce quartier demande d'autres mesures. La situation que prendront les ennemis et le tems donnera celuy de délibérer sur ce qui peut estre entrepris sur ce quartier. » — (Catinat s'empara de Veillane le 30 mai suivant.)

✦ 392 ✦ **TOURVILLE** (Anne-Hilarion de COSTENTIN, comte de), un des plus illustres marins du siècle de Louis XIV, maréchal de France (1693), n. à Paris, 24 novembre 1642, m. dans la même ville, 28 mai 1701.

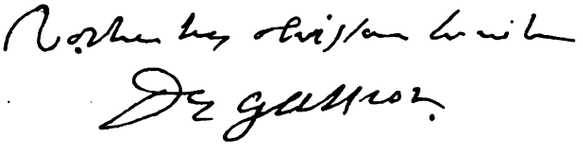
L. S. ; Fontenay-le-Comte, 19 septembre 1696, 1 p. 1/2 in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Hubert.

Il accuse réception de l'ordonnance pour la publication de la paix entre la France et la Savoie (signée le 29 août). Il est occupé à visiter les côtes et assistera au *Te Deum* à Fontenay ou à Luçon.

✦ 393 ✦ **GASSION** (Jean, comte de), maréchal de France (1643), lieutenant de Gustave-Adolphe, un des héros de Rocroi, n. à Pau, 20 août 1609, m. à Arras, 2 octobre 1647, d'une blessure reçue au siège de Lens le 28 septembre.

L. A. S. au maréchal de Ransau (son collègue dans le commandement de l'armée de Flandre) ; Estaires, 29 juillet (1647), 1 p. in-4 oblong. — P.

Pièce historique où il lui mande que l'ennemi passe la rivière (la Lys) à Sailly, entre Armentières et Estaires. « Il y a apparence qu'il marche vers vous. J'ay voulu vous en donner advis en toute diligence. Ils ont tasté mes lignes, avec toute l'armée, mais ils n'y ont pas trouvé leur conte... » — (Gassion s'était séparé récemment de son collègue Ransau, avec lequel il était en mauvaise intelligence. Il se joignit à lui deux mois plus tard pour attaquer Lens, entreprise dans laquelle il perdit la vie.)



✦ 394 ✦ **BART** (Jean), un des marins les plus illustres et les plus populaires qu'ait produits la France, n. à Dunkerque, 1651, m. dans la même ville, 27 avril 1702.

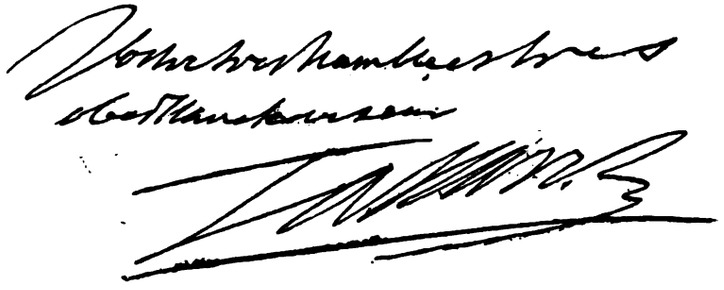
P. S. ; Brest, 25 avril 1693, 1 p. in-4 oblong. *Rare.* — P.

Il déclare, en sa qualité de capitaine commandant le vaisseau du roi *le Glorieux*, que le sieur Domergue, munitionnaire général des armées navales de Sa Majesté, a fait embarquer à bord dudit vaisseau cinquante trois mille sept cent rations de vivres et rafraîchissements. — (Jean Bart était capitaine de vaisseau depuis le 20 juin 1689. Il se préparait, quand il signa la pièce ci-dessus, à partir avec l'amiral Tourville. Il contribua, le 27 juin suivant, à la brillante victoire remportée par ce dernier sur la flotte anglo-hollandaise au cap Saint-Vincent. Le 3 août 1694, à la suite de nouveaux exploits, il reçut des lettres de noblesse ; dès lors il signa *le chevalier Bart.*)

✝ 395 ✝ TALLARD (Camille d'HOSTUN, comte de), maréchal de France (1703), habile diplomate, vainqueur des Allemands à Spire en 1703, battu et fait prisonnier à Hochstedt le 13 août 1704, n. 14 février 1652, m. à Paris, 30 mars 1728.

L. A. S.; Londres, 20 janvier 1701, 1 p. 1/2 in-fol. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'une dame. « Le roy d'Angleterre (Guillaume III) m'avoit chargé d'en parler en son nom comme pour sa parente, mais les choses ayant changé de face tout d'un coup, je me suis teu sur sa recommandation et me tais encore. » — (Le comte de Tallard était alors ambassadeur en Angleterre, où il négociait la reconnaissance de Philippe V comme roi d'Espagne.)



✝ 396 ✝ VILLARS (Claude-Louis-Hector, duc de), maréchal de France (1702), qui sauva son pays par la glorieuse victoire de Denain (24 juillet 1712), n. à Moulins, 8 mai 1653, m. à Turin, 17 juin 1734.

L. A. S. à M...; 11 mars, 5 p. in-4. *(Coll. Chambry.)* — P. de Vangelisty.

Superbe lettre, dont l'écriture est, comme d'ordinaire, très difficile à déchiffrer. Elle est entièrement relative à ses affaires privees.

✝ 397 ✝ PUYSÉGUR (Jacques-François de CHASTENET, marquis de), maréchal de France (1734), célèbre par le rôle qu'il joua dans la guerre de la succession d'Espagne, n. à Paris, 13 août 1656, m. dans la même ville, 15 août 1743.

L. A. S. (au maréchal de Berwick, commandant en chef de l'armée qui allait opérer contre l'Espagne); Paris, 14 janvier 1719, 4 p. pl. in-fol. — P.

Superbe lettre historique sur la déclaration de guerre à l'Espagne. Le Régent avait l'intention de se servir de l'escadre anglaise, mais, les vaisseaux n'étant pas prêts, il a renoncé à ce projet. « M. le Régent désire que l'on ne face aucune guerre contre les peuples et que l'on leur face entendre que c'est seulement contre Alberoni, et que si dans l'excursion que vous feray on leur faisoit quelque domage de le paier comptant, mesme grassement, et que vous avertissiés tout le long de la frontière aux officiers que vous y emploiray qui ne leur soit fait aucun tort. » — (Cette guerre était déclarée par suite de la découverte de la fameuse conspiration de Cellamare. Elle ne dura que jusqu'au mois de septembre.)

✝ 398 ✝ BERWICK (Jacques FITZ-JAMES, duc de), fils naturel du roi d'Angleterre Jacques II, maréchal de France (1706), un des héros des guerres d'Italie et d'Espagne, n. 21 août 1660, tué au siège de Philisbourg le 12 juin 1734.

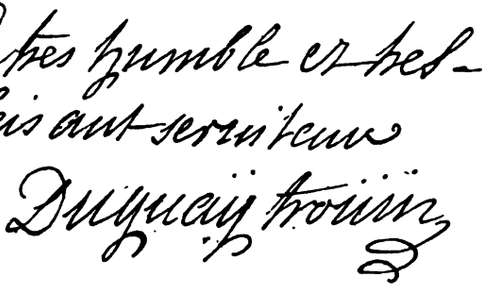
L. S., avec deux lignes autographes, à M. d'Andrezel; Bordeaux, 20 avril 1719, 4 p. in-4. — P. de Vangelisty.

Pièce historique sur les préparatifs de la guerre d'Espagne. Ordres pour envoyer en Roussillon les équipages militaires d'artillerie. « Quoi que ce soit le secret de la comédie, il faut pourtant le garder le plus longtemps qu'il se pourra... » — (Berwick s'empara de Fontarabie le 18 juin suivant, et de Saint-Sébastien le 1 août.)

✦ 399 ✦ **DUGUAY TROUIN** (René), un des plus grands marins du siècle de Louis XIV, n. à Saint-Malo, 10 juin 1673, m. 22 septembre 1736.

L. A. S. (au Régent) ; Brest, 25 avril 1719, 3 p. in-fol. — P.

Pièce historique où il proteste avec indignation contre le bruit qui court de son entrée au service de l'Espagne. Il le supplie de croire « que de tous les officiers qui servent le Roy, il n'i en a pas un seul plus esloigné que moy d'une démarche de cette nature, regardant ceux qui sont capables d'en former le deissein comme des esprits pernicieux et fanatiques, capables d'alumer une guerre intestine, chose que j'ay toujours regardée comme le plus grand malheur de l'estat. » Il a pris, malgré sa mauvaise santé, le commandement de la marine à Brest après le départ de M. de Chauvelin. Il mande que la frégate anglaise, portant le courrier dépêché au Régent par l'amiral Barcley, est entrée dans la rade de Brest, et qu'il a à dîner les capitaine et officiers de ce navire.



✦ 400 ✦ **CHEVERT** (François de), un des meilleurs capitaines du règne de Louis XV, n. à Verdun, 1695, m. à Paris, 24 juin 1769. Il a été enterré dans l'église Saint-Eustache et son épitaphe a été composée par Diderot.

1° L. S. ; Paris, 22 mai 1754, 1 p. in-4. — 2° Pièce autographe, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P. de Vangelisty.

La seconde pièce contient des observations relativement à des questions militaires.

✦ 401 ✦ **SAXE** (Hermann-Maurice, comte de), maréchal de France (1744), l'illustre vainqueur de Fontenoy (11 mai 1745), n. à Gotzlar (Saxe), 28 octobre 1696, m. au château de Chambord, 30 novembre 1750.

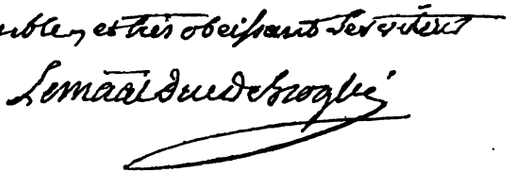
L. A. S. (au comte de Lowendal) ; Tongres, le 27 au matin, août (1747), 1 p. pl. in-fol. — P. de Marcenay d'après Liotard.

Pièce historique sur les opérations militaires. Les ennemis semblent abandonner Maestricht à ses propres forces. « Il ait de trop grende consécance pour les resons militaires d'avoir saite plasse encore saite campagne affein de pousser les conquêtes avec rapidités et forse l'anée prochenne. Einsi je me déterminerés d'en faire le siège si les cnnemis me lesse passer la Meusse, se que je tenterés, si je puis, dans les premiers jours du moy prochein... » — (Le 16 septembre suivant le comte de Lowendal s'empara de Berg-op-Zoom, fait d'armes qui lui valut le bâton de maréchal de France, et le 7 mai 1748 le maréchal de Saxe prit Maestricht. Ces conquêtes amenèrent la paix d'Aix-la-Chapelle, qui fut signée le 18 octobre.)

✦ 402 ✦ **BROGLIE** (Victor-François, duc de), maréchal de France (1759), vainqueur des Prussiens à Sonderhausen (1758) et à Bergen (1759), ministre de la guerre, n. 19 octobre 1718, m. à Munster, 1804.

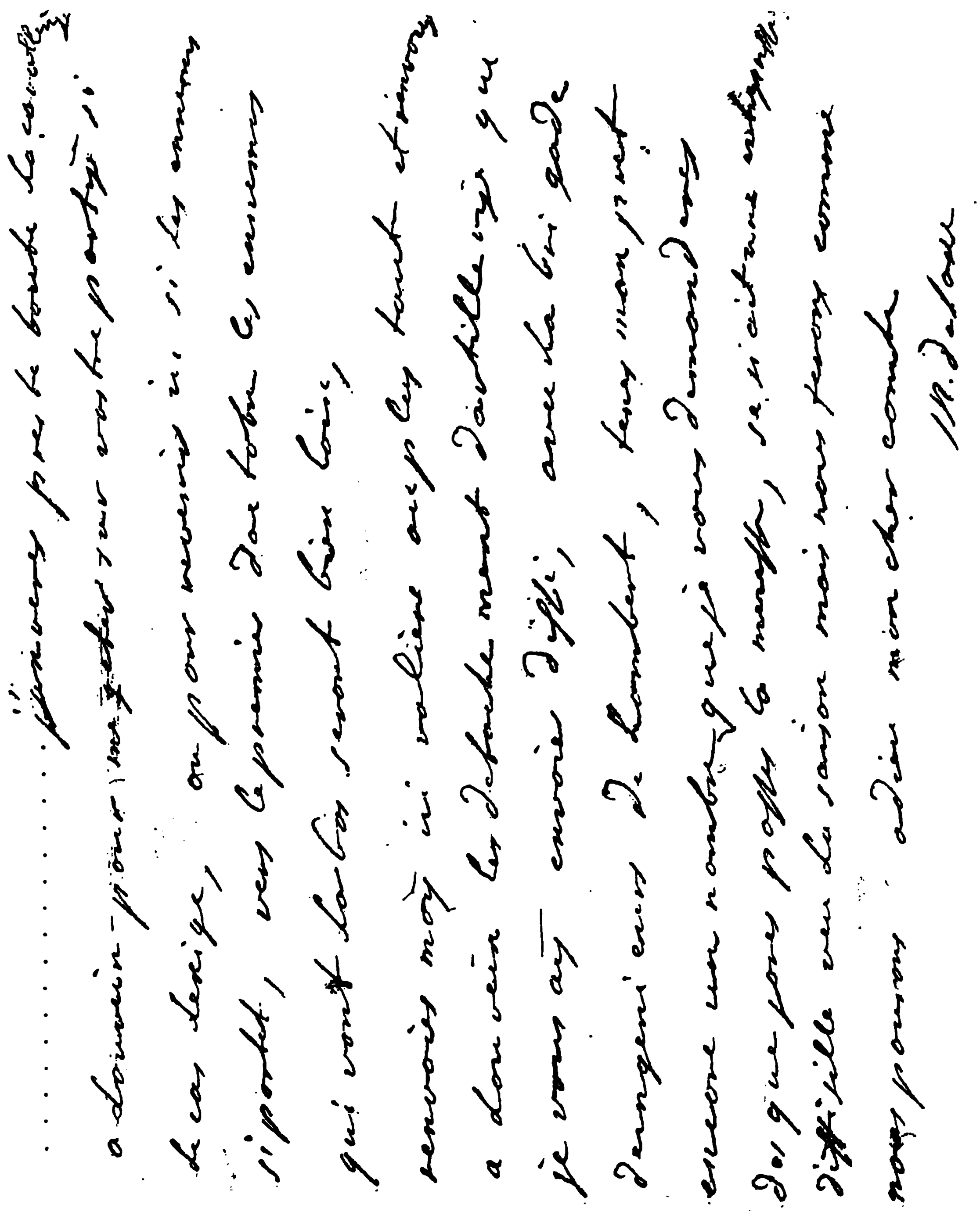
L. A. S. au comte de Puységur (Louis-Pierre de Chastenet, prédécesseur du maréchal de Broglie au ministère de la guerre) ; Paris, 29 avril 1789, 2 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il expose les titres militaires de M. de Bellegarde, capitaine de remplacement dans le régiment de Picardie, pour lequel il sollicite la place de major. — (Le 13 juillet suivant le duc de Broglie fut nommé ministre de la guerre, mais il ne put occuper ce poste que pendant deux jours, à cause de la prise de la Bastille. On sait qu'il émigra peu après et qu'il fut un des chefs de l'armée des princes.)



LETTRE DU MARÉCHAL DE SAXE — FRAGMENT

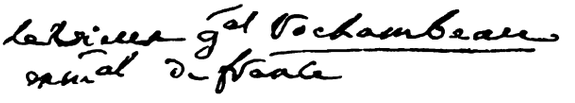
Numéro 401.


.... j'arriverés prés te boute la cavallerie
a Louvain — pour me jeter sur vostre party si
le cas lexige, ou pour revenir ici si les ennemis
s'i portet, vers le premier d'octobre les ennemis
qui sont la bas seront bien loin,
renvoiés moy ici valière avec les tout et envoy
a Louvain les detachement d'artillerie que
je vous ay envoié d'ici, avec la brigade
d'ingenieurs de Lombert, tenez mon project
encore un nombre que je vous demanderez
dois que vous passes la meuse, ce seroit une entreprise
diffisille veu la saison mais nous ferons comme
nous pourons adieu mon cher comte
M. de Saxe

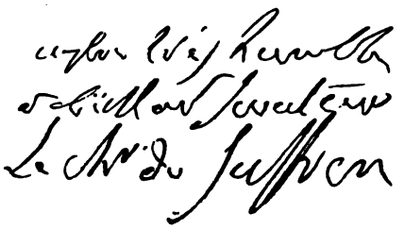
✦ 403 ✦ ROCHAMBEAU (Jean-Baptiste-Donatien de VIMEUR, comte de), un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, vainqueur de Cornwallis à York-Town, commandant en chef de l'armée du Nord (1790), maréchal de France (1791), n. à Vendôme, 1 juillet 1725, m. à Thoré (Loir-et-Cher), 10 mai 1807.

L. A. S. à Decrès; Rochambeau, 28 floréal an X (18 mai 1802), 1/2 p. in-4. — P.

Très belle lettre sur le départ de son fils et de son petit-fils pour l'expédition de Saint-Domingue. « Je livre donc entièrement mon fils et mon petit-fils unique à cette Providence qui a si parfaitement secondé jusqu'icy les plans et tous les talens de Bonaparte. Ne pourroit-il pas me faire une dernière faveur, c'est de le rendre porteur de ce sabre d'honneur que la voix publique et celle du général Le Clerc paroit luy adjuger et que le premier consul peut juger mieux que personne s'il l'a mérité par ses services. » — Berthier a mis sur cette lettre l'annotation suivante : « Faire le rapport au premier consul pour demander un sabre d'honneur pour le général Rochambeau. » — (Le fils du maréchal, Donatien-Marie-Joseph, ne devait plus revoir son père. A Saint-Domingue il succéda comme général en chef à Leclerc, mort de la fièvre jaune, et fut forcé de capituler en novembre 1803. Il fut, au mépris des conventions, emmené prisonnier en Angleterre et ne rentra en France qu'en 1811, quatre ans après la mort de son père. Il fut employé de nouveau par Napoléon et périt glorieusement à la bataille de Leipzig le 18 octobre 1813, à l'âge de soixante-trois ans.)



✦ 404 ✦ SUFFREN (Pierre-André, chevalier de), un des marins les plus habiles du règne de Louis XV, adversaire redoutable des Anglais, n. à Saint-Cannat (Bouches-du-Rhône), 13 juillet 1726, m. à Paris le 8 décembre 1788, d'une blessure reçue dans un duel trois jours auparavant.



L. A. S. à M...; Toulon, 14 mai 1780, 3 p. in-4. — P.

Superbe lettre dans laquelle il fait l'éloge du comte de Bielke et mande qu'il part sur *le Marseillais*, sans doute pour faire une campagne dans les îles. Il le prie d'appuyer la demande qu'il fait d'une commanderie dans l'ordre de Malte. — (Suffren, chevalier de l'ordre de Malte depuis 1748, devint bailli au mois d'août 1782, pendant sa célèbre campagne dans l'Inde.)

✦ 405 ✦ ESTAING (Charles-Henri, comte d'), célèbre amiral, un des héros de la guerre d'Amérique, qui s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade (juillet 1779), n. au château de Ravel (Puy-de-Dôme), 1729, décapité à Paris le 28 avril 1794.

L. A. S. à Monseigneur...; à bord du *Languedoc*, en rade du fort royal de la Martinique, 9 février 1779, 1 p. in-fol. — P.

Belle lettre où il sollicite un régiment ou un brevet de colonel pour M. de Choin, qui s'est conduit avec la plus grande bravoure dans les guerres d'Amérique. — (Au mois de juillet suivant le comte d'Estaing s'empara de Saint-Vincent et de la Grenade et battit la flotte de l'amiral anglais Byron.)

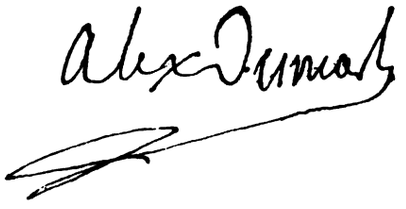
✦ 406 ✦ BERTHIER (Pierre-Alexandre), général républicain, maréchal de l'Empire (1804), prince de Wagram et de Neuchâtel, le fidèle chef d'état-major de Napoléon, n. à Versailles, 20 novembre 1753, m. à Bamberg (Bavière), juin 1815.

P. S.; Rome, 27 pluviôse an I de la République romaine (15 février 1798), 2 p. 1/2 in-fol., tête impr. et superbe vignette de l'armée d'Italie où se trouvent énumérées toutes les victoires remportées par ladite armée. — P. de Bonneville.

Pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée qui venait de s'emparer de Rome. C'est le décret de division des différents territoires jusqu'à l'organisation définitive de la République romaine. « Il y aura dans chaque chef-lieu une municipalité à raison d'un membre pour 1500 âmes, et chaque ville de l'arrondissement aura le droit de nommer un membre pour 1500 âmes de sa population à la municipalité du chef-lieu. »

✝ 407 ✝ DUMAS (Alexandre DAVY DE LA PAILLETERIE), général, que son intrépidité fit surnommer l'Horatius-Coclès du Tyrol, père du grand romancier, n. à Jérémie (Saint-Dominique), 25 mars 1762, m. à Villers-Cotterets, 26 février 1806.

L. S. à Bonaparte; quartier général de Rovigo, 3 thermidor an V (21 juillet 1797), 1 p. in-fol., tête impr.



Superbe lettre, écrite comme général commandant la division de cavalerie. Il le prie de donner des ordres pour faire rentrer dans leurs corps des détachements de cavalerie, parce que l'éloignement a fait relâcher la discipline. — En tête se trouve une apostille signée de Bonaparte, renvoyant cette lettre à l'état-major.

✝ 408 ✝ GOUVION SAINT CYR (Laurent, marquis), général républicain, maréchal de l'Empire (1812), ministre de Louis XVIII, auteur de la loi sur le recrutement, base de notre organisation militaire, n. à Toul, 13 avril 1764, m. à Hyères, 10 mars 1830.

L. A. S. à Lecourbe; Deux-Ponts, 26 frimaire an IV (17 décembre 1795), 1 p. in-4. — P.

Belle lettre contenant des ordres militaires. « Je reçois dans ce moment une lettre du général en chef (Jourdan) pour attaquer Kayserlautern demain. Cette lettre étant arrivée trop tard, il est impossible d'exécuter cet ordre, mais il faut nous mettre en mesure pour pouvoir l'exécuter après-demain matin vingt-huit du courant... »

✝ 409 ✝ OUDINOT (Charles-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire et duc de Reggio, n. à Bar-le-Duc, 25 avril 1767, m. à Paris, 13 septembre 1847.

L. A. S. à Marceau, commandant à Coblentz; Trèves, 23 fructidor an III (9 septembre 1795), 1 p. 1/2 in-4, tête imprimée et vignette représentant un bonnet phrygien. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre, écrite comme général de brigade, commandant à Trèves. Il lui recommande les familles Reulands et Gatterman qui ont abandonné Trèves par peur et qui voudraient rentrer dans cette ville en passant par Coblentz.

✝ 410 ✝ MORTIER (Édouard-Adolphe-Casimir-Joseph), général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Trévise, n. au Cateau-Cambrésis (Nord), 13 février 1768, tué à Paris, lors de l'attentat de Fieschi, le 28 juillet 1835.

L. S. au colonel Deschamps, commandant le quatrième régiment de chevau-légers; Moscou, 22 octobre 1812, 1 heure du matin, 1 p. 1/4 in-4. — P.

Pièce historique sur l'évacuation de Moscou (qui eut lieu le lendemain). Il lui ordonne de faire faire des patrouilles de bonne heure dans le faubourg de Calonga. « Qu'elles ramassent avec soin tous les soldats français ou alliés qui pourraient encore s'y trouver, en leur enjoignant de se rendre à la barrière de Mojaisque, où je fais réunir tous les traînards, afin de pouvoir les faire partir avec sécurité. »

✦ 411 ✦ **NEY (Michel)**, maréchal de l'Empire (1804), prince de la Moskowa, une des gloires militaires les plus populaires de la France, n. à Sarrelouis, 10 janvier 1769, fusillé à Paris le 7 décembre 1815.

L. A. S. à Lecourbe (le célèbre général républicain); quartier général de Meckesheim, 15 brumaire an VIII (6 novembre 1799), 1 p. in-4, tête imprimée. — P. de Tardieu.

Intéressante lettre militaire où il parle des mouvements du général Masséna, qui, s'ils réussissent, aideront à la reddition de Philipsbourg (assiégé par les Français qui, le 2 décembre, furent défaits et levèrent le siège le lendemain). L'ennemi fait de grandes démonstrations sur sa gauche. Détails sur la position occupée par celui-ci.

✦ 412 ✦ **SOULT (Nicolas-Jean-de-Dieu)**, général républicain, maréchal de l'Empire (1804) et duc de Dalmatie, un des plus habiles lieutenants de Napoléon, n. à Saint-Amans-la-Bastide (Tarn), 29 mars 1769, m. au même lieu, dans sa terre de Soultberg, 26 novembre 1851.

L. A. S. à l'administrateur général du duché de Parme; Boulogne, 2 messidor an XII (21 juin 1804), 1 p. 1/2 in-fol., tête imprimée. — P.

Superbe lettre dont l'en-tête imprimée porte : « Soult, maréchal de l'Empire, colonel-général de la garde de S. M. l'Empereur, commandant en chef le camp de Saint-Omer. » Il demande les titres de propriété des biens de Torrile, situés dans les Etats de Parme et dont l'empereur vient de lui faire don. — (On sait que Napoléon dotait tous ses maréchaux.)

✦ 413 ✦ **LANNES (Jean)**, maréchal de l'Empire (1804), duc de Montebello, lieutenant et ami de Napoléon, n. à Lectoure (Gers), 11 avril 1769, m. à Vienne (Autriche), 31 mai 1809, des suites d'une blessure reçue le 22 à la bataille d'Essling.

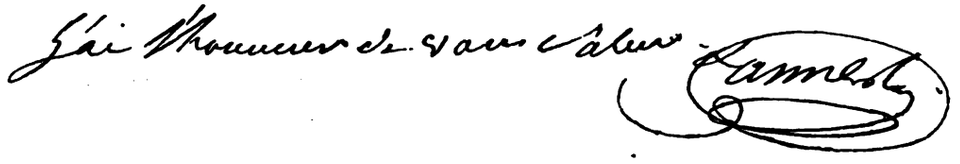
L. S. au premier consul Bonaparte; Aoste, 26 floréal an VIII (16 mai 1800), 2 p. in-fol., tête imprimée et vignette. — P.

Pièce historique, écrite un mois avant la bataille de Marengo. Lannes annonce qu'il vient d'entrer à Aoste après avoir culbuté quatre cents Croates qui lui disputaient l'entrée de la ville. Il lui envoie un sac de lettres qui mandent que Gênes est bombardé et ne peut tenir longtemps. « Ainsi vous voyés qu'il n'y a pas un moment à perdre pour faire descendre l'armée. » — (Masséna, qui défendait Gênes, capitula le 5 juin suivant.)

✦ 414 ✦ **LANNES (Jean)**.

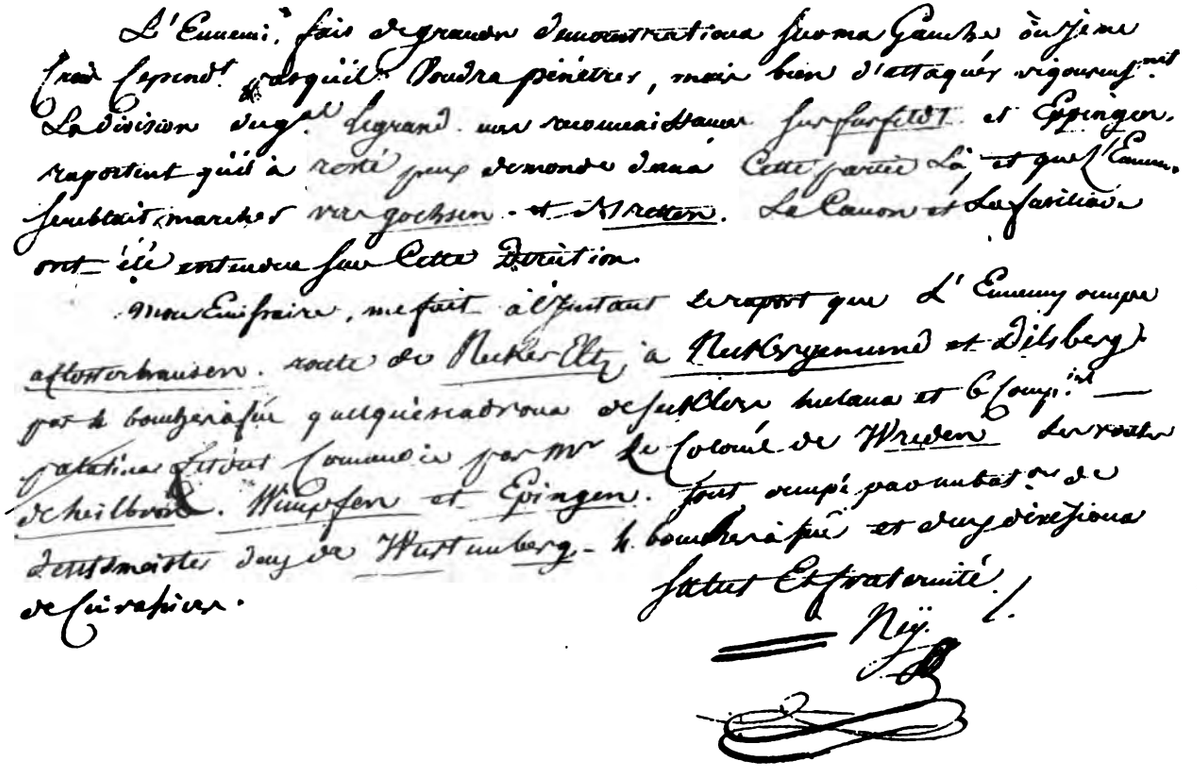
L. S., avec la souscription autographe, au général Buget; quartier général aux Ecluses devant Saragosse, 3 février 1809, 1 p. in-4. — P.

Pièce historique. Il vient d'apprendre que les habitants de Tudela ont insulté nos malades et nos blessés et en ont même assassiné un, sur le faux bruit que nos troupes avaient essuyé un échec. « Nous ne sommes pas battus devant Saragosse. Nous sommes dans cette ville dont nous occupons la moitié, et sous huit ou quinze jours au plus tard l'autre moitié sera réduite en cendres ou nous en serons les maîtres. Si on voulait se presser, dans trois jours nous aurions toute la ville. Quelques mille paysans ont voulu se montrer sur nos derrières; on les a coupés en pièces. Rassemblez chez vous les principaux de la ville de Tudela, dites-leur que mon intention est que les complices de l'assassinat commis sur le soldat français soient arrêtés et pendus dans les vingt-quatre heures. Si à l'avenir les habitants de Tudela se permettent d'insulter un de mes soldats, je les ferai tous passer au fil de l'épée et brûler leur ville. Vous pouvez faire lecture de ma lettre aux habitants et leur dire qu'il faut d'autres troupes que les leurs pour me battre. » — (Saragosse tint encore dix-huit jours et fut prise le 21 février 1809.)



LETTRE DE NEY A LECOURBE — FRAGMENT

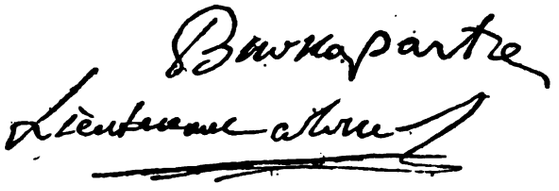
Numéro 411.



✦ 415 ✦ **BONAPARTE** (Napoléon), général en chef des armées d'Italie et d'Egypte, empereur des Français sous le nom de NAPOLÉON I, le plus grand capitaine des temps modernes, n. à Ajaccio, 15 août 1769, m. à l'île Sainte-Hélène le 5 mai 1821.

L. A. S. BUONAPARTE, LIEUTENANT-COLONEL, aux officiers municipaux de Bonifacio; Olmetta, 11 janvier (1793), 1 p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

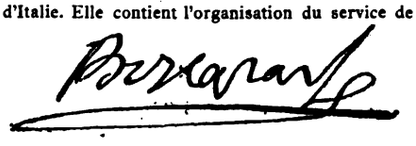
Précieuse lettre, écrite comme lieutenant-colonel des volontaires nationaux d'Ajaccio. « Nous arriverons demain dans votre ville, en conséquence de l'ordre du général Paoli, commandant de la division. J'aurois avec moi deux compagnies. Les sergents-major de logement arriveront une heure avant. Je connois votre zèle et votre civisme et je ne doute point de votre activité pour que la troupe ne manque de rien. Nous partirons incontinent pour Bonifaccio. » — (Bonaparte revint bientôt en France et fut nommé, le 8 mars 1793, capitaine en premier au quatrième régiment d'artillerie. Il contribua, en cette qualité, à l'énergique répression du mouvement fédéraliste du Midi.)



✦ 416 ✦ **BONAPARTE** (Napoléon).

L. S., écrite par son aide de camp DUROC (depuis grand-maréchal du Palais), au général l'Espinasse (n. à Pouilly-sur-Loire, 1736, m. 1816); Vérone, 1 nivôse an V (21 décembre 1796), 3 p. in-fol., tête impr. et superbe vignette de l'armée d'Italie. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Importante pièce historique, écrite comme général en chef de l'armée d'Italie. Elle contient l'organisation du service de l'artillerie dont l'Espinasse était le chef. Bonaparte déclare qu'il est indispensable de subdiviser ce service pour pouvoir faire face à tout et il désigne pour remplir les commandements en sous-ordre les généraux ou officiers supérieurs Dommartin, Sugny, Verrières, Faultrier, Andréossy et Montfort. — (Bonaparte avait gagné, le 17 novembre, la bataille d'Arcole, et il assiégeait Mantoue qui se rendit le 2 février 1797.)



✦ 417 ✦ **BONAPARTE** (Napoléon).

L. S., écrite par son secrétaire BOURRIENNE, au général Vial (né à Antibes, tué à la bataille de Leipzig en 1813); le Caire, 3 fructidor an VI (20 août 1798), 1 p. 1/4 in-fol. *(Coll. Lajarriette et Dubrunfaut.)* — P.

Lettre des plus curieuses, écrite comme général en chef de l'armée d'Egypte. Il lui donne des instructions relatives au commandement qui lui est confié. « Ecrivés à Gazzas pacha et au pacha de Tripoli que je vous ai chargé de leur écrire que nous n'en voulons ni à l'un ni à l'autre, et encore moins aux musulmans et aux fidèles, qu'ils peuvent se tranquilliser et vivre en repos et que j'espère qu'ils protégeront le commerce d'Egypte en Syrie, comme mon intention est de le protéger de mon côté... J'imagine que vous aurés eu soin que l'on fétât avec plus de pompe encore que les autres années la fête du Prophète qui est dans 4 ou 5 jours. La fête du Nil a été très belle; celle du Prophète le sera encore davantage. » — (Bonaparte avait débarqué en Egypte le 1 juillet et après avoir gagné, le 21, la bataille des Pyramides, il était entré, le 23, au Caire.

✦ 418 ✦ **SUCHET** (Louis-Gabriel), maréchal de l'Empire (1811), qui s'illustra pendant la guerre d'Espagne, n. à Lyon, 2 mars 1770, m. au château de Saint-Joseph, près de Marseille, 3 janvier 1826.

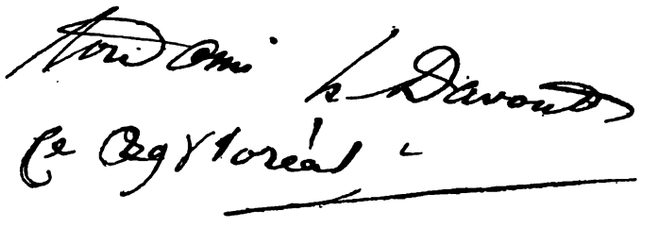
L. A. S. au général Garnier, à Tende; Fontan, 14 prairial an VIII (3 juin 1800), 1 p. in-fol., tête imprimée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Belle lettre où il donne des ordres pour assurer le blocus de Vintimille et le rétablissement de toutes les batteries de la côte. — (Suchet faisait alors une campagne heureuse contre les Piémontais qu'il battit, le 5 juin, à la Pieva.)

✝ 419 ✝ **DAVOUT** (Louis-Nicolas), général républicain, maréchal de l'Empire, vainqueur des Prussiens à Auerstaedt (14 octobre 1806), n. à Annoux (Yonne), 10 mai 1770, m. à Paris, 1 juin 1823.

L. A. S. au citoyen Gauthrot, à Avallon ; Auxerre, 29 floréal, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Lettre écrite vers 1793. Il l'invite à venir à Ravières, car ce ne sera qu'après cette démarche qu'il ajoutera foi à son républicanisme. « En vérité Maure devroit bien dans un de ses moments perdus venir voir nos dix chapelles où toutes les scènes de la passion sont figurées. Assurément cela mérite bien un pellérinage civique de la part de Maure.» — (Il s'agit de Maure aîné, député de l'Yonne à la Convention, qui fut compromis dans l'affaire de prairial an III et se brûla la cervelle.)



✝ 420 ✝ **MURAT** (Joachim), maréchal de l'Empire (1804), roi de Naples, le plus brillant général de cavalerie des guerres de l'Empire, n. à La Bastide-Fortunière (Lot), 25 mars 1771, fusillé au Pizzo (royaume de Naples) le 13 octobre 1815.

L. S. au général Milhaud (n. à Arpajon, dans le Cantal, en 1766, m. en 1833) ; quartier général de Cronach, 8 octobre 1806, 3 heures du matin, 2 p. 1/4 in-4. *(Coll. Fossé Darcosse* et *Dubrunfaut.)*

Pièce historique, écrite six jours avant la bataille d'Iéna. Il lui mande que les hostilités sont commencées depuis la veille et lui ordonne de marcher en avant et d'attaquer l'ennemi avec précaution, sans néanmoins se compromettre. « Vous ferez observer à vos troupes la plus sévère discipline ; vous ferez respecter les personnes et les propriétés ; vous direz aux autorités que nous ne venons point pour faire la guerre aux Saxons, mais pour les délivrer de la présence des soldats d'une puissance qui la première a violé leur territoire...»

✝ 421 ✝ **GÉRARD** (Etienne-Maurice, comte), un des héros des campagnes de 1813 et de 1814, maréchal de France (1831), qui prit Anvers (23 décembre 1832), n. à Damvilliers (Meuse), 4 avril 1773, m. à Paris, 17 avril 1855.

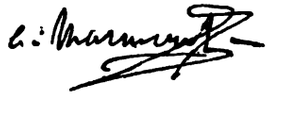
L. A. S. à Louis Bonaparte ; 30 fructidor an XIII (17 septembre 1805), 1 p. in-4. — P.

Lettre écrite comme colonel et aide de camp du maréchal Bernadotte. Il sollicite l'honneur d'aller présenter au prince Louis, de la part de Bernadotte, une médaille en or frappée dans les montagnes du Harz.

✝ 422 ✝ **MARMONT** (Auguste-Frédéric-Louis VIESSE de), maréchal de l'Empire (1809), duc de Raguse, fameux par la capitulation qu'il signa avec les alliés en 1814 et par la tentative de répression de la révolution populaire de juillet 1830, n. à Chatillon-sur-Saône (Côte-d'Or), 20 juillet 1774, m. à Venise, 22 juillet 1852.

1° L. A. S. au sénateur Perregaux (le célèbre banquier, son beau-père) ; Vicence, 18 nivôse an IX (4 janvier 1801), 1 p. in-4, tête imprimée. *(Coll. Trémont.)* — P.

Belle lettre. « Vous connoissez, Monsieur, les brillants résultats de notre campagne. Ainsi je me dispenserai de vous en parler. Je me contenterai de vous dire que nous avons surmonté de grands obstacles, battu les Autrichiens, que nous poursuivons sans relâche. Nous serons, j'espère, bientôt aux termes de nos travaux et la paix me rappellera à Paris. J'y retournerai avec grand plaisir, quoique j'aye trouvé ici toutes sortes d'agréments. » Il espère se réunir bientôt à sa femme, qu'il n'a pas vue depuis vingt jours. — (Le 25 décembre 1800, l'armée d'Italie, dont Marmont commandait en chef l'artillerie, avait remporté la victoire de Pouzzolo et passé le Mincio. Cette brillante, mais courte campagne, fut terminée par la paix de Lunéville, signée le 9 février 1801.)

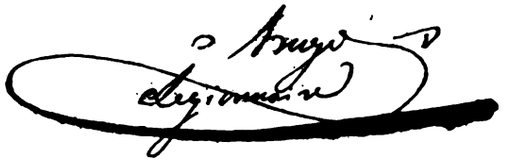


2° P. S. ; Chatillon-sur-Seine, 11 août 1816, 3/4 de p. in-4.

Curieux document. C'est le serment au Roi, à l'honneur et à la patrie, prêté par Marmont en qualité de grand-croix de la Légion d'honneur.

✦ 423 ✦ **HUGO** (Joseph-Léopold-Sigisbert, comte), général, qui s'illustra dans la guerre d'Espagne et par la défense de Thionville en 1814, père du grand poète, n. à Nancy, 1774, m. à Paris, 30 janvier 1828. C'est lui qui s'empara, en 1806, du fameux brigand napolitain Fra Diavolo.

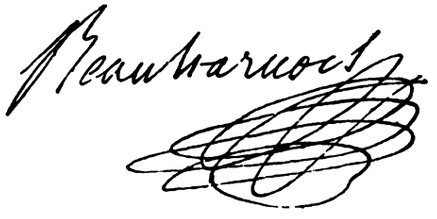
L. A. S. à Joseph Bonaparte; Plaisance, 1 jour complémentaire an XII (18 septembre 1804), 1 p. 1/2 in-4. — P.



Très belle lettre, écrite comme chef du quatrième bataillon du vingtième régiment d'infanterie, et où il exprime son regret de ne pas faire partie de la députation militaire qui se rend au couronnement de l'Empereur.

✦ 424 ✦ **BEAUHARNAIS** (Eugène de), fils du général Alexandre de Beauharnais et de l'impératrice Joséphine, vice-roi d'Italie, vainqueur des Autrichiens à la Piave et à Raab (1809), n. à Paris, 3 septembre 1781, m. en Bavière, 26 février 1824.

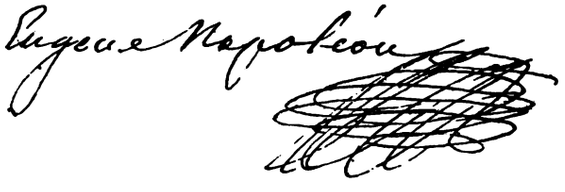
1° L. S. à Berthier; (Paris), 20 germinal, 1 p. infol., tête impr. et vignette de la garde des consuls. — P.



Lettre écrite en qualité de chef de brigade, commandant les chasseurs à cheval. Il lui demande de permettre à cinq hommes d'entrer dans le corps qu'il commande.

2° L. A. S. à sa mère (l'impératrice Joséphine), Conegliano, 9 mai (1809), 8 heures du matin, 1 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)*

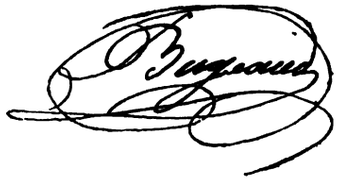
Pièce historique où il lui annonce la victoire de la Piave (qu'il avait remportée sur les Autrichiens). « Enfin voilà une victoire remportée par l'armée d'Italie. J'espère que l'Empereur sera content de nous. Hier nous avons fait une attaque très hardie. L'armée a passé la Piave devant toute l'armée autrichienne. L'ennemi a été en pleine déroute et cependant les trois quarts de mon armée n'ont pas tiré un coup de fusil; mais notre cavalerie s'est couverte de gloire. Les résultats de la bataille sont quatorze pièces de canon, vingt-cinq à trente caissons, au moins trois mille prisonniers, dont deux généraux, huit officiers d'état-major et quarante à cinquante autres officiers. L'ennemi a eu en outre deux généraux tués et trois grièvement blessés... »



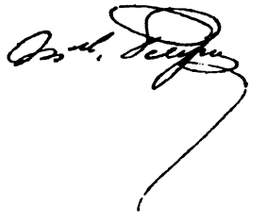
✦ 425 ✦ **BUGEAUD DE LA PICONNERIE** (Thomas-Robert), maréchal de France (1843), conquérant de l'Algérie, dont il fut gouverneur général (1840), duc d'Isly, après la célèbre victoire remportée sur les Marocains le 14 juillet 1844, n. à Limoges, 15 octobre 1784, m. à Paris, 10 juin 1849.

L. A. S. à son cher Edmond; Exideuil (23 juin 1834), 3 p. 1/2 in-4. Légère déchirure. — P.

Très curieuse épître contenant de piquants détails sur les récentes élections et sur sa nomination comme député. Les élections de la Dordogne sont excellentes et il se réjouit de l'échec de Mérilhou (ancien garde des sceaux). Saint-Marc Girardin a passé à une bonne majorité (dans la Haute-Vienne). Détails sur les libations faites à cette occasion. « C'est trop de joie à la fois, nous renonçons à dormir, nous chantons et nous buvons toute la nuit... » Il apostrophe les journalistes, qui calomnient et outragent les hommes les plus honnêtes. « Ah ! oui, les monstres ! combien ils ont démoralisé la nation ! Qui nous aurait dit que nous verrions le hideux spectacle des carlistes, barons et marquis, donnant le bras à de sales républicains et se rendant ensemble à l'urne électorale où l'un et l'autre espèrent déposer le germe d'une révolution. Infâmes insensés ! Plus de ménagements pour les fonctionnaires de ces deux couleurs. Tout ce qui a travaillé ouvertement dans cette horrible coalition doit être renvoyé impitoyablement... »



✝ 426 ✝ PELISSIER (Amable-Jean-Jacques), maréchal de France (1856) et duc de Malakoff, qui prit Sébastopol (8 septembre 1855), n. à Maromme (Seine-Inférieure), 6 novembre 1794, m. à Alger, 22 mai 1864.



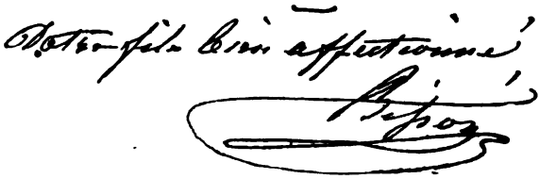
L. A. S. au général (Mac-Mahon); Londres, 15 juin 1858, 3 p. in-8. — P.

Intéressante lettre, écrite d'Angleterre (où il était ambassadeur depuis le 23 mars). Il exprime ses regrets de ce qu'il ne vient pas à Londres où il l'attendait. Considérations sur les événements actuels. Allusion au prince Napoléon. « Les princes sont bien coûteux et il y aurait meilleur emploi à faire de notre argent assurément. » Détails sur les difficultés qui s'étaient élevées entre la France et l'Angleterre et qui ont été vite aplanies. Demande de nouvelles du maréchal Bosquet. « On nous le dit bien bas. »

✝ 427 ✝ BISSON (Hippolyte), lieutenant de vaisseau, commandant du *Panayoti*, n. à Guéméné, 3 février 1796, m. héroïquement sur les côtes de Grèce le 4 novembre 1827, en faisant sauter son navire plutôt que de se rendre à des pirates.

L. A. S. à sa mère, à Paris; Alexandrie, 10 septembre 1827, 2 p. in-4. *Rare. (Coll. Cottenet.)*

Très belle lettre où il lui annonce son arrivée en Egypte. « Il est fâcheux que nous nous trouvions ici dans un moment où nous sommes menacés de guerre, car nous serons privés d'aller au Caire, l'un des points que je désirais le plus de voir... Tout notre équipage est assez bien. Nous aurons quitté Alexandrie avant la saison de la peste. Du reste, on prend tant de précautions pour éviter cette maladie qu'elle n'est presque jamais à craindre. »



✝ 428 ✝ NIEL (Adolphe), général du génie, qui dirigea le siège de Sébastopol et décida la victoire de Solferino, maréchal de France (1859), ministre de la guerre (20 janvier 1867), créateur de la garde mobile, n. à Muret (Haute-Garonne), 4 octobre 1802, m. à Paris, 13 août 1869.

L. A. S. à Napoléon III; Paris, 19 avril 1867, 2 p. in-4. — P.

Curieuse lettre où il dément le bruit, répandu par le général Changarnier, de mouvements de troupes prussiennes du côté de Francfort. « J'ai l'honneur de rappeler à l'Empereur que j'ai vu hier un officier parti la veille de Francfort et ayant passé plusieurs jours à parcourir la vallée du Rhin, qui m'a dit qu'il n'y avait dans tout ce pays aucun mouvement de troupes. On a même envoyé en congé de Mayence une partie des soldats d'un bataillon de chasseurs qui y tient garnison. »

+ 429 + CAVAIGNAC (Louis-Eugène), célèbre général de l'armée d'Afrique, n. à Paris, 15 octobre 1802, m. dans la même ville, 28 octobre 1857.

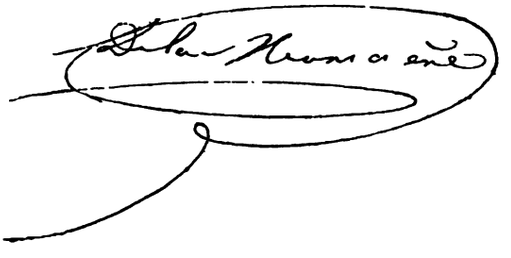
L. A. S. à son oncle ...; Tlemcen, 26 mars 1847, 15 p. in-4. — P.

Lettre des plus importantes, la plus belle qu'on connaisse du général Cavaignac. Il y expose ses idées sur la colonisation de l'Algérie. « De cette nécessité de coloniser avec et malgré la guerre, de ce fait que la colonisation ne se crée pas au bruit des coups de fusils, il résulte cette vérité qu'il faut baisser un rideau entre les deux principes contraires, la charrue et la cartouche, qu'il faut qu'ils ne puissent ni se voir, ni s'entendre, car s'ils se voient ils se battront, et dans la lutte la charrue succombera. Ainsi vouloir coloniser l'Algérie à sa limite comme on la colonisera sur le bord de la mer, c'est absurde, car non seulement le colon de la frontière sera écrasé, mais sa chute fera mal au colon du littoral. Celui-ci tombera aussi. Il n'y a pas un point de cette toile d'araignée que vous puissiez entamer sans que le centre ne le sente et n'en souffre. » Donc la colonisation civile ne peut se développer qu'autant qu'elle est couverte, et, une fois développée, il lui faut encore un abri. Il préconise, dans ce but, le système de la colonisation militaire. C'est parmi les soldats d'Afrique qu'il faut chercher des colons, sans rejeter le moins du monde l'élément civil. « Le colon militaire sera bien partout; le colon civil ne sera bien que sur la côte et couvert par l'autre. » Cavaignac trace ensuite un portrait fort bien fait de ces deux espèces de colons. Puis il s'élève contre l'idée de coloniser à l'aide des capitalistes. « Etablir le colon par le capitaliste, c'est, si l'on n'y prend garde, livrer le premier au second, et craignez de fonder ici une nouvelle Irlande, craignez de n'avoir ici qu'une population qui soit réduite à vivre durement pour engraisser les absents. »

+ 430 + LA MORICIÈRE (Christophe-Louis-Léon JUCHAULT de), un des meilleurs généraux de l'armée d'Afrique, commandant en chef de l'armée pontificale et vaincu par les Piémontais à Castelfidardo (1860), n. à Nantes, 5 février 1806, m. au château de Proussel (Somme), 10 septembre 1865.

L. A. S. à Genty de Bussy, conseiller d'Etat (ancien intendant civil de la régence d'Alger); Alger, 25 octobre 1835, 1 p. 3/4 in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

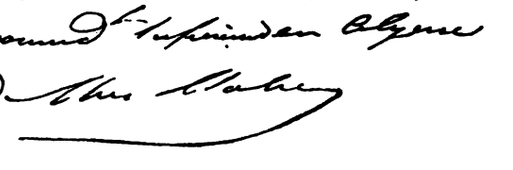
Très intéressante lettre, écrite comme chef de bataillon des zouaves. Il lui mande qu'il a été proposé pour le grade de lieutenant-colonel et le prie d'appuyer cette proposition et de savoir si on le nommerait dans un régiment d'infanterie ou dans son corps. Il préférerait la deuxième solution, mais il se résignerait à la seconde. Avant tout il faut le grade. « Veuillez vous occuper un peu de tout cela et me dire sur quoi je puis compter. Vous pourrez vous appuyer sur ce que j'ai été mis trois fois à l'ordre de l'armée dans le même mois, la première fois pour avoir sauvé le jeune Bro; la seconde pour avoir dirigé et complètement fait réussir un coup de main de nuit sur un village de la montagne; la troisième fois pour avoir, devant toute l'armée, enlevé avec mon bataillon le plateau de l'Afroun où était le camp de Sidi-el-Hadj, qui était fort de plus de deux mille hommes ..» — (Les vœux de La Moricière furent exaucés, car il fut nommé lieutenant-colonel des zouaves le 31 décembre suivant. Il ne quitta ce régiment que lorsqu'il fut promu maréchal de camp en 1840.)



+ 431 + MAC MAHON (Marie-Edme-Patrice-Maurice de), duc de Magenta, maréchal de France (1859), qui s'illustra pendant les campagnes de Crimée et d'Italie et fut vaincu à Reichshoffen et à Sedan, second président de la troisième république, n. à Sully (Saône-et-Loire), 13 juillet 1808.

L. A. S. au général baron Renault, gouverneur général de l'Algérie par intérim (qui fut blessé mortellement pendant le siège de Paris, à Champigny, le 2 décembre 1870); Paris, 19 septembre 1858, 1 p. in-4, enveloppe signée. *(Coll. B. Fillon.)* — P.

Lettre écrite comme commandant des forces militaires en Algérie, et relative à son retour à Alger. « J'ai reçu une dépêche télégraphique de l'Empereur qui m'invite à me rendre à Biarritz et pars immédiatement. J'y serai demain soir et espère arriver le 22 au matin à Marseille, d'où je m'embarquerai immédiatement. Je compte vous arriver le 24 sur le *Christophe Colomb* que l'on dit assez mauvais marcheur. »



✝ 432 ✝ CHARRAS (Jean-Baptiste-Adolphe), lieutenant-colonel, qui fit preuve des plus remarquables vertus civiques et militaires, représentant du Puy-de-Dôme à l'Assemblée constituante de 1848 et à l'Assemblée législative, proscrit au coup d'État du 2 décembre, historien de la campagne de 1815, n. à Clermont-Ferrand, 7 janvier 1810, m. à Bâle, 23 janvier 1865.

L. A. S. à Jules Favre ; Paris, 17 mai (1848), 3/4 de p. in-8, tête imprimée du ministère de la guerre. — P.

Belle lettre, écrite comme secrétaire d'État au ministère de la guerre (poste que Charras occupait depuis le 5 avril). Il lui envoie la situation de l'armée des Alpes. « Je vous ferai remarquer que d'ici à la fin de juin elle doit atteindre le chiffre de cinquante mille hommes. »

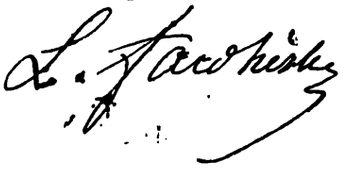
✝ 433 ✝ BOSQUET (Pierre-Joseph-François), maréchal de France (1856), le héros des batailles de l'Alma et d'Inkermann, n. à Mont-de-Marsan (Landes), 8 novembre 1810, m. à Pau, 3 février 1861. Sa correspondance, très remarquable, a été récemment publiée.

L. A. S. (au général Randon, alors gouverneur général de l'Algérie); Paris, 30 janvier 1856, 3 p. in-8. — P.

Très belle lettre où il le félicite d'avoir, pendant l'expédition de Crimée, préservé l'Algérie de toute insurrection par ses habiles dispositions militaires. Il peut le louer, car il a vu de près les difficultés qu'il lui a fallu surmonter. Il a souvent causé de tout cela avec son ami le général Rivet qu'il a perdu (tué devant Sébastopol) et qui avait le cœur très haut et très juste. « Il s'était chargé de vous donner quelques détails sur la valeur très réelle de nos tirailleurs indigènes de Crimée qui ont su prendre dans notre infanterie une place des plus honorables. J'ai vu avec grande joie les fêtes et les belles réceptions que vous leur avez préparées ; ils les méritent et elles porteront leurs fruits. Un jour évidemment la France trouvera chez les Arabes ses légions arabes, comme autrefois Rome en trouvait dans ses colonies d'Espagne et de Gaule, et c'est une belle question à préparer, je crois, comme appendice du système de recrutement général de notre armée...» — (Le 18 mars suivant, les généraux Bosquet et Randon furent nommés maréchaux de France.)

✝ 434 ✝ FAIDHERBE (Louis-Léon-César), général du génie, gouverneur du Sénégal, commandant en chef de l'armée du Nord en 1870, un des plus habiles adversaires des Prussiens, n. à Lille, 3 juin 1818.

P. S. ; Paris, 16 novembre 1858, 1 p. in-fol. *(Coll. B. Fillon.)* — P.



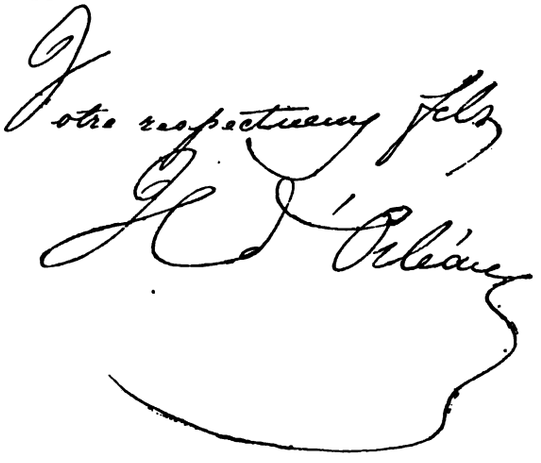
Reçu de 1557 francs pour un mois et demi de son traitement de gouverneur du Sénégal, pendant un séjour qu'il fit en France. — (Le général Faidherbe avait été nommé, en 1854, gouverneur du Sénégal, alors qu'il n'était que chef de bataillon. Il occupa ce poste jusqu'en 1865.)

✝ 435 ✝ JOINVILLE (François-Ferdinand-Philippe-Louis-Marie d'ORLÉANS, prince de), troisième fils du roi Louis-Philippe, vice-amiral, qui prit Mogador en 1845, n. à Neuilly (Seine), 14 août 1818.

L. A. S. à sa mère; devant Ischia, 19 novembre 1844, 4 heures du soir, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que son voyage s'est bien effectué et qu'il arrivera le jour même à Naples, à neuf heures du soir. « Je serai bien heureux de parler de vous à tous ceux qui vous aiment. » — (Le prince se rendait à Naples pour assister au mariage de son frère le duc d'Aumale. — V. la lettre suivante relative au même sujet.)

✝ 436 ✝ AUMALE (Henri-Eugène-Philippe-Louis d'Orléans, duc d'), quatrième fils du roi Louis-Philippe, général et écrivain, vainqueur d'Abd-el-Kader, membre de l'Académie française (1871), n. à Paris, 16 janvier 1822.



L. A. S. à sa mère; à bord du *Gomer*, 19 novembre 1844, 2 p. in-4. — P.

Belle lettre où il lui mande que dans peu d'heures il arrivera à Naples. Le voyage a été magnifique. « En quarante heures nous sommes arrivés de Toulon ici à la hauteur d'Ischia. Depuis notre départ, pas un souffle n'a agité la surface de la mer, pas un nuage n'a obscurci la lumière du soleil. Aussi pas un passager des deux sexes de ce magnifique Gomer n'a été un instant indisposé. Nous mouillerons cette nuit dans ce magnifique golfe de Naples que vous aimez tant et d'où j'espère ramener, comme le Roi mon père, un inestimable joyau. » — (Le duc d'Aumale se rendait alors à Naples, patrie de sa mère, pour y épouser une fille du prince Léopold de Salerne, Marie-Caroline-Auguste de Bourbon, née le 26 avril 1822. Le mariage fut célébré le 25 novembre.)

✝ 437 ✝ DENFERT ROCHEREAU (Pierre-Marie-Philippe-Aristide), colonel du génie, qui s'illustra par sa belle défense de Belfort contre les Prussiens en 1870, n. à Saint-Maixent (Deux-Sèvres), 11 janvier 1823, m. à Versailles, 11 mai 1878. On lui a élevé une statue à Saint-Maixent et à Montbéliard et on a donné son nom à une rue de Paris.

L. A. S. à M...; Paris, 22 janvier 1876, 2 p. in-8. — P.

Curieuse épître où il discute les moyens de poser sa candidature devant les électeurs sénatoriaux de la Seine, bien qu'il soit déjà candidat dans la Charente-Inférieure. Il désire qu'un de ses amis politiques se charge de ce soin, sans qu'il intervienne d'abord directement. — (Il échoua aux élections sénatoriales, se présenta à la députation dans la Charente-Inférieure et à Paris, et fut élu par le sixième arrondissement de cette ville, le 20 février 1876.)

✝ 438 ✝ CHANZY (Antoine-Eugène-Alfred), général en chef de l'armée de la Loire en 1870, un des plus vaillants défenseurs de la France contre les Prussiens, n. à Nouart (Ardennes), 18 mars 1823, m. à Châlons-sur-Marne, 5 janvier 1883.

L. A. S. à un député; Vichy, 7 septembre 1878, 2 p. 1/2 in-18. — P.

Jolie lettre de recommandation en faveur d'un de ses parents, Lebas, vérificateur à l'octroi de Lyon et ancien sergent-major dans un des régiments qu'il a commandés.

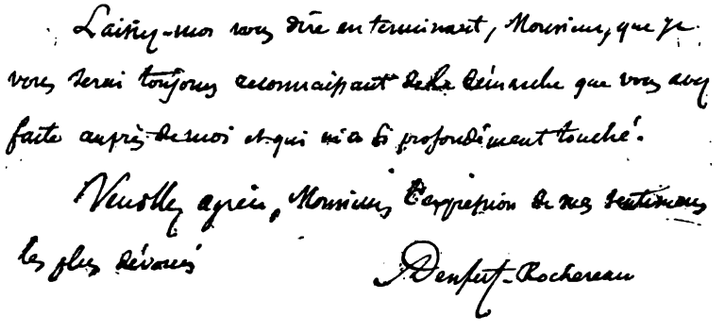
✝ 439 ✝ GALLIFFET (Gaston-Alexandre-Auguste, marquis de), un de nos meilleurs généraux de cavalerie, qui se distingua dans la campagne du Mexique, pendant laquelle il fut blessé, et dans la guerre franco-prussienne de 1870, n. à Paris, 23 janvier 1830.

L. A. S. à un général; Constantine, 4 juillet 1869, 1 p. 3/4 in-4. — P.

Lettre écrite comme colonel du troisième régiment de chasseurs d'Afrique (poste qu'il occupait depuis le 11 décembre 1867) et relative la nécessité d'améliorer la situation d'une cantinière.

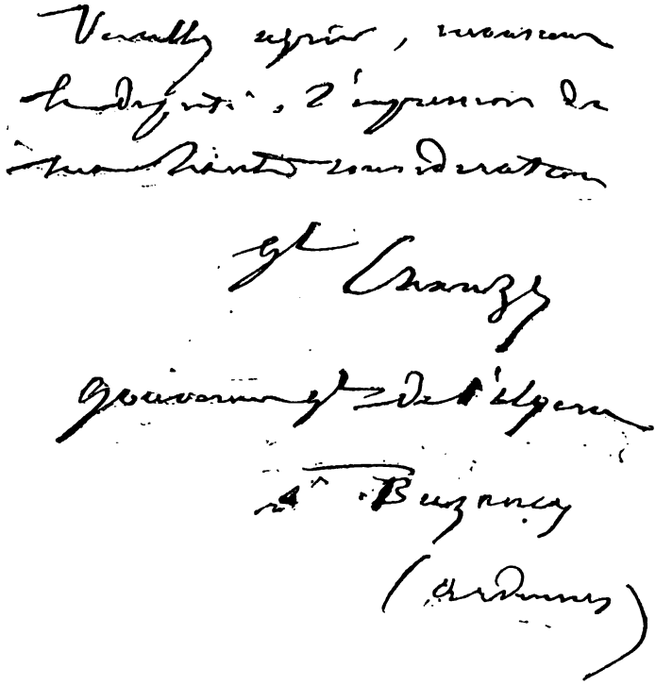
LETTRE DE DENFERT ROCHEREAU — FRAGMENT

Numéro 437.



LETTRE DU GÉNÉRAL CHANZY — FRAGMENT

Numéro 438.



ALLEMAGNE

✦ 440 ✦ SICKINGEN (Franz von), illustre capitaine, qui servit François I et Charles-Quint et embrassa le parti de la Réforme, ami de Ulrich de Hutten et de Luther, chef de la ligue protestante, n. au château de Sickingen, près de Carlsruhe, 1 mars 1481, m. à Landstuhl, 7 mai 1523. Albert Dürer a immortalisé la noble figure de ce héros dans son Chevalier de la Mort.

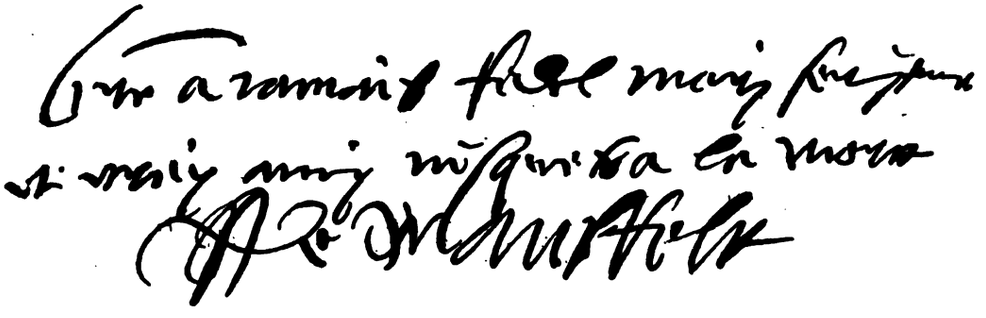
L. A. S. à Heinrich von Schwarzenberg; samedi, jour de l'exaltation de la Croix (14 septembre) 1519, 1 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.* — P.

Autographe de la plus grande rareté et peut-être unique. Sickingen réclame la part d'héritage revenant à sa sœur dans une propriété appartenant à Adam von Honolstein.

✦ 441 ✦ MANSFELT (Peter-Ernst, comte de), un des meilleurs lieutenants de Charles-Quint, gouverneur des Pays-Bas, n. 20 juillet 1517, m. à Luxembourg, 22 mai 1604. Il envahit la Lorraine et la Champagne en 1551 et fut pris par les Français, qui le retinrent captif pendant cinq ans. En 1569 il entra au service du roi Charles IX et eut une grande part à la victoire de Montcontour.

L. A. S., en français, à la comtesse sa femme; Bruxelles, 5 septembre 1566, 3 p. in-fol., trace de cachet. *Très rare.* — P.

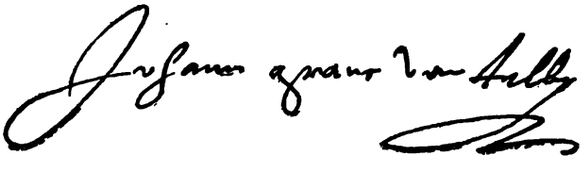
Précieux autographe. Il lui donne de ses nouvelles et parle de ses affaires. Il se serait rendu à Harlem si Madame (Marguerite d'Autriche, fille naturelle de Charles-Quint, gouvernante des Pays-Bas depuis 1559) et le Conseil ne l'avaient prié de rester. Il engage, en conséquence, sa femme à venir le rejoindre à Bruxelles.



✦ 442 ✦ TILLY (Johann TSERCLAES, comte de), général en chef des armées impériales pendant la guerre de Trente ans, rival de Waldstein, adversaire de Gustave Adolphe, qui l'avait surnommé le Vieux caporal, n. au château de Gemblours (Belgique), février 1559, m. à Ingolstadt le 20 avril 1632, d'une blessure reçue le 15 du même mois.

L. S. à Johann Bernhardt, abbé de Fulda; 5 janvier 1629, 1 p. 1/4 in-fol., trace de cachet.

Il lui mande qu'il a très bien accueilli le capitaine Goerrz, que l'abbé lui avait recommandé par sa lettre du 25 août dernier. Protestations de respect et d'affection.



LETTRE DE SICKINGEN A HEINRICH VON SCHWARZENBERG

Numéro 440.

+ 443 + **WALDSTEIN** (Albrecht-Wenzel-Eusebius von), duc de Mecklembourg, de Friedland et de Sagan, un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, immortalisé par Schiller, n. au château d'Hermanic (Bohême), 15 septembre 1583, assassiné à Egra le 25 février 1634, par ordre de l'empereur Ferdinand II, qui le soupçonnait de trahison.

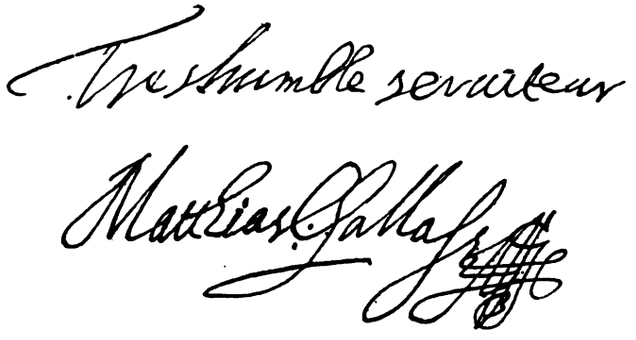
L. A. S., en italien, au général comte de Bucquoy (Charles-Bonaventure de Longueval, n. 1561, tué en 1621 au siège de Neuhausel); Neustadt, 27 août 1619, 1 p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

Précieuse lettre toute relative aux mouvements militaires qui suivirent la victoire remportée, le 10 juin 1619. à Budweiss par le général Bucquoy contre Mansfelt et La Tour et à laquelle Waldstein avait puissamment contribué. — (Waldstein était alors seulement quartier-maître général de l'armée. Quoiqu'il signât *Waldstein*, la postérité l'a appelé *Wallenstein*. Les lettres avec la signature entière sont de la plus grande rareté.)

+ 444 + **GALLASS** (Matthias), feld-maréchal, lieutenant de Waldstein, dont il révéla les projets et auquel il succéda, vainqueur du duc de Saxe-Weimar à Nordlingen, n. à Trente, 1589, m, à Vienne (Autriche), 25 avril 1647.

L. S., en français, avec la souscription autographe, au comte de Guébriant (n. 1602, maréchal de France en 1642, tué au siège de Rothweil le 24 novembre 1643); camp de Coietin, 22 juillet 1643, 1 p. in-fol.

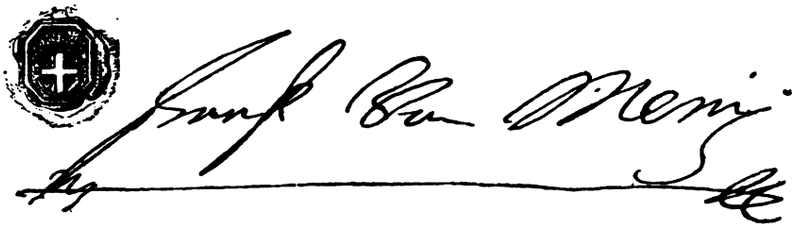
Pièce historique où il accepte, au nom de l'Empereur, de fournir une rançon de deux mille rixdales pour le général baron de Mercy et de mille rixdales pour le colonel baron de Ladron, tous deux prisonniers de guerre. « Je donne parole à votre Excellence qu'aux mesmes conditions qu'elle les laissera en liberté, nous ferons aussy le mesme aux vôtres de mesmes charges, de quelle nation ou qualité qu'ils soient qui pourroient estre faits prisonniers par les nôtres, suppliant votre Excellence de vouloir coopérer afin que Monsieur le baron de Lamboy puisse y estre compris moyennant une rançon honneste et proportionnée à sa charge. » — (Les barons de Mercy et de Lamboy avaient été faits prisonniers par le maréchal de Guébriant à Kempten, le 17 janvier 1642. Ils furent en effet rendus à la liberté, et mal en prit à Guébriant, qui les eut de nouveau pour adversaires et périt le 24 novembre suivant au siège de Rothweil.)



+ 445 + **MERCY** (Franz, baron de), feld-maréchal, commandant en chef de l'armée bavaroise, un des adversaires les plus habiles de Turenne, qu'il battit à Marienthal (5 mai 1645), n. à Longwy, vers la fin du seizième siècle, m. le 4 août 1645 d'une blessure reçue la veille à la bataille de Nordlingen.

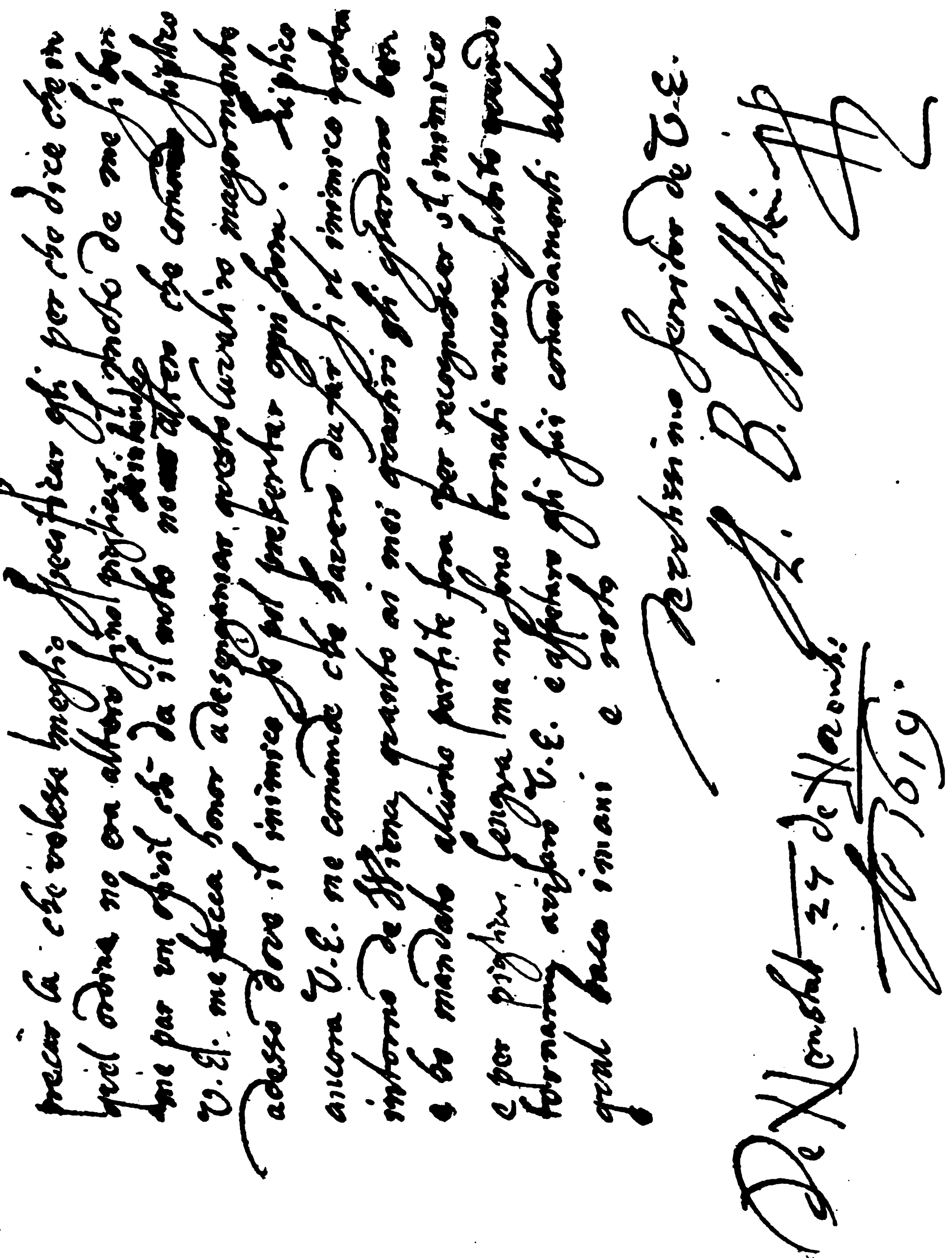
L. S., avec la souscription autographe, au comte de Erpach, à Hanau; Dam, 14 juin 1645, 1/2 p. in-fol., cachets.

Belle lettre militaire écrite pendant sa dernière campagne et entièrement relative à la réquisition des vivres nécessaires à son armée. L'ennemi ayant épuisé le pays, il demande que l'intendant militaire lui fournisse les moyens d'arriver à Hanau.



LETTRE DE WALDSTEIN AU GÉNÉRAL BUCQUOY — FRAGMENT

Numéro 443.



✦ 446 ✦ PICCOLOMINI (Ottavio), duc d'Amalfi, illustre capitaine de la guerre de Trente ans, n. 1599, m. à Vienne (Autriche), 10 août 1656.

L. S. à Hans-Ludwig, comte de Kuffstein, conseiller de l'Empereur, à Linz ; Nuremberg, 18 octobre 1649, 1 p. in-fol., cachet.

Il mande que l'Empereur lui a ordonné de faire marcher vers Ratisbonne la garnison de Wurzbourg et d'Asperg, qui se rendra ensuite par eau en Autriche où elle sera aussitôt incorporée dans les divers régiments.

✦ 447 ✦ WERTH (Johann von), intrépide général de cavalerie, qui envahit la Picardie en 1636 et jeta la terreur dans Paris, fait prisonnier, en 1638, par le duc de Saxe-Weimar et détenu au château de Vincennes pendant quatre ans, n. en Belgique, 1602, m. à Benatek (Bohême), 16 septembre 1652.

L. S. à l'électeur de Mayence, à Francfort ; 9 novembre 1645, 1 p. in-fol., cachet. *Rare.*

Superbe lettre où il lui mande qu'il est parti pour la Bohême à la tête de cinq régiments de cavalerie et qu'il a reçu contre-ordre en route. Ce n'est donc pas sa faute si l'expédition a échoué.

✦ 448 ✦ SAXE WEIMAR (Bernhardt, duc de), un des plus grands capitaines de la guerre de Trente ans, n. à Weimar, 6 août 1604, m. à Neubourg, 8 juillet 1639.

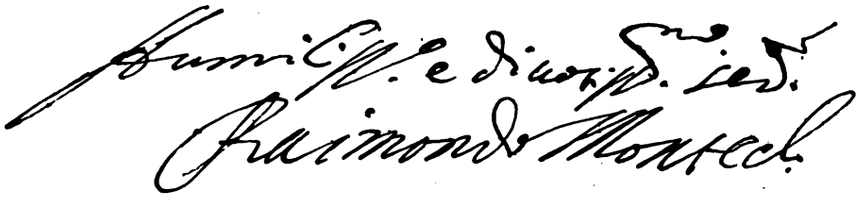
L. S., en français, au cardinal de Richelieu ; camp de Vézélise (ville de Lorraine), 4 juin 1636, 2 p. 1/4 in-fol., cachets brisés. *(Coll. Pécard.)* — P. de Daret.

Pièce historique où il lui mande qu'il a trouvé ses troupes en mauvais état. Quoiqu'il n'ait pu leur donner qu'une demi-solde, il répond de leur fidélité, mais il le prie de le mettre à même d'exécuter ses promesses. Les soldats qui doivent marcher avec le cardinal de La Vallette sont déjà en chemin. Il partira lui-même le lendemain avec le reste de sa cavalerie et de son infanterie, pour empêcher Gallass d'assembler ses troupes vers Haguenau. — (Le duc de Saxe-Weimar avait conclu un traité secret avec le cardinal de Richelieu et était venu à Paris, en mars 1636, pour en hâter l'exécution. Il partait alors pour rejoindre le cardinal de La Vallette et chasser l'ennemi de Lorraine, ce à quoi il réussit pleinement.)

✦ 449 ✦ MONTECUCCOLI (Raimondo, comte de), illustre capitaine italien au service de l'Allemagne, un des héros de la guerre de Trente ans, habile adversaire de Turenne, n. à Modène, 1608, m. à Linz, 16 octobre 1681.

L. A. S. à Son Excellence... ; Modène, 26 novembre 1643, 1 p. in-fol. — P. d'Odieuvre.

Superbe lettre où il mande qu'il accompagnera le duc de Modène à Venise et qu'il se rendra ensuite à Vienne pour faire des levées et pour son intérêt particulier.



✦ 450 ✦ **EUGÈNE DE SAVOIE**, l'illustre et heureux adversaire de Louis XIV, n. à Paris, 18 octobre 1663, m. à Vienne (Autriche), 21 avril 1736.

L. A. S., en français, au marquis de Cortanée, colonel d'infanterie, à Ast ; Alexandrie, 1 novembre 1706, 3/4 de p. in fol., cachet. *(Coll. de la marquise de Barol avec notice de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre dans laquelle il le remercie des avis qu'il lui donne touchant les ennemis et le siège, qui prendra bientôt une heureuse fin. « J'ay fait marcher des trouppes vers Casal et j'espère de les suivre bientost. » — (Le 7 septembre précédent il avait battu sous les murs de Turin les Français commandés par le maréchal de Marcin, qui avait été blessé mortellement, et les avait ainsi forcés à évacuer toute l'Italie.)

ANGLETERRE

✦ 451 ✦ **MONCK** (George), duc d'Albemarle (1660), le restaurateur des Stuarts sur le trône d'Angleterre, n. à Potheridge, 6 décembre 1608, m. à Londres, 3 janvier 1670.

1° L. S. à Andrew, capitaine du *Triumph* et du *Rainbow*, et au charpentier de la *Résolution;* (Londres), 20 août 1653, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P. de B. Audran d'après van der Werff.

Il les autorise à faire les réparations nécessaires au navire *le Globe*, qui a subi de grands dommages dans sa coque et dans ses mâts, par suite d'un abordage avec le navire *Halfmoon*.

2° L. S., signée aussi par ANGLESEY, LAUDERDAILL, ARLINGTON et CARTERET, à lord Ashley, trésorier du roi; Whitehall, 23 septembre 1667, 3/4 de p. in-fol.

Autorisation donnée par eux de payer à Thomas Johnson la somme de vingt-quatre livres sterling un schelling et quatre pence pour dépenses faites à l'occasion de prises et de marchandises amenées dans le port de Hull.

✦ 452 ✦ **MARLBOROUGH** (John CHURCHILL, duc de), un des plus grands capitaines de son temps, n. à Ash (Devonshire), 24 juin 1650, m. 16 juin 1722.

L. S., en français, à M. de Keysersfelt ; Looz, 26 juin 1709, 2 p. in-4. *(Coll. Charles de Halm.)* — P. de Mariette.

Belle lettre. Il accepte la proposition faite par l'électeur de Trèves de mettre à la solde de la reine d'Angleterre un régiment d'infanterie de vieilles et bonnes troupes, bien habillées et très bien armées.

✝ 453 ✝ **AMHERST** (Jeffery, lord), l'heureux conquérant du Canada sur les Français (1760), n. 29 janvier 1717, m. 3 août 1793.

L. A. S. à sir Gouge; Londres, 3 octobre 1790, 1 p. in-4.

Relative à deux officiers qui désirent changer de régiment.

✝ 454 ✝ **HOOD** (Samuel), baron de Catherington, un des plus rudes adversaires des Français sous Louis XV, qui seconda l'insurrection de Toulon en 1793, n. à Butleigh (Somersetshire), 24 décembre 1735, m. à Bath, 27 janvier 1816.

L. A. S. à Evan Nepean; 12 avril 1790, 3/4 de p. in-4. — P.

Il a vu lord Chatham (père de Pitt) et M. Stephens relativement à une affaire de la trésorerie.

✝ 455 ✝ **EXMOUTH** (Edward PELLEW, vicomte), amiral, qui se signala contre les Français dans la guerre d'Amérique et bombarda Alger en 1816, n. à Douvres, 19 avril 1757, m. dans sa terre de Teingmouth, 6 janvier 1833.

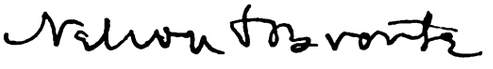
L. A. S. à M. Charritie; Plymouth, 26 février 1797, 3 p. 1/2 in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Belle lettre où il le remercie de ce qu'il a fait pour son ami le capitaine Reynolds.

✝ 456 ✝ **NELSON** (Horatio, vicomte), un des plus grands marins de l'Angleterre, n. à Burnham Thorpe (Norfolkshire), 29 septembre 1758, tué à la bataille de Trafalgar le 21 octobre 1805.

L. A. S., écrite de la main gauche, à Lambton Este, à Malte; à bord du *Victory*, 4 octobre 1804, 1 p. in-4, adresse et cachet. L'adresse est signée. — P.

Il le remercie de sa lettre annonçant la mort de M. Lock. Il espère que Lamblon aura la place de ce dernier, car, dit-il, « il nous faut des hommes capables pour les places et non des places pour des hommes incapables (for we want men fit for places and not places for men who are too often unfit them).. »



✝ 457 ✝ **WELLINGTON** (Arthur WELLESLEY, duc de), le vainqueur de Waterloo, n. à Dublin, mars 1769, m. à Walmer Castle (comté de Kent), 14 septembre 1852.

L. A. S. à lord Castlereagh; Vienne (où il était plénipotentiaire au Congrès), 13 mars 1815, 1/2 p. in-fol. — P. de Ryall d'après William Evans.

Pièce historique par laquelle il lui envoie la déclaration publiée dans la nuit contre Napoléon Bonaparte. — (Il s'agit de la déclaration des puissances réunies au congrès de Vienne. Aussitôt après, Wellington, qui avait remplacé, le 25 janvier, Castlereagh à ce congrès, s'occupa d'organiser les forces de la coalition et se rendit à Bruxelles, où il arriva le 5 avril.)

✝ 458 ✝ **RAGLAN** (James-Henry FITZROY-SOMERSET, baron), confident de Wellington, commandant en chef de l'expédition de Crimée, n. 30 septembre 1788, m. devant Sébastopol le 28 juin 1855.

L. A. S., en français, à M...; 17 septembre (1828), 1 p. in-8.

Il lui annonce son intention de partir et le prie de venir le voir.

✝ 459 ✝ **CARDIGAN** (James-Thomas BRUDENELL, comte de), excellent général de cavalerie, qui s'illustra en menant l'héroïque charge de Balaclava pendant la campagne de Crimée (26 octobre 1854), n. 1797, m. 15 septembre 1864.

P. S., avec deux lignes autographes; Brighton, 21 mars 1841, 1 p. in-fol.

Etat de troupes dressé par lui en qualité de lieutenant-colonel du onzième régiment de hussards Prince-Albert.

LETTRE DE WELLINGTON A LORD CASTLEREAGH

Numéro 457.

Vienna March 13th 1815

My Lord

I have the honor to enclose a copy of the Declaration published this night against Napoleon Bonaparte

I have the honor &c &c My Lord

Your most obedient Humble Servant

Wellington

AUTRICHE

✦ 460 ✦ **MELAS** (Michael, baron von), feld-maréchal, vaincu par Bonaparte à Marengo, n. en Moravie, 1735, m. à Elbeteinitz (Bohême), 31 mai 1806.

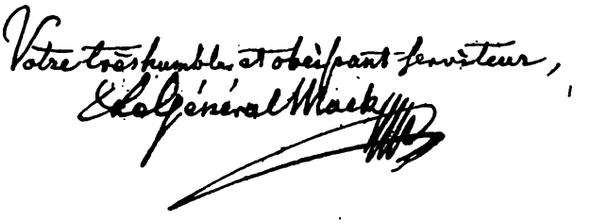
L. S. ; Prague, 27 avril 1802, 3/4 de p. in-fol. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

Ordre de réquisition de bière et de viande pour les troupes.

✦ 461 ✦ **MACK VON LEIBERICH** (Karl von), général en chef, fameux par la capitulation d'Ulm (18 octobre 1805), à la suite de laquelle il fut condamné à mort, n. à Neusslingen (Franconie), 24 août 1752, m. à Saint-Pœlten, 22 octobre 1824.

L. A. S., en français, au général Clarke ; Paris, 15 ventôse an VIII (6 mars 1800), 3/4 de p. in-4.

Très curieuse lettre où il le prie d'intervenir auprès du premier consul pour que celui-ci l'autorise à rentrer dans ses foyers. « Enfin de quoi s'agit-il ? D'une permission à accorder à un général malade de se retirer dans une campagne, au fond de la Bohême, pour y être moins souffrant, moins malheureux. Ah ! si le Premier Consul appartenoit à la classe ordinaire des chefs de nation, j'aurois sans doute moins osé espérer, mais, avant de le devenir, il étoit grand capitaine, et un capitaine vraiment grand a-t-il jamais été insensible aux sollicitations d'un général désarmé, dont la totalité des malheurs est peut-être sans exemple ?... » (Mack, abandonné par son armée en 1798, s'était rendu auprès du général Championnet et avait été déclaré prisonnier de guerre et amené à Dijon. Après le 18 brumaire il eut la permission de venir à Paris et d'être libre sur parole. Une proposition d'échange ayant été refusée par l'Autriche, Mack sollicita par la lettre ci-dessus l'autorisation de rentrer dans ses foyers. Cette demande ne fut pas agréée. Alors Mack s'enfuit sous un déguisement, le 15 avril 1800, grâce à la complicité d'une femme galante, et put arriver à Mayence.)



✦ 462 ✦ **RADETZKY** (Johann-Joseph-Wenzel-Anton-Franz-Karl, comte de), feld-maréchal, vainqueur de Charles-Albert à Novare, n. à Trzebnitz (Bohême), 2 novembre 1766, m. à Milan, 5 janvier 1858.

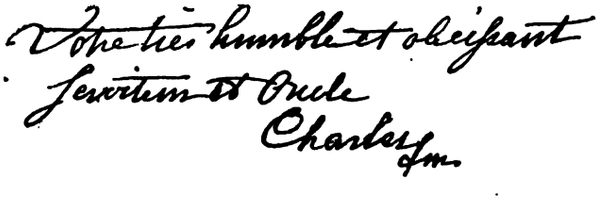
Pièce d'album autographe signée ; Vérone, 6 septembre 1852, 1 p. in-8 oblong. — P.

Cette pièce contient quatre vers, dont voici la traduction : « O Autriche, dans la joie et dans la douleur je porte ton habit d'honneur, dont la toison, blanche et immaculée comme le plumage d'un cygne, ne supporte pas de tache. »

✦ 463 ✦ **CHARLES**, archiduc d'Autriche, grand capitaine, un des plus habiles adversaires de Napoléon, n. à Florence, 5 septembre 1771, m. 30 avril 1847.

L. A. S., en français, à sa nièce (l'impératrice Marie-Louise) ; Vienne, 27 septembre 1812, 3 p. in-4. — P.

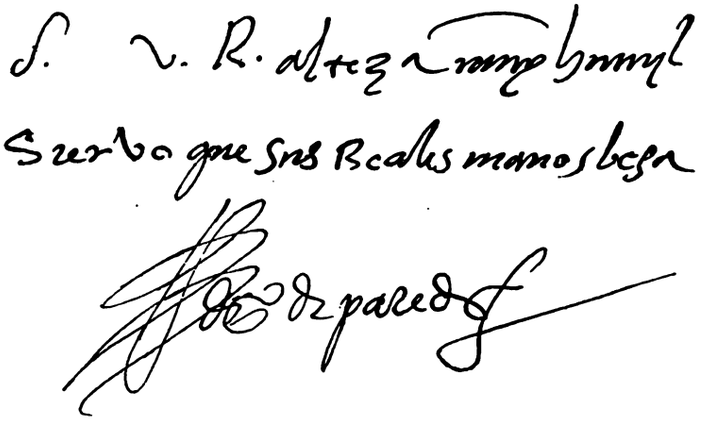
Superbe lettre où il la remercie des belles fleurs qu'elle lui a envoyées et lui donne des nouvelles de son père (l'empereur d'Autriche François I) et de la famille impériale. « Ménagez bien votre prétieuse santé, chère nièce, et pensez que vous nous le devez. Je partage assurément vos inquiétudes et je crois qu'elles n'ont guères diminuées depuis que vous avez voulu me les communiquer à Prague. La nouvelle d'une bataille que vous aurez déjà reçues me fait espérer que le moment viendra bientôt où elles pourront se calmer et où vous recommencerez à jouir d'un bonheur et d'une tranquillité que vous méritez à tant d'égards. » — (Napoléon était en Russie et la bataille dont parle le prince Charles est sans doute celle de la Moskowa livrée le 7 septembre. A la date de cette lettre, l'empereur était à Moscou depuis le 14 septembre.)



ESPAGNE

✦ 464 ✦ **GARCIA DE PAREDES** (don Diego), un des plus intrépides capitaines de son temps, ami et lieutenant de Gonzalve de Cordoue, surnommé le Bayard espagnol, n. à Truxillo, en mai 1466, m. 1530.

L. A. S. au roi Ferdinand le Catholique; Vérone, 8 juin 1512, 3/4 de p. in-fol., cachet. *Très rare.* — P. de Thomas Lopez.

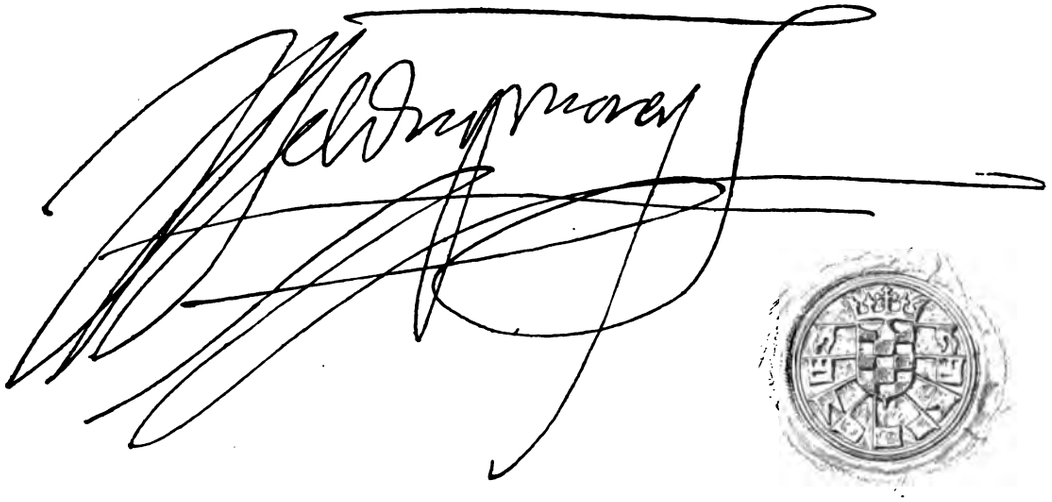


Précieuse lettre historique et autographe de la plus grande rareté. Comptant sur le pardon qui lui avait été accordé, il était venu au camp du Pape (Jules II), où se trouvait le vice-roi de Naples, Raymond de Cordova, avec l'armée. Mais, ayant appris qu'on voulait l'arrêter, il s'est retiré. Aussi croit-il devoir, pour sa décharge, avertir le Roi de cet incident.

✦ 465 ✦ **ALVA** (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d'), en français Albe, un des plus grands hommes de guerre de l'Espagne, fameux par les cruautés qu'il exerça dans les Pays-Bas, n. 1508, m. à Thomar, 12 janvier 1582.

L. S., avec la souscription autographe, à don Fernando de Gonzaga, prince de Molfeta, gouverneur de l'État de Milan et capitaine de Sa Majesté Impériale (Charles-Quint); de son camp, 7 novembre 1546, 1/2 p. in-fol., cachet. — P.

Belle lettre de recommandation en faveur d'Alexandro de Magio.



✦ 466 ✦ **JUAN D'AUTRICHE** (don), fils naturel de Charles-Quint, l'illustre vainqueur de Lépante, n. à Ratisbonne, 24 février 1545, m. à Namur, 1 octobre 1578.

L. S., avec la souscription autographe, au duc de Savoie (Emmanuel-Philibert); la Marche, 21 janvier 1557, 3/4 de p. in-fol., cachet. *(Coll. de la marquise de Barol, avec notice autographe de Silvio Pellico.)* — P.

Superbe lettre où il lui mande que tous les ministres du roi d'Espagne (Philippe II) en Italie ont reçu des instructions pour se conformer à ses ordres, non seulement pour ce qui concerne le service de Sa Majesté, mais pour tout ce qui pourra l'intéresser personnellement.

✦ 467 ✦ **FARNESE** (Alessandro), duc de Parme (1585), fils et successeur d'Ottavio, grand capitaine italien au service de l'Espagne, adversaire de Henri IV, qu'il força de lever le siège de Paris, n. 1546, m. 3 décembre 1592, d'une blessure reçue devant Rouen.

L. S., en français, aux magistrats de Bois-le-Duc; Marieboom, 29 juin 1591, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet. *(Coll. Dubrunfaut.)*— P.

Relative à l'échange d'un bourgeois de Bois-le-Duc, prisonnier des Hollandais.

✦ 468 ✦ **MELLO** (don Francisco-Manoel de), comte d'Assumar, général en chef des armées du roi Philippe IV, vaincu par le grand Condé à Rocroi, n. 1611, m. 1665.

L. S., en français, aux président et gens de la cour du Parlement à Dôle; Bruxelles, 8 janvier 1643, 1 p. 1/2 in-fol., cachet. — P.

Pièce historique, écrite comme gouverneur des Pays-Bas et relative aux mesures urgentes à prendre pour défendre la Franche-Comté contre l'ennemi.

✦ 469 ✦ **CASTANOS** (don Francisco-Xavier de), lieutenant-général, vainqueur des Français à Baylen (19 juillet 1808), n. 1753, m. 24 septembre 1852.

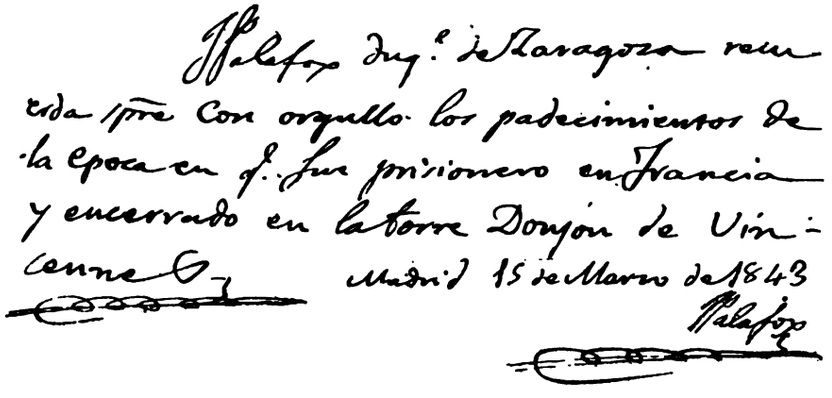
L. S. à Juan de Lahora, à Marseille ; Barcelone, 2 mai 1818, 1 p. 1/4 in-4.

Relative au paiement des frais occasionnés par l'embarquement de l'infant don François de Paule et de sa suite à bord du navire *La Vierge du Rosaire.*

✦ 470 ✦ **PALAFOX Y MELZI** (Josef), l'héroïque défenseur de Saragosse contre les Français en 1808, n. au château de Palafox, 1780, m. à Madrid, 16 février 1847.

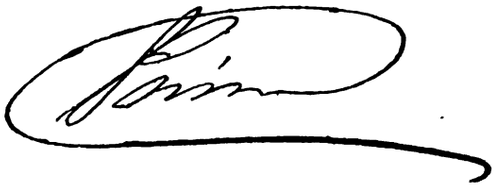
P. A. S.; Madrid, 15 mars 1843, 1/2 p. in-8.

Pièce très curieuse et dont voici la traduction : « Joseph Palafox, duc de Saragosse, se rappelle toujours avec orgueil les souvenirs de l'époque où il était prisonnier en France et enfermé dans la tour du donjon de Vincennes. » — (C'est à la suite de la prise de Saragosse, qui eut lieu le 21 février 1809, que Palafox fut transporté en France et détenu dans le château de Vincennes. Il ne fut rendu à la liberté que le 11 décembre 1813, par suite du traité de Valençay.)



✦ 471 ✦ **PRIM** (don Juan), comte de Reus, un des plus fameux généraux de l'Espagne, au dix-neuvième siècle, surnommé le faiseur de rois, n. à Reus, 6 décembre 1814, assassiné à Madrid le 30 décembre 1870. Henri Regnault a fait de ce général un portrait célèbre.

L. A. S. à M. Prim; Constantinople, 23 décembre 1853, 3 p. in-8. — P.

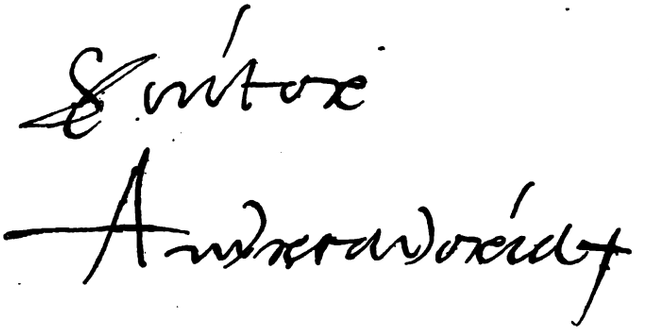


Belle lettre où il lui mande qu'il ne se passe rien d'important, malgré ce qu'on dit du danger de mort que courent les chrétiens. Le grand conseil a autorisé le gouvernement à traiter de la paix à des conditions honorables, qui ne préjudicient en rien l'indépendance du Sultan. Cette détermination a produit une agitation parmi les étudiants de théologie turque, mais sans occasionner de désordres sérieux.

ITALIE

✦ 472 ✦ **DORIA** (Andrea), illustre amiral, qui servit tour à tour François I et Charles-Quint, restaurateur de la liberté génoise (1528), surnommé par ses concitoyens le Père de la Paix, conquérant de Tunis (1535), n. à Oneille, 30 novembre 1468, m. à Gênes le 25 novembre 1560.

L. S., avec la souscription autographe, au marquis del Vasto, capitaine général de l'État de Milan; Gênes, 25 janvier 1542, 1 p. in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.



Superbe lettre de recommandation en faveur de son ami Federico Spinola. Il le prie de veiller à ce que les privilèges accordés par l'Empereur à celui-ci soient mis à exécution.

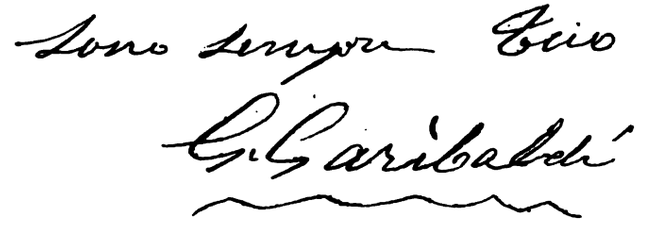
✦ 473 ✦ **LA MARMORA** (Alfonso Ferrero, marquis de), général, qui s'illustra en Crimée et pendant la guerre de 1859, vaincu à Custozza par les Autrichiens (1866), n. à Turin, 17 novembre 1804, m. à Florence, 8 janvier 1878.

L. A. S. (à Massimo d'Azeglio); Florence, 7 juin 1865, 4 p. in-8. — P.

Très intéressante lettre où il le félicite sur un de ses ouvrages où il a exposé les devoirs des électeurs. Tout lui plaît dans ce livre; l'ordre d'idées, l'élévation des sentiments, exprimés avec sa franchise accoutumée, et l'appréciation juste et claire de la situation et des besoins de l'Italie.
Il n'a jamais pensé à supprimer l'école de cavalerie qui est installée à Pignerol; il veut seulement réunir le collège militaire de cette ville à celui de Modène, car il était absurde d'avoir deux collèges, un pour l'infanterie et un pour la cavalerie.

✦ 474 ✦ GARIBALDI (Giuseppe), le héros de l'indépendance italienne, n. à Nice, 4 juillet 1807, m. à Caprera, 2 juin 1882.

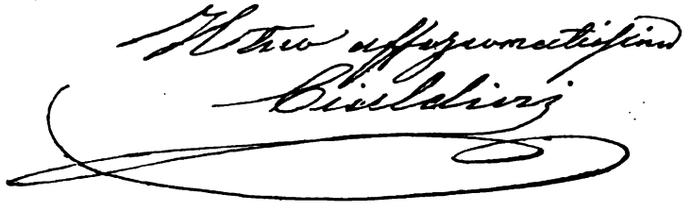
L. A. S. à son ami Avezzana; Lonato, 28 juin 1866, 3/4 de p. in-fol., tête imprimée du corps des volontaires italiens. — P.



Pièce écrite pendant la fameuse campagne de 1866 contre l'Autriche. Il parle d'ordres expédiés par l'état-major. Les choses semblent prendre une meilleure tournure et il espère qu'on reprendra bientôt l'offensive. — (Garibaldi avait accepté, le 11 mai, le commandement des volontaires. Le 7 juillet suivant il fut blessé, dans un combat à Monte-Snello, sur le lac de Garde, et le 21 et le 25 du même mois, il fut battu par les Autrichiens dans le Tyrol italien.)

✦ 475 ✦ CIALDINI (Enrico), duc de Gaëte, général, un des héros de la guerre de l'indépendance italienne, n. à Lombardina (province de Modène), 8 août 1811.

L. A. S. (à Massimo d'Azeglio); Nice, 19 juillet 1852, 3 p. in-8. — P.

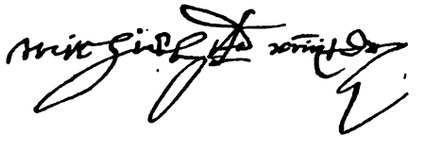


Il lui recommande chaudement M. Assanti, neveu du général Pepe, qui a été chassé de France et est venu s'établir à Nice, dont on menace de l'expulser. Intéressants détails sur un duel qui a eu lieu récemment entre Assanti et Soler.

PAYS-BAS

✦ 476 ✦ RUYTER (Michiel-Adriaanszoon van), illustre marin, adversaire heureux des Anglais et des Français, n. à Flessingue, 24 mars 1607, m. à Syracuse le 29 avril 1676, d'une blessure reçue le 22 au combat de Mongibello.

L. S., sig. aussi par CORNELIUS DE WITT (n. 1623, assassiné avec son frère Jean le 20 août 1672), au vice-amiral Isaac Sweert; à bord du navire les Sept-Provinces, à l'ancre sous Walcheren, 9 juin 1672, 1 p. in-fol., trace de cachet. *(Coll. Charles de Halm.)* — P.

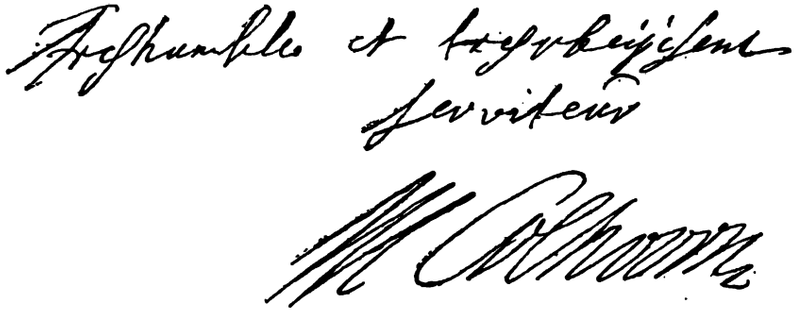


Superbe pièce, signée par Ruyter et Cornelius de Witt en qualité de députés et plénipotentiaires des Etats-Généraux de Hollande. Ils lui demandent la situation de son escadre, le nombre des navires de guerre, ceux qui ont été pris, brûlés ou coulés, les avaries qu'ils ont éprouvées, le chiffre des officiers, matelots et soldats tués, ce qui lui reste de vivres, de poudre et de projectiles, etc.

✦ 477 ✦ COEHOORN (Menno, baron de), illustre général et ingénieur, le Vauban hollandais, n. au château de Lettingastaate (Frise), 1641, m. à La Haye, 17 mai 1704.

L. A. S., en français, à son Altesse...; Namur, 16 juin 1697, 2 p. 1/2 in-4. Déchirures enlevant quelques lettres. *Très rare.*

Pièce historique où il se plaint du régiment de Jacob qui pille les paysans et les empêche d'apporter des vivres dans la ville. Il mande que les ennemis font de grandes provisions de munitions de guerre et de bouche, sans doute dans le but d'assiéger Namur. Aussi demande-t-il vingt mille écus pour achever les souterrains et tout le reste des fortifications. — (Namur avait été pris par Louis XIV le 5 juin 1692 et reconquis par le prince d'Orange Guillaume III le 4 août 1695. Les troupes françaises menaçaient de nouveau cette ville, mais les hostilités cessèrent bientôt par suite des négociations du traité de Ryswick qui fut signé le 30 octobre suivant.)



POLOGNE

✦ 478 ✦ KOSCIUSZKO (Thaddeus), le célèbre dictateur de la Pologne, en 1794, n. à Mereczowszczyzna, 12 février 1746, m. à Soleure (Suisse), 15 octobre 1817.

L. A. S., en français, à Berthier; Paris, 5 ventôse an IX (24 février 1801), 1/2 p. in-fol., cachet. *(Coll. Gauthier-Lachapelle.)* — P.

Superbe lettre où il le remercie de ce qu'il a fait en faveur du citoyen Fisher, chef de bataillon.

✦ 479 ✦ PONIATOWSKI (Joseph-Antoine, prince), héroïque défenseur de sa patrie contre les Russes en 1792 et en 1794, lieutenant de Kosciuszko, généralissime des Polonais, maréchal de l'Empire (16 octobre 1813), n. à Varsovie, 7 mai 1762, m. noyé dans l'Elster, près de Leipzig, le 19 octobre 1813.

L. A. S., en français, à un général; Varsovie, 16 mars 1812, 1/2 p. in-4. *Très rare.* — P.

Intéressante lettre relative aux dispositions à prendre en vue d'une rupture de la France avec la Russie. Il lui recommande la plus grande circonspection afin que ces mesures ne paraissent prises que dans l'intérêt du maintien de l'ordre et de la police intérieure.

PRUSSE

✝ 480 ✝ ZIETEN (Hans-Joachim von), un des plus célèbres lieutenants du grand Frédéric, n. à Wustrau (comté de Ruppin), 18 mai 1699, m. à Berlin, 26 janvier 1786.

L. S., avec la souscription autographe, à un conseiller saxon; Berlin, 20 août 1772, 1 p. 1/2 in-4. — P.

Très belle lettre où il lui annonce que le Roi lui a fait don, le 24 janvier, des seigneuries de Vieux-Friesack, Beetz, Rutenick et Sommerfeld, et que le contrat déjà rédigé lui en donne la jouissance à partir de la Saint-Barthélemy.

✝ 481 ✝ HENRI DE PRUSSE, frère du grand Frédéric, un des meilleurs capitaines de son temps, protecteur des gens de lettres, ami de Voltaire, n. à Berlin, 18 janvier 1726, m. 3 août 1802.

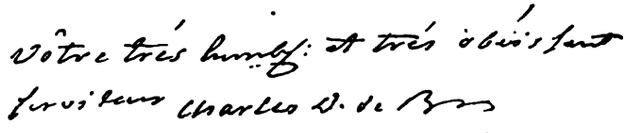
L. S., en français, au chevalier de Moretty; Rheinsberg, 16 juillet 1786, 1/2 p. in-4. — P.

Il le remercie de l'envoi des épreuves et du dessin original des estampes dont il lui a fait la dédicace.

✝ 482 ✝ BRUNSWICK LUNEBOURG (Karl-Wilhelm-Ferdinand, duc de), généralissime des armées coalisées en 1792, auteur du fameux manifeste contre la France, commandant en chef des Prussiens dans la guerre de 1806, n. 9 octobre 1735, m. à Ottensee, près d'Altona, le 10 novembre 1806, d'une blessure reçue, le 14 octobre, à la bataille d'Auerstaedt.

L. A. S., en français, à M....; Brunswick, 26 juillet 1805, 3 p. in-4. *(Coll. Chateaugiron, Gilbert et Dubrunfaut.)* — P.

Très intéressante lettre où il mande les nouvelles politiques et militaires. Le roi d'Angleterre a fait toutes les démarches pour engager M. Grenville à rentrer dans le ministère, mais celui-ci ne veut s'engager à rien sans Fox. On croit que la Russie ne fera pas la guerre, parce qu'elle n'y a pas d'intérêts directs. Le roi de Prusse a une cataracte sur les deux yeux et il attend qu'on l'opère. On est très glorieux, en Angleterre, d'avoir fait échouer l'expédition de la flotte combinée. « Ils prétendent que c'est la maladie qui s'est manifestée parmi les trouppes et les matelots, qui a fait perdre du tems à la Martinique et donné à Nelson celui d'arriver de Madère à la Barbade en vingt-quatre jours..... »



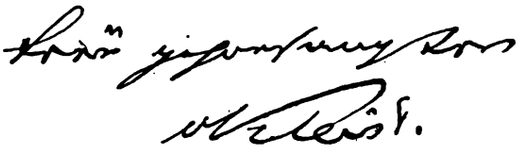
✝ 483 ✝ BLUCHER (Gebhard-Leberecht von), prince de Wahlstatt, feld-maréchal, qui s'illustra dans les campagnes de 1813 et de 1814 et décida la victoire de Waterloo, n. à Rostock (duché de Mecklenbourg), 16 décembre 1742, m. à Krieblowitz, 12 septembre 1819.

L. A. S.; Greifswalde, 2 juillet 1807, 2 p. in-4. *Rare.* — P.

Superbe lettre historique où il donne des détails circonstanciés sur les opérations militaires et parle de la malice et de la ruse des Français « der Franzosen heimtückische List. » — (Le 14 juin Napoléon avait battu les Prussiens et les Russes à Friedland et il négociait alors le traité de Tilsit, qui fut signé le 7 juillet avec la Russie et le 9 avec la Prusse.)

✝ 484 ✝ KLEIST (Friedrich-Heinrich-Ferdinand-Emil), comte de Nollendorf, feld-maréchal, qui décida la victoire de Kulm et commanda l'aile gauche à la bataille de Leipzig, n. à Berlin, 9 avril 1762, m. dans la même ville, 17 février 1823.

L. A. S. à un général; Berlin, 22 mars 1806, 3 p. in-4. *(Coll. B. Fillon.)* — P.



Très belle lettre où il mande qu'il partage complètement sa manière de voir et qu'il désirerait avoir une entrevue avec lui pour lui communiquer de vive voix toute sa pensée. Les Français peuvent bien rire, car on les a traités de tous côtés comme de grands seigneurs. « Le fait est, dit-il, que la position géographique de notre pays exige que nous fassions alliance soit avec la France, soit avec la Russie. »

✝ 485 ✝ SCHILL (Friedrich von), major de cavalerie, grand patriote, qui souleva son pays contre le despotisme de Napoléon, n. à Wilmsdorf, près de Dresde, 1773, tué à Stralsund le 31 mai 1809.

P. A. S.; Wolgart, 19 juillet 1807, 1 p. in-4. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Il manifeste l'intention d'aller à Treptow et surtout à Belgand et à Corlin vérifier le contenu des magasins ennemis.

✝ 486 ✝ STEINMETZ (Karl-Friedrich von), général en chef des armées prussiennes dans les guerres contre l'Autriche et contre la France, n. 27 décembre 1796, m. à Landeck, près de Goerlitz, 4 août 1877. C'est lui qui conduisit les premières opérations contre l'armée de Bazaine sous Metz, de juillet à septembre 1870.

L. A. S. à une amie; Berlin, 31 mars 1869, 4 p. pl. in-8.

Très intéressante lettre intime. Il se réjouit du retour du printemps qui va bientôt couvrir les arbres de verdure dans le joli Thiergarten, rendez-vous favori des Berlinois, surtout quand ils ont la joie d'y rencontrer leur excellent roi. Il se plaint de l'éloignement de son amie. Il lui mande qu'on a donné à l'Opéra de Berlin *le Prophète, Oberon* et *Tannhäuser*, et qu'il a assisté aux représentations.

✝ 487 ✝ MOLTKE (Hellmuth-Karl-Bernhard, comte de), feld-maréchal, qui conçut le plan et dirigea l'exécution des campagnes de 1866 contre l'Autriche et de 1870 contre la France, n. à Parchim (Mecklembourg), 26 octobre 1800.

L. A. S. aux éditeurs Sandoz et Fischbacher, à Paris; Berlin, 13 mars 1877, 1 p. in-8, enveloppe. — P.

Intéressante lettre par laquelle il les remercie de l'envoi d'un exemplaire de la traduction de ses *Lettres écrites de Russie.* « Depuis que, par suite de l'indiscrétion d'un inconnu, ces communications confidentielles ont été livrées à la publicité, je ne puis pas faire d'opposition à leur plus grande diffusion, vu qu'elles ne contiennent rien qui puisse blesser n'importe qui..... »

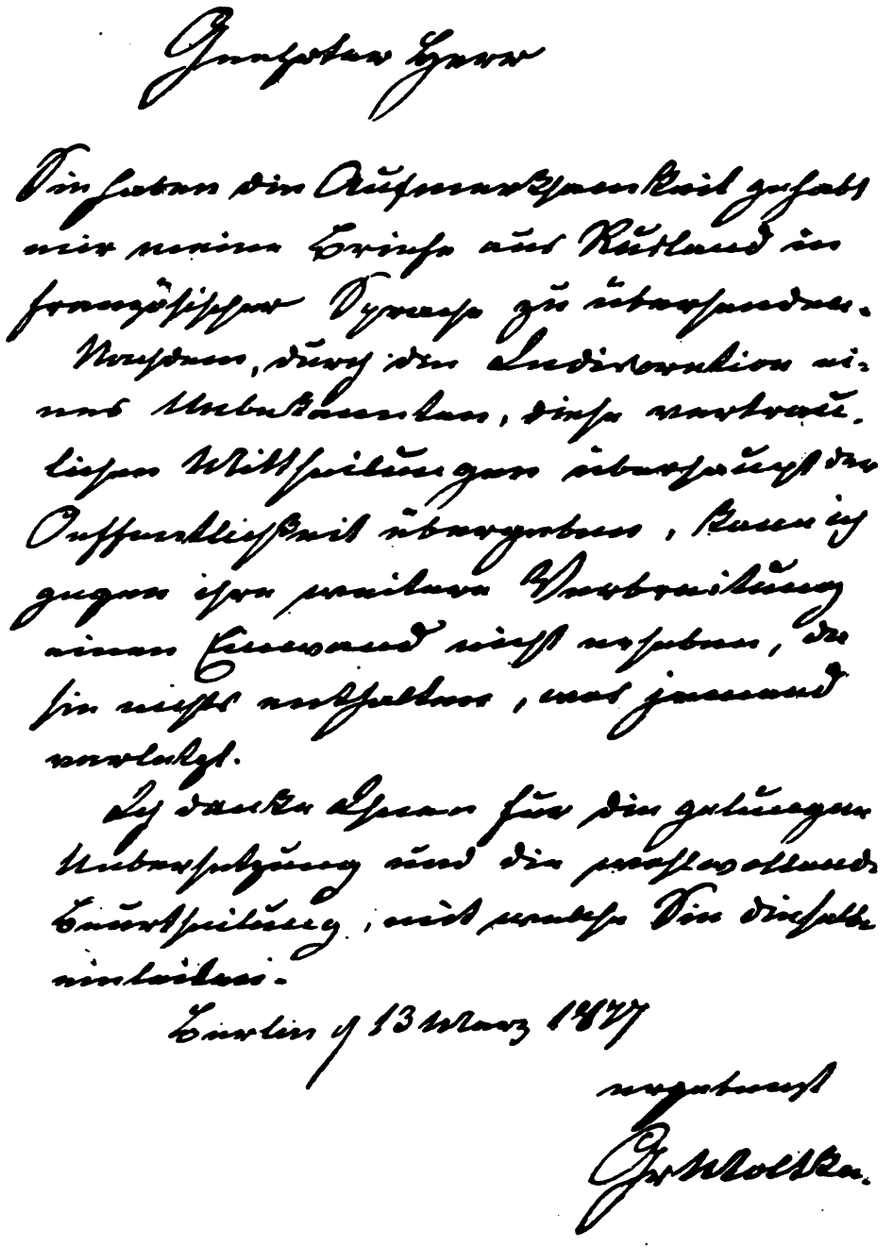
✝ 488 ✝ FRÉDÉRIC CHARLES DE PRUSSE, neveu de l'empereur Guillaume I, qui fit le siège de Metz en 1870 et commanda les armées prussiennes sur la Loire, n. 20 mars 1828.

P. S.; Stettin, 29 octobre 1859, 3/4 de p. in-4. *(Coll. Dubrunfaut.)* — P.

Ordre au deuxième régiment d'infanterie de ligne de commencer l'instruction à partir du 1 novembre.

LETTRE DU GÉNÉRAL COMTE DE MOLTKE

Numéro 487.



SUÈDE

✦ 489 ✦ **HORN** (Gustave-Carlsson), comte de Bjœrneborg, illustre lieutenant de Gustave-Adolphe, qui l'appelait son bras droit, n. à Œrbyhus (Upland), 23 octobre 1592, m. à Skara, 16 mai 1657.

L. A. S., en français, à M. du Hallier (le maréchal de l'Hospital), gouverneur de Lorraine, à Nancy ; Lindau, 3 juin 1641, 1 p. pl. in-fol., cachet. *Très rare.* — P.

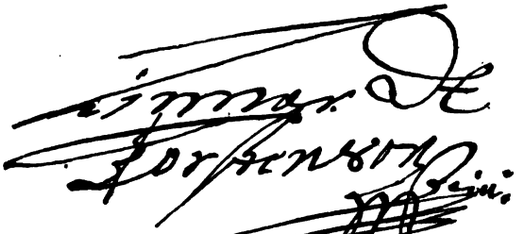
Précieuse lettre où il lui témoigne sa reconnaissance pour le soin qu'il met à hâter son échange contre le général de Werth. « C'est pourquoy, Monsieur, je vous ay bien voulu supplier par celle cy qu'il vous plaise d'employer encor d'oresenavant vostre pouvoir et crédit pour avancer l'affaire et pour empescher que l'exécution n'en soit plus différée, ou bien, si on pense que le dit eschange puisse estre d'aucun empeschement au hauts desseins du Roy (Louis XIII) et que pour cela il ne puisse pas si promptement estre mis en effect, je vous supplierois volontiers, Monsieur, de faire en sorte que j'en puisse de bonne heure estre averti, afin que je cesse de m'entretenir plus de vaine espérance pour ce regard, car je vous asseure, Monsieur, que mon intention n'a jamais esté d'estre remis en liberté par aucun tel moyen qu'en quelque façon puisse préjudicier à sa Majesté ou à son estat, ains au contraire, comme je me suis cy devant evertué, selon mon peu de pouvoir, de tesmoigner à sa Majesté très humbles et agréables services, tout ainsi n'ay-je pas aussi jusques à cest heure aucune chose plus en souhait que l'avancement de ses louables desseins... » — (Gustave Horn avait été fait prisonnier, en 1634, à la bataille de Nördlingen et il était, depuis sept ans, retenu en captivité. Il fut échangé, l'année suivante, contre le fameux Jean de Werth.)

✦ 490 ✦ **BANÉR** (Jean), feld-maréchal, lieutenant et successeur de Gustave-Adolphe dans le commandement de l'armée, vainqueur des Saxons à la bataille de Wittstock (1636), n. à Stockholm, 2 juillet 1595, m. à Halberstadt, 20 mai 1641.

L. S., en français (à un ministre de Louis XIII) ; Magdebourg, 23 avril 1633, 3/4 de p. in-fol. — P.

Pièce historique où il se félicite des bonnes intentions du Roi à son égard. « J'advoue avec vous que le sang très noble que le feu Roy mon maistre a si généreusement prodigué pour le bien public, a bien ce pouvoir sur moy que de me porter à embrasser ses desseins et d'y employer tous mes travaux. Aussy reçois-je beaucoup de soulagement, voyant les bons offices et tesmoignages d'amitié dont sa Majesté de France veut rafraischir l'alliance qui estoit entre eux... »

✦ 491 ✦ **TORSTENSON** (Léonard), comte d'Ortala, un des meilleurs généraux qu'ait formés Gustave-Adolphe, vainqueur des Allemands dans les glorieuses campagnes de 1642, 1644 et 1645, n. au château de Torstena, 17 août 1603, m. à Stockholm, 7 avril 1651.



L. S. au baron ... ; Leipzig, 28 décembre 1645, 1 p. in-fol.

Il lui mande que l'état de sa santé le forçant à aller chercher dans une ville d'eau un soulagement à ses douleurs (contractées en 1632 dans les cachots d'Ingolstadt, où il avait été retenu six mois prisonnier par le duc Maximilien de Bavière), il a laissé le commandement de l'armée au général Wrangell. — (Torstenson avait remporté, le 27 février de la même année, sur les Impériaux, la célèbre victoire de Jankowitz.)

GRÈCE

✦ 492 ✦ **MIAOULIS** (Andreas), célèbre amiral grec, un des héros de la guerre de l'indépendance, n. à Négrepont, 1772, m. à Athènes, 24 juin 1835.

1° Pièce de deux lignes autographes signées, 1 p. in-8 oblong. — 2° L. S., signée aussi par le vice-amiral SACHTURIS, au roi de Bavière (Louis I); Nauplie, 24 janvier-8 mars 1830, 2 p. in-4. Jaunie. *(Coll. von der Tann.)*

Superbe pièce où ils remercient le roi de Bavière de la lettre qu'il a écrite aux Grecs.

✦ 493 ✦ **KANARIS** (Constantin), illustre marin, un des héros qui contribuèrent le plus à l'indépendance de la Grèce, n. dans l'île d'Ipsara, 1790, m. à Athènes, 14 septembre 1877.

L. S. à Kanaris, son fils, à Paris; 24 octobre 1842, 1 p. 1/2 in-fol. *Rare. (Coll. B. Fillon.)*

Très belle lettre pleine de détails intimes.

RUSSIE

✦ 494 ✦ **KOUTOUSOFF** (Michel-Larivonovitch GOLENITCHEFF), prince de Smolensk, feld-maréchal, l'illustre défenseur de son pays contre Napoléon, n. 16 septembre 1745, m. à Bunzlau (Silésie), 28 avril 1813.

P. S., en français; Hollitsch, 26 novembre-7 décembre 1805, 1/2 p. in-fol. oblong, cachet.

Passeport accordé au major baron de Both, qui se rend, comme courrier, à Mecklenbourg par Berlin.

✦ 495 ✦ **PASKEVITSCH** (Ivan-Fœdorovitch), comte d'Erivan, prince de Varsovie, conquérant de l'Arménie persane et vainqueur des Turcs, qui réprima la révolte des Polonais en 1831, n. à Poltava, 8 mai 1782, m. à Varsovie, 29 janvier 1856.

L. S., en français, au prince Kosloffski; Varsovie, 19-31 août 1836, 1/2 p. in-fol.

Il lui mande qu'il sera le 24 août (vieux style) à Kowna et le prie de s'y rendre, car il désire l'emmener à Dünabourg.

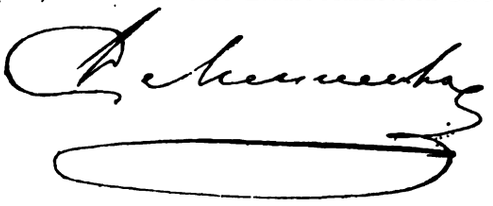
✦ 496 ✦ **DIEBITSCH ZABALKANSKI** (Jean-Charles-Frédéric-Antoine, comte de), feld-maréchal, qui s'illustra, en 1829, par sa campagne contre les Turcs, n. à Grossleippe (Silésie), 13 mai 1785, m. du choléra à Kleczewo (Pologne), 11 juin 1831.

L. S., en français, à un ambassadeur; Bourgas, 11 novembre 1829, 3/4 de p. in-fol.

Belle lettre où il le remercie des compliments qu'il lui a adressés (à l'occasion du titre de *Zabalkanski*, c'est-à-dire *Au delà Balkanien*, qui lui avait été décerné après le passage du Balkan). « Si j'ai été assez heureux pour rendre quelques services à l'Empereur, j'aime à avouer que Sa Majesté Impériale m'a comblé de ses bienfaits. »

✦ 497 ✦ MENCHIKOFF (Alexandre-Sergeïvitch, prince), célèbre amiral russe, défenseur de Sébastopol contre les Francais, n. 1789, m. 2 mai 1869.

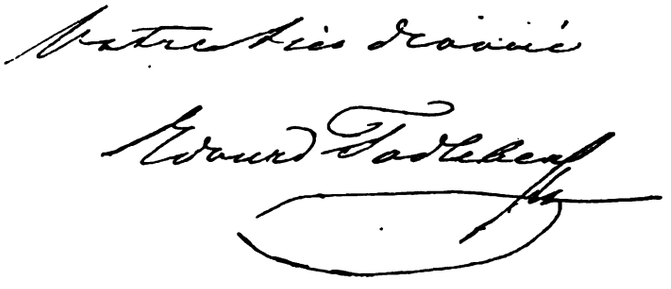
L. S., avec la souscription et la date autographes, à son Excellence Lazare-Markovitch Serebriakoff; Sébastopol, 4 décembre 1853, 4 p. in-4. *Rare.*



Très intéressante lettre où il blâme le prince Gagarin de diviser ses forces en deux parties. Il vaut mieux, en se concentrant, porter un coup sensible à l'ennemi. Il le prie de ne pas envoyer à Sébastopol les bâtiments avariés, car il y a déjà trop à faire à réparer ceux qui ont été endommagés à la bataille de Sinope (livrée le 30 novembre précédent et où la flotte turque avait été détruite).

✦ 498 ✦ TODLEBEN (François-Edouard, comte), illustre général et ingénieur, le héros de la défense de Sébastopol, conquérant de Plewna en 1877, n. à Mittau (Courlande), 20 mai 1818.

L. A. S., en français (au général Frossard); Cherbourg, 25 mai 1857, 1 p. 1/4 in-8. *Rare.*



Très jolie lettre écrite pendant son voyage en France (où il était venu, après le traité de Paris, étudier la construction de nos forteresses). Il le remercie de l'excellent accueil qu'il a reçu de lui et mande qu'il sera sous peu à Paris. « J'emporterai de beaux souvenirs de vous et de vos camarades. »

ÉTATS-UNIS

✦ 499 ✦ GATES (Horatio), lieutenant de Washington pendant la guerre de l'indépendance, vainqueur de Burgoyne (1777), n. 1728, m. à New-York, 10 avril 1806.

L. A. S. à Washington; Philadelphie, 31 janvier 1777, 1 p. in-fol. *Très rare.*

Belle lettre, qui porte au dos une cote autographe de Washington. Il lui mande qu'il a reçu sa lettre et qu'il a immédiatement consulté le docteur Shippin et Morris sur les moyens d'empêcher la propagation de la petite vérole dans les troupes américaines. Il faut isoler le corps d'armée infecté. Quelques officiers ont proposé l'inoculation, mais c'est un moyen qu'on ne doit autoriser qu'avec beaucoup de prudence.

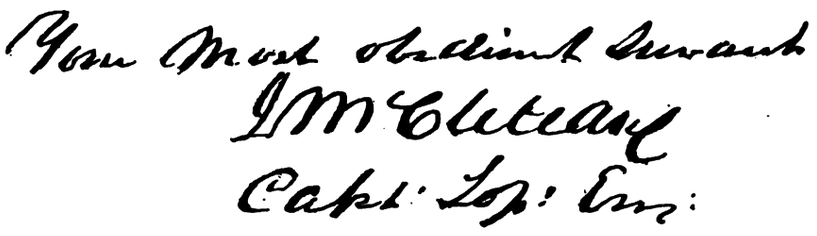
✦ 500 ✦ KNOX (Henry), général, un des héros de la guerre de l'indépendance des États-Unis, ami de Washington, n. 1750, m. à Thomas-Town, 1806.

L. A. S. au général Jackson; New-York, 7 janvier 1787, 2 p. 3/4 in-fol. *Très rare. (Coll. B. Fillon.)*

Superbe lettre dans laquelle il refuse d'acquiescer à sa demande sans les ordres du Congrès. Les munitions semblent être maintenant sous une sorte de protection imbécile, comme appartenant aux États-Unis et non à un État séparé.

✦ 501 ✦ MAC CLELLAN (George-Brinton), un des plus habiles généraux de l'armée fédérale pendant la guerre de sécession, n. à Philadelphie, 2 décembre 1826.

L. A. S. à M. Vattemare; Washington, 23 août 1847, 3/4 de p. in-4.



Lettre écrite comme capitaine. Il lui envoie quelques exemplaires de la carte des batailles qui ont été livrées, au Mexique, pendant la campagne de 1847, et qui ont eu pour résultat la prise de Mexico.

HAITI

✦ 502 ✦ LOUVERTURE (Toussaint), général noir, un des libérateurs d'Haïti, vaincu par les Français, n. à Saint-Domingue, 1743, m. prisonnier au fort de Joux, près de Pontarlier, 27 avril 1803.

L. S., en français, au chef de brigade Pellet, commandant de la place au Môle; Cap français, 19 ventôse an VII (9 mars 1799), 2 p. in-fol., tête imprimée. — P.

Remarquable lettre où il lui explique les nécessités qui l'ont forcé de pourvoir le chef de brigade Morpas d'un commandement supérieur au sien. Il ne croit pas que Pellet doive pour cela abandonner la colonie, mais, s'il persiste dans sa démission, il l'acceptera, ne pouvant subordonner l'intérêt public à un intérêt particulier. — La formule de salutation est conçue en ces termes piquants : « Salut en la République française. »

FIN DE LA

QUATRIÈME SÉRIE

TABLE

DES SÉRIES I II III ET IV

PAGES

Abd-el-Kader 58
Aberdeen (lord) 88
Acciajoli (Donato) 93
Acton (Joseph) 95
Adams (John Quincy) 54
Agrain (Ph.-C. d'), adjudant général. V. La Fayette 120
Aguesseau (H. F. d') 66
Alberoni (cardinal) 91
Albert (Alexandre). V. Gouvernement provisoire de 1848 18
Alexandra, impératrice de Russie. V. Nicolas I 49
Alexandre I, empereur de Russie 48
Alexandre II, empereur de Russie . . 49-102
Alphonse XII, roi d'Espagne 26
Alva (Fernando-Alvarez de Toledo, duc d') 173
Amar (J.-P.-A.). V. Santerre 109
Amédée IX, duc de Savoie 32
Amherst (Jeffery, lord) 170
Ancre (le maréchal d') 62
Anne de Bretagne 4
Anne d'Autriche 10
Anne, reine d'Angleterre 29
Antonelli (cardinal) 96
Arago (François). V. Gouvernement provisoire de 1848 18
Arblay (Alex. d'), adjudant général. V. La Fayette 120
Arthur III, duc de Bretagne 139
Augereau (le maréchal) 120

PAGES

Augusta de Saxe-Weimar, impératrice d'Allemagne 43
Auguste II, roi de Pologne 52
Aumale (le duc d') 162
Azeglio (Massimo d') 95
Babeuf (François-Noël) 131
Bailly (Jean-Sylvain) 103
Baner (Jean) 181
Barbaroux (Charles-Jean-Marie) 132
Barbès (Armand) 76
Barère de Vieuzac (Bertrand) . . 12-109-118
Barnave (Antoine-Pierre-Joseph-Marie). 128
Bart (Jean) 148
Basire (Claude) 131
Bayle (Moïse). V. Santerre 109
Béatrix de Portugal, duchesse de Savoie. 33
Beauharnais (Eugène de) 158
Benoit XIV, pape 31
Bérenger, constituant. V. Barnave 128
Bernadotte (Jean-Baptiste-Jules) . . . 47-131
Bernard de Saintes. V. Basire 131
Bernis (cardinal de) 68
Berrard, chef vendéen. V. Cathelineau . . 123
Berryer (P.-A.) 74
Berthier (le maréchal) 152
Berwick (le maréchal de) 149
Beugnot (comte) 71
Beust (le baron de) 90
Billaud-Varenne (Jacques-Nicolas) . . 12-119
Biron (A. de Gontaut, maréchal de) . . . 142
Bismarck (prince de) 100

PAGES

Bisson (Hippolyte) 159
Blanc (Louis) 18-76-78
Blucher (Gebhard-Leberecht von) 178
Bochetel (Guillaume). V. cardinal de Lorraine 60
Boissy-d'Anglas (François-Antoine de) . 119
Bonaparte. V. Napoléon I et Napoléon III.
Bonaparte (Joseph), roi d'Espagne 26
Bonchamp (C.-M.-A. de) 124
Bordas, conventionnel. V. Basire. 131
Bosquet (le maréchal) 161
Bouchotte (Jean-Baptiste-Noël) 116
Briçonnet (cardinal) 59
Bright (John) 90
Brissac (Charles de Cossé, comte de) . . . 141
Brisson (Eugène-Henri) 82
Brissot de Warville (Jean-Pierre) 112
Broglie (Victor-François, maréchal de) . 150
Broglie (le duc Victor de) 73
Broglie (le duc Albert de) 80
Brougham (Henry) 88
Brune (le maréchal) 130
Brunswick-Lunebourg (Karl, duc de) . . 178
Bugeaud (le maréchal) 158
Burdett (sir Francis) 86
Bureau-Puzy, constituant. V. La Fayette 120
Burke (Edmond) 85
Buzot (François-Nicolas-Léonard) 124
Caetano (cardinal) 93
Cambacérès (J.-J.-R. de) 70
Cambon (Joseph) 114
Camus (Armand-Gaston) 104
Canning (George) 86
Cardigan (le comte de) 170
Carnot (Lazare) 12-14-110-131
Carrel (Armand) 75
Carrier (Jean-Baptiste) 119
Castanos (don François-Xavier) 174
Castelar (Emilio) 92
Cathelineau (Jacques) 123
Catherine de Médicis 5
Catherine II, impératrice de Russie 48
Catinat (Nicolas de) 148
Caulaincourt (Aug. de) 72
Cavaignac (Godefroid) 75
Cavaignac (Eugène, général) 19-160

PAGES

Cavour (Camille de) 96
Cazalès (Jacques-Antoine-Marie de) . . . 121
Chabot (l'amiral) 141
Champagny (J.-B. de) 71
Championnet (le général) 129
Chanzy (le général) 162
Charles VI, roi de France 3
Charles VII, roi de France 3
Charles VIII, roi de France 4
Charles IX, roi de France 7
Charles X, roi de France 16
Charles IV, roi d'Espagne 26
Charles I, roi d'Angleterre 28
Charles II, roi d'Angleterre 28
Charles III, duc de Savoie 33
Charles Emmanuel I, duc de Savoie . . . 34
Charles Albert, roi de Sardaigne 34
Charles-Quint 37
Charles XII, roi de Suède 46
Charles Jean XIV, roi de Suède 47
Charles le Téméraire 22
Charles Auguste, duc de Saxe-Weimar . 45
Charles (l'archiduc) 172
Charlotte de Bourbon 52
Charras (le colonel) 161
Chasset, conventionnel. V. Vergniaud . . 110
Chaumette (Pierre-Gaspard) 130
Chenet, constituant. V. Barnave 128
Chevert (François de) 150
Choiseul (duc de) 68
Christine, reine de Suède 46
Cialdini (le général) 176
Cinq-Mars (marquis de) 66
Clavière (Étienne). V. Danton 124
Clay (Henry) 102
Clément VIII, pape 31
Clément XIV, pape 31
Cobden (Richard) 89
Coehoorn (Menno, baron de) 176
Colaud la Salcette, constituant. V. Barnave 128
Colbert (Jean-Baptiste) 64
Coligny (Gaspard de) 142
Collot d'Herbois (J.-M.). V. Comité de salut public et Carnot 12-110-119
Comité de salut public 12

	PAGES
Condé (Louis II de Bourbon, duc de)	146
Condorcet (marquis de)	105
Consalvi (cardinal)	95
Constant (Benjamin)	72
Crémieux (Adolphe). V. Gouvernement provisoire de 1848	18
Créquy (François, maréchal de)	146
Crillon (Louis des Balbes de Berton de)	143
Cromwell (Olivier)	28
Danton (Georges-Jacques)	124
Davis (Jefferson)	56
Davout (le maréchal)	157
Decembrio (Pier Candido)	93
Denfert-Rochereau (le colonel)	162
Deparet, conventionnel. V. Basire	131
Derby (comte de)	89
Desaix de Veygoux (L.-C.-A.)	134
Desirée Clary, reine de Suède	47
Desmoulins (Camille)	126
Diebitsch-Zabalkanski	182
Directoire exécutif	14
Disraeli (Benjamin)	89
Doria (Andrea)	175
Drouet (Jean-Baptiste)	130
Dubarran, conventionnel. V. Santerre	109
Dubois (cardinal)	66
Dufaure (J.-A.-S.)	75
Dugommier (le général)	103
Duguay-Trouin (René)	150
Dumas (le général Alexandre)	153
Dumouriez (le général)	104
Dunois (Jean d'Orléans, comte de)	139
Dupetit-Thouars (Aristide-Aubert)	126
Dupleix (marquis)	67
Dupont de l'Eure. V. Gouvernement provisoire de 1848	18
Duprat (le cardinal)	59
Duprat (Pascal). V. Ledru-Rollin	76
Duquesnoy, conventionnel. V. Lebon	132
Du Roure, maréchal de camp. V. La Fayette	120
Egerton (Thomas)	84
Elizabeth, reine d'Angleterre	27
Emmanuel-Philibert, duc de Savoie	33
Estaing (Charles-Henri, comte d')	152
Este (Alfonso II d')	36
Eugène de Savoie (prince)	169
Eugénie de Montijo, impératrice des Français	19
Exmouth (Edward-Pellew, vicomte)	170
Fabert (Abraham)	145
Faidherbe (le général)	161
Farnese (Alessandro)	174
Favre (Jules)	76
Ferdinand I, empereur d'Allemagne	37
Ferdinand V, roi de Castille et d'Aragon	24
Ferry (Jules)	82
Fleury (cardinal de)	66
Flocon (Ferdinand). V. Ledru-Rollin	76
Fouché (Joseph)	130
Foucquet (Nicolas)	64
Fouquier-Tinville (Antoine-Quentin)	106
Fox (James)	85
François I, roi de France	5
François II, roi de France	7
François I, empereur d'Allemagne	45
François-Joseph I, empereur d'Autriche	45
Frédéric-Guillaume, électeur de Brandebourg	40
Frédéric-Guillaume I, roi de Prusse	40
Frédéric I, roi de Prusse	40
Frédéric II, roi de Prusse	40
Frédéric-Guillaume II, roi de Prusse	42
Frédéric-Guillaume III, roi de Prusse	42
Frédéric-Guillaume IV, roi de Prusse	43
Frédéric III, électeur de Saxe	45
Frédéric-Charles de Prusse	179
Freycinet (Ch.-L. de)	80
Gallass (Matthias)	166
Galles (le prince de)	30
Galliffet (général marquis de)	162
Gambara (cardinal)	93
Gambetta (Léon)	20-82
Garcia de Paredes (don Diego)	173
Garibaldi (Giuseppe)	176
Garnier-Pagès (L.-A.). V. Gouvernement provisoire de 1848	18
Gassion (Jean, comte de)	148
Gates (Horatio)	183
Gérard (le maréchal)	157
Gladstone (W.-E.)	89
Godoï (don Manuel de)	92

PAGES

Gortschakow (Pierre-Alex.) 102
Gouffier (Guillaume) 59
Goupilleau de Montaigu. V. Basire. . . . 131
Gouvernement provisoire de 1848 18
Gouvernement de la Défense nationale . 19
Gouvion Saint-Cyr (le maréchal) 153
Gouvion (Victor). V. La Fayette. . . . 120
Grant (le général) 56
Granvelle (Nicolas-Perrenot de) 91
Grégoire XIII, pape 31
Grégoire (Henri) 108
Grévy (Jules) 22
Grotius (Hugo) 98
Guadet (Marguerite-Élie) 123
Guillaume III, roi d'Angleterre 29
Guillaume IV, roi d'Angleterre 29
Guillaume I, empereur d'Allemagne . . . 43
Guise (Claude, duc de). V. cardinal de Lorraine 60
Guise (Henri I, duc de) 61
Guizot (F.-P.-G.) 74
Gustave-Adolphe II, roi de Suède 46
Gustave III, roi de Suède 47
Guyes, député à l'Assemblée législative. V. Guadet 123
Hardenberg (prince de) 99
Hébert (Jacques-René) 118
Heinsius (Antoine) 98
Henri II, roi de France 5
Henri III, roi de France 8
Henri IV, roi de France 8
Henri V (comte de Chambord) 17
Henri de Prusse 178
Henriette-Marie de France, reine d'Angleterre 28
Henry VIII, roi d'Angleterre 26
Henry (Patrick) 102
Hérault de Séchelles (J.-M.). V. Billaud-Varenne 119
Hoche (Lazare) 134
Hood (l'amiral) 170
Horn (Gustave) 181
Hospital (Michel de l') 60
Hugo (le général) 158
Hugo (Victor) 75-76
Humboldt (Wilhelm, baron de) 100

PAGES

Ingrand, conventionnel. V. Basire 131
Isabelle d'Autriche, reine de France . . . 8
Isabelle la Catholique, reine d'Espagne. . 24
Jackson (Andrew) 55
Jacques I, roi d'Angleterre 27
Jacques II, roi d'Angleterre 29
Jean Sobieski, roi de Pologne 51
Jeanbon Saint-André (André) 106
Jeannin (le président) 60
Jefferson (Thomas) 54
Joinville (le prince de) 161
Joseph (le Père) 62
Joseph I, empereur d'Allemagne 38
Joseph II, empereur d'Allemagne. 38
Joséphine (l'impératrice) 15
Joubert (le général) 136
Jourdan (le maréchal) 128
Juan d'Autriche (don) 174
Juarez (Benito) 56
Kanaris (Constantin) 182
Keith (George), dit mylord Maréchal. . . 85
Kellermann (le maréchal) 103
Kleber (Jean-Baptiste) 110
Kleist (le général) 179
Knox (Henry) 183
Kosciuszko (Thaddeus) 177
Kossuth (Louis) 90
Koutousoff (Michel) 182
Lacoste (Élie). V. Santerre 109
Lacretelle aîné. V. Guadet 123
La Fayette (le général) 119-120
Laffitte (Jacques) 72
Lainé (vicomte) 72
Lakanal (Joseph) 128
La Marmora (le marquis de) 175
Lamartine (A. de) 18-74
Lameth (Alexandre de). V. La Fayette. . 120
La Moricière (le général) 160
Lanjuinais (Jean-Denis) 110
Lannes (le maréchal) 154
La Rochejaquelein (Henri de) 123-138
La Tour d'Auvergne Corret (Théophile-Malo de) 105
La Tour Maubourg (M.-Ch.-César de). V. La Fayette 120
La Tour Maubourg (Victor de). V. La

	PAGES
Fayette	120
La Tour Maubourg (Charles de). V. La Fayette	120
Laumoy, maréchal de camp. V. La Fayette	120
La Vallette (cardinal de)	143
Law (Jean)	67
Lebon (Joseph)	132
Lebrun-Tondu. V. Danton	124
Lecointe-Puyraveau, conventionnel. V. Louis XVI	114
Ledru-Rollin (A.-A.)	18-76
Lémontey, député à l'Assemblée législative. V. Guadet	123
Léon X, pape	30
Léon XIII, pape	32
Léopold I, empereur d'Allemagne	38
Léopold II, empereur d'Allemagne	38
Léopold I, roi des Belges	53
Léopold II, roi des Belges	53
Lerme (duc de)	91
Lesdiguières (le connétable de)	143
Leycester (Robert Dudley, comte de)	84
Lincoln (Abraham)	55
Lindet (Robert). V. Comité de salut public	12
Lionne (Hugues de)	64
Lomont, conventionnel. V. Basire	131
Lorraine (cardinal de)	60
Louis XI, roi de France	4
Louis XII, roi de France	5
Louis XIII, roi de France	10
Louis XIV, roi de France	10
Louis XV, roi de France	10
Louis XVI, roi de France	12
Louis XVII	12
Louis XVIII, roi de France	16
Louis-Philippe I, roi des Français	17
Louis I, roi de Bavière	44
Louis II, roi de Bavière	44
Louis (du Bas-Rhin). V. Santerre	109
Louise de Mecklembourg Strelitz, reine de Prusse	42
Louverture (Toussaint)	184
Louvois (marquis de)	66
Mac-Clellan (George-Brinton)	185
Macdonald (le maréchal)	132
Mack von Leiberich (le général)	172
Mac-Mahon (le maréchal de)	20-160
Madison (James)	54
Malesherbes (Chr. de)	68-116
Manin (Daniele)	95-96
Mansfelt (Peter-Ernst, comte de)	164
Manuel (Pierre-Louis)	109
Manuel (L.-A.)	73
Marat (Jean-Paul)	104
Marceau (le général)	136
Marguerite de France, duchesse de Savoie	34
Marie d'Anjou, reine de France	4
Marie Stuart, reine de France	7
Marie de Médicis, reine de France	8
Marie Leczinska, reine de France	12
Marie-Antoinette d'Autriche, reine de France	12
Marie-Louise d'Autriche, impératrice des Français	16
Marie-Amélie de Bourbon, reine des Français	17
Marie-Louise de Gonzague, reine de Pologne	51
Marie-Thérèse d'Autriche, impératrice d'Allemagne	38
Marie de Hesse, impératrice de Russie	49
Marie (P.-Th.-Alex.-Am.). V. Gouvernement provisoire de 1848	18
Marlborough (le duc de)	169
Marmont (le maréchal)	157
Marrast (Armand). V. Gouvernement provisoire de 1848	18
Masséna (le maréchal)	123
Maury (le cardinal)	105
Maximilien I, duc de Bavière	44
Maximilien Joseph, roi de Bavière	44
Maximilien I, empereur du Mexique	56
Mayenne (Ch. de Lorraine, duc de)	143
Mazarin (cardinal)	63
Mazzini (Giuseppe)	96
Melas (Michael, baron von)	172
Mello (don Francisco-Manuel de)	174
Menchikof (le prince Alex.-Danilovitch)	100
Menchikof (le prince Alexandre)	183
Mercy (Franz, baron de)	166
Merlin de Douai. V. Directoire exécutif	15

	PAGES
Merlin de Thionvillle (Antoine-Christophe)	129
Metternich (le prince de)	90
Meusnier (Jean-Baptiste-Marie)	114
Miaoulis (André)	182
Mirabeau (Honoré-Gabriel, comte de)	108
Molé (Mathieu)	63
Molé (comte)	73
Moltke (le comte de)	176
Moncey (le maréchal)	114
Monck (George)	169
Monge (Gaspard). V. Danton	124
Montecuccoli (Raimondo, comte de)	168
Montmorency (Anne, duc de)	141
Moreau (Jean-Victor)	130
Morny (duc de)	78
Morris (Gouverneur)	102
Mortier (le maréchal)	153
Mounier (Jean-Joseph)	123
Murat (Joachim), roi de Naples	36-157
Musset (J.-M.), conventionnel. V. Basire	131
Napoléon I, empereur	15-136-138-156
Napoléon II	16
Napoléon III, empereur des Français	19
Necker (Jacques)	70
Nelson (Horatio, vicomte)	170
Nemours (Jacques de Savoie, duc de)	142
Nesselrode (comte de)	100
Ney (le maréchal)	154
Nicolas I, empereur de Russie	49
Niel (le maréchal)	159
O'Connell (Daniel)	86
Oldenbarnevelt (Johann van)	98
Olivarès (comte d')	92
Olivier (François). V. cardinal de Lorraine	60
Orange (Guillaume de Nassau, prince d')	52
Orléans (Philippe d'), régent de France	67
Oudinot (le maréchal)	153
Oxenstierna (Axel)	99
Oxford (Robert Harley, comte d')	84
Pache (Jean-Nicolas)	106
Palafox y Melzi (Joseph)	174
Palloy (Pierre-François)	118
Palmerston (H.-J. Temple, vicomte)	88
Paskevitch (Ivan-Fœdorovitch)	182
Paul I, empereur de Russie	48
Peel (sir Robert)	88
Pélissier (le maréchal)	159
Périer (Casimir)	73
Petion de Villeneuve (Jérôme)	112
Philippe I, roi de Castille	24
Philippe II, roi d'Espagne	25
Philippe V, roi d'Espagne	25
Philippe II, duc de Savoie	33
Pie VII, Pape	31
Pie IX, Pape	32
Pichegru (Charles)	126
Piccolomini (Ottavio)	168
Pierre I, empereur de Russie	48
Pillet (René-Martin). V. La Fayette	120
Pitt (William)	86
Poniatowski (le maréchal)	177
Portalis (J.-E.-M.)	70
Prieur-Duvernois (Claude-Antoine)	21-131
Prim (le général)	175
Puységur (le maréchal de)	149
Rabaut-Saint-Étienne (Jean-Paul)	104
Radetzky (le feld-maréchal comte de)	172
Raglan (lord)	170
Renaudin (Jean-François)	108
Réné II, duc de Lorraine	22
Reubell (J.-Fr.). V. Directoire exécutif	14
Revellière-Lépeaux (J.-M.). V. Directoire exécutif	14
Richelieu (Cardinal de)	63
Robespierre (Maximilien de)	121
Rochambeau (le maréchal)	152
Rochefort (Henri de)	80
Roland de la Platière. V. Danton	124
Roland (Marie-Jeanne Phlipon)	112
Romeuf (Alexandre, Louis et Victor). V. La Fayette	120
Rouget de l'Isle (Claude-Joseph)	126
Rouher (Eugène)	78
Ruhl, conventionnel. V. Santerre	109
Russell (John, comte)	88
Ruyter (Michiel de)	176
Saint-André (le maréchal de). V. cardinal de Lorraine	60
Saint-Just (Louis-Antoine de)	119-134
Santerre (Antoine-Joseph)	116-109
Saxe (le maréchal de)	150
Saxe-Weimar (Bernhardt, duc de)	168

	PAGES
Schill (Friedrich von)	179
Schœlcher (Victor). V. Ledru-Rollin.	76
Serre (comte de)	73
Servin (Louis)	61
Sèze (R. de). V. Louis XVI	116
Sforza (Francesco), duc de Milan	36
Sickingen (Franz von)	164
Sieyès (Emmanuel-Joseph)	106
Silva (Ruy-Gomez de)	91
Simon (Jules)	78-80
Soult (le maréchal)	154
Stair (John-Dalrymple, comte de)	85
Stein (baron de)	99
Steinmetz (Karl-Friedrich von)	179
Suchet (le maréchal)	156
Suffren (Pierre-André, chevalier de)	152
Sully (duc de)	62
Tallard (le maréchal de)	149
Talleyrand-Périgord (prince de)	70-71
Tallien (Jean-Lambert)	138
Thiers (Adolphe)	20-74
Thou (J.-A. de)	61
Thuriot de la Rozière, conventionnel. V. Guadet	123-131
Tilly (Johann Tserclaes, comte de)	164
Todleben (François-Édouard, comte de)	183
Torstenson (Léonard)	181
Tourville (l'amiral de)	148
Trivulce (Jean-Jacques de)	139
Trochu (le général)	19
Tronchet (Fr.-D.). V. Louis XVI	116
Turenne (le maréchal de)	145
Turgot (A.-R.-J.)	68
Vadier (M.-G.-A.). V. Santerre	109
Valazé (C.-E. du Friche de)	109
Vauban (Sébastien le Prestre de)	146
Vergniaud (Pierre-Victurnien)	110
Verteuil, général vendéen	136
Victor-Emmanuel II, roi d'Italie	34
Victoria, reine d'Angleterre	30
Villars (le maréchal de)	149
Villeroy (Nicolas Neufville de)	61
Vivonne (le maréchal de)	146
Waldstein (A.-W.-E. von)	166
Washington (Georges)	53
Wellington (Arthur Wellesley, duc de)	170
Werth (Johann von)	168
Wilberforce (William)	86
Witt (Jean de)	98
Witt (Cornelius de). V. Ruyter	176
Yolande de France, duchesse de Savoie	32
Zieten (Hans-Joachim von)	178

FIN DE LA TABLE

DES QUATRE PREMIÈRES SÉRIES

IMPRIMÉ

PAR

CLAUDE MOTTEROZ

A

PARIS

41626645

27

CATALOGUE DE LA PRÉCIEUSE COLLECTION

D'AUTOGRAPHES

COMPOSANT LE CABINET DE

M. ALFRED BOVET

SÉRIE I-IV.

SÉRIES I — II — III — IV

CHEFS DE GOUVERNEMENT. — HOMMES D'ÉTAT ET PERSONNAGES POLITIQUES

RÉVOLUTION FRANÇAISE. — HOMMES DE GUERRE

La Vente aura lieu à Paris

En l'Hôtel des Commissaires-Priseurs, rue Drouot, salle n° 5

Les Lundi 18, et Mardi 19 Février 1884

A deux heures et demie très précises du soir

Par le ministère de M. Maurice Delestre

Commissaire-Priseur, rue Drouot, 27

Assisté de M. Étienne Charavay

Archiviste-Paléographe, expert en Autographes

A PARIS. CHEZ ÉTIENNE CHARAVAY EXPERT

4 Rue de Furstenberg

LONDRES
A.-W. THIBAUDEAU
18, Green Street, St-Martin's place

MILAN
LUIGI ARRIGONI
Corso Venezia. 6

1884

BERLIN
AUGUST SPITTA
Prinzenstrasse, 95, S.

LEIPZIG
OTTO AUG. SCHULZ
Kœnigsstrasse, 9

BIBLIOTHEQUE
7326
FONDS DE FONDS

ORDRE DES VACATIONS

Première vacation.	18 février	de 1 à 246
Deuxième vacation.	19 février	de 247 à la fin.

AVIS

Il y aura, le dimanche 17 février, de deux à cinq heures, *exposition publique des pièces,* hôtel des Commissaires-Priseurs.

Les pièces seront visibles chez l'expert huit jours à l'avance.

L'authenticité des autographes est garantie.

Huit jours sont accordés pour la vérification des pièces; passé ce délai, aucune réclamation ne sera admise.

Les acquéreurs payeront cinq pour cent en sus du prix d'adjudication.

M. Étienne Charavay, archiviste paléographe, chargé de la vente, remplira les commissions qu'on voudra bien lui confier.

EN PRÉPARATION

Catalogue de la précieuse collection d'autographes formée par M. Alfred Bovet. — Savants et explorateurs; — Écrivains; — Artistes dramatiques; — Peintres, sculpteurs, graveurs et architectes; — Huguenots; — Femmes.

LETTRES AUTOGRAPHES

ET DOCUMENTS HISTORIQUES

Maison fondée en 1830 par J. Charavay aîné

et dirigée par

ÉTIENNE CHARAVAY

ARCHIVISTE PALÉOGRAPHE, EXPERT EN AUTOGRAPHES

A Paris, rue de Furstenberg 4

Achat de Collections d'autographes au comptant; échanges; commissions; ventes publiques et à l'amiable; rédaction de catalogues; copies certifiées de chartes, documents et autographes; vérification de pièces et certificats d'authenticité.

M. Étienne Charavay achète au comptant les autographes anciens et modernes, les manuscrits, les chartes, les documents historiques de toute nature.

Il possède dans son cabinet une collection très considérable de lettres autographes de célébrités françaises et étrangères en tout genre, classées comme il suit :

Rois et reines de France; — souverains étrangers; — écrivains; — académie française; — clergé; — hommes d'État; — maréchaux de France; — savants; — peintres; — sculpteurs; — graveurs; — architectes; — compositeurs de musique; — acteurs; — révolution française; — documents historiques; — chartes; — documents sur les provinces de France et les familles nobles; etc.

Chaque mois, M. Étienne Charavay publie un *Bulletin d'autographes à prix marqués,* qui est envoyé gratuitement à tous ceux qui en font la demande. Ce bulletin paraît depuis 1846.

L'authenticité des autographes est garantie.

M. Étienne Charavay procède également par voie d'échange. Il prie MM. les Amateurs de lui transmettre la liste de leurs doubles et celle de leurs desiderata : il s'occupera aussitôt de les satisfaire.

Il prévient MM. les Amateurs qu'il met à leur disposition des *Cartons d'autographes à prix marqués de 50 centimes à 3 francs,* dans lesquels ils pourront venir faire des recherches tous les jours, rue de Furstenberg, 4, de neuf heures du matin à six heures du soir.

PUBLICATIONS SUR LES AUTOGRAPHES

En vente chez MM. Charavay frères, rue de Furstenberg 4

FAUX AUTOGRAPHES : AFFAIRE VRAIN-LUCAS, par Étienne Charavay. Broch. in-8. 1 »

Étude critique sur la fameuse collection vendue à M. Chasles et observations sur les moyens de reconnaître les faux autographes.

SUPPLÉMENT A L'ISOGRAPHIE DES HOMMES CÉLÈBRES, dressé par Étienne Charavay; première série, contenant les livraisons de I à V. In-4 sur papier de Hollande. Tiré à deux cents exemplaires. 12 »

2e série, contenant les livraisons de VI à X. 12 »

L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES, revue rétrospective et contemporaine publiée sous la direction d'Étienne Charavay, paraissant chaque mois par livraison de seize pages, avec fac-similés dans le texte.

Prix de l'abonnement d'un an :

Paris et départements. . . . . 10 » Union postale. . . . . 12 »

Cette revue, fondée en 1862, est le seul organe que les amateurs d'autographes aient en Europe. Elle publie le *Manuel de l'Amateur d'autographes* et des pièces inédites, donne toutes les nouvelles pouvant intéresser les amateurs, et reproduit le fac-similé de la signature des personnages célèbres récemment décédés.

Collection complète de 1862 à 1882, dix-neuf vol. in-8. 160 »

Il ne reste que quatre exemplaires de cet intéressant recueil.

TABLE GÉNÉRALE DES LETTRES ET DOCUMENTS CONTENUS DANS L'AMATEUR D'AUTOGRAPHES : première série, 1862-1874. Paris, 1877, in-8. Tiré à cent exemplaires. 4 »

Cette table, rédigée avec soin par un bibliographe émérite, M. Maurice Tourneux, est indispensable aux abonnés de l'*Amateur d'autographes* et aux érudits qui ont besoin de consulter cet utile recueil.

INVENTAIRE DES AUTOGRAPHES ET DOCUMENTS HISTORIQUES réunis par M. Benjamin Fillon, décrits par Étienne Charavay. Tomes I et II, deux beaux vol. in-4, imprimés sur papier de Hollande par M. Cl. Motteroz. Le tome III qui contiendra la table analytique rédigée par M. Maurice Tourneux est sous presse. Chaque volume : 25 »

LETTRES AUTOGRAPHES recueillies par A. Sensier, décrites par Étienne Charavay, 1878, un beau vol. in-8, imprimé par M. Motteroz sur papier de Hollande. Tiré à cinquante exemplaires. 10 »

COLLECTION DE LETTRES AUTOGRAPHES ET DE DOCUMENTS HISTORIQUES SUR LE RÈGNE DE LOUIS XIII, formée par feu M. A. Pécard, décrite et précédée d'une notice par Étienne Charavay, 1873, un vol. in-8. 4 »

Répertoire indispensable à ceux qui s'occupent de l'histoire de Louis XIII et du cardinal de Richelieu.

LETTRES AUTOGRAPHES recueillies par le peintre J.-L. Boilly, décrites par Étienne Charavay, 1874, in-8, imprimé sur papier de Hollande. Tiré à vingt exemplaires. 12 »

VICTOR HUGO; HISTOIRE D'UN CRIME; ALBUM DE FAC-SIMILÉS D'AUTOGRAPHES ET DE PORTRAITS, dressé par Étienne Charavay, archiviste-paléographe. Un vol. in-8. 3 50

Cet album, composé de douze portraits et de cent fac-similés d'autographes, est du même format que l'*Histoire d'un crime*. Il peut, au gré des amateurs, entrer, comme illustration, dans le texte même du livre de Victor Hugo, ou être relié à la suite, ou encore former un atlas distinct. Ce sera, dans les trois cas, un commentaire utile et intéressant de l'œuvre du maître.

Paris. — Imprimeries réunies, C, rue du Four. 54 bis. — 1675.